

Chapitre I.

**Meknès : données archéologiques et
historiques**

1- Aux premiers temps de l'Islam

La période immédiatement antérieure à la conquête arabe et à l'islamisation du Maroc se caractérise par une grande sécheresse documentaire, et les recherches archéologiques concernant cette phase si obscure demeurent médiocres, lacunaires et fragmentaires du fait que les archéologues de l'Antiquité se sont intéressés aux fourchettes chronologiques romaines et n'ont pas prêté une attention particulière à cette basse époque¹. Dans l'état actuel des recherches, nos connaissances archéologiques sur la ville de Meknès pendant la période pré-islamique sont quasi-inexistantes, et les rares informations historiques dont on dispose, proviennent majoritairement des chroniques arabes bien postérieures aux faits rapportés. Si l'on en croit l'historien Ibn Ġāzī, Meknès était à cette époque une localité non urbanisée, marquée par son caractère nettement rural et non citadin (*ġayr mumaddana*) ; le peu de gens qui y habitaient, se limitaient à des chrétiens, certainement d'origine romaine².

La carence des informations historiques aux premiers temps de l'Islam ne se limite pas à ce qui va devenir par la suite Meknès, mais touche également la quasi-totalité de l'Ouest maghrébin et cela s'explique par le fait que ce territoire servait de terre de refuge et d'aventure et échappait, par conséquent, à l'emprise califale³. Avant l'avènement des Idrissides au pouvoir dans une partie du Maroc actuel, Meknès était une localité inconnue sur la scène politique, et les seules mentions qu'apportent les sources concernent plutôt la principauté de Nakkūr⁴ dans le Rif, fondée par un certain Ṣāliḥ et gouvernée par ses descendants, l'émirat *hāriġite* de Siġilmāsa⁵ et le royaume des Bargwāta installé dans le

¹ Dans sa thèse de 3^e cycle portant sur le Maroc du Sud, de Dioclétien aux Idrissides, A. Akerraz a essayé de faire le point sur le passage de l'antiquité à l'arrivée de l'Islam pour le site de Volubilis : il pense que la ville abandonnée par l'autorité romaine, a gardé un peuplement et continué à vivre modestement. cf. B. Rosenberger (1998), « Les premières villes islamiques du Maroc : géographie et fonctions », dans *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Casa de Velásquez et C.S.I.C., Madrid, note 3, p. 229. Sur Volubilis idrisside, cf. A. Akerraz (1998), « Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis », *Ibis*, p. 295-304.

² Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn*, (Imp. Royale), 1988, Rabat, p. 13.

³ A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse*, éd. Centre Culturel Arabe, Casablanca, p.103

⁴ Situé dans l'actuelle province d'al Hoceima, le site de Nakkūr a fait l'objet, ces dernières années, de quelques campagnes de fouilles archéologiques menées par une mission maroco-française : P. Cressier, L. Erbati, A. Siraj, A. El Boudjay, etc. Pour plus de détails historiques sur l'Emirat de Nakkūr, cf. A. Al-Ṭāhiri (1998), *Imārat banī Ṣāliḥ fī bilād Nakkūr*, maḥba'at al-naġāḥ al-ġadida, Casablanca.

⁵ Plusieurs campagnes de fouilles ont été entreprises sur le site de Siġilmāsa par une mission maroco-américaine guidée par R. Messier ; les niveaux archéologiques correspondants à l'émirat *hāriġite* des Banū Midrār n'ont pas encore été exhumés et nos informations archéologiques et historiques restent extrêmement limitées.

territoire du Tāmasnā qui se situe, selon les sources, dans les plaines atlantiques centrales⁶. En l'absence de recherches archéologiques approfondies et méticuleuses sur la région de Meknès aux premières décennies de l'arrivée de l'Islam au Maroc⁷, on se trouve contraint à élaborer des réflexions à partir de trop rares indications textuelles, bien tardives, et des données que fournissent les monnaies, notamment celles qui furent frappées par les Idrissides. La chronique primordiale servant de source de première main pour l'écriture de l'histoire de Meknès est celle d'un auteur du 15^e siècle appelé Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī⁸ qui se serait éventuellement inspiré d'une monographie de la ville déjà rédigée au 13^e siècle par le cadī Ibn Zagbūš⁹. Durant le règne des Idrissides¹⁰ et des Zénètes¹¹, Meknès ne correspond à rien autre qu'aux deux bourgades (*ḥawā'ir*) de Warzīga et 'Awsaġa.

- Warzīga : (fig. 36)

Le toponyme « Warzīga » subsiste jusqu'à nos jours, et désigne actuellement une région située au nord de la ville tout au long de l'oued Wīslan¹². Dans son étude sur les dirhams idrissides, Daniel Eustache décrit six monnaies idrissides portant le nom de Warzīga, dont les dates sont comprises entre 244 H./ 838 J.C. et 247 H./ 861 J.C.¹³. Quatre de ces pièces ont été émises sous le règne de 'Alī Ibn Muḥammad Ibn Idrīs et portent le nom de son père Muḥammad, fils aîné d'Idris II¹⁴, qui gouverna la capitale, Fès, et confia,

⁶ Pour l'histoire du royaume de Bargwāta, cf. M. Talbi (1973), *Hérésie, acculturation et nationalisme des Berbères Barghwata*, SNED, Alger ; A. Laroui (1995), *Histoire du Magheb...*, p. 104-105 ; V. Lagardère (1989), *Les Almoravides*, éd. L'Harmattan, Paris, p. 30-34.

⁷ M. Mohssine a rédigé, sur l'ensemble des bourgades constituant le noyau primitif de Meknès, un article qui est le fruit d'une prospection archéologique préliminaire menée dans la région, et surtout du dépouillement d'une documentation de type historiographique et archivistique. cf. M. Mohssine (1998), « Meknès aux origines : l'apport des études d'archives et de la prospection archéologique », *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magheb occidental...*, p. 335-352.

⁸ Le nom complet de cet historiographe est Muḥammad Ibn Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn 'Alī, connu sous le nom d'Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī. Né à Meknès en 814 H./ 1437 J.C. et décédé à Fès en 919 H./1513 J.C., ce chroniqueur est contemporain de la période du déclin des Mérinides et de l'avènement de la dynastie wattasside. Le titre complet de sa chronique est *Al-Rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn*.

⁹ Le nom complet de ce cadī est Abū al-Ḥaṭṭāb Sahl Ibn Qāsim Zagbūš. cf. Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 34. Ibn Ġāzī se réfère également à maintes reprises à des sources antérieures pour compléter ses idées, comme la *Nufāḍat al-ġirāb* de Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, le *Kitāb al-'Ibar* d'Ibn Ḥaldūn et la *Nuzhat al-Nāzīr* d'Ibn Ġābir.

¹⁰ Pour les généralités historiques sur la dynastie idrisside, cf. I. Harakāt (1993), *Al-Maġrib 'abra al-tarīḥ*, vol. 1, Casablanca, p. 95-134 ; J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc*, (Librairie Nationale), Casablanca, p.59-71 ; A. Laroui (1995), *L'Histoire du Magheb...*, p. 105-108, etc.

¹¹ Pour plus de détails historiques sur les Zénètes des premiers temps de l'Islam au Maroc, cf. I. Harakāt (1993), *Al-Maġrib 'abra al-tarīḥ*, t. 1, Casablanca, p. 138-149.

¹² Warzīga se situe sur la voie ferrée qui relie Meknès à Sidi Kacem.

¹³ M. Mohssine (1998), « Meknès aux origines... », p. 339

¹⁴ *Ibid*, note 16, p. 339.

avec l'appui de sa grande mère Kanza, l'administration des provinces à sept de ses frères. Peu postérieure à celles-ci, La cinquième pièce étudiée a été frappée à l'époque de son successeur Yaḥyā Ibn Muḥammad¹⁵. L'émission de ces cinq monnaies aux noms des princes de Fès témoigne du rattachement de Warzīga à l'autorité suprême des leaders de la capitale.

En revanche, la sixième monnaie porte le nom de 'Īsa¹⁶ qui gouverna Wazaqqūr¹⁷, village du Moyen Atlas situé à trois km de la ville actuelle de Khénifra, et céda le pouvoir sur cette localité à ses petits fils ; cet indice numismatique donne à croire que le prince idrisside 'Īsa exerça son contrôle sur le territoire de Warzīga, situé à une centaine de kilomètres de son centre de pouvoir Wazaqqūr. Cette pièce est comparable à d'autres monnaies émises à la même époque dans les ateliers de Baht et Wazaqqūr en ce sens qu'elle reprend l'expression selon laquelle le Prophète Muḥammad est le dernier missionnaire de toutes les religions divines¹⁸ : une telle indication prouve bel et bien que 'Īsa et ses descendants, certainement de confession sunnite, entretenaient des relations théologiques conflictuelles et tendues avec les dirigeants du royaume berbère des Bargawāta qui prétendaient que leur chef Sāliḥ était le prophète de leur religion, considérée selon les principes dogmatiques de l'Islam comme hérétique et pseudo-musulmane. Les pièces provenant de ces trois ateliers (Warzīga, Baht et Wazaqqūr) paraissent avoir été fabriquées avec l'argent extrait des mines du Ġabal 'Awwām dans la région du Fazāz qui se situe à proximité de la région de Wazaqqūr, pôle d'autorité de l'émirat idrisside des Banū 'Īsā.

La frappe de ces pièces de monnaies au nom de Warzīga prouve que celle-ci était incontestablement munie d'un atelier monétaire. Cela nécessitait généralement, selon D. Eustache, la présence d'une garnison et une certaine protection monumentale : un bâtiment pour la *sikka* (l'émission des monnaies) et peut-être un rempart¹⁹ ; et cela laisse entendre que cette région jouit, à cette époque, un rôle de premier ordre aussi bien sur le

¹⁵ M. Mohssine (1998), « Meknès aux origines... », p. 339.

¹⁶ *Ibid*, note 16, p. 240.

¹⁷ D'après D. Eustache, Wazaqqūr est un toponyme d'origine berbère provenant de Bū Zaqqūr qui signifie un endroit de la rivière où l'on a jeté une passerelle rudimentaire en bois (poutre ou tronc d'arbre). Cf. M. Garcia-Arenal et E. Manzano Moreno (1998), « Légitimité et villes idrissides », *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental...*, p. 278

¹⁸ M. Mohssine (1998), « Meknès aux origines... », note 16, p. 340.

¹⁹ B. Rosenberger (1998), « Les premières villes islamiques du Maroc : géographie et fonctions », *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Casa de Velásquez et C.S.I.C., Madrid, p. 238.

plan administratif que sur le plan économique²⁰. La présence d'un atelier monétaire dénote, ainsi, l'existence d'une infrastructure urbaine, et implique, par conséquent, le désir bien affirmé de servir la propagande et conférer une légitimité au pouvoir régnant sur un territoire. L'atelier de Warzīga fait donc partie intégrante d'un ensemble d'ateliers monétaires implantés par le pouvoir idrisside dans plusieurs endroits du Maroc actuel, et qui se présente comme suit²¹ :

Ateliers monétaires idrissides	Localisation
Al-'Aliya	Fès : quartier des Kairouanais.
Ama'dan	Sīdī Laḥsan, à 42 km au nord-est de Dabdū.
Aṣīla	?
Baht	Ruines de Dār al-Sulṭān, à 6 km au sud du lac d'al-Kanṣīra.
Al-Baṣra	27 km à l'ouest de Ouezzane.
Iḡarhān	Sud de l'oued Ḡarhān, à 21 km au nord-est de Sidi Kacem.
Īkkamm	Au sud de l'oued du même nom, à 6 km de l'embouchure.
Mrīra	Sud de l'oued Mrīrt au plateau du même nom, à 45 km au sud-ouest d'Azrū.
Subū	Sud de l'oued Sebou, aux environs de Sīdī Ḥrāzam, à 40 km au nord-ouest de Fès.
Tāgrāgrā	Sud de l'oued Tigrīgra, aux environs d'Azrū.
Tahlīṭ	Sud de l'oued al-Lukkūs, en aval d'al-Qṣar al-Kabīr.
Tanger	Tanger.
Tudḡa	Sud de l'oued Tudḡa, aux environs immédiats de Tinḡīr.
Walīla	Volubilis, 26 km de Meknès.
Wargā	Al-Hnīṣāt : au sud de l'oued Wargā, à 25 km de Sidi Kacem.
Warzīga	5 km au nord de Meknès.

²⁰ M. al-Mannūnī (1988), « Madā'in Maknāsa al-qadīma mina al-'asr al-idrīsī ilā awāhir 'asr al-muwaḥḥidīn », *A'mal nadwat al-ḥāḍira al-ismā'īliya*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à Meknès, Imp. Al-Ma'ārif Al-ḡadīda, Rabat, p. 179.

²¹ Pour la liste des ateliers monétaires marocains datant de l'époque idrisside, nous nous sommes basés sur les informations présentées par D. Eustache dans son article intitulé « Les ateliers monétaires du Maroc », *H.T.*, 1970, XI, p. 95-102.

Waḡīt	Ġabal Waḡīṭa, à 8 km au sud-ouest de sidi Kacem.
Wawmahnā	28 km au sud-ouest de Khénifra.
Wazaqqūr	Sud de l'oued Bū Zaqqūr, à 5 km au sud-est de Khénifra.
Zīz	Sud de l'oued Zīz, aux environs immédiats de la ville d'al-Rīš.

Dans un autre ordre d'idées, Abū 'Ubayd al-Bakrī (11^e siècle) qualifie Warzīga de *madīna*, mais son texte reste muet quant à la physionomie de cette localité, et on ignore complètement les critères sur lesquels cet auteur se base pour fournir une telle qualification ; il donne une description trop succincte et brève à celle-ci et se limite à la présenter comme une *madīna* marquée par sa prospérité agricole et démographique²². Contrairement aux dires d'al-Bakrī, le chroniqueur de Meknès Ibn Ġāzī (15^e siècle) considère cet endroit comme étant une simple bourgade (*ḥāra*)²³ caractérisée par son caractère rural et non-sédentaire ; les gens habitaient dans des tentes, semblent avoir préféré un mode de vie proprement rural, et ne se seraient pas intéressés, par conséquent, à l'art de bâtir.

Durant le règne des Zénètes Maḡrāwa²⁴ (10^e siècle), Warzīga subit une invasion sanglante et écrasante, menée par le chef militaire fatimide Maysūr al-Fatā en 324h./ 935 p.C.²⁵ dans le but de châtier les gens infidèles à la doctrine chi'ite 'ubaydite et d'éradiquer les traces du sunnisme malikite et pro-omeyyade dans la région²⁶. Cet épisode historique témoigne une fois de plus de l'importance administrative de ce lieu et de son positionnement dans le conflit politico-religieux entre les Omeyyades de Cordoue et les Fatimides. La conquête 'ubaydite chi'ite ne se cantonna pas seulement à Warzīga, mais toucha également d'autres endroits comme Fès : au cours de leur assaut sur Fès, ces

²² M. al-Mannūnī (1988), « Madā'in Maknāsa al-qadīma mina al-'asr al-idrīsī ilā awāḥir 'asr al-muwaḥḥidīn »..., p. 179-180.

²³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn*..., p. 14.

²⁴ Les Maḡrāwa constituent l'une des branches de la grande tribu des Zanāta ; pour plus d'informations généalogiques sur cette immense tribu, cf. 'Abd al-Rahmān Ibn Haldūn, *Kitāb al-'Ibar*..., t. 7, p. 3-46 ; Anonyme, *Al-Ḥulal al-muṣiyya fī dīkr al-aḥbār al-murrākuṣiyya*..., p. 186. Sur la fraction des Maḡrāwa, cf. 'Abd al-Rahmān Ibn Haldūn, *Kitāb al-'Ibar*..., t. 7, p. 24-27.

²⁵ L'historien al-Bakrī relate que ce dirigeant militaire faisait partie de l'armée du prince 'ubaydite Abū al-Qāsim al-šī'ī : il envahit le Maroc en l'an 323 H./ 934-935 J.C. et fut tué en l'an 333 H./ 944 J.C. dans une bataille près de la ville d'al-Ahwān en Tunisie (ville située entre Kairouan et Mahdiyya). Cf. Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale*, texte arabe..., p. 31.

²⁶ Selon les dires d'al-Bakrī et d'al-Ḥimyarī, Maysūr al-Fatā assassina pendant son assaut sur Warzīga les hommes et réduisit leurs femmes en esclavage ; cf. Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique*

chi'ites avaient entamé des travaux d'agrandissement dans la mosquée al-Qarawiyīn et l'avaient dotée d'un minbar²⁷, et cet acte correspond assurément au souci de marquer leur empreinte religieuse et légitimer leur pouvoir politique sur toute la plaine de Fès Sais²⁸, y compris Meknès et ses environs immédiats.

- 'Awsaġa :

Le toponyme « 'Awsaġa » n'existe pas aujourd'hui, ni dans la tradition orale, ni dans les documents d'archives. Cette localité se trouvait, à l'instar de sa voisine Warzīġa, au nord de Meknès, aux alentours de l'oued Wīslan²⁹. D'après Abū 'Ubayd al-Bakrī, 'Awsaġa était une *madīna* ayant servi de résidence à l'émir idrisside Ḥamza Ibn 'Alī Ibn 'Umar Ibn Idrīs II et ses deux fils Hārūn et Yaḥyā³⁰. Cette mention historique nous incite à croire qu'elle a rivalisé avec Warzīġa dans le rôle de capitale administrative de la région.

Dans la deuxième moitié du 11^e siècle, la ville était, selon les dires d'Ibn Abī Zar', le centre politique de l'émir zénète al-Mahdī Ibn Yūsuf al-Ġaznā'ī³¹, ce qui confirme, une fois de plus, son importance administrative. Les récits d'al-Bakrī et d'Ibn Abī Zar' concordent donc pour qualifier cet endroit de *madīna* dont le rayonnement politique a pu éclipser, dans une certaine mesure, celui de sa voisine Warzīġa. En revanche, les sources ne font pas état du territoire de 'Awsaġa aux époques postérieures au 11^e siècle, et leur mutisme pourrait être interprété comme correspondant au déclin politique de cette région³². Le toponyme « 'Awsaġa » subsista jusqu'au 18^e siècle dans les documents habous de

Septentrionale..., p. 155 ; Muḥammad Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'fār fī ḥabar al-aqṭār...*, p. 608.

²⁷ L'auteur du *Rawḍ al-qir'ās* nous informe que la simple mosquée d'al-Qarawiyīn est devenue un *ġāmi'* à *ḥuṭba* grâce à l'émir chi'ite Ḥāmid Ibn Ḥamdān al-Hamadānī qui a décidé en l'an 321 H./ 933 J.C. d'arrêter la prière du vendredi dans la mosquée d'al-Šurafā' et de la célébrer désormais dans la Qarawiyīn. cf. Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qir'ās...*, p. 55.

²⁸ Il est intéressant de souligner que le calife omeyyade de Cordoue 'Abd al-Raḥmān III, surnommé Al-Nāṣir li dīn Allāh (défenseur de la religion d'Allah) agrandit la mosquée d'al-Qarawiyīn et la dota d'un minaret, désireux derrière cet acte religieux ancrer les racines du sunnisme dans la ville et d'effacer le souvenir du chi'isme, introduit dans la ville par les chefs militaires fatimides. cf. Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qir'ās...*, p. 56.

²⁹ M. al-Mannūnī (1988), « Madā'in... », p. 180.

³⁰ Dans le passage consacré à 'Awsaġa, l'historien al-Bakrī fait état de l'assaut de Mūsa Ibn Abī al-'Āfiya, chef militaire ši'ite 'ubaydite, qui, envoyé par 'Ubayd Allāh al-Mahdī, assassina l'émir idrisside Ḥamza et ses deux fils, car ce dernier s'était allié à l'émir idrisside Ḥasan Ibn Muḥammad Ibn Qāsim Ibn Idrīs II lors de son invasion du Maġrib al-Aqṣā. cf. Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description...* (texte arabe), p. 131-132.

³¹ Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qir'ās...*, p. 140.

³² M. al-Mannūnī (1988), « Madā'in... », p. 180.

Meknès et se réduisit à un emplacement situé dans le territoire actuel de Warzīga, aux alentours de l'oued Wīslān³³ (fig. 36).

2- Ville almoravide prospère

Il est à souligner, tout d'abord, que les sources restent quasiment silencieuses quant à la manière dont les Almoravides³⁴ ont pu dominer et exercer leur pouvoir sur la région de Meknès, et les rares indications dont on dispose sont trop succinctes et laconiques ; la seule mention sur cette période transitoire est celle relatée par l'auteur d'*Al-Ḥulal al-mūšīya* qui nous indique que l'émir almoravide Yūsuf Ibn Tāšafīn conquiert Meknès et s'en empara en 466 H./1073 J.C., c'est-à-dire un an avant l'assujettissement de sa voisine Fès à son pouvoir, et céda la gestion et le gouvernement de la ville à son gouverneur al-Ḥayr Ibn Ḥazar al-Znātī³⁵.

Aux premiers temps du régime almoravide, Meknès était un ensemble de bourgades non fortifiées, de tailles diverses, connues sous le nom de Maknāsāt al-Zaytūn (Meknès les oliviers) ou Maknāsa tout court ; cette appellation tire son origine du nom de la grande tribu des Maknāsa qui s'en était emparé dans les premiers siècles de la conquête musulmane de l'Ouest maghrébin : l'ajout du vocable « al-Zaytūn » à Maknāsa s'explique, d'une part, par l'abondance des olives dans la région³⁶, et, d'autre part, par la nécessité de la distinguer de Maknāsāt Tāza et de Maknāsata al-Andalus³⁷.

Si l'on en croit les dires des auteurs médiévaux, Meknès n'était pas uniquement connue par la richesse et la qualité des olives, mais se caractérisait aussi par la multiplicité de ses domaines agro-pastoraux, la beauté de son paysage et la douceur de son climat³⁸.

³³ cf. M. Mohssine (1998), « Meknès aux origines... », p. 342.

³⁴ Les Almoravides sont issus des Lamtūna qui sont l'une des fractions de la grande tribu de Ṣanḥaġa, elle-même originaire de Ḥimyar, l'un des dix fils de Saba' Ibn Yašġab Ibn Ya'rab Ibn Qaḥṭan Ibn 'Amīr Ibn Šālīkh Ibn Arfakhašād Ibn Sām Ibn Nūh. cf. Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšīya fī dīkr al-aḥbār al-murrākušīya...*, p.183.

³⁵ Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšīya ...*, p.28.

³⁶ Al-Šarīf al-Idrīsī, *Nuḥat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, Imp. Brill, Leiden, 1963, p. 77.

³⁷ Maknāsa est le nom d'une grande tribu berbère d'origine zénète qui imposa son hégémonie sur le Maroc oriental. Cette tribu s'est divisée en trois fractions qui s'installèrent dans trois villes : Meknès (Maknāsa al-Zaytūn), Taza (Maknāsāt Tāza), Saragosse (Maknāsāt al-Andalus). cf. Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḥdat al-ġirāb fī ulālat al-īġtirāb...*, p. 322 ; 'Abd al-Raḥmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 6, p. 129-130 et 134-137.

³⁸ Des études géologiques ont confirmé ces mentions historiques médiévales et ont prouvé que les nappes phréatiques de la région de Meknès sont riches, et que cela est due à l'abondance des eaux pluviales et à la nature géologique du terrain : calcaires et sables permettent la recharge de ces nappes lors des années humides alors que les sols de texture moyenne, riches en sable et en argile, sont suffisamment cohérents pour soustraire l'eau à l'évaporation. Cf. D. Fassi (1977), « Géographie physique de la région de Meknès », R.G.M, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Rabat, p. 38.

D'après le géographe al-Ḥimyarī, Meknès était une ville dont la richesse agricole reposait essentiellement sur l'abondance des fleuves et des sources³⁹ ; les qualités énumérées par cet auteur sont confirmées, mais avec plus de détails, par l'historien grenadin Ibn al-Ḥaṭīb⁴⁰ qui fut fasciné, lors de sa visite de Meknès, par la fraîcheur de l'air, la pureté et la richesse des eaux, et composa ainsi deux vers poétiques faisant l'éloge de Meknès : « Si Fès peut s'enorgueillir de ce qu'elle renferme, et de la beauté de son aspect. Meknès et sa ceinture la valent bien ; car elle possède les deux meilleures choses : son air et son eau »⁴¹. Une description plus précise, chantant les mêmes avantages que celle d'Ibn al-Ḥaṭīb est fournie un siècle plus tard par Ibn Ġāzī⁴² dans son *Rawḍ al-hatūn*⁴³.

Situées au nord-ouest et nord-est de la médina actuelle (fig. 36 et 37), les agglomérations éparses constituant le noyau primitif de Meknès étaient considérées tantôt comme *madā'in* (villes)⁴⁴, tantôt comme *qurā* (villages)⁴⁵, voire même comme *ḥawā'ir* (bourgades)⁴⁶. On se trouve donc confronté à une difficulté majeure de l'histoire urbaine qui réside dans la multiplicité des termes, la contradiction et l'ambiguïté des données fournies par les chroniques pour désigner les agglomérations, car elles ne nous permettent pas parfois, faute de recherches archéologiques pointues, l'identification de ces localités ; à celle-ci s'ajoute une difficulté supplémentaire : les sources ne sont pas exemptes d'exagérations, ni d'erreurs, et les paramètres pris en compte pour la qualification de ces centres nous échappent.

Quoi qu'il en soit, le géographe arabe al-Šarīf al-Idrīsī indique que Meknès était, à l'origine, formée de sept *madā'in*⁴⁷ dont les noms sont les suivants : Banū Zayyād, Tāwra⁴⁸, al-Qaṣr, Banū Aṭṭūš, Banū Mūsā, Banū Barnūs et al-Sūq al-Qadīm⁴⁹ (fig. 37). La localisation de ces toponymes est indiquée dans le tableau suivant :

³⁹ 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tar fī ḥabar al-aqṭār...*, p. 545.

⁴⁰ Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb (712-778 H. / 1313-1376 J.C.), ministre et historien grenadin, a effectué une visite à Meknès en 761 H. / 1359 J.C.

⁴¹ Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḥdat al-ğirab fī 'ulālat al-iğtirāb...*, p. 372-373.

⁴² Sur la biographie d'Ibn Ġāzī et sa monographie consacrée à Meknès, cf. B. Ḥimmiš (1988), « Fī al-Tārīḥ al-munūğrāfī namūdağ al-rawḍ al-hatūn fī aḥbār Maknāsata Al-Zaytūn »..., p. 207-211.

⁴³ Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 8-12.

⁴⁴ Al-Idrīsī, *Nuḥdat al-muštāq...*, p. 244-245 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Rawḍ al-qirṭās...*, p. 82, 99, 106, 119, 142.

⁴⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 32.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁷ Sur les problèmes terminologiques soulevés par les chercheurs sur le mot *madīna* (pl. *madā'in*), cf. Chr. Mazzoli-Guintard (1996), *Villes d'Al-Andalus, L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII^e-XV^e)*, Rennes, P.U.R., p. 19-48.

⁴⁸ Le toponyme Tāwra subsiste jusqu'aujourd'hui ; Tāwra est la plus proche bourgade du côté nord de la médina ; Ibn Ġāzī l'a située sur les rives est et ouest de l'oued Filfil (l'oued Boufekrane) ; cet oued est

Toponymes	Localisation
Banū Zayyād	Nord-ouest de la médina, à mi-chemin entre Tāwrā et Banū Mūsa.
Tāwrā	Nord-ouest de la médina, sur les rives est et ouest de l'oued boufekrane.
Al-Qaṣr	Nord-ouest de la médina, aux alentours de la localité d'al-Sūq al-Qadīm et du cimetière dit Maqābir al-Šuhadā'.
Banū Aṭṭūš	Ouest de l'oued Boufekrane, au voisinage de la localité d'al-Qaṣr, précisément entre Tāwrā et Banū Zayyād.
Banū Mūsā	Nord-ouest de la médina de Meknès, au nord du quartier du Sīdī Bābā
Banū Barnūs	Rive ouest de l'oued Boufekrane, aux alentours de Banū 'Aṭṭūs.
Al-Sūq al-Qadīm	Nord de l'endroit appelé <i>al-Qaṣr</i> .

À ces agglomérations s'ajoutent deux autres endroits, mentionnés par l'auteur d'*al-Istibṣār* : Warzīga et Banū Marwān⁵⁰ (fig. 36). Le récit d'Ibn Ġāzī complète les témoignages d'al-Idrīsī et de l'auteur d'*Al-Istibṣār* en énumérant quatre autres bourgades : Banū Šallūš, Banū Ġaḡgūm, Qaryat al-Andalus⁵¹ et Banū 'Abdūs⁵² (fig. 36). On constate donc que le toponyme 'Awsaġa ne figure pas dans la liste des lieux-dits, qui forment à cette époque « *Madā'in Maknāsa* », ce qui s'explique par la disparition de cette entité et son intégration dans le territoire de Warzīga. Il en ressort que 'Awsaġa a perdu alors, avec l'avènement des Almoravides, toute son importance politique et économique au profit de

également dénommé l'oued Abī al-'Amā'ir et l'oued Dardūra, mais l'appellation la plus fréquemment utilisée par la population de Meknès est celle de l'oued Boufekrane ; celui-ci est particulièrement sinueux et encaissé, ses versants abruptes sont très boisés et son bassin versant est assez étroit ; cf. S. Benjelloun Harzimi et O. Zakia (1989), *Réaménagement de la vallée de l'oued Boufekrane à Meknès*, mémoire pour l'obtention du diplôme d'architecte, E.N.A., p. 27.

⁴⁹ Al-Idrīsī, *Nuḥat al-muštāq...*, p. 244-245.

⁵⁰ Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187.

⁵¹ *Qaryat al-Andalus* ou Talaġaddawt désigne, selon Ibn Ġāzī, un village construit par la population de Banū Zayyād ; celui-ci était peuplé par un groupe de gens, venus d'al-Andalus ; cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawd al-haiūn...*, p. 15-16

⁵² *Ibid.*, p. 13-17.

Warzīga. L'emplacement des endroits mentionnés par les auteurs d'*Al-Istibṣār* et d'*Al-Rawḍ al-hatūn* se présente comme suit :

Toponymes	Localisation
Warzīga	Nord-est de la médina, au long de l'oued Wīslan, sur la voie ferrée actuelle reliant Meknès et Sidi Kacem.
Banū Marwān	Est de l'oued Boufekrane, à proximité de la région de Warzīga, au long de l'oued Wīslan.
Banū Šallūs	Rive ouest de l'oued Boufekrane.
Banū Ġafgūm	Le long de l'oued Wīslan, au voisinage de Warzīga et de Banū Marwān.
<i>Qaryat</i> al-Andalus (ou Talağaddawt)	A proximité de la localité de Banū Zayyād, éventuellement près du ruisseau de Sīdī 'Alī Maṣṣūr, aux alentours du marabout de Sīdī 'Abd al-'Azīz Armāḥ.
Banū 'Abdūs	Rive ouest de l'oued Boufekrane.

Meknès s'est donc formée à cette époque, à partir de la réunion de treize localités éparpillées, dépourvus d'enceinte. L'absence de fortifications signale sans doute une bonne cohabitation de celles-ci, une paix et une prospérité qui durent régner à Meknès avant sa prise par les Almoravides. Le gouverneur résida avec sa famille dans un palais entouré d'une enceinte, connu sous le nom de *Qaṣr Tīrzīkīn*⁵³ ; Ibn Ġāzī situe l'emplacement de ce *Qaṣr* à l'est de Banū Zayyād et à l'ouest de l'oued Boufekrane⁵⁴. Les édifices et les ouvrages d'utilité publique des différentes localités citées ci-dessus sont récapitulés dans le tableau suivant :

Édifices	Localisation	Sources
Hammams	1- Banū Marwān	1- Ibn Ġāzī, <i>Al-Rawḍ</i> , p. 17 ; 36
	2- Banū Mūsā	2- Ibn Ġāzī, <i>Al-Rawḍ</i> , p. 17
	3- Banū Zayyād	3- Al-Idrīsī, <i>Nuzhat</i> , p.77
		Ibn Ġāzī, p. 17
	4- Tāwrā	4- Ibn Ġāzī, p. 16
		5- Al-Ḥīmyārī, <i>Al-Rawḍ</i> , p. 545

⁵³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 17.

⁵⁴ *Ibid.*

	5- ?	Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187
Maisons	1- Banū ‘Aṭṭuš 2- Banū Barnūs 3- Banū Zayyād 4- Tāwrā 5- ?	1- Al-Idrīsī, p.78 2- Al-Idrīsī, p.78 3- Al-Idrīsī, p.77 4- Al-Idrīsī, p.77 Ibn Ġāzī, p. 16-17 5- Al-Ḥimyarī, p. 545 Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187
Mosquées	1- Banū Barnūs 2- Banū Marwān 3- Banū Mūsā 4- Banū Zayyād 5- Al-Qaṣr 6- Tāwrā 7- Warziga	1- Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187 2- Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187 3- Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187 4- Al-Idrīsī, p.77 Ibn Ġāzī, p. 36 5- Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187 Ibn Ġāzī, p. 19; 36 6- Ibn Ġāzī, p. 17-36 7- Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187
Moulins d'eau	1- Tāwrā 2- ?	1- Ibn Ġāzī, p. 16 2- al-Ḥimyarī, p. 545 Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 187 al-Idrīsī, p. 77
Murailles	- Al-Qaṣr	- Al-Idrīsī, p. 77 Ibn Ġāzī, p. 17
Souks	1- Banū Zayyād 2- Al-Qaṣr 3- Tāwrā 4- ?	1- al-Idrīsī, p. 77 2- Al-Idrīsī, p. 77-78 Ibn Ġāzī, p. 18 3- Al-Idrīsī, p. 77 4- Al-Ḥimyarī, p. 545

Il semble que les toponymes des localités formant le noyau primitif de Meknès soient en grande partie d'origine arabe ; ils prouvent bel et bien que l'arabisation était en plein essor durant cette période, surtout après l'installation à Banū Zayyād de plusieurs groupes andalous qui paraissent avoir joué un rôle si influent dans ce processus.

L'arabisation du pays se manifestait également dans les techniques agricoles arabo-andalouses très poussées qui y étaient introduites⁵⁵ : celles-ci ont fait évoluer, épanouir et rentabiliser la production agricole de la région, dès lors partiellement "déberbérisée". Devant le silence quasi-total de la littérature historiographique, la piste archéologique paraît être susceptible de fournir des informations sur le rapport dialectique entre berbérisation et arabisation dans la région.

Dans un autre ordre d'idées, les Ālmoravides érigèrent une nouvelle ville située au sud des bourgades anciennes, noyau primitif du peuplement. Dénommée Tāgrārt⁵⁶, Taqrart⁵⁷ ou Taqrārt⁵⁸, ce lieu fortifié est qualifié de *ḥiṣn* par l'auteur d'*al-Istibṣār*⁵⁹ et l'auteur du *Rawḍ al-hatūn*⁶⁰, et semble avoir été édifié, par conséquent, dans un but bien précis, celui de se protéger et de se défendre contre les raids éventuels des Almohades. Le terme *Tāgrārt* signifie en arabe classique *al-maḥalla*, c'est-à-dire désigne un camp militaire fortifié, et sa variante *Tagrīrt* semble avoir le même sens du fait que « le changement de vocalisation observé dans la dernière syllabe **a, i, u** est trop conforme à des règles phonétiques bien établies pour faire face à l'identification »⁶¹ ; l'emploi de ce mot ne se limite pas uniquement au cas de Meknès, mais se généralise à tous les sites fortifiés maghrébins, citadins et ruraux, édifiés par le pouvoir almoravide : la vieille cité almoravide de Tlemcen⁶², le *ḥiṣn* construit par un certain Dawūd Ibn 'Ā'īša à une douzaine de km de la ville actuelle de Béni Mellal et le *ḥiṣn* de Tadla⁶³. Il n'est pas sans intérêt de noter également que le mot *Tāgrārt* n'a pas disparu de l'usage courant, mais a pris une autre connotation et désigne, selon E. Laoust, une agglomération d'une dizaine de maisons chez les Kabyles (*Taqrārt*), et un groupe de maisons au toit de chaume dans la région de Jbāla (*agrār*)⁶⁴.

Noyau primitif de la médina actuelle, Tāgrārt n'était à l'origine qu'une caserne, réservée à l'armée almoravide, qui fut circonscrite dans une enceinte énorme considérable,

⁵⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn*..., p. 11-12.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 18.

⁵⁷ Al-Šarīf al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*..., p. 77.

⁵⁸ Anonyme, *Al-Istibṣār*..., p. 187.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn*..., p. 18.

⁶¹ E. Laoust (1934), « L'habitation chez les transhumants du Maroc Central », *Hespéris*, XVIII, p. 117

⁶² *Ibid.*, p. 117.

⁶³ Abū Bakr Ibn 'Alī al-Sanhāgī (Al-Baydaq), *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat dawlat al-Muwahhidīn*, Dār al-Manšūr li al-ṭibā'a wa al-wirāqa, Rabat, 1971, p. 50 et 92.

⁶⁴ E. Laoust (1934), « L'habitation chez les transhumants... », p. 118.

munie de tours nombreuses et puissantes⁶⁵ dont la plus imposante était Burğ Laylā⁶⁶ ; celle-ci était située dans la partie ouest de la muraille et construite en blocs de pierre, liaisonnés au mortier de chaux⁶⁷. La muraille, quant à elle, a été percée de six portes : *Bāb al-Brad‘iyīn*⁶⁸, *Bāb al-Mšawriyīn*, *Bāb ‘Īsī*, *Bāb al-Qal‘a*, *Bāb Aqurğ* et *Bāb Dardūra*⁶⁹. À l’exception de *Bāb al-Brad‘iyīn*, toutes les autres portes ont été détruites. La construction du *ḥiṣn* de Tāgrārt s’inscrivait donc dans le cadre d’une stratégie militaire bien définie, visant à faire face aux assauts de l’armée almohade, à l’instar de l’ensemble des *ḥiṣn-s* almoravides mentionnés par al-Baydaq dans sa chronique consacrée au Mahdī Ibn Tūmart, le fondateur de la dynastie almohade⁷⁰.

A l’intérieur de Tāgrārt, les Almoravides fondèrent la plus ancienne mosquée connue jusqu’à présent dans la médina de Meknès, celle de *Ĝāmi‘ al-Nağğārīn* (*al-masğid al-‘atīq*)⁷¹. On peut penser, en conséquence, que le noyau primitif de la médina devrait se situer sur les parcelles implantées aux alentours de la mosquée al-Nağğārīn.

L’étude toponymique des quartiers proches de la mosquée al-Nağğārīn nous a permis d’attribuer à l’époque almoravide trois secteurs urbains (*darb-s*): *Ḥawmat Gnāwa*, *Darb al-Fityān* et *Zanqat Tībarbārīn*⁷². Ainsi, *Ḥawmat Gnāwa*, connue actuellement sous le nom de *Ḥawmat al-Ṣabbāgīn*, aurait été peuplée par des Gnāwa qui pourraient éventuellement être les Soudanais évoqués par l’auteur du *Rawḍ al-hatūn* lorsqu’il présente la biographie de quelques sommités intellectuelles d’al-Zağābiša, l’une des grandes familles de Tāwrā. Connus sous le nom des *‘Abid al-Ḥurma*⁷³, ceux-ci habitaient auparavant Tāwrā et contribuaient manifestement à l’introduction des danses et des chants sahariens typiquement africains non seulement dans cette localité⁷⁴, mais probablement

⁶⁵ Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187

⁶⁶ La tour de *Burğ Laylā* a été détruite durant le règne du sultan alaouite My Ismā‘īl ; le rempart tout entier a été rasé durant les travaux d’agrandissement de la médina par ce sultan.

⁶⁷ Ibn Ĝāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 18.

⁶⁸ La population de Meknès l’appelle *Bāb al-Bard‘āyn* et non pas *al-Brād‘iyīn* comme l’a désigné Ibn Ĝāzī.

⁶⁹ Ibn Ĝāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 31 ; A. Ibn Zaydān, *Iṭḥaf a‘ lām al-nās biğamāl ḥaḍirat Maknās*, t. 1, Imp. Idyāl, Casablanca, 1990, p. 224-225.

⁷⁰ Al-Mahdī Ibn Tūmart serait né aux environs de 472 H./1079 J.C. dans le territoire où s’installe la tribu de Hargā, sur le versant Nord de l’anti-Atlas, au petit village d’Igiliz et mourut, selon Ibn Ḥaldūn, en l’an 522 H/1128 J.C. ; pour en savoir plus sur al-Mahdī Ibn Tūmart., cf Brignon et alii, *Histoire...*, p. 98-105 ; I. Harakat (1993), *Al-Mağrib ‘abra al-tarih*, t. 1..., p. 245-259. Sur les *ḥiṣn-s* construits durant les dernières années du régime almoravide, cf. Abū Bakr Ibn ‘Alī al-Sanhāgī (al-Baydaq), *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat dawlat al-Muwahhidīn...*, p. 90-93.

⁷¹ Ibn Ĝāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 31.

⁷² M. Al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfī al-mi‘mārī limadīnat maknās ‘abra arba‘at ‘uṣūr », *Revue al-ṭaqāfa al-mağribiya*, n° 7, Rabat, p. 22.

⁷³ Ibn Ĝāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 34.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 34.

dans toutes les régions avoisinantes ; ces Africains auraient été engagés dans l'armée almoravide immédiatement après la fondation de Tāgrārt. *Darb al-Fityān* doit probablement son nom à un groupe de jeunes andalous qui, recrutés dans la caserne almoravide, pouvaient appartenir au groupe, exilé au Maroc par le souverain almoravide 'Alī Ibn Yūsuf. Le troisième secteur militaire est celui de Zanqat Tībarbārīn. D'après cette analyse, qui reste hypothétique, on peut dire que le quartier militaire almoravide s'est constitué à partir de ces trois secteurs urbains, situés au sud-ouest de la médina ; la résidence du gouverneur aurait été implantée, elle aussi, aux environs de la mosquée al-Naġġārīn.

Dans la ville islamique, le souk est considéré comme un élément indispensable de la cité, souvent placé à côté de la grande mosquée. Ces deux entités constituent, en effet, le pôle essentiel de la sociabilité urbaine, où les gens se rencontrent pour discuter de leurs affaires publiques et privées. Tāgrārt n'aurait pas échappé à cette règle et aurait été pourvue de plusieurs souks, qui se situent aujourd'hui encore à l'ouest de la médina ancienne, non loin de la mosquée al-Naġġārīn : al-Srāyriya, al-Naġġārīn, al-Ḥaddādīn.

Meknès a ainsi connu, à l'époque almoravides, une prospérité économique et démographique considérable ; une relation de loyauté et de fidélité s'établit entre la population de Meknès et le pouvoir almoravide, et c'est sans doute cet attachement au trône almoravide qui explique la difficulté de la conquête de la ville par les Almohades.

3- Entre la paix et les violences almohades

Il est à souligner que les sources médiévales ne fournissent pas de détails historiques sur les premières offensives militaires almohades contre la région de Meknès ; les indications présentées par ces sources portent surtout sur les années de résistance assumées par la population de Meknès, jusque-là loyale au régime almoravide, face aux Almohades. Seule la chronique d'Ibn Ġāzī fait état du premier assaut mené contre la région par l'armée almohade, mais ne précise pas l'année de ce raid militaire : les soldats almohades, déguisés en voilés almoravides, envahirent, dans un dimanche, la localité d'al-Sūq al-Qadīm (fig. 36 et 37) qui se situait à proximité de Qasr Tīrzikīn, siège du gouverneur almoravide, et massacrèrent les gens qui s'étaient rassemblés pour faire leurs achats dans le souk hebdomadaire de cet endroit⁷⁵. Les victimes de l'offensive almohade ont été inhumées dans une nécropole collective, dès lors appelée Cimetière des Martyrs

(*maqābir al-šuhadā*)⁷⁶ (fig. 37 et 38). L'historien Ibn Zaydān nous informe que les traces de cet espace funéraire qui se localisait au voisinage de *Bāb al-Brād'iyīn*, dans un endroit appelé *Dra' al-lūz*, subsistaient jusqu'à la première moitié du 20^e siècle⁷⁷. S'agit-t-il vraiment des cimetières du 12^e siècle mentionnés par l'auteur du *Rawḍ al-hatūn* au 15^e siècle ?

Contrairement à la plupart des villes marocaines, Meknès a été difficilement soumise au pouvoir almohade. Les partisans du régime almoravide, sous la direction du gouverneur Yadar Ibn Walḡūt, manifestèrent pour une période qui dure entre quatre et sept ans⁷⁸ une grande résistance aux nouveaux maîtres du monde andalou-maghrébin. La prise définitive de cette ville par les Almohades, relate Ibn Ġāzī, n'a eu lieu qu'en 545 H./1150 J.C.⁷⁹, c'est-à-dire cinq ans après la soumission de la ville de Fès. La résistance contre la nouvelle autorité fut également combative et acharnée dans d'autres régions du Magrib al-Aqṣā, notamment Māssā et Ceuta dont les rebellions furent guidées et influencées respectivement par Mūḥ Ibn Hūd et le célèbre Qādī 'Iyād⁸⁰. Durant cette période transitoire, Meknès subit une chute démographique surprenante, à la suite de l'assassinat de diverses personnes et de l'agression sanglante des femmes ; d'autant plus qu'une part des richesses fut pillée ou confisquée⁸¹.

Cependant, Meknès redevint par la suite une ville florissante et calme, et retrouva la paix qui régnait durant l'époque almoravide. Dans cette perspective, l'auteur d'*al-Istibṣār* fit Meknès car elle fut, selon lui, une grande ville, dotée d'innombrables souks⁸². La ville reprit donc sa renommée artisanale et commerciale, d'autant plus qu'elle s'écarta du mode de vie rural et rustique (*al-badāwa*) mené par les almoravides⁸³ pour adopter une vie beaucoup plus citadine et sophistiquée (*al-tamaddun*)⁸⁴. Ainsi, la ville connut à cette époque un embellissement remarquable, grâce à la réalisation de nombreux aménagements touchant son infrastructure ; les débuts de ces travaux se placent à une date postérieure à

⁷⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 18-19.

⁷⁶ *Ibid*

⁷⁷ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, p. 93-94.

⁷⁸ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 20-21.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 20-21.

⁸⁰ A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb...*, p. 168.

⁸¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 26

⁸² Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187 .

⁸³ Les Almoravides se contentèrent de peupler les bourgades situées au nord-ouest de la ville : ils ont édifié Tāgrārt pour des raisons défensives et militaires.

⁸⁴ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 28 .

600 H./1203 J.C.⁸⁵. Sur le plan hydraulique, la ville est alors alimentée en eau par une source, appelée 'Ayn Tāgma, qui se situait aux alentours de l'oued Boufekrane. Un répartiteur hydraulique (*ma'da*) est implanté au voisinage de la grande mosquée⁸⁶ pour recevoir l'eau de cette source et la distribuer par le biais de canalisations souterraines, aux monuments religieux et aux ouvrages d'utilité publique (bains et fontaines publiques) de la ville. À cette époque, la ville comporte quatre bains publics (hammams): al-Bālī, al-Ġadīd, al-Ṣaġīr, al-Funš⁸⁷. Muḥammad Ibn Ġābir, l'auteur de la *Nuzhat al-Nāzir*, relate que le hammam al-Funš n'a pu subsister que peu de temps et a été, par la suite, détruit et abandonné ; après sa dévastation, celui-ci servait d'abri pour les hiboux et les différentes sortes d'oiseaux⁸⁸. La description fournie par Ibn Ġābir est comparable à celle présentée par l'historien al-Ifrānī lorsqu'il parle des ruines saâdiennes du *Qaṣr al-Badī'* à Marrakech qui, durant son époque, étaient devenues « un pâturage pour les bestiaux, un repaire des chiens et un asile pour les hiboux »⁸⁹ : la mention du hibou exprime avec force le motif de la ruine, tel que l'illustre la fable du hibou, citée par al-Mas'ūdī dans sa chronique *Murūġ al-dahab* (Prairies d'or)⁹⁰.

D'après la situation de ces hammams, il s'avère que le périmètre urbain de la ville s'agrandit à partir de la mosquée al-Naġġārīn, noyau primitif de Tāgrārt suivant deux axes ; le premier commence du sud-ouest vers le sud-est alors que le deuxième part du sud-ouest vers le nord de la médina actuelle. Durant cette époque, des travaux d'agrandissements furent entrepris dans la grande mosquée (*al-ġāmi' al-a'zam*) à laquelle fut adjointe⁹¹ une salle d'ablutions (*dār al-wuḍū'*). Bien plus, Meknès était dotée, selon Ibn Ġāzī, de quatre cent mosquées⁹² ; si exagéré soit-elle, cette mention témoigne de l'intérêt accordé à la construction des édifices religieux sous le règne almohade.

⁸⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 28.

⁸⁶ A. Ibn Zaydān, *Al-Manza' al-laṭīf fī mafāhīr al-Mawlā Ismā' il ibn al-ṣarīf*, Imp. Idyal, Casablanca, 1993, p. 391.

⁸⁷ Le hammam al-Bālī (le bain ancien), dénommé actuellement hammam Mūlāy 'Abd al-Lāh Ibn Aḥmad, se situe dans le quartier al-Kudya. Le hammam al-Ġadīd (le bain neuf) se dresse à l'est de la médina, à côté du souk al-'Aṭṭārīn. Le hammam al-Ṣaġīr pourrait probablement s'agir de celui qui est situé dans le quartier de Tūta. Le hammam al-Funš (Alfonso) fut l'œuvre de l'un des nobles de Castille, Yahyā Ibn Gonzales ; ce bain s'est implanté dans le quartier de *Swīqat* Ġbāla : il s'est détruit à une époque inconnue et s'est substitué à une huilerie. Cf. A. Ibn Zaydan, *Itḥāf...*, t. 1, p. 111-112.

⁸⁸ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 29-30.

⁸⁹ J. Dakhliā (1998), *Le divan des rois*, éd. Aubier, Paris, p. 206.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 207-208.

⁹¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p.28-29.

⁹² *Ibid.*

Pourtant, Meknès subit, par la suite, un sensible déclin économique et urbain à cause de la décomposition et l'effondrement de l'État almohade. Durant cette période transitoire de l'histoire de cette ville, les anciennes localités situées au nord-ouest de la médina furent presque totalement ravagées par les Mérinides ; Seuls le hammam de Banū Marwān et les minarets des mosquées de Banū Mūsā, Banū Zayyād et d'al-Sūr al-Qadīm ont pu subsister jusqu'à la fin du 15^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où Ibn Ġāzī rédigea sa chronique du *Rawḍ al-hatūn*⁹³. La dernière bourgade à avoir été détruite est Warzīga, l'ancienne métropole de la région à l'époque des Idrissides et des Maġrāwa.

Le phénomène de dévastation des villes est omniprésent dans la quasi-totalité des sources relatives à l'histoire du Maghreb dès les premiers temps de l'islamisation de la région. Dans cette perspective, al-Bakrī fait état du pillage et de la destruction de la ville de Nakkūr, siège de l'émirat des Banū Ṣāliḥ, après son invasion par l'armée du chef militaire fatimide Mūsā Ibn Abī al-Āfiya en l'an 339 H./ 950 J.C.⁹⁴. L'historien Ibn Ḥaldūn, quant à lui, rapporte que le prince mérinide Ya'īš Ibn Ya'qūb, frère du sultan Yūsuf Ibn Ya'qūb Ibn 'Abd al-Ḥaḡ, ravagea la ville de Tārūdānt qui était considérée à son époque comme la base arrière de tout Sūs ; cet acte destructeur s'est produit immédiatement après l'emprise et la domination de la ville par Les Banū 'Abd al-Wād, jusque-là maîtres du Maghreb Centrale, qui entretenaient des relations politico-militaires très tendues et conflictuelles avec les Mérinides⁹⁵.

Dans le même ordre d'idées, J. Dakhliia souligne que la transition politique en terre d'Islam d'une dynastie à l'autre paraît plus souvent vécue dans le recommencement que dans l'accumulation, et les destructions monumentales ne visent généralement pas à faire table rase d'un règne antérieur ; on en laisse subsister des traces, des ruines, qui à leur tour justifient une fondation contiguë : le statut des ruines, en tant que traces d'un pouvoir politique déchu, exemplifie donc l'instantanéité revendiquée de la puissance⁹⁶.

L'étendue de Meknès se rétrécit et se limite à la médina actuelle, au sud des agglomérations anciennes, premier noyau de peuplement. Il est donc tout-à-fait logique qu'un exode de la population se soit produit vers la médina almohade, immédiatement après le déclin de ces hameaux, dès lors dépeuplés. L'abandon définitif de ces localités ruinées pourrait être interprété et justifié par la crainte superstitieuse et magique des

⁹³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 35-36.

⁹⁴ Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description ...*, (texte arabe), p. 97

⁹⁵ Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 7, p. 151, 231.

influences maléfiques laissées par la mort qui reste un trait culturel marquant la civilisation maghrébine ; le legs monumental des prédécesseurs est déserté, abandonné et fréquemment voué à la ruine⁹⁷.

4- Ville mérinide dynamique

Les rébellions qui se produisaient au Maroc, au Maghreb central et en Andalousie, ont fini par dissiper et affaiblir la puissance de la dynastie almohade qui a perdu son autorité sur l'immense territoire qu'elle gouvernait. Contrôlant la route reliant Meknès à Taza, les Mérinides⁹⁸, ancien groupe militaire de l'armée almohade, acquièrent en tant qu'intermédiaire entre les populations paysannes et le gouvernement almohade, une puissance autonome et bénéficièrent largement des impôts qu'ils collectaient ; leur position centrale les aida à s'imposer dans la région et à prendre la relève de la dynastie défaillante⁹⁹. La robustesse du pouvoir Mérinide s'intensifia et prit ampleur à mesure que les mercenaires turcs et chrétiens abandonnèrent les Almohades et s'engagèrent dans les bataillons de la naissante armée mérinide ; les émeutes des contestataires locaux éclatent et s'amplifient de plus en plus dans plusieurs régions du territoire almohade.

Ainsi, la soumission de Meknès au pouvoir mérinide fut facilitée par la révolte de la population locale sous le commandement d'un certain 'Alī Ibn al-'Āfiya qui, retranché dans les zones montagneuses accidentées de la région du Zarhun¹⁰⁰, semble avoir joué un rôle vital dans l'éradication des traces du régime almohade dans la ville. Le soutien et l'appui des Meknasis aux nouveaux maîtres et l'établissement de leur pouvoir dans la ville pourraient également s'expliquer par l'appartenance d'une grande partie d'entre eux à la tribu de Znāta dont les Mérinides sont originaires ; ainsi est mieux perçu ce principe de la *'aṣabiya al-qabaliya* (esprit de clan), proposé par l'historien arabe Ibn Ḥaldūn, et qui

⁹⁶ J. Dakhli (1998), *Le divan des rois...*, p. 178.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 182-183.

⁹⁸ A propos des origines des Mérinides, l'auteur de l'époque mérinide Abū 'Alī al-Malyānī nous apprend que ceux-ci sont originaires de la grande tribu de Znāta dont les descendants sont les fils de Ġanā Ibn Yaḥyā Ibn Darīs Ibn Zahīk Ibn Mādaġīs Ibn Barr. Ibn Rašīq, quant à lui, relate que les Berbères sont issus du fils de Ġālūt, à l'exclusion des Ṣanhāġa et des Zénètes qui sont originaires de Ḥimyar. Pour plus de détails sur les origines de la tribu de Znāta et les différents clans qui la composent, cf. Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 185-186 ; A. Ibn Ḥaldun, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 7, p. 3-27.

⁹⁹ A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb...*, p. 182.

¹⁰⁰ Ibn Ġazī, *Al-Rawd al-hatūn...*, p. 35.

s'applique également aux dynasties qui, au Maroc, précédèrent les Mérinides : les Almoravides (tribu de Sanhāḡa) et les Almohades (tribu de Maṣmūda)¹⁰¹.

Quoi qu'il en soit, la prise définitive de la ville par les Banū Marīn s'est produite en 643 H./ 1245 J.C., c'est-à-dire sous le règne d'Abū Bakr Ibn 'Abd al-Ḥaḡ (643-656 H./1244-1258 J.C.)¹⁰². Après la prise de la ville par les Mérinides, le cadī Aḡmad Ibn 'Amīra présenta, sous l'ordre de l'émir mérinide, l'allégeance et la loyauté de la population de Meknès au sultan hafside de Tunis¹⁰³; cette mention témoigne donc de la dépendance des premiers princes mérinides à l'égard de l'autorité suprême des Hafsides pendant les premiers temps de la structuration de leur dynastie qui, jusque-là, était dans sa phase embryonnaire.

Après avoir retrouvé la stabilité politique, Meknès reçut les habitants des bourgades anciennes, démolies, et un nombre très important d'Andalous, chassés d'al-Andalus¹⁰⁴; à ces immigrants s'ajoutèrent des juifs qui s'y installèrent grâce à leur cohabitation avec le pouvoir mérinide¹⁰⁵. Face à cette explosion démographique, le périmètre urbain de Meknès dut s'étendre avec l'édification sous le règne du sixième sultan mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb (659-685 H./1260-1287 J.C.) d'une nouvelle *qaṣba* qui, actuellement disparue, se situait extra-muros par rapport aux *qaṣba-s* almoravide et almohade, au sud-est de la médina, sur l'esplanade de Lāllā 'Ūdā, maintenant incluse dans la ville royale de Mūlāy Ismā'il (17^e-18^e siècle). Si l'on en croit Ibn Abī Zar', les travaux de construction furent engagés vers la deuxième moitié de *ṣawwāl* 674 H. (1276 J.C.)¹⁰⁶, c'est-à-dire dans la même année que la ville neuve de Fès (Fās al-Ġadīd)¹⁰⁷, construite quelques jours plus tôt sous l'ordre du même souverain¹⁰⁸. C'est probablement cette *qaṣba* qui a attiré l'attention de Marmol Carvajal lorsqu'il décrit Meknès ; il la considère comme un *ḡiṣn* bien construit,

¹⁰¹ Selon Ibn Ḥaldūn, le pouvoir tribal se dépasse en tant que tel et instaure un État ; l'autorité d'une '*aṣabiya* ne consiste pas seulement dans sa propre force, mais dans l'idéal moral qu'il représente ; la '*aṣabiya* ascendante lutte donc contre la dégradation morale d'un État et représente ainsi un espoir aux gens appartenant à la même '*aṣabiya* par la restauration morale du nouveau État. Pour plus de détails sur la '*aṣabiya* selon Ibn Ḥaldūn, cf. A. Oumlil (1982), *L'histoire et son discours, essai sur la méthodologie d'Ibn Khaldoun*, pub. de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines à Rabat, p. 155-159

¹⁰² Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Daḡīra al-sāniya*..., p. 66-67.

¹⁰³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḡ al-hatūn*..., p. 35.

¹⁰⁴ M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḡīf al-mī'mārī... », p.38 .

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭrib birawḡ al-qirḡās*..., p. 322 Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Daḡīra al-sāniya*..., p. 162.

¹⁰⁷ Cette ville s'appelle également la Ville Blanche (*Al-Madīna al-Ġadīda*).

¹⁰⁸ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḡ al-hatūn*..., p. 35.

renfermant la résidence du prince¹⁰⁹. Ce phénomène de la construction de *qaṣba-s* ne se limita pas uniquement à Meknès et à Fès, mais s'étendit à presque toutes les régions soumises. C'est ainsi qu'Abū Yūsuf Ya'qūb fonda la *qaṣba* d'al-Balad al-Ġadīd (le pays neuf) à Algéciras, connue par la chronique d'Ibn Marzūq¹¹⁰ sous le nom d'al -Binya ; à celle-ci s'ajoutèrent la Mansūra de Tlemcen, l'œuvre d'Abū Ya'qūb Yūsuf, et la *qaṣba* d'Afrāq qui fut bâtie par le sultan Abū al-Sa'īd I^{er} dans la ville de Ceuta (Sabta)¹¹¹.

La dévastation des anciennes agglomérations constituant le noyau primitif de Meknès et la fondation par Abū Yūsuf Ya'qūb d'une nouvelle *qaṣba* loin de la vie tumultueuse de la médina prouve bel et bien le désir des sultans mérinides d'éclipser l'histoire urbaine des dynasties qui leur sont antérieures et de laisser une trace durable de leur État en perpétuant, par conséquent, le souvenir de leur règne. Le recul de l'urbanisme, l'abandon des cités des prédécesseurs et l'édification de nouvelles cités marquant l'empreinte du régime en place sont des faits récurrents dans la quasi-totalité des chroniques contemporaines à la dynastie mérinide ; à cet égard, l'historien grenadin Ibn al-Ḥaṭīb visita Marrakech, ancienne capitale des Almohades, et la classa parmi les villes défuntes¹¹² délaissées par le pouvoir mérinide et en donne une description qui correspond tout-à-fait aux clichés de la ruine politique de cette ville qui, à l'époque du sultan almohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr, à la fin du 12^e siècle, fut dotée d'un ensemble de douze palais¹¹³. Presque le même portrait fut dessiné et confirmé, deux siècles plus tard, par J. Léon l'Africain : « Maintenant il n'y a plus que le palais de la famille royale et le palais des arbalétriers qui soient habités. Dans ce dernier logent les portiers et les muletiers du souverain actuel. Tout le reste sert de gîte aux ramiers, aux corneilles, aux chouettes, aux hiboux et aux autres oiseaux de ce genre. Le jardin, jadis si beau, est devenu le dépotoir de la ville. Le palais où se trouvait la bibliothèque a été utilisé en partie comme poulailler, en partie comme pigeonnier, les armoires qui contenaient les livres servent de cages à ces volailles »¹¹⁴.

¹⁰⁹ Ce *ḥiṣn* ne pourrait être que la *qaṣba* mérinide, bâtie au sud-est de la médina. cf. Marmul Karbahal, *Ifriqiya*, t.2, traduit en arabe par Muḥammad Ḥaġġī et autres, Imp. al-Ma'ārif al-Ġadīda, Rabat, 1988-1989, p. 141.

¹¹⁰ Originaire de Tlemcen, Ibn Marzūq (710-781 H./ 1311-1379 J.C.) est l'auteur du *Musnad al-ṣaḥīḥ*, consacrée à la présentation de la vie personnelle du souverain mérinide Abū al-Ḥasan et ses grands travaux.

¹¹¹ M. al-Mannūnī (1979), *Waraqāt 'an al-ḥaḍāra al-maġribiya fī 'aṣr banī marīn*, éd. Faculté de lettres et des sciences humaines, Rabat, p. 11.

¹¹² H. Ferhat (1997), « Remarques sur l'histoire des villes et la fragilité du tissu urbain avant le XV^e siècle », *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Casablanca, p. 100.

¹¹³ J. Dakhliā (1998), *Le divan des rois...*, p. 202.

¹¹⁴ Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. 1, Paris, 1956, p. 106-107

En revanche, l'édification de la nouvelle *qaṣba* ne supplante pas la gloire de l'ancienne médina de Meknès qui vit, en effet, exécuter de nombreux travaux d'architecture et d'ouvrages d'utilité publique. Durant le règne d'Abū Yūsuf Ya'qūb (685-706 H./1258-1286 J.C.), elle fut dotée de la madrasa al-Šhūd¹¹⁵, qui se situe dans la rue de Qarṣūn, au sud-est de la grande mosquée. Dénommée actuellement al-madrasa al-Fīlāliya, cette institution estudiantine a subi des rénovations et des réfections à l'époque du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl, défigurant ainsi son aspect proprement mérinide¹¹⁶.

Sous le règne d'Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351 J.C.)¹¹⁷, la physionomie de la ville est devenue d'une allure merveilleuse et remarquable à la suite des aménagements entrepris durant son règne. Le même souverain accorde une grande attention à la construction de bâtiments à caractère hydraulique, dans le souci de bien profiter de l'eau de la source de Tāgmā, découverte sous les Almohades ; il lança le projet de construction d'aqueducs (*al-qanāṭir*), de moulins (*arḥā'*) et de fontaines publiques (*saqqāya-s*)¹¹⁸, de manière à surmonter les problèmes d'adduction d'eau et de sa juste répartition entre les différents quartiers de la ville. On assiste, en outre, à l'érection de deux *zāwiya-s* : al-Qurḡa¹¹⁹ et *Bāb al-Mšāwriyīn*¹²⁰. Mais le plus remarquable monument élevé par Abū al-Ḥasan est celui de la madrasa al-Ġādīda¹²¹, connue actuellement sous le nom de la Bū'nāniya ; les travaux de construction furent dirigés par le cadī de Meknès 'Abdallāh Ibn Abī al-Ġamr, comme l'indique une inscription ciselée en plâtre et scellée contre le mur de *qibla*¹²².

D'autre part, les sources historiques restent muettes vis-à-vis des édifices qu'aurait bâti le sultan Abū 'Inān¹²³ dans la médina, et nos connaissances archéologiques et textuelles demeurent extrêmement limitées quant à la période correspondant au règne de ce souverain bâtisseur. L'œuvre architecturale la plus importante qui lui soit attribuée, est le

¹¹⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 35 .

¹¹⁶ Pour plus de détails sur cette madrasa, cf. A. El Khammar (2002), « Les madrasas mérinides de Meknès », *A.I.*, 11, p. 112-120.

¹¹⁷ Sur la biographie du sultan Abū al-Ḥasan, cf. Lévi Provençal (1925), « Un nouveau texte d'histoire mérinide : le musnad d'Ibn Marzuq » *H.T.*, p. 1-82.

¹¹⁸ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 37.

¹¹⁹ Cette *zāwiya*, inexistante de nos jours, était implantée au sommet de la rampe d'al-Zayyādīn ('*aqabat al-Zayyādīn*) ; elle fut convertie à l'époque du Protectorat français, en poste de police.

¹²⁰ Cette *zāwiya* est sise dans la rue de Sīdī Ġrīb à proximité du mausolée de Sīdī Slāma ; elle a été transformée en une simple écurie.

¹²¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 37 .

¹²² Pour plus de détails historiques et archéologiques sur cette madrasa, cf. A.El Khammar (2002), « Les madrasas mérinides de Meknès »..., p. 120-127.

maristan sis dans le quartier de Hammam al-Ġadīd¹²⁴. À ce bâtiment s'ajoute la madrasa al-'Udūl, qui aurait été édifée sous le règne du même souverain¹²⁵.

Les grandes artères de la médina étaient dotées, à cette époque, d'un nombre considérable de fondouks et de *gayṣariya-s*. Entourée de remparts, la ville commerçante de Meknès ressemble alors, par sa morphologie, aux plus belles cités islamiques médiévales : on comprend ainsi que l'historien Ibn al-Ḥaṭīb ait été fasciné par la beauté de la médina lors de sa visite de Meknès¹²⁷.

La décadence architecturale et économique de la ville commence à être ressentie juste après l'avènement de l'avant dernier sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṭmān (784-823 H./ 1383-1421 J.C.). Le déclin de la ville s'intensifie ensuite avec la révolte d'al-Liḥyānī al-Wartaġnī contre les Mérinides ; ce rebelle s'en empara et la gouverna pendant une période de plus de vingt ans¹²⁸, et le seul édifice qui lui est attribué, nous informe Ibn Ġāzī, est le hammam al-Mrīnī qui était construit aux alentours de sa maison¹²⁹ ; l'édifice aurait servi, après sa destruction, de terrain pour l'édification d'un autre hammam, portant, de nos jours, le nom du quartier d'al-Swīqa¹³⁰. L'anarchie politique qu'a vécue Meknès à ce moment critique de son histoire correspond donc à la désintégration et l'effondrement de la dynastie mérinide¹³¹ et à l'invasion ibérique des côtes marocaines : Ceuta (818 H./1415 J.C.), al-Qṣar al-Ṣġīr (863 H./1458 J.C.) et Tanger (869 H./1464 J.C.).

5- Une ville marginalisée sous les Wattassides et les Saâdiens

Après la chute de la dynastie mérinide, Meknès fut dirigée par les wattassides qui sont, à l'instar des Mérinides, originaires de la grande tribu de Znāta. Apparentés aux Mérinides, les dirigeants de cette nouvelle famille devinrent de plus en plus puissants et s'emparèrent de Salé, Bādis et de la route reliant Salé à Fès à partir de la forteresse de Tazūtā, berceau de leur dynastie, qui se situe dans la région du Rif, entre Mélilla et la

¹²³ Il est Abū 'Inān Fāris Ibn 'Alī Ibn Uṭmān Ibn Ya'qub Ibn 'Abd al-Ḥaḳ al-Marīnī (729-759H./ 1328-1357 J.C.) : son règne a duré dix ans (749-759 H./ 1347-1357 J.C.)

¹²⁴ M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfīṭ al-mi'māri... », p. 42.

¹²⁵ A. El Khammar (2002), « Les madrasas mérinides... », p. 127-128.

¹²⁷ L. Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuṣādat al-ġirāb...*, p. 372-373.

¹²⁸ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 40.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 30.

¹³⁰ A. Ibn Zayḍān, *Iṭḥāf...*, t. 1, p. 112.

¹³¹ Après la domination de Tanger par les troupes ibériennes, des rebellions éclatèrent à Fès contre le pouvoir du dernier sultan mérinide 'Abd al-Ḥaḳ qui fut assassiné sur l'ordre de l'un des chefs de la confrérie al-Ṣadiliya, fondée par le célèbre saint du Nord marocain 'Abd al-salām Ibn Mašīš, le 27 *ramadan* 869 H./1465 J.C. cf. J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 173.

Moulouya¹³². Meknès fut donc gouvernée par le prince Abū Zakariyā' Yahya al-Waṭṭāsi¹³³ qui fit fonction de vizir durant le règne du dernier sultan mérinide, 'Abd al-Ḥaḡ. Très attaché à la religion islamique, ce prince rétablit la paix dans la ville et purifia l'administration de la corruption, si répandue à cette époque¹³⁴. Meknès doit également à ce prince la construction de Ṣabāṭ al-Sbū', au sud-est de la grande mosquée¹³⁵; il aurait édifié la mosquée de Mūlāy Yahyā et la fontaine publique qui la côtoie au voisinage de Bāb al-Ġdīd, au nord-ouest de la médina¹³⁶. Cependant, les travaux entrepris par ce prince wattasside paraissent d'une importance minime, voire négligeable, par rapport aux chantiers de construction menés auparavant par les trois dynasties qui se sont succédées à Meknès.

Il n'est pas sans intérêt de souligner également que les régents wattassides ne purent pas assurer la paix et l'unité de la ville et tombèrent dans les mêmes erreurs que les Mérinides : ils n'ont pas lutté contre les Portugais et récupéré les territoires marocains conquis. Ainsi, ils perdirent le soutien et l'adhésion des tribus arabes et des confréries et finirent par déclencher une guerre civile qui ne tarda pas à les faire tomber dans l'agonie et concourut au morcellement de leur État. Après le déclin du pouvoir de cette dynastie (15^e siècle), on assiste à l'apparition des *zāwiya-s* qui régnèrent sur le Maroc durant cette période transitoire et devinrent des centres de ralliement et de mobilisation populaire et décentralisatrice contre l'invasion ibérique¹³⁷ : le pouvoir des *zāwiya-s* et des marabouts se consolida et ancras ses racines grâce au soutien des masses populaires qui souhaitaient mettre fin à la menace chrétienne et restaurer une vie religieuse pure, mystique et non-étatisée.

Meknès fut soumise, comme la plupart des autres villes marocaines, à l'autorité de la *Zāwiya al-Ġazūliya*¹³⁸ dont le fondateur est Sīdī Muḥammad Ibn Sulaymān al-Ġazūlī, considéré, à vrai dire, comme l'une des sommités emblématique du mouvement mystiques au Maroc¹³⁹. La ville souffrit, par conséquent, en raison de cette crise maraboutique, de longues années d'instabilité politique.

¹³² J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 171.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p.92.

¹³⁷ A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb...*, p. 230.

¹³⁸ F. Bretano (1993), « Miknas », *E.I.*, t. 7, Paris, p. 38.

¹³⁹ Originaire de la tribu de Ġazūla au Sud marocain, Muḥammad al-Ġazūlī, disciple d'al-Šādīlī, est l'auteur d'un livre intitulé *Dalā'il al-hayrāt*. Après avoir séjourné à Fès, Tīt et Safi, il se retira dans les compagnes

Les Saâdiens¹⁴⁰ purent réprimer toutes les rébellions et assujettirent la ville à leur pouvoir sans grandes difficultés : Muḥammad al-Šayḥ s'en empara définitivement en 955 H./1548 J.C.¹⁴¹. Pourtant, les nouveaux maîtres accordèrent le plus grand intérêt au Sud marocain en raison de sa situation stratégique par rapport aux routes d'un commerce florissant avec l'Afrique noire, notamment avec le Soudan ; c'est ainsi que leur capitale Marrakech, connu à cette époque un épanouissement remarquable et un essor considérable. Des chantiers de construction furent entrepris sous l'ordre des différents sultans saâdiens qui redonnèrent à cette ville toute sa gloire métropolitaine acquise durant le règne almohade, et essayèrent de faire face aux traces de l'abandon et de la stagnation qu'a subies la ville pendant le règne mérinide ; à l'instar des autres villes septentrionales du Maḡrib al-Aqṣā, Meknès devint une ville de très petite importance durant cette époque : aucune œuvre architecturale n'est attribuée aux Saâdiens dans la médina. Si marginalisée soit-elle, Meknès regagna à cette époque la paix et la tranquillité.

Le déclin de la dynastie saâdienne entraîne de nouveau l'émergence d'une crise politique marquante ; Meknès vit alors une période d'anarchie et de troubles (*al-fitna*) à la suite des turbulences berbères et de l'accession au pouvoir des confréries¹⁴². En 1638 J.C., la ville fut soumise à l'autorité de la *zāwiya* al-Dilā'iya¹⁴³ qui s'inspire dans ses principes de la doctrine de la *Zāwiya* al-Šādiliya ; elle fut gouvernée durant cette période d'interrègne par l'un des piliers de cette *zawiya*, My Aḥmad al-Ḥāḡ al-Dilā'ī, et ne fut soustraite au pouvoir de celle-ci qu'avec l'avènement des Alaouites.

appartenant à la tribu de Šyāḡma où il parvint à un très haut niveau de mystisme. Il était à la tête d'un réseau de *zawiyas* marocaines jusqu'à sa mort en 869 H./1465 J.C. dans la région d'Afuḡāl. Cf. Brignon et alii (1994), *Histoire...*, p. 172.

¹⁴⁰ Les origines des Saâdiens sont encore controversées ; les uns pensent que ceux-ci sont des chorfas, descendants de la famille du Prophète Muḥammad tandis que d'autres rattachent leur lignage à la tribu des Banū Sa'd qui donna le jour à la nourrice du Prophète Ḥalīma al-sa'diya. Reconnus comme des Arabes chérifiens, les premiers Saâdiens s'installèrent vers le début du 14^e siècle dans la moyenne vallée du Dar'a, entre Zagūra et Tamgrūt ; au milieu du 15^e siècle, quelques uns émigrent vers la région de Taroudant, et se rassemblèrent dans le village de Tidsī auprès du marabout d'Abū 'Abdallāh Ibn al-Mubārak qui avait enseigné dans la région de Sūs les fondements de la pensée mystique d'al-Ġazūlī. S'opposant fermement à l'invasion ibérique, le pouvoir des Saâdiens a été étayé et légitimé par les chefs des marabouts et des *zawiyas* qui se sont chargés d'assurer la propagande des nouveaux princes et étendre leur popularité auprès de leurs adeptes. Cf. A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb...*, p. 230-232 ; I. Ḥarakāt (1993), *Al-Maḡrib...*, p. 242-243 ; J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 206-207

¹⁴¹ F. Bretano (1993), « Miknas »... , p. 38.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Originaires de la tribu d'Ayt Maḡḡāt, les Dila'ites s'installèrent au cours du XV^e siècle dans la région qui s'étend de Midalt à Tunfit. Fondée par Abū Bakr Ibn Muḥammad Ibn Sa'id vers 1012 (1566), la *Zāwiya* al-Dilā'iya multiplie ses adeptes et consolide sa puissance grâce aux privilèges qui lui sont accordées par les sultans sa'diens, et à sa politique d'hospitalité et de bienfaisance : elle offrit le gîte et le couvert aux pauvres

6- Meknès, capitale du Maroc sous le sultan alaouite My Ismā'īl

Après avoir réprimé les chefs de la *Zāwiya al-Dilā'iya*, Mūlāy al-Rašīd¹⁴⁴, le second sultan alaouite, s'empara définitivement du pouvoir à Meknès en 1079 H./1668 J.C. ; ce souverain fut très ambitieux et voulut unifier le Maroc ; il réussit à pacifier la route commerciale Nord-Sud reliant le Rif à Sigilmāsa en passant par Taza et Fès qui furent soumises en 1666-1667 J.C.¹⁴⁵, fit de Fès sa capitale et nomma son frère My Ismā'īl comme gouverneur de Meknès. Après sa mort accidentelle en 1082 H./1672 J.C., le pouvoir passa aux mains de Mūlāy Ismā'īl (1055-1140 H./ 1646-1727 J.C.) qui déposséda Fès et Marrakech de leur rang de capitale et s'installa à Meknès pour y établir le siège de son gouvernement. Le choix de Meknès comme capitale fut dicté par des considérations multiples. D'un point de vue stratégique et militaire, la nouvelle capitale, par sa situation au centre-nord du Maroc, devait servir de base d'opérations contre les turbulents Berbères du Moyen Atlas. La volonté de Mūlāy Ismā'īl était d'émettre le puissant bloc Ṣanhāga et de faire barrage au glissement des tribus des régions avoisinantes vers les plaines atlantiques¹⁴⁶ ; d'autre part elle se trouvait implanté sur le grand axe Est-Ouest, reliant l'Atlantique à la Méditerranée ; loin du littoral maritime, Meknès était, en outre, à l'abri des attaques venues de la mer. Sur le plan politique, la population de cette ville était simple et calme, contrairement à celle de Fès qui était indépendante, critique et remuante. Par le choix de Meknès, Mūlāy Ismā'īl voulut donc contrer la résistance de la bourgeoisie intellectuelle et séditeuse de Fès¹⁴⁷. À ces paramètres s'en ajoutèrent d'autres, d'ordre climatique et agricole : le choix de celle-ci se justifie par la salubrité du climat, l'abondance des eaux et la fertilité des vastes plaines dans la région.

La politique de Mūlāy Ismā'īl s'est essentiellement axée sur la reconstitution de la puissance de l'État et l'embellissement de sa capitale, Meknès. Ceci dit, le sultan mena plusieurs campagnes dont le but était de contenir les révoltes des princes rebelles et des chefs des tribus indociles, de discipliner et assujettir au pouvoir central les grandes familles chérifiennes rebelles et les chefs des marabouts, et de freiner les attaques des Européens

et voyageurs et partagea les richesses avec les tribus soumises à leur pouvoir. cf. J. Brignon et alii (1994), *Histoire...*, p. 224.

¹⁴⁴ Mūlāy al-Rašīd est le fils de My 'Alī al-Šrīf, le vrai fondateur de la dynastie alaouite ; il s'empara du pouvoir après avoir révolté contre son frère cadet My Mḥammad qui, moins bien armé, fut affaibli et tué dans l'une des premières batailles : les contingents du premier sultan alaouite se rallièrent à l'armée de Mūlāy al-Rašīd.

¹⁴⁵ J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 239.

¹⁴⁶ M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p.17 ; Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 243.

¹⁴⁷ M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p. 17

dans les villes côtières (*al-ğihād 'alā al-baḥr*) ; il voulut donc refaire l'unité du Maroc et faire face aux visées de l'Europe¹⁴⁸. Pour ce faire, Mūlāy Ismā'īl se servit d'une armée composite constituée de quelques groupes militaires tribaux (*al-gīṣ*) et d'esclaves islamisés originaires de l'Afrique Noire, connus sous le nom de *'abīd al-Buhārī* ; le modèle de l'armée ismā'īlienne n'est pas novateur mais s'inspire plutôt de l'armée du sultan Sa'dien Aḥmad al-Manṣūr, lui-même influencé par le système des mercenaires mis en œuvre par les chefs de l'armée ottomane qui engageaient dans leurs troupes des esclaves blancs, appelés janissaires (*al-inkīšāriya*). La volonté du sultan était donc de construire une armée qui ne serait pas attachée à aucun groupe social, mais plutôt liée à sa personne par un serment de fidélité afin que cette armée dépasse largement les appartenances tribales, et serve loyalement l'État, garantissant la continuité dynastique¹⁴⁹.

Parallèlement à cette activité guerrière, Mūlāy Ismā'īl s'occupa sérieusement de la reconstruction, de la rénovation et de l'agrandissement de Meknès, afin d'embellir et d'enjoliver cette nouvelle capitale du Maroc, éclipsée dès sa naissance par sa voisine Fès. Grâce aux œuvres laissées par ce sultan bâtisseur, Meknès est devenue, dès lors, l'une des cités impériales les plus importantes du Maroc. Motivé par une grande ambition, ce puissant monarque transforma en quelques années le visage de la ville. Les chantiers de construction menés par Mūlāy Ismā'īl visaient à la fois l'augmentation de la superficie de l'ancienne médina et l'édification de la ville royale. La main d'œuvre était essentiellement composée de captifs chrétiens¹⁵⁰ capturés par la flotte ismā'īlienne lors des guerres maritimes ; à ces prisonniers s'ajoutent des condamnés musulmans de droit commun et des ouvriers fournis régulièrement par les tribus¹⁵¹. Le contrôle de ces travaux était assuré par le sultan lui-même, qui aimait venir sur les chantiers pour encourager les ouvriers¹⁵².

Dans la médina ancienne, Mūlāy Ismā'īl apporta de nombreuses modifications aux *qaṣba-s* almoravide et almohade¹⁵³. Il agrandit, en outre, la médina vers le Nord et vers le

¹⁴⁸ B. Boutaleb (1983), « Moulay Ismaïl 1672-1727 », *Mémorial du Maroc*, vol.4, Imprimatlas, Rabat, p. 49.

¹⁴⁹ A. Laroui (1995), *L'histoire du Maghreb...*, p. 254.

¹⁵⁰ Abū 'Abdallah Ibn Aḥmad al-Kansūsī (mort 1877), *Al-Ġayš al-'urmūm al-ḥumāsī fī dawlat awlād mawlāna 'alī al-siğilmāsī*, préfacé et annoté par Aḥmad Ibn Yūsuf al-Kansūsī, t. 1, Marrakech, 1994, p. 156 ; Ahmad Ibn Ḥālid al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiḡṣā li al-Mağrib aḥbār duwal al-Aqṣā*, vol. 7, Dār al-Kitāb, Casablanca, 1954, p. 103. ; 'Abd al-Raḥmān Ibn Zaydan, *Ithāf...*, p. 136 ; D. Maxange, *Le grand Ismaïl, empereur du Maroc*, éd. Harpon et Cie, Paris, s.d., p. 49.

¹⁵¹ Abū 'Abdallah Ibn Aḥmad al-Kansūsī, *Al-Ġayš al-'aramram...*, p. 156 ; A. Dhina (1986), *Cités musulmanes d'orient et d'occident*, Alger, p. 105.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ Mūlāy Ismā'īl a détruit la muraille almoravide, le quartier d'al-Qurḡa et Bāb Dardūra ; il a édifié Bāb Ġdīd sur l'emplacement de Burḡ Laylā, Bāb Tizīmī à proximité de Bāb Dardūra et Bāb Barrīma à côté de Bāb al-Mšawriyīn.

Sud-Est ; ainsi apparurent de nouveaux quartiers : Ġnāḥ al-Amān, la *qaṣba* de Tizīmī, Qā' Warda et Ḥay al-Zaytūna¹⁵⁴ ; mais l'effort principal du sultan porta sur l'érection et la rénovation des édifices à caractère religieux : mosquées, mausolées et *zāwiya-s*.

Au sud de la médina, Mūlāy Ismā'īl édifia, en même temps, la nouvelle ville royale sur l'emplacement de la *qaṣba* mérinide érigée par Abū Yūsuf Ya'qūb en 674 H./1276 J.C. Dans la *Qaṣba*, à l'exception de la mosquée de Lāllā 'Ūdā, le sultan rasa toutes les constructions ; la place dite al-Ḥadīm (les décombres) garde dans son nom le souvenir de cette énorme destruction : elle est appelée ainsi parce que Mūlāy Ismā'īl y fit transporter les déblais des bâtiments détruits, avant d'entreprendre de grands travaux dans le noyau primitif. La fondation de la ville royale de Mūlāy Ismā'īl sur les ruines de la *qaṣba* mérinide est perçue, à vrai dire, comme un effacement d'une histoire antérieure et une dénégation de l'État mérinide, et semble relever d'une forme d'instabilité tout à fait concrète, celle des lieux monumentaux du pouvoir ; elle symbolise une tension permanente entre la fondation et la destruction, entre le pouvoir dans l'instant et le pouvoir dans la durée. Le récit afférent à la construction de la cité ismā'ilienne est donc comparable à celui de plusieurs villes islamiques dont le site est choisi selon un rapport de juxtaposition et de non-continuité à une fondation plus ancienne : on ne bâtit jamais que sur des ruines, ou à proximité des ruines, sans pour autant qu'une telle contiguïté implique un rapport de filiation ou d'héritage¹⁵⁵. Ainsi, les exemples illustrant bien ce phénomène répandu en terre d'Islam sont assez nombreux, les plus éloquents et représentatifs étant ceux fournis par la ville de Samarra qui aurait été fondée sur le site d'un ancien couvent chrétien et par la ville d'Istanbul qui serait construite sur les ruines antiques de Constantinople¹⁵⁶.

Destinée à la résidence du souverain, de sa famille et de son entourage, la cité royale de Mūlāy Ismā'īl est fortifiée par des remparts gigantesques qui la séparent de la médina médiévale (fig. 39, 40, 41 et 42) et la protègent des éventuels assauts d'éléments venus des régions rurales avoisinantes. Contrairement à la médina qui, à l'exemple de toutes les villes traditionnelles marocaines, est un ensemble compact et surpeuplé, condensé sur un espace minimal, la *qaṣba* comprend de vastes terrains vides compris entre des murailles fortifiées¹⁵⁷ (fig. 42) dont le but est de fournir une protection efficace au

¹⁵⁴ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf makhnās fi 'ahd mawlāy ismā' īl*, vol.1, Imp. Fdala, Mohammédia, p. 205.

¹⁵⁵ J. Dakhliā (1998), *Le divan des rois...*, p. 177-178.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 178.

¹⁵⁷ Sur les portes monumentales perçant les remparts de la *Qaṣba* de Mūlāy Ismā'īl, cf. M. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismail à Meknès*, texte, *E.T.A.M.*, vol. VI, p. 30-47.

souverain et à ses proches, et de permettre à ceux-ci de bénéficier d'une vie calme et confortable, à l'abri de tout danger extérieur et loin de la vie agitée de la médina.

La *qaşba* se compose de trois ensembles palatiaux assez proches les uns des autres situés dans sa partie nord : *Dār al-Kbīra*, *Dār al-Madrassa* et *Qaşr al-Mḥanşa* (fig. 41). Le quartier royal de la *Dār al-Kbīra* embrasse une forme trapézoïdale et s'étend sur un terrain faisant 320 m de long et 420 de large¹⁵⁸ ; celui-ci, en partie détruit et remanié, renfermait plusieurs palais qui communiquaient entre eux par des cheminements traditionnels en corridors coudés, à ciel ouvert ou partiellement voûtés en berceaux ou en voûte d'arêtes, et constituaient certainement des sous-ensembles complets : chacun d'eux possédait certainement des cours, patios, pièces de réception, hammam, four, cuisine, etc¹⁵⁹. *Dār al-Madrassa* se compose d'un ensemble de palais et de deux grands jardins (al-Baḥrāwiya et al-Tranḡiya). Ceinturé d'un mur de pisé, souvent double, sans merlons, elle relève d'une conception très différente de l'ensemble palatial de la *Dār al-Kbīra* : les espaces dégagés dominant et emportent sur les terrains construits qui sont aménagés à part, loin des jardins et des esplanades vides¹⁶⁰.

Situés au Nord-Est du terrain de golf actuel, les palais sont limités au Nord par un long couloir à ciel ouvert (*Asarāg*) qui sépare cet ensemble des quartiers de Sīdī 'mar et Sīdī al-Naḡḡār, et au Sud par les jardins d'al-Baḥrāwiya et al-Tranḡiya¹⁶¹. Quant à l'ensemble palatial de *Qaşr al-Mḥanşa*¹⁶² (fig. 41 et 43), il se déploie sur un rectangle de 400 m de long et 240 m de large, entouré d'un rempart robuste fortifié d'un chemin de ronde sur son côté sud, et délimité au niveau de son rempart est par une esplanade libre (*Miṣwār*) qui est clôturée par des murs précédés de portiques sur une partie de leur périmètre¹⁶³. Ce *qaşr* est constitué d'un nombre considérable de sous-ensembles qui vont de l'austérité extrême des enfilades de cellules à la complexité et à la surcharge décorative : il est aménagé dans une surface beaucoup plus structurée et organisée que celle sur laquelle sont agencés les ensembles palatiaux de la *Dār al-Kbīra* et de *Dār al-Madrassa* où

¹⁵⁸ M. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba...*, p. 52.

¹⁵⁹ Pour plus de détails sur l'ensemble palatial de la *Dār al-Kbīra*, cf. *Ibid.*, p. 51-77 ; M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p. 35-42.

¹⁶⁰ M. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba...*, p. 25.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 79. Pour plus d'informations archéologiques et architecturales sur *Dār al-Madrassa*, cf. la même référence, p. 78-93 ; M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p. 42-46.

¹⁶² Le terme *Mḥanşa* désigne en arabe dialectal la forme serpentine ; l'appellation de *Qaşr al-Mḥanşa* tire son origine d'une serpentine hydraulique (*Muḥannaşa*) ornant sa grande cour d'apparat : le *Muḥannaşa* de ce palais s'apparente, entre autres, à celui du jardin royal de Rās al-Ṭābiya, près de Tunis, qui est l'œuvre du sultan ḥafṣide al-Mustanşir (1249-1277). cf. M. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba...*, p. 93-94.

¹⁶³ *Ibid.*

les constructions sont enchevêtrées et condensées sur un minimum d'espace par rapport aux espaces vides¹⁶⁴. Au sud de ces trois ensembles palatiaux s'étalent les bâtisses utilitaires les plus imposantes de la cité royale du sultan telles que *Dār* al-Baqar (la maison des vaches), le bassin d'Agdal, les greniers de Hrī al-Swānī, la maison aux dix norias, les écuries, etc.¹⁶⁵

Les vestiges archéologiques et les mentions rapportées par les chroniques concordent sur le fait que des colonnes de marbre et d'autres éléments architecturaux furent importés de Volubilis et surtout de *Qaṣr* al-Badī', le célèbre palais saâdien de Marrakech, et furent réutilisés et réemployés dans l'édification de plusieurs palais et portes de la cité royale ismā'îlienne. Le consul Jean-Baptiste Estelle visita Meknès en 1698 et laissa une description sommaire, mais intéressante sur le phénomène de réemploi du marbre d'al-Badī' dans la *qaṣba* du sultan : « Je tenois pour fabuleux ce qu'on m'avoit écrit de Miquenez, fait de 3 mois, qui est que le roy de Maroc avoir envoyé des maçons à Maroc (Marrakech) pour mettre bas le fameux chasteau de cette dite ville et de faire transporter toutes les colonnes de marbre qui sont audit chasteau à Miquenez, ce qui a esté executé. Ce jourd'huy 22 de novembre est arrivé en cette ville 9 charrette chargées de très belles colonnes de marbre, en nombre de 12, dont 4 estoient sysellées jusques au milieu et le restant de fleurs, ses pieds d'estail aussy bien travaillez... cependant le roy Mouley Ismail le fait abattre (le palais de Badi' à Marrakech) ou pour le moins oster ce qu'il y a de beau et de bon, afin que celuy qu'il fait à Miquenez depuis 20 ans, qui est sans aucune beauté ni régularité, soit le plus beau qu'il y aye dans ses royaumes. »¹⁶⁶.

Il n'est pas sans intérêt de souligner que le somptueux palais d'al-Badī' fut construit en 1002 H./1593 J.C. par le sultan saâdien Aḥmad al-Manṣūr al-Dahbī qui voulait par cet acte perpétuer son souvenir, laisser une trace durable de sa dynastie et en faire valoir la supériorité sur les dynasties berbères antérieures à l'État Saâdien. Malheureusement, le Badī', l'emblème de la prospérité de la dynastie saâdienne, ne résista que 115 ans et fut démoli en 1119 H./1707 J.C. par Mūlāy Ismā'īl qui, en détruisant ce prestigieux palais, visait à effacer les traces de l'apogée et la gloire saâdiennes et enterrer le souvenir du puissant Aḥmad al-Manṣūr. Dans ce sens, l'historien al-Naṣīrī nous laisse dans son *Istiqṣā* la description suivante : « toutes les constructions furent donc démolies

¹⁶⁴ M. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba...*, p. 111. Pour l'étude archéologique et architecturale de *Qaṣr* al-Mḥanša, cf. *Ibid.*, p. 93-111 ; M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p. 46-50.

¹⁶⁵ Pour plus de précisions historiques et archéologiques sur les ouvrages utilitaires de la *qaṣba* de Mūlāy Ismā'īl, cf. Barrucand (1976), *L'architecture de la Qasba...*, p. 112-129.

de fond en comble, les matériaux bouleversés, les objets d'art mutilés et dispersés de tous côtés ; le sol resta ensuite en jachère, comme si jamais il n'avait été mis en valeur, et devint un pâturage pour les bestiaux, un repaire de chiens et un asile pour les hiboux. Ainsi se vérifia ce fait que Dieu n'élève rien sur la terre qu'il ne l'abaisse ensuite. Détail curieux : il n'y eut pas une seule ville du Maroc qui ne reçut quelques débris d'al-Badī' »¹⁶⁷. La démolition du palais d'al-Badī' et la réutilisation d'une partie de ses vestiges dans la ville royale ismā'îlienne rappellent indubitablement le souvenir de la ville ronde de Baghdad qui fut l'œuvre du souverain abbasside al-Manṣūr ; cinq des portes de cette ville furent transportées de la ville omeyyade de Wāsiṭ et furent réemployées à Baghdad sous l'ordre d'al-Manṣūr : la dispersion des vestiges de Wāsiṭ et leur réutilisation dans la ville ronde manifestent donc, selon ce calife, la victoire et le triomphe des abbassides sur leurs anciens rivaux les Omeyyades¹⁶⁸.

À l'ouest de sa propre *qaṣba*, Mūlāy Ismā'īl fonda pour les gouverneurs et les grands administrateurs de l'Etat la ville de Riyāḍ al-'Anbarī¹⁶⁹ (fig. 41). Malheureusement, cette ville n'a pu se maintenir que pour une durée de 55 ans ; elle fut démolie par son fils Mūlāy 'Abdallāh, pour mettre fin aux velléités d'indépendance des élites qui y résidaient¹⁷⁰. Dans le même ordre d'idées, Meknès doit à ce monarque l'édification de plusieurs *qaṣba*-s, dispersées dans la ville (fig. 40) : Hadrāš¹⁷¹, Barrīma¹⁷², Sīdī Sa'id¹⁷³, Ġnāh al-Amān et Qā' Warda¹⁷⁴. De plus, il a construit pour les juifs le quartier du Mallāh, qui se situe à l'ouest de la *qaṣba* de Barrīma (fig. 41). A propos de ce faubourg de la médina, Saint Olon, ambassadeur de Louis XVI, signale : « ...Les juifs y ont aussi un quartier assez grand, mais qui n'est pas propre comme dans les autres villes. »¹⁷⁵ ; ceci porte à croire que la propreté et l'hygiène de ce quartier n'intéressaient pas le monarque et ne s'inscrivaient pas, par conséquent, dans sa politique.

¹⁶⁶ M. Barrucand (1985), *Urbanisme princier...*, p. 34.

¹⁶⁷ J. Dakhliā (1998), *Le divan des rois...*, p. 199.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 185.

¹⁶⁹ Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 148.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 156. Seule la porte de Bāb al-Ḥmīs qui subsiste de cette ville détruite. Durant des travaux de construction menés en 1996, des ruines ont été mis à jour sur une partie de cette ville. Le toponyme al-Riyāḍ désigne aujourd'hui un quartier moderne, édifié sur les ruines de cette ville.

¹⁷¹ Cette *qaṣba* est située à l'est de la ville royale de Mūlāy Ismā'īl, à côté du quartier d'Agdāl.

¹⁷² La *qaṣba* de Barrīma est sise à l'ouest de la médina ancienne. C'est le souk d'al-Sakkākīn qui sépare cette *qaṣba* de la médina.

¹⁷³ Cette *qaṣba* s'implante entre l'actuelle gare routière et le quartier de Tūlāl, sur la route de Rabat, à l'ouest de la ville.

¹⁷⁴ Ces deux *qaṣba*-s se situent au nord de la médina ancienne.

La ville a connu, en outre, l'installation et la réparation de nombreux ouvrages d'utilité publique. Plusieurs *seguias* (canalisations d'eau) ont été aménagées à partir de l'oued Boufekrane de façon à alimenter en eau les différents quartiers de la ville ; un nombre considérable de fontaines publiques (*saqqāya-s*) ont été construites à cette époque dans plusieurs endroits de la ville : Dardūra, *Bāb al-Ġdīd*, *Bāb al-Brād'iyīn*, *Bāb al-Rāys*, *Qaṣbat Hadrāš*, al-Hdīm, mosquée de Riyād al-'Anbarī, *Bāb Manṣūr la'lağ*, etc.¹⁷⁶. Mūlāy Ismā'īl ne se contenta pas de multiplier le nombre de *saqqāya-s*, mais porta son intérêt également sur celles qui remontaient aux époques antérieures ; il restaura et rénova plusieurs fontaines publiques médiévales de la médina telles que celles de Sba' 'nānab, de Tūta, d'al-Ḥağğāmīn, de Tibarbārīn et de la mosquée de Mūlāy Yaḥyā¹⁷⁷. L'intérêt accordé au système hydraulique était dû au fait que la ville avait subi une extension urbaine remarquable pendant cette époque, et que plusieurs édifices hydrauliques médiévaux avaient été détruits et ravagés durant la période d'anarchie politique qui s'intercale entre la chute des Saâdiens et l'avènement des Alaouites¹⁷⁸.

Par ailleurs, Meknès devint puissante et prospère sur le plan économique : elle était un grand fournisseur d'huile d'olives et de grains pour les autres villes marocaines et pour l'Europe où elle exportait une partie de ces produits. À la prospérité agricole s'ajoute une activité artisanale en plein essor. Si l'on en croit le voyageur Savary de Bruslons, Meknès demeurait « le premier marché de cuirs et de cires »¹⁷⁹.

Il apparaît donc que Meknès a connu des moments glorieux sous Mūlāy Ismā'īl, troisième souverain alaouite, considéré à juste titre dans la tradition orale de la ville comme une personnalité épique et symbolique. Après sa mort en 1140 H./1727 J.C., ses successeurs n'accordèrent pas le même intérêt à Meknès : certains entre eux détruisirent au lieu de construire comme c'est le cas de son fils Mūlāy 'Abdallāh qui fit ravager la ville de Riyād al-'Anbarī¹⁸⁰. L'anarchie politique et la crise économique post-ismā'iliennes semblent avoir été dues à des raisons fort variées, inhérentes surtout à l'armée des *'abīds*, le système des impôts et le régime successoral. L'autonomie de l'armée des *'abīds al-buḥārī* par rapport à la société et son attachement à la personne du sultan défunt fut génératrice d'un contre-pouvoir totalitaire usant de ses privilèges pour réprimer et piller les

¹⁷⁵ D. Maxange, *Le grand Ismaïl...*, p. 54.

¹⁷⁶ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 246.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 247.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 243.

¹⁷⁹ A. Dhina (1986), *Cités...*, p. 107.

¹⁸⁰ Ahmad Ibn Ḥālid Al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiqṣā* ..., vol. 7, 1954, p. 133.

populations pauvres et dociles et intervenir dans les affaires des sultans et princes ; cette armée de mercenaires qui était considérée par Mūlāy Ismā‘īl comme un garant de la pérennité étatique, se transforma immédiatement après sa mort en outil de désordre et devint par la suite la grande responsable de la période d’instabilité politique qui s’est produite au Maroc tout entier de 1727 à 1757 J.C.¹⁸¹. À ces problèmes dus aux militaires, s’ajoute celui des impôts non-légaux et extraordinaires imposés à la population qui accepta mal cette lourde fiscalité et se révolta contre le pouvoir central, au point que plusieurs familles de Fès préférèrent s’exiler à Tlemcen pour échapper aux contributions qui leur furent imposées : l’État fut donc frappé d’une faiblesse congénitale qui le fit décliner, alors même qu’il venait d’accéder à un point culminant de sa splendeur¹⁸².

Une autre difficulté épineuse et délicate s’ajoute à la crise militaire et fiscale : celle de l’abondante progéniture de Mūlāy Ismā‘īl qui fomenta des luttes intestines et une compétitivité aiguë entre les fils du sultan pour la succession au pouvoir, et exacerba l’émiettement du puissant État ismā‘ilien ; les prémices de la crise successorale s’annoncèrent clairement dès le vivant de Mūlāy Ismā‘īl en ce sens que ce dernier partagea dès 1700 J.C. le pouvoir sur le Maroc avec ses fils, qui le trahirent et se révoltèrent à maintes reprises contre lui. C’est la raison pour laquelle le sultan entreprit des expéditions (*ḥarkāt*) pour les assujettir et décida de leur enlever les gouvernements qu’il leur avait confiés¹⁸³.

¹⁸¹ A. Laroui (1995), *Histoire du Maghreb...*, p. 256.

¹⁸² J. Brignon et alii (1994), *Histoire du Maroc...*, p. 246.

¹⁸³ *Ibid.*

Chapitre II.

Inventaire des mosquées et oratoires de Meknès

1- Inventaire des mosquées d'après les sources et le terrain

Il n'est pas question ici d'étudier toutes les mosquées mentionnées par les sources, mais notre intérêt se concentre surtout sur celles qui sont actuellement repérées sur le terrain et citées par les registres des biens habous et les documents historiographiques. Nous allons présenter, dans un premier temps, les édifices médiévaux et anté-alaouites bâtis à une époque antérieure au 17^e siècle, et, dans un deuxième temps, les mosquées qui furent élevées durant le règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.).

1-1 Les mosquées médiévales et anté-alaouites

Les mosquées médiévales et anté-alaouites qui subsistent jusqu'aujourd'hui sont nombreuses, et se caractérisent par des morphologies diverses et des allures variées (fig. 44) ; celles-ci se dressent majoritairement dans la médina, et leurs noms se présentent comme suit : grande mosquée (*al-ġāmi' al-kabīr*), Barrāka, *Darb al-Fityān*, al-Ġannān, al-Ḥaḍḍārīn, al-Ḥaššāyīn, Ibn Mu'ī, Lāllā 'Ūda, Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad, al-Naġġārīn, al-Šāba, al-Šabbāġīn, Šadrāta al-'ulyā, Sahb al-Malḥ, Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār, Sīdī Aḥmad al-Ḥārī, Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā, Sīdī 'Amr Ibn 'Uwwāda, Sīdī al-Bandūrī, Sīdī Ḥmāmūš, Sīdī Ḥrīšī, Sīdī al-Naġġār, Sīdī al-Šabbāġ, Sīdī al-Šfīr, Sīdī Slāma, Sīdī al-Yābūrī, Sīdī Yaḥyā, Sīdī Zagrān, Sīdī Zarrūq, Sīdī al-Zrār, Sitti Gallīna, Tibarbārīn, Tūta et al-Zarqā'.

Grande mosquée

Connue sous l'appellation *al-ġāmi' al-kabīr*, la grande mosquée se situe au cœur de la médina ancienne de Meknès, à proximité de l'ancien souk al-'Aṭṭārīn et des trois madrasas mérinides de cette ville : la Bū'nāniya, la Fīlāliya et la 'Udūl (fig. 44 et 45). Ses entrées multiples sont desservies par trois rues, à savoir Qubbat al-Sūq, Qarstūn et al-'Udul. La date exacte de la fondation de l'édifice n'est pas précisée par les sources historiques, ni par les documents d'archives, mais on sait bien qu'il a subi des travaux d'agrandissement dans l'année 600 H./1203 J.C., c'est-à-dire sous le règne du quatrième souverain Muḥammad al-Nāšīr¹. Le bâtiment actuel embrasse une forme presque

¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 28.

rectangulaire et se constitue d'une salle de prière à neuf nefs parallèles au mur de *qibla*, d'une cour, d'une salle des morts et d'un minaret².

Par ailleurs, les biens habous de la grande mosquée sont extrêmement abondants et variés et sont, en grande partie, de nature immobilière. Ceux-ci sont inscrits dans les registres des biens mainmortes dénommés *Ḥawālat al-aḥbās al-kubrā* ; la quasi-totalité des actes sont consacrés aux propriétés affectées au profit de ce *ḡāmi'*. Les biens habous se dressent majoritairement au sein de la médina de Meknès, et dans les régions rurales avoisinantes³.

Le tableau ci-dessous présente un récapitulatif des biens immobiliers qui se trouvent uniquement au sein de la médina de Meknès et appartiennent exclusivement à la grande mosquée de Meknès :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	156	19 : Souk de la <i>qaysariya</i> de Qarṣṭūn 5 : Souk al-Tayyālīn 4 : Souk al-Ḥarrāzīn 20 : Souk al-Šhūd, à côté de la grande mosquée 4 : Souk al-Ḥabbāzīn, à proximité de la grande mosquée (<i>Bāb al-Ḥfā</i>) 7 : Souk al-Daqīq, en face de la grande mosquée (<i>Bāb al-Ḥfā</i>). 4 : Souk al-Duḥḥān, à proximité du quartier d'al-Kudya, et souk al-Ḥaḡḡāmīn. 18 : Souk al-Trāyfiyīn, à côté de <i>Bāb al-Ḥfā</i> (propriétés sans <i>ḡalsa</i>). 30 : Souks al-Šarrāṭīn et al-Ḥarrāṭīn, à côté de la grande mosquée. 21 : Souk al-'Aṭṭārīn, à côté de la madrasa al-Bū'nāniya. 19 : Souk al-Ḥaddādīn, <i>Bāb al-Ġdīd</i> , <i>Sīdī Slāma</i> , <i>Bāb al-Brād'iyīn</i> , <i>Swīqat Bāb 'Īsī</i> , Souk al-Ḥayyātīn, etc.

² La grande mosquée de Meknès fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique détaillée qui traite de son histoire, son architecture et sa décoration.

³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 338-342.

		4 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 1 : <i>Bāb</i> al-Ġdīd, à côté de la Saqqāya
<i>Ṭirāz-s</i> ⁴	7	1 : Souk al-Ḥaddārīn 1 : Rue Qarṣṭūn 1 : <i>Darb</i> Tirbi'in, à côté de la mosquée al-Naġġārīn. 1 : <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn 1 : <i>Bāb</i> al-Brād'iyīn 1 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 1 : Voisinage de la grande mosquée
Fondouks	5	1 : Souk al-Ḥarrāzīn 2 : <i>Bāb</i> al-Ġdīd 2 : Voisinage de la grande mosquée 1 : ?
Maisons	8	1 : Rue de Qarṣṭūn 1 : Ruelle d'Awlād Ḥusayn, non loin de souk al-Ḥaddādīn. 1 : A proximité de la grande mosquée 1 : Ruelle d'al-Ṣaḥḥāfīn 1 : Souk al-Tayyālīn 2 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 1 : ?
Hammams	2	1 : Quartier de Tūta 1 : hammam al-Ḥurra (emplacement :?)
Pressoirs à huile d'olive	6	2 : Quartier de Dhar al-Sġan 1 : <i>Darb</i> al-Ġannān 1 : Ruelle d'al-Ḥaġġāmīn 1 : Quartier d'al-Aqwās 1 : ?
<i>Maṣriya-s</i> ⁵	1	Rue de Qarṣṭūn

⁴ Le terme arabe *Ṭirāz* (pl. *ṭurūz*) est emprunté à la langue persane : les mots persans *ṭarāz* « ornement » ou « embellissement » et *tirēz* « gousset » ou « soufflet » signifient à l'origine broderie ou bien ouvrage décoratif (*'alam*) sur un vêtement ou un morceau de tissu. Il en vint à signifier, plus tard, une *hil'a*, robe d'honneur, richement ornée d'une broderie raffinée, en particulier sous la forme de bandes brodées portant des inscriptions. Aux premiers siècles de l'Islam, de tels vêtements étaient portés par les souverains des membres de leur entourage. *Ṭirāz* (*dār al-ṭirāz*) finit également par désigner l'atelier dans lequel on fabriquait de tels tissus ou de telles robes (atelier de tissages royaux). Au Maroc, le terme *ṭirāz* désigne tout simplement un atelier qui est destiné à la fabrication des tissus ordinaires, et ne pas les tissus des rois et des dignitaires de l'Etat comme c'était le cas dans l'Orient musulman. Pour plus de détails sur l'évolution de l'institution du *ṭirāz* dans le monde arabo-musulman, cf. K. Yeddida Stillman, Paula Sanders et Nasser Babbat, « *Ṭirāz* », *E.I.*, X, p. 573-578.

⁵ À Meknès comme à Fès, la *maṣriya* désigne toute maisonnette ou corps du bâtiment qui renferme une ou plusieurs chambres : c'est un appartement annexé au bâtiment principal d'une maison. Celle-ci peut être

Four à chaux (<i>kūša</i>)	1	Rue de 'Aqabat al-Zayyādīn
Atelier du savon	2	1 : Quartier de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma 1 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a
Tanneries	1	Cimetière des Juifs (emplacement : ?)
Moulins	1	?

À tous ces biens immobiliers s'ajoute un astrolabe, constitué en habous par le Pacha Muḥammad Ibn al-Ašqar, en faveur de l'institution du *mīqāt* de la grande mosquée dont le siège est localisé à proximité du minaret. L'historien A. Ibn Zaydān note dans son *Itḥāf* que cet astrolabe fut fabriqué par un certain Aḥmad al-Baṭṭūṭī dans l'année *šaqrīḥ* qui correspond à 1118 de l'hégire (1706 J.C.)⁶.

Les biens habous de la grande mosquée qui se situent aux environs de Meknès, sont de nature agricole ou forestière⁷, et se présentent selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Forêts	12	6 : Mašra' al-Ṭalāṭa 2 : Ḥdīda, à environ 3,5 km au nord-est de la médina 2 : Al-Šlūkī, à environ 5 km à l'est de la médina, dans la direction de Fès 1 : Warzīga, à environ 5 km au nord-est de la médina 1 : Sīdī 'Alī Maṣṣūr, à côté de l'oued du même nom
Forêts d'oliviers	17	2 : Mašra' al-Ṭalāṭa 3 : Ḥdīda, 2 : Al-Šlūkī, à environ 5 km à l'est de la médina 9 : Warzīga, à environ 5 km au nord-est de la médina 1 : Ġadīr al-Šrīsī

accolée à cette maison principale ou en être séparée ; on y accède toujours par une entrée spéciale donnant sur un escalier, ce qui la distingue des autres chambre de la maison ; cf. A. Bel, « Les inscriptions arabes de Fès », *J.A.*, Juillet-Août, 1917, note 4, p. 121. Pour plus de détails sur le terme *mašriya*, voir aussi J. C. Garcin, (1997), « Du rab' à la mašriya, Réflexion sur les évolutions et les emprunts des formules d'habitat dans le monde musulman de Méditerranée à l'époque médiévale », *Annales Islamologiques*, XXXI, p. 61-80.

⁶ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 98.

⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, t. 1, p. 300-309.

Terrains agricoles	15	2 : Mašra' al-Talāta 2 : Madšar Ibn al-Azraq, à côté de l'oued Wīslan 2 : Banū Mūsā, à environ 2 km au nord-ouest de la médina (Bāb al-Brād'iyīn). 1 : Warzīga 1 : Abū Ġandīr 1 : Non loin de Sīdī Abū Zakariyā' 1 : Al-Rmīka 1 : Al-Raddāya, à environ 3,5 km au nord-ouest de la médina 4 : ?
<i>Faddān-s</i> ⁸	9	1 : Warzīga 2 : Al-Raddāya 6 : ?
<i>Ġnān-s</i> ⁹	6	1 : Al-'Ayn al-Kbīr 1 : Al-'Ayn al-Kbīr 2 : Banū Mūsā 1 : Sīdī 'Alī Maṣšūr, à côté de l'oued du même nom 1 : ?
'Arša-s ¹⁰	7	2 : Ḥdīda 1 : Al-'Ayn al-Kbīr 1 : Al-Kīfān 2 : Al-Ṭūsiya 1 : Banū Mūsā
<i>Walḡa-s</i>	6	3 : Banū Mūsā 2 : ? 1 : Al-Raddāya
<i>Aḡdāl</i>	1	?
<i>Madšar</i> ¹¹ Ibn 'Abd al-Mālik	1	?

⁸ Selon Ibn Manẓūr et R. Dozy, le mot *Faddān* désigne un champ agricole (*mazra'a*). Le même mot désigne également une paire de bœuf utilisée pour le labour d'un champ agricole. Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*, Dār Bayrūt li al-ṭibā'a wa al-našr, Beyrouth, 1990, t. 13, p. 321 ; R. Dozy (1967), *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. 2, Paris, p. 246.

⁹ Il est difficile de fournir une définition exacte du mot dialectal « *ḡnān* » (pl. *ḡnānāt*), mais on sait bien que celui-ci provient du terme arabe « *ḡinān* » (sing. *ḡanna*) qui signifie un jardin doté d'arbres fruitiers et de palmiers : le verbe « *ḡanā* » corrobore cette définition, et désigne « faire cueillir, et rendre propre à être cueilli ». Au Maroc, le terme « *ḡnān* » ne correspond pas à un jardin, mais plutôt à un champ agricole qui ne renferme pas de palmiers, et contient, comme c'est le cas du terme arabe « *ḡinān* », un ensemble d'arbres fruitiers. Pour la définition du mot arabe *ḡanna* et ses dérivés, cf. Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*..., t. 13, p. 99-100 ; R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*..., t. 1, p. 200-225.

¹⁰ Selon Ibn Manẓūr, le mot « *'Arša* » désigne un espace vide non construit (*huwa mā lā binā'a fihi*) : celui-ci peut correspondre, selon le même auteur, à un espace vide et non-construit d'une maison ou situé entre des maisons, ou plutôt tout espace dégagé de dimensions larges qui ne contient pas des constructions ; Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*, t. 7, p. 52-53. Au Maroc, ce terme a connu une évolution sémantique, et signifiait et signifie encore un jardin d'arbres fruitiers qui se trouve aussi bien au sein des maisons urbaines, que dans les zones agricoles non urbanisées.

Marǧ al-Ḥannā	1	?
---------------	---	---

Mosquée de Barrāka

La mosquée de Barrāka¹² tire son nom de la rue dans laquelle elle se situe ; on ne connaît pas la date de sa construction, ni le nom de son fondateur¹³. D'une superficie totale de 165 m², la mosquée de Barrāka connut de nombreux travaux de restauration et de rénovation à l'époque du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1212-1227 J.C.)¹⁴. Ainsi, l'édifice a partiellement perdu son allure typiquement médiévale ; les rénovation n'aurait pas touché le minaret qui est en très bon état de conservation et garde, de nos jours, les traits de son aspect initial.

À l'instar de la majorité des minarets almoravides et almohades, le minaret de la mosquée de Barraka (fig. 46) est dépourvu de toute sorte de décoration au niveau de sa partie inférieure, et se compose d'une tour de plan carré et d'un lanternon ayant la même forme. Surmontée de merlons en dents de scie, les quatre façades de la tour sont identiques et garnies de trois registres décoratifs ; le registre inférieur est constitué de deux arcs à lambrequin, le registre médian est fait de deux arcs polylobés supportés par des colonnettes vertes qui encadrent deux arcs infléchis, alors que le registre supérieur se compose de deux arcs en plein cintre encadrant deux arcs à lambrequin (*darǧ wa ktaf*) : ces arcs décoratifs sont sobres et inscrits dans des encadrements rectangulaires. Le lanternon, quant à lui, repose sur la plateforme de la tour et est couronné de merlons en dents de scie, et ses façades sont extrêmement sobres. Compte tenu de l'aspect architectural et décoratif de ce minaret et de l'emplacement éloigné de la mosquée de Barrāka par rapport au noyau primitif de la médina de Meknès, il semble que l'édifice n'ait pas été l'œuvre de la dynastie almoravide comme le pensait l'historien M. al-Mannūnī¹⁵, mais aurait été édifée à l'époque almohade.

¹¹ Selon Y. Benhima, le vocable *madšar* ou *dšar* est la forme dialectale arabo-berbère du terme arabe *Mağšar* qui désignant en Andalousie une exploitation agraire vouée à l'élevage et la mise en valeur des terroirs montagneux. La racine *ğšar* existe bien en arabe et a donné naissance notamment au mot *ğāšar*, désignant, selon le Lisān al-'Arab, les personnes qui partaient avec leurs troupeaux aux pâturages et qui y demeuraient sans retourner le jour même à leurs habitations. Pour plus de détails sur les différents sens du terme *dšar*, cf. Y. Benhima (2003), *Espace et société rurale au Maroc médiéval...*, t. 1, p. 81-82.

¹² Barrāka est le nom d'une tribu qui peuplait la région de Garwān, aux environs de la ville de Meknès. cf. R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, t. 1, p. 133, note 22.

¹³ L'historien M. al-Mannūnī pense que la mosquée de Barrāka pourrait remonter à l'époque almoravide, mais son essai de datation n'est pas exempt de d'erreur, car il ne résulte pas d'une analyse urbaine pointilleuse, ni d'une investigation archéologique menée sur le terrain, cf. M. Al-Mannūnī, « Al-Taḥfīt al-mi'mārī... », p. 25.

¹⁴ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 223.

¹⁵ cf. M. Al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfīt al-mi'mārī limadīnat maknās... », p. 25.

Les rétributions du personnel et les charges d'entretien de la mosquée de Barrāka sont prélevées sur les revenus tirés des biens habous des bâtiments dont la liste détaillée est énumérée par les registres habous des petites mosquées de Meknès (*ḥawālat al-masāğid al-ṣiğār*)¹⁶ et se présente selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	30	7 : Réparties dans plusieurs endroits (souk al-Ṣabbāṭ, <i>tarbī'at</i> al-Saqqāṭīn, <i>Swīqat</i> Bāb al-Brād'iyīn, <i>Swīqat</i> al-Ġam'a, <i>Swīqat</i> Ġāmi' Sīdī Maymūn, <i>tarbī'at</i> al-Ḥayyāṭīn). 23 : ? (Médina de Meknès)
<i>Ṭirāz-s</i>	2	1 : A proximité de la mosquée de Barrāka. 1 : ? (en face de la maison d'al-Ḥarṭī Ibn 'Īsā)
Atelier de savon (<i>dār al-ṣābūn</i>)	1	Quartier de Barrāka, en face de la porte de la mosquée de Sīdī Maymūn.
Terrains agricoles	2	Région de Meknès : 1 : Talağaddawt (Qaryat al-Andalus) 1 : Sīdī 'Alī Ibn Manṣūr
Forêts d'oliviers	4	Région de Meknès : 1- al-'Ayn al-Kabīr 2- al-Šlūkī 3- al-Rmīla 4- ?

Mosquée de *darb* al-Fityān

La mosquée de *Darb* al-Fityān est sise dans la ruelle de Sīdī Bilāl qui fait partie de *darb* al-Fityān, au sud-ouest de la médina : ce *darb* se localise dans le voisinage du souk al-Ṣabbāğīn et aurait été conçu au lendemain de la fondation du noyau primitif du *ḥiṣn* Tāgrāt par les Almoravides¹⁷. Malheureusement, les sources ne se prononcent pas sur la date d'édification de la mosquée en question, et les investigations sur le terrain ne permettent pas, à elles seules, de savoir à quelle période remonte l'édifice, en raison de la défiguration de son aspect originel.

Faute de mentions textuelles médiévales, l'historien du 20^e siècle al-Ṭayyib al-Ḥarrīf souligne que cette mosquée aurait été fondé sous le règne de l'émir almoravide 'Alī

¹⁶ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf* ..., p. 312, 346.

¹⁷ L'historien al-Mannūnī croit que *darb* al-Fityān doit son appellation de jeunes soldats andalous qui furent recrutés dans l'armée almoravide par l'émir 'Alī Ibn Yūsuf et s'installèrent dans ce *darb* ; cf. M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfīṭ al-mi'mārī... », p. 23.

Ibn Yūsuf (500-537 H./1107-1143 J.C.)¹⁸ ; la datation proposée par cet historien ne se fonde pas sur une enquête archéologique menée sur le terrain, mais se base principalement sur la situation urbaine de cette mosquée : s'agit-il vraiment d'une mosquée almoravide ? Quoi qu'il en soit, la mosquée de *Darb* al-Fityān est également désignée sous le nom de masǧid Sīdī Ibn 'Īsā, et dépourvue de minaret, et appartient, par ses très faibles dimensions (133,40 m²), à l'ensemble des petites mosquées de la médina de Meknès.

Les biens habous constitués en faveur de cette mosquée sont inscrits dans les registres habous dénommés « *ḥawālat aḥbās al-masāǧid al-ṣiǧār* » qui sont conservés à la bibliothèque générale d'archives de Rabat ; ces biens sont de nature immobilière, et produisent des revenus réguliers, destinés majoritairement à payer les frais relatifs à l'entretien de l'édifice et aux rétributions des imams, muezzins, récitateurs du coran (*ḥazzāba*), etc. La liste détaillée de ces propriétés immobilières est récapitulée dans le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	4	2 : Souk al-Ṣabbāǧīn 1 : Souk al-'Aṭṭārīn 1 : Quartier de Ġnāḥ al-Amān
Forêts d'oliviers	1	Qanṭara de Būdarham
<i>Faddān-s</i>	2	1 : <i>Qanṭara</i> de Tiqdiwīn 1 : ?
Ġnān	1	'Ayn Kadḥ
Terrain agricole (<i>blād</i>) ¹⁹	1	?

À tous ces biens habous situés à Meknès et ses environs s'ajoutent cinq boutiques implantées à la médina de Fès ; celles-ci sont réparties dans plusieurs endroits de la ville : deux se situent dans la *qanṭara* de Būrūs, deux dans le souk al-Daqqāqīn, et la cinquième boutique se dresse dans le souk al-Šannākīn²⁰.

Mosquée al-Ġannan

La mosquée al-Ġannān est située dans le *darb* du même nom, à proximité de *darb* al-Wus'a et du quartier de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā', et tire son nom du grand *faqīh* et

¹⁸ Cette information est indiquée dans un article dactylographié et inédit d'al-Tayyib al-Ḥarrīf, intitulé « Masāǧid Maknās wa al-Iqlīm »..., p. 39.

¹⁹ Le terme « *blād* » provient du mot *bilād* (pl. *buldān*) qui désigne pays, contrée, et parfois une petite localité. Ce mot a subi une évolution sémantique dans le territoire du Maǧrib al-Aqṣā, et se rattache, le plus souvent, à la terminologie agricole, correspondant encore actuellement à un ensemble de champs agricoles.

²⁰ Balmqaddam (1993), *Awqāf*..., p. 315, 350-351.

notaire mérinide Abū Ġa'far Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Awsī al-Ġannān qui est l'auteur d'un grand ouvrage littéraire, intitulé *al-Manhal al-mawrūd fī šarḥ al-maqṣad al-maḥmūd*²¹. D'une exiguité extrême, cette mosquée ne compte que 46,20 m² de superficie²².

Par ailleurs, les biens habous qui sont constitués en faveur de l'édifice, sont nombreux et de nature immobilière ; ceux-ci sont énumérés dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, et se localisent au sein de la médina et dans les régions rurales environnantes²³. Le tableau suivant présente un récapitulatif de ces propriétés immobilières :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	6	3 : <i>Dhar al-Sḡan</i> 2 : <i>Swīqat al-Ġam'a</i> 1 : ?
Maisons	2	1 : <i>Darb al-Ġannān</i> 1 : En face de la mosquée al-Ġannān
<i>Ṭirāz-s</i>	2	1 : A proximité de la mosquée al-Ġannān 1 : ?
Fours	1	?
Forêts d'oliviers	1	Région de Meknès: 1 : <i>Marḡ al-Klāb</i> , à côté de l'oued <i>Wislān</i> 1 : A proximité de la seguia de <i>Hdīda</i> , à moins de 4 km au nord-est de la médina

Mosquée al-Haddārīn

La mosquée al-Haddārīn est située dans le quartier de *Raḥbat al-Zra' al-Qdīma*, aux alentours de la *zāwiya al-Kattāniya*. L'appellation al-Haddārīn est ignorée de la population locale et ne subsiste donc pas ; cette ancienne dénomination indique qu'un souk de légumes fut implanté dans les alentours immédiats de la mosquée, à une période qui reste indéterminée. L'édifice est actuellement connu sous l'appellation de *masḡid Raḥbat al-Zra' al-Qdīma* en raison de sa localisation à proximité de l'ancien marché du blé qui se serait substitué au souk des légumes. Ce bâtiment religieux a beaucoup souffert des injures du

²¹ Pour plus d'informations sur la biographie du *faqīh* de Meknès Abū Ġa'far Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Awsī al-Ġannān, cf. Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī, *Al-rawḍ al-hatūn...*, p. 47-50 ; Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḡāḍat al-ḡirāb...*, p. 376 ; A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 322-324.

²² La mosquée al-Ġannān fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique.

²³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 319, 354.

temps et se trouve dans un état de délabrement très accentué : plusieurs structures sont récemment tombées en ruine. Du coup, celui-ci est momentanément fermé au culte, et n'abrite pas actuellement les cinq prières quotidiennes²⁴.

Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les biens habous de la mosquée al-Ḥaḍḍārīn sont variés, et localisés au sein de la médina et dans la région de Mašra' al-Talāta²⁵ ; le tableau suivant présente un récapitulatif de ces propriétés immobilières :

Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	12	8 : Souk al-Ḥaḍḍārīn 3 : Souk al-Ḥarrāzīn 1 : Souk al-Fahhārīn
Maisons	2	Souk al-Ḥaḍḍārīn
Forêts d'oliviers	1	Mašra' al-Talāta

Mosquée al-Ḥuḡḡāg

D'une superficie totale de 128 m², la mosquée al-Ḥuḡḡāg se dresse dans la rue de Hammām al-Ġdīd, non loin de *darb* Bāb 'Īsī ; elle a pris le nom d'une *zāwiya* mérinide, actuellement disparue, qui était jadis située dans le quartier de Sīdī 'Amr al-Ḥṣīnī²⁶. Les sources et les documents d'archives ne font aucune allusion à la période exacte de son édification qui se situe certainement bien après l'effondrement de l'Etat almoravide. Cette mosquée médiévale est actuellement fermée au public, et n'abrite pas les cinq prières quotidiennes. Son unique entrée fait face à la porte donnant accès à la salle funèbre (*ḡāmi' al-ḡanā'iz*) de la grande mosquée (*al-ḡāmi' al-kabīr*) de Meknès. Comme l'indique son nom, l'édifice fut destiné à la réception et l'hébergement des pèlerins étrangers à la ville, passant par Meknès en direction de la Mekke ou de leurs villes d'origine. Le même phénomène se manifeste également dans la quasi-totalité des médinas marocaines : la ville de Fès, quant à elle, dispose de deux mosquées d'al-Ḥuḡḡāg, dont l'une est implantée dans le quartier des Andalous (*'Adwat al-Andalus*) alors que l'autre se situe dans le quartier des Kairouanais (*'Adwat al-Qarawiyīn*)²⁷.

²⁴ La mosquée al-Ḥaḍḍārīn fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique.

²⁵ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 317, 352.

²⁶ M. Al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfīf al-mi'mārī... », p. 42-43.

²⁷ *Ibid.*

Les revenus de cette mosquée proviennent des biens habous qui furent constitués en sa faveur ; ceux-ci sont de nature immobilière et se localisent tous à la médina de Meknès, et se présentent comme suit²⁸ :

- 9 boutiques : 5 (la *qaysariya* située à côté de la grande mosquée), 2 (voisinage de *Bāb al-Brad'iyīn*), 1 (Souk al-*Habbāzīn*).
- 2 *maṣriya-s* : voisinage de la mosquée al-*Ḥuḡḡāḡ*.
- 1 four à chaux (*kūša*) : quartier de *Ḥammām al-Ḥurra*.
- 1 *ṭirāz* : voisinage de *Bāb al-Brad'iyīn*.

Mosquée al-*Ḥaššāyīn*

La mosquée al-*Ḥaššāyīn* est implantée dans la rue al-*Qannūṭ* qui se situe à proximité de *Raḥbat al-Zra' al-Qdīma* (le marché ancien du blé), et est connue également sous le nom de cet ancien souk. Les sources et les *ḥawāla-s* restent muettes quant à la période précise de la construction de cette mosquée²⁹, et ne nous donnent aucun détail historique susceptible de nous renseigner sur l'aspect proprement médiéval de l'édifice. D'une très faible superficie (72 m²), l'édifice a perdu beaucoup de son allure initiale et de sa valeur historique à cause de sérieuses réfections et altérations qui y furent récemment pratiquées.

Par ailleurs, les biens habous de cette mosquée sont nombreux et variés, et enregistrés dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès³⁰ ; la liste exhaustive de ces propriétés mainmortes est résumée selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	7	4 : al- <i>Mawqif al-Qadīm</i> 2 : Souk al- <i>Qaṭṭānīn</i> 1 : <i>Bāb al-Brad'iyīn</i>
<i>Ṭirāz-s</i>	2	1 : Souk al- <i>Qaṭṭānīn</i> 1 : ?

²⁸ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 364-365.

²⁹ L'historien al-Mannūnī attribue la fondation de la mosquée al-*Ḥaššāyīn* aux Almoravides ; cf. M. al-Mannūnī (1972), « Al-*taḥīṭ al-mi'mārī...*, p. 25. La datation proposée par M. al-Mannūnī ne se base pas sur une mention textuelle, ni sur une recherche archéologique, mais seulement sur l'emplacement de cette mosquée dans le quartier de *Raḥbat al-Zra' al-Qdīma* qui, selon le même auteur, aurait été aménagé durant la période almoravide. L'hypothèse de cet historien est loin d'être plausible, car la localisation ne peut aucunement être le seul critère pour la datation d'un édifice ; d'autant plus que le quartier de *Raḥbat al-Zra' al-Qdīma* ne se situe pas à proximité du noyau primitif de la médina, et aurait été construit et peuplé à une époque postérieure à la chute de la dynastie almoravide.

³⁰ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 319, 353-354.

Maisons	3	1 : <i>Darb al-Ġannān</i> 1 : Souk al-Qaṭṭānīn 1 : <i>Darb Lālla Sitti Hannū</i>
Lots de terrains (maisons)	2	A proximité de la mosquée de Sitti Gallīna
' <i>Arṣā</i>	1	Région de Meknès : al-'Ayn al-Kabīr
Forêts d'oliviers	4	Région de Meknès : 1 : al-Rmīla 1 : Marġ al-Klāb 1 : <i>Bāb Ġammāl</i> 1 : al-Sūr al-Qaḍīm

Mosquée d'Ibn Mu'ṭī

On est très mal renseigné sur l'histoire, l'architecture et la situation précise de la mosquée d'Ibn Mu'ṭī au sein de la médina de Meknès. Comme l'indique son appellation, cette mosquée aurait été bâtie sous les soins d'un certain Ibn Mu'ṭī qui ne pourrait être que le grand *faqīh* mérinide de Meknès Mūsā Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī³¹ dont la date de mort se situe dans l'année 776 H./1374 J.C.³² ; l'auteur du *Rawḍ al-hatūn* nous indique que le même *faqīh*³³ fut chargé de diriger les travaux de reconstruction du minaret de la grande mosquée de Meknès qui s'est écroulé durant le règne de la dynastie mérinide³⁴. Il semble donc que la date de construction de l'édifice remonte à l'époque mérinide, et se situe au cours du 14^e siècle, à une date bien antérieure à l'année 776 H./1374 J.C. Le toponyme Ibn Mu'ṭī ne subsiste plus actuellement, et paraît avoir été remplacé par Sīdī Mūsā qui correspond au prénom d'Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī, et désigne aujourd'hui une mosquée-mausolée, située dans le quartier de Tūta.

Seuls les registres des biens habous mentionnent l'édifice, et énumèrent très succinctement les propriétés mainmortes qu'il possède à l'intérieur et à l'extérieur de la médina de Meknès³⁵ ; ces biens se localisent dans les endroits suivants:

- Souk de la *qayṣariya* qui se situe dans la rue de Qarṣtūn³⁶ : deux boutiques.

³¹ Pour la biographie de Mūsā Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī et de la famille de Banū Mu'ṭī, cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 34-35.

³² Al-Ṭayyib al-Ḥarrīf, « Masāġid... », p. 49.

³³ L'auteur du *Rawḍ al-hatūn* indique que ce *faqīh* est le grand-père du célèbre *faqīh* et *ḥafīb* de la grande mosquée de la Qarawiyīn à Fès 'Abdallāh Ibn Muḥammad Ibn Mūsā Ibn Muḥammad Ibn Mu'ṭī al-'Abdūsī dont la date de mort est fixée, selon l'auteur de *Ġadwat al-iqtibās*, dans le mois de ġumādā II de l'année 848 H. (ou 849 H.)/1444-45 J.C : le poste du *ḥafīb* de la grande mosquée de la Qarwiyīn fut occupé, après sa mort, à 'Abdallāh al-Waryāġlī ; cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 34-35; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 2, p. 425.

³⁴ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 39.

³⁵ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 316, 351.

- Souk al-‘Aṭṭārīn : une boutique.
- *Bāb* al-Brād‘iyīn : une boutique.
- Banū Mūsā (région de Meknès) : un champ agricole connu sous le nom de Gāzī.
- Mašra‘ al-Talāta (région de Meknès) : un *marġ*³⁷ connu sous l’appellation « *al-Ḥanna* », situé sur la route menant à Mūlāy Idrīs Zarhūn et la seguia de Ḥdīda.

Mosquée de Lāllā ‘Ūda

La grande mosquée de Lāllā ‘Ūda est située au sud de l’ancienne médina, sur l’emplacement de la *qašba* mérinide³⁸ qui fut érigée par le sultan Abū Yūsuf Ya‘qūb en 674 H./ 1276 J.C³⁹. L’édifice fut anciennement dénommé *Ġāmī‘* al-Qašaba⁴⁰, et son appellation actuelle n’aurait fait son apparition que sous le règne des Saâdiens ou des Alaouites. Malheureusement, le bâtiment médiéval a subi de nombreuses réfections et modifications tout au long de son histoire, ce qui a altéré son aspect proprement mérinide. Précédée d’une cour de forme barlongue, la salle de prière, plus large que profonde, compte quatre nefs parallèles au mur de *qibla*, traversées au centre par une nef médiane faisant face à la niche du mihrab. Cette mosquée renferme également un autre *ṣaḥn*, de forme trapézoïdale, qui précède une salle d’ablutions presque identique à celles des autres mosquées marocaines : un ensemble de latrines donne sur une courette, dont le centre est occupé par un bassin rectangulaire. À tous ces éléments s’ajoutent une salle des morts, derrière le mur de *qibla*, et un minaret à plan carré qui se dresse dans l’angle nord-ouest de l’édifice⁴¹.

³⁶ Selon R. Dozy, le terme « *qarsḥūn* » n’est pas d’origine arabe, et semble apparaître en Grèce antique : il désignait la balance dont se servait Archimède. Ce terme a subi une évolution sémantique au fil du temps, et a connu des usages nuancés selon le temps et l’espace. Au Maroc comme dans le reste du monde arabo-musulman, le mot *qarsḥūn* est actuellement inusité dans la langue arabe écrite et orale, et désignait auparavant un peson dont se sert pour peser les monnaies d’argent et de cuivre (*mizān al-Darāhim*), ou une balance (*mizān*) tout court. Pour plus d’informations sur la signification de ce mot, cf. R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes...*, t. 2, p. 327.

³⁷ Le terme « *marġ* » (pl. *murūġ*) désigne, en arabe classique et en arabe dialectal marocain, une prairie, un herbage, et tout lieu destiné pour le pâturage. Pour plus de détails sur ce terme et ses dérivés, cf. Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, t. 2, p. 364 ; R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. 2, p. 579.

³⁸ Cette *qašba* fut détruite durant les travaux de construction de la *qašba* royale du sultan alaouite Mūlāy Ismā‘īl.

³⁹ Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *Al-Rawḍ al-qirḥās...*, p. 322 ; Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *Al-Dahīra al-sāniya...*, p. 162.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Pour plus de détails historiques et archéologiques sur la grande mosquée de Lāllā ‘Ūda, voir, plus loin, l’étude monographique consacrée à ce *ġāmī‘*.

Les revenus nécessaires à l'entretien de l'édifice et aux rétributions du personnel étaient tirés de plusieurs propriétés immobilisées à son profit. Celles-ci sont implantées dans la médina de Meknès et dans les régions rurales voisines⁴² :

Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	79	Médina de Meknès : 44 : <i>Qayṣariya</i> de <i>ḥawmat al-Ṣabbāgīn</i> 24 : <i>Tarbī'a</i> qui fait face à la <i>qayṣariya</i> d'al-Ṣabbāgīn 11 : Voisinage de <i>ḥawmat al-Ṣabbāgīn</i> et de souk al-Sammārīn
Terrains agricoles	3	* Région de Meknès : 1 : Est de Meknès, dans les alentours de l'oued Wīslān (terrain Tīgdaḡt) 1 : Terrain d'Ibn Haddī, situé à 13 km à l'ouest de Meknès. * Région de Fès : 1 : Terrain Maks, situé entre l'oued Maks et le grand Mallāḥ

Mosquée de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad

Cette mosquée est sise dans la rue de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad qui se situe à proximité de la grande rue de Qarṣṭūn. Celle-ci tire son nom du grand *faqīh* du 14^e-15^e siècle 'Abdallāh Ibn Ḥamad qui est originaire, comme le prouve son nom, de la famille de Ḥamad à Fès⁴³ ; l'auteur du dictionnaire biographique de la *Ġadwat al-iqtibās* indique que celui-ci s'installa à Meknès pour une grande partie de sa vie et meurt dans la même ville vers 833 H./1429 J.C., et que son tombeau fut vénéré par la population locale⁴⁴. L'édifice aurait été fondé sous l'ordre de ce *faqīh* débonnaire durant la deuxième moitié du 14^e siècle, ou pendant les trois premières décennies du 15^e siècle.

De grandes dimensions, la mosquée de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Ḥamad compte 500 m² de superficie, et n'abrite pas aujourd'hui les cinq prières quotidiennes ; elle est

⁴² R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 309-310, 342-343.

⁴³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 57.

⁴⁴ Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 2, p. 424-425. 'Abd al-Raḥmān Ibn Zaydān signale dans son *Ithāf* que 'Abdallāh Ibn Ḥamad était un homme pieux et débonnaire et était connu, de ce fait, sous le surnom « *Abū al-masākīn* » qui veut dire le père des pauvres ; celui-ci meurt à Meknès dans l'année 833 H./1429 J.C. et fut inhumé à l'extérieur de Bāb al-Brād'iyīn, à l'ouest du mausolée de Muḥammad Ibn 'Īsā al-Fahdī (*al-ṣayḥ al-kāmil*), dans l'actuel cimetière de Bāb al-Sība qui renferme les mausolées de plusieurs autres saints (*awliyā'*) de Meknès : al-Hādī Ibn 'Īsā, Sīdī Yūsuf al-Naḡāṣī, Sīdī Qaddūr Ibn Mlik, Sīdī al-Ḥartī, Sīdī S'āda, Sīdī al-Šīḥ et Sīdī al-Ġāzī. Subsistant jusqu'à nos jours, le mausolée de ce grand *faqīh* fut construit sous le règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.) à une date qui reste indéterminée. Pour des informations supplémentaires sur Mūlāy 'Abd Allāh Ibn Ḥamad, cf. A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 4, p. 498 ; R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 287-288.

complètement ruinée et s'est transformée en un espace pour l'enterrement des morts à une époque qui demeure indéfinie.

Le tableau ci-dessus présente les biens habous de cet édifice religieux⁴⁵, et précise leur emplacement exact au sein de la médina ancienne de Meknès et dans sa région rurale avoisinante :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	14	5 : <i>Simāt</i> al-Ḥaġġāmīn 2 : Souk al-Haddādīn 2 : <i>Bāb</i> al-Ġdīd 3 : <i>Swīqat</i> Bāb 'Īsī 1 : <i>'Aqabat</i> al-Zayyādīn 1 : <i>Tarbī 'at</i> al-Saqqāṭīn
<i>Maṣriya</i>	1	Voisinage de <i>Bāb</i> al-Ġdīd
<i>Tirāz</i>	1	Voisinage de <i>Bāb</i> al-Ġdīd
Forêts d'oliviers	2	Région de Meknès : 'Ayn al-Ġizlān

Mosquée de Mūlāy Yaḥyā

La mosquée de Mūlāy Yaḥyā est implantée à proximité de *Bāb* al-Ġdīd, aux alentours immédiats de la *qaṣba* de Ġnāḥ Lamān⁴⁶. Supportée par un passage couvert, elle est actuellement dénommée *masġid* Ṣābat 'Aqqa, et tire, bien sûr, cette nouvelle appellation du nom du *ṣabāṭ* sur lequel elle repose : 'Aqqa est le nom d'une personne énigmatique qui n'est pas connue, ni dans les sources, ni dans la tradition orale. Comme pourrait l'indiquer son ancien nom, l'édifice aurait été édifié sous l'ordre de l'émir wattasside Abū Zakariyā' Yaḥyā⁴⁷. De très faibles proportions, le bâtiment actuel n'a pas gardé son aspect initial, car il a subi une série de restaurations et mutilations au fil du temps ; l'historien des débuts du 20^e siècle A. Ibn Zaydān indique que celui-ci fut complètement rénové sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1912-1927 J.C.)⁴⁸.

Mosquée al-Naġġārīn

La grande mosquée al-Naġġārīn est implantée dans la rue al-Naġġārīn au voisinage du souk du même nom (marché des menuisiers), au sud-ouest de la médina. Dénommée

⁴⁵ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 320-321, 355-356.

⁴⁶ La *qaṣba* de Ġnāḥ Lamān est l'œuvre du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl, cf. A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 158, 170.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 92.

⁴⁸ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 219. La mosquée de Sīdī Yaḥyā fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique.

anciennement *al-Ġāmi'* al-'Atīq, l'édifice est considéré, comme pourrait l'indiquer cette appellation, comme la plus ancienne mosquée connue jusqu'à présent à la médina. Ce *ġāmi'* fut construit durant l'époque almoravide⁴⁹, à une date qui reste imprécise. Malheureusement, l'édifice a récemment subi plusieurs réfections et ajouts, et n'a pas pu garder, par conséquent, son aspect proprement almoravide⁵⁰.

Les biens habous de la grande mosquée al-Naġġārīn sont inscrits dans les registres habous des petites mosquées de Meknès *Ḥawālat al-masāġid al-ṣiġār*, et se composent de propriétés immobilières qui sont implantées au sein de médina, et dans les régions rurales avoisinantes⁵¹; ces biens sont nombreux et divers, et peuvent être récapitulés selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	53	30 : Souk Sīdī 'Iyyād, à côté de la mosquée d'al-Naġġārīn. 8 : Souk <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn. 15 : réparties dans plusieurs de la médina (al- <i>Harrāzīn</i> , al- <i>Saffāġīn</i> , al- <i>Ṣaḥḥāfīn</i> , <i>Bāb</i> al-Brad'iyīn, etc.).
Hamam	1	<i>Darb</i> Tirbi'īn, non loin du souk de <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn.
Fondouk	1	Souk de <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn.
Four à chaux (<i>Kūša</i>)	1	?
<i>Tirāz</i>	1	À proximité de la mosquée al-Naġġārīn.
Maisons	5	2 : Souk <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn, non loin de la mosquée al-Naġġārīn. 1 : à proximité de la salle des morts de la mosquée al-Naġġārīn. 2 : Souk de Sīdī 'Iyyād, à côté de la mosquée d'al-Naġġārīn.
Écuries	1	Souk de Sīdī 'Iyyād
Pièces d'habitation	2	Souk de <i>Bāb</i> Mšāwriyīn
Champs agricoles	3	Région de Meknès : 1 : al- <i>Šamāriḥ</i> 1 : Talaġaddawt (Qaryat al-Andalus) 1 : Dār Um al-Ṣulṭān
<i>Ġnān</i>	1	Région de Meknès : Sīdī 'Alī Mansūr
Forêt d'olivier	1	Région de Meknès : al-Rmīla.

⁴⁹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn*..., p. 31.

⁵⁰ Pour plus de détails historiques et archéologiques sur la grande mosquée d'al-Naġġārīn, voir l'étude monographique consacrée, plus loin, à ce *ġāmi'*.

⁵¹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf*..., p. 311, 343-344.

Mosquée al-Şāba

De faibles dimensions (255,84 m²), la mosquée al-Şāba se situe dans le *darb* du même nom ; l'origine de cette dénomination pourrait s'expliquer par le fait que l'édifice se dresse dans le voisinage immédiat d'un passage couvert, appelé Şabāţ Ibn Zaġbūš : les personnages célèbres et importants de la grande famille d'Ibn Zaġbūš⁵² sont nombreux, et on n'est pas, de ce fait, en mesure de savoir avec exactitude auquel de ceux-ci est attribué ce passage couvert dont la construction est certainement postérieure à l'époque almoravide et aurait remonté au règne almohade ou mérinide.

Dans son article inédit intitulé « Masāġid maknās wa al-iqlīm », al-Ṭayyib al-Ḥarrīf situe la date de fondation de la mosquée durant la période mérinide⁵³, mais cet essai de datation ne s'appuie pas sur une mention textuelle indubitable, ni sur une recherche archéologique menée sur le terrain, et manque d'une argumentation probante et concluante. En raison du vide documentaire, seule une recherche archéologique très pointue menée sur cette mosquée est susceptible de nous éclairer approximativement sur la datation relative de l'édifice.

L'accès à la mosquée al-Şāba se fait par une porte imposante qui s'ouvre en arc brisé outrepassé qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont lisses et badigeonnés d'une couche de chaux de couleur jaune. Elle est couverte d'un auvent de bois qui est légèrement en saillie et revêtu de plusieurs rangées de tuiles demi-rondes à vernis vert. L'édifice se signale par un minaret à plan carré dont la plateforme de la tour allège un lanternon (*al-'azrī*) quadrangulaire surmonté d'une coupole et muni d'un *ġāmūr* (fig. 47). Comme il est de tradition dans la quasi-totalité des minarets andalouso-maghrébins, la partie inférieure est dépourvue de décoration ; les quatre façades sont garnies de trois registres décoratifs principaux : le registre inférieur est pourvu de

⁵² Ibn Zaġbūš est le nom d'une famille très ancienne qui s'installa à Tāwrā, l'une des localités primitives qui existaient bien avant la fondation de la médina médiévale de Meknès, dès l'époque almoravide. Le personnage le plus ancien et emblématique de cette famille est le *cadi et faqīh* de Meknès 'Abdallāh Ibn Muḥammad Ibn Ḥammad Ibn Muḥammad Ibn Zaġbūš : celui-ci vivait durant le règne des Almoravides et des Almohades, et meurt dans sa maison à Tāwrā, au nord-ouest de la médina dans l'année 594 H./1197 J.C., à l'âge de 80 ans. Un grand fidèle au régime almohade, Ibn Zaġbūš résida pour une grande partie de sa vie en Andalousie, et fut successivement nommé *cadi* de Xativa (*Şāţiba*) et d'Alcira (*Ġazīrat Şuqr*), avant de retourner dans sa ville natale Meknès. Le chroniqueur du 15^e siècle Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī puise une grande partie de renseignements historiques qui concernent la ville de Meknès durant la période pré-mérinide dans un manuscrit (*taqyīd*), actuellement perdu, rédigé par le petit-fils de ce grand *cadi* Abū al-Ḥaţţāb Sahl Ibn al-Qāsim Ibn 'Abdallāh Ibn Muḥammad Ibn Ḥammad Ibn Muḥammad Ibn Zaġbūš, lui-même *cadi* de Tanger et de plusieurs localités andalouses telles que Ronda et Ecija, pour plus de détails sur la famille d'Ibn Zaġbūš, cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 32-34, 52-53.

⁵³ al-Ṭayyib al-Ḥarrīf, « Masāġid maknās wa al-iqlīm »..., p. 43.

deux arcs en fer à cheval, le registre médian est constitué de deux arcs à lambrequin, alors que le registre supérieur se compose de deux arcs polylobés. Ceux-ci sont inscrits dans un encadrement rectangulaire, légèrement en saillie, qui est fait en pièces très soignées de briques disposées tantôt en isodome régulier, tantôt en épi. Les parapets des plateformes de la tour et du lanternon sont couronnés de merlons en dents de scie qui courent sur les quatre façades du minaret. Les motifs arqués mis en œuvre par les maîtres-artisans de ce minaret sont sobres et semblent appartenir au répertoire décoratif de l'art almohade ; l'analyse de la morphologie externe du minaret donne à croire que la mosquée al-Şāba aurait été bâtie sous la dynastie almohade.

Par ailleurs, les biens habous de la mosquée al-Şāba sont divers, et sont inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès⁵⁴ ; la liste exhaustive de ces propriétés mainmortes est présentée selon le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	3	2 : Souk al-'Aṭṭārīn 1 : Raḥbat al-Şāga, à côté de Raḥbat al-Zra' al-Qadīma
Hammams	1	<i>Ḥawmat Şabāṭ Ibn Zaġbūš</i>
Fondouks	2	1 : Raḥbat al-Şāga, à côté de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma. 1 : Fondouk al-Bāša 'Azzūz : lieu ?
Fours à chaux (<i>kūša</i>)	1	<i>Ḥawmat Şabāṭ Ibn Zaġbūš</i>
<i>Ṭirāz</i>	1	<i>Dhar al-Sġan</i>
Maisons	2	<i>Ḥawmat Şabāṭ Ibn Zaġbūš</i>
Forêts d'oliviers	4	3 : Al-Rmīla, sur la route reliant Meknès et Zerhoun. 1 : Ḥdīda
<i>Wliġa-s</i> ⁵⁵	3	1 : Abū Qaşba 1 : Al-Maġāz, sur la route reliant Meknès et Zerhoun. 1 : Mašra' al-ṭalāta
<i>Faddān</i>	1	Banū Mūsā
Terrains agricoles (<i>arāḍī</i>)	1	Mašra' al-ṭalāta

⁵⁴ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 313-314, 349.

⁵⁵ *Wliġa* est la forme diminutive du terme arabe « *walġa* » qui désigne, selon R. Dozy, un plateau formé par le coude d'une rivière, en forme de presqu'île. Au Maroc, ce terme semble correspondre à cette définition, et désigner donc des terrains agricoles situés à proximité d'une rivière. Pour les différents sens du mot « *walġa* », cf. Ibn Manẓur, *Lisān al-'Arab*, t. 2, p. 399 ; R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. 2, p. 839.

Mosquée al-Ṣabbāgīn

Comme l'indique son nom, la mosquée al-Ṣabbāgīn se dresse dans la rue du même nom et dans le voisinage immédiat de souk al-Ṣabbāgīn (marché des teinturiers) qui se situe non loin de la rue al-Naġġārīn. Cette mosquée est anciennement connue sous le nom de *masġid* Gnāwa ; le toponyme al-Ṣabbāgīn ne se serait substituée à l'appellation Gnāwa qu'à une période relativement tardive, certainement à une date postérieure au 18^e siècle. Les sources et les registres des biens habous sont silencieux quant à la date précise de la construction de l'édifice, et ne font aucune allusion à son éventuel fondateur, ni à son allure architecturale et décorative. Mais l'emplacement de l'édifice dans le noyau primitif de la médina de Meknès donne à croire que celui-ci aurait été édifié au lendemain de la fondation de Tāgrārt par les Almoravides⁵⁶. D'une superficie totale de 120,96 m², cette mosquée n'abrita jamais la prière du vendredi mais fut uniquement destinée aux cinq prières quotidiennes du jour, à l'instar de la quasi-totalité des petites mosquées de quartiers.

Par ailleurs, les biens habous constitués en faveur de la mosquée de Gnāwa sont nombreux, et nous sont connues grâce au registre habous des petites mosquées de Meknès (*ḥawālat al-masāġid al-ṣiġār*). Ces propriétés mainmortes se localisent à la médina de Meknès et ses environs immédiats⁵⁷, et se présentent comme suit :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	16	6 : Souk al-Ṣabbāgīn. 2 : Souk al-Ḥarrāzīn. 6 : Souk al-'Aṭṭārīn. 1 : Souk al-Qaṭṭānīn. 1 : Souk al-Sammārīn.
Maisons	3	2 : <i>Darb</i> al-'Assūlī, à proximité de la mosquée d'al-Ṣabbāgīn. 1 : <i>Darb</i> Ḥaġġū, non loin de la mosquée d'al-Ṣabbāgīn.
<i>Maṣriya</i>	1	Souk al-Qaṭṭānīn
Fours à chaux (<i>Kūša</i>)	1	Quartier d'al-Kudya
<i>Tirāz</i>	1	Quartier de <i>Dhar</i> al-Sġan
Terrains agricoles (<i>arḍ</i>)	1	Région de Meknès : Mašra' al-Talāta

⁵⁶ Selon l'historien marocain M. al-Mannūnī, la rue al-Sabbāgīn (l'ancienne rue de Gnāwa) fut aménagée immédiatement après la fondation de Tāgrārt par les Almoravides, et constitua donc une partie du quartier militaire du *ḥiṣn* Tāgrārt ; cf. M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥfīṭ al-mi'mārī..., 23.

⁵⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 311, 344-345.

<i>Faddān-s</i>	3	Région de Meknès : 1 : Warzīga 1 : Ġadīr al-Šarīšī, à côté de l'oued Wīslan 1 : ?
-----------------	---	--

Mosquée de Ṣadrāta al-'Ulya

De faibles proportions, la mosquée de Ṣadrāta al-'Ulya est bâtie sur un terrain ayant 121 m² de superficie, et se situe dans le *darb* de Ṣadrata à gauche du point culminant de la rampe d'al-Zayyādīn. On ignore la date précise de la fondation de cette mosquée médiévale qui doit remonter, de par sa situation urbaine, à une période bien postérieure aux époques almoravide et almohade : celle-ci aurait donc été bâtie durant la période qui s'intercale entre le 14^e et le 17^e siècles. Elle a subi des travaux de restauration et de rénovation durant les dernières décennies du 20^e siècle.

Les revenus habous de cette mosquée sont dérisoires et ses propriétés immobilières se limitent à deux boutiques situées dans la 'Aqaba d'al-Zayyādīn, et une forêt d'oliviers dans la localité de 'Ayn al-Ġizlān qui se localise dans les alentours de la ville⁵⁸. Actuellement, l'édifice n'est pas ouvert au culte, mais a été transformé en une crèche coranique.

Mosquée de Sahb al-Malḥ

D'une superficie totale de 262 m², la mosquée de Sahb al-Malḥ se trouve, comme l'indique son appellation, dans la rue de *Swīqat* al-Malḥ (marché du sel) ; celle-ci est actuellement connue sous le nom de masġid Ibn 'Azzu ; une telle dénomination est due au fait que l'édifice a subi des travaux de rénovation dans l'année 1081 H./ 1670 J.C.⁵⁹, sous les soins du faqīh de Meknès 'Abd al-Rahmān Ibn Aḥmad Ibn 'Azzū⁶⁰. Durant le Moyen Âge, l'édifice était appelé *masġid darb al-Šurafā* ; cette appellation dénote que le quartier où il est localisé, était peuplé par des familles d'origine chérifienne.

L'accès au bâtiment se fait par une porte monumentale qui s'ouvre en arc brisé outrepassé et se ferme par deux vantaux en bois de cèdre ; celle-ci donne directement sur un *ṣaḥn* de forme rectangulaire, au fond duquel existent une salle d'ablutions-latrines et

⁵⁸ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 321, 356.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 225.

⁶⁰ L'historien des débuts du 20^e siècle A. Ibn Zaydān n'est pas prolixe quant à la biographie 'Abd al-Rahmān Ibn Aḥmad Ibn 'Azzū ; il indique que ce *faqīh* vivait à l'époque du sultan alaouite de Mūlāy Ismā' īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.), et était encore vivant dans l'année 1150 H./1737 J.C., date correspondant au règne du sultan Mūlāy 'Abdallāh (1141-1171 H./1728-1757 J.C.) ; cf. A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 343.

une fontaine murale (*saqqāya*) ; le sol de ce *ṣaḥn* est pavé de zellij et se trouve à un niveau inférieur par rapport à celui de la salle de prière ; l'axe médian séparant ces deux masses architecturales est taillé d'une échancrure pentagonale (*'anza*) servant de mihrab secondaire pour les fidèles priant dans la cour. La salle de prière est constituée de trois nefs parallèles au mur de la *qibla* dont le centre est creusé d'un mihrab pentagonal qui s'ouvre en arc brisé outrepassé ; les nefs sont divisées par quatre travées, et couvertes d'un plafond en béton armé ; ceci témoigne donc de la restauration et la défiguration de l'édifice à une période bien tardive, certainement au cours du siècle dernier.

Le minaret, quant à lui, est de petite taille et repose sur le toit d'une boutique attenante à la mosquée ; celui-ci se dresse au sud-est du bâtiment et se compose d'une tour de plan carré dont la partie inférieure est lisse et dépourvue de décoration, et d'un lanternon ayant la même forme. Les quatre façades de la tour sont identiques et sont constituées de deux registres décoratifs superposés qui sont inscrits dans un encadrement rectangulaire ; ceux-ci sont semblables et formés de deux arcs juxtaposés qui sont brisés et légèrement outrepassés, et s'enlèvent sur un fond lisse : chaque arc est enveloppé dans un encadrement rectangulaire légèrement en saillie dont les écoinçons sont dépourvus de motifs décoratifs. Ces deux registres sont surmontés d'une moulure saillante sur laquelle déroule une bande lisse qui est couronnée d'une série de merlons en dents de scie. La plateforme est délimitée par un parapet et sert de reposoir pour le lanternon dont les quatre façades sont sobres et taillées de quatre arcatures brisées qui sont circonscrites dans des encadrements rectangulaires : la partie supérieure du lanternon est actuellement démunie de coupolette et de *ḡamūr*, qui auraient été enlevés à une date assez récente. De grande taille par rapport au lanternon, une barre de fer est implantée sur la plateforme de la tour, et destinée à hisser un drapeau blanc lors des heures de prières du jour, et durant la matinée du vendredi.

La date exacte de la construction de ce bâtiment religieux médiéval n'est mentionnée ni dans les sources historiques ni dans les documents d'archives, mais son emplacement au sein de la médina prouve qu'il fut incontestablement bâti à une époque postérieure à l'époque almoravide. La physionomie externe du minaret ne s'apparente pas à celle des minarets almohades ; la forme du minaret et les motifs décoratifs mis en œuvre par les maîtres-artisans donnent à croire que l'édifice n'est pas l'œuvre de l'école architecturale et artistique almohade, et a dû être élevé, par conséquent, à une date postérieure au 13^e siècle. D'autant plus que l'appellation « *darb ṣuraḡā'* » ne peut aucunement dater de l'époque almohade : le phénomène du chérifisme n'apparaît au Maroc

que durant le 14^e siècle, sous le règne de la dynastie mérinide. De ce qui précède, il semble donc que l'on puisse déduire la mosquée de Sahb al-malḥ a été édifée pendant le 14^e ou 15^e siècle, éventuellement durant la période mérinide.

Les biens habous de cette mosquée sont inscrits au nom de masḡid derb al-Šurafā' dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès⁶¹, et se présentent selon le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	22	5 : <i>Darb</i> al-Šurafā' 3 : ? (en face du four à chaux de Za'mūn) 1 : Souk al-Qaṭṭānīn 3 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 1 : quartier d'al-Ḥaġġāmīn 9 : <i>Qayṣariya</i> de Qarstūn
Maisons	2	Voisinage de <i>Darb</i> al-Šurafā'
Fondouks	1	Voisinage de <i>Darb</i> al-Šurafā'
Terrains arables	4	Région de Meknès: 3 : Sīdī 'Alī Maṣṣūr 1 : Ḥdīda, à côté de la seguia du même nom.

Mosquée de Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār

La mosquée de Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār est située dans le darb du même nom, à côté de la mosquée de Sīdī al-Sfīr, et tire son nom du saint du 17^e siècle Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār dont la date de mort est fixée à l'année 1061 H./1650 J.C.⁶². Elle ne remplit plus sa fonction initiale et est devenue, de nos jours, un espace à ciel ouvert, destiné à l'inhumation des morts. La date exacte de la fondation de l'édifice n'est pas mentionnée dans les sources, ni dans les registres des biens habous ; mais il est bien certain que sa construction remonte, au moins, à la première moitié du 17^e siècle ou bien avant.

Mosquée de Sīdī Aḥmad al-Ḥārṭī

Cette mosquée est implantée dans la rue de la *zāwiya* al-Tīġaniya, à côté du souk al-Qabbābin (marché de fabricants de seaux et de tonneaux) ; elle aurait été fondée, comme l'indique son nom, par les soins du saint Sīdī Aḥmad al-Ḥārṭī dont la biographie reste inconnue. De par sa situation urbaine, l'édifice fut certainement construit à une époque bien postérieure à la chute de l'Etat almoravide, et fut converti en une *zāwiya* à une date

⁶¹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 322, 357-358.

imprécise. Actuellement, ce bâtiment religieux médiéval ne garde plus sa dénomination originelle, et est connu sous le nom de *zāwiya* al-Kattāniya.

Les biens habous de la mosquée de Sīdī Aḥmad al-Ḥārī sont inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès et se présentent comme suit⁶³ :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	2	Ḥawmat al-Ḡam'a, à proximité de la mosquée de Sīdī al-Ḥārī.
Maisons	1	Ḥawmat al-Ḡam'a.
<i>Tirāz</i>	1	Ḥawmat al-Ḡam'a.
Pièces d'habitation	1	Ḥawmat al-Ḡam'a.
Forêts d'oliviers	3	Région de Meknès : 1 : al-Rmīla 1 : Ḥdīda 1 : Mašra' al-Talāta
Terrains agricoles (<i>Blād-s</i>)	4	2 : al-Raddāya 1 : Abū Qašba, à côté de l'oued Wīslān 1 : al-Dšūr

Mosquée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā

La mosquée-mausolée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā est implantée dans le quartier du même nom qui est celui de l'un des grands saints de Meknès (11^e siècle H./17^e J.C.), Aḥmad Ibn Bal'īd, connu sous le surnom Ibn Ḥadrā⁶⁴. L'édifice initial était une simple mosquée de quartier connue sous l'appellation de *masḡid al-Bazzāz* ; celle-ci n'englobait pas, bien sûr, le mausolée actuel, et doit avoir été édifée durant la période médiévale, éventuellement sous le régime almohade. Le mausolée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā aurait été annexé à la mosquée al-Bazzāz à une période bien postérieure au mois de *raḡab* de l'année 1075 H./1664 J.C., date qui correspond à la mort du saint Ibn Ḥadrā'.

L'accès à l'ancienne mosquée al-Bazzāz se fait par une porte qui s'ouvre en arc brisé outrepassé et donne sur un petit *ṣaḥn* de forme rectangulaire dont le sol est tapissé de carreaux de zellij polychrome (miel, noir, blanc et vert) de type *mḡaddaḡ 'alā ḥarfū* ; la salle de prière se compose de quatre nefes parallèles au mur de *qibla* : les nefes sont divisées par des piliers quadrangulaires qui supportent des arcs brisés outrepassés. Le mur du fond est creusé d'un mihrab de forme pentagonale qui indique la direction de la Ka'ba et se trouve dans le même axe de symétrie que la *'anza* du *ṣaḥn*. Ayant la même forme que le

⁶² al-Ṭayyib al-Ḥarrīf, « Masāḡid Maknās wa al-iqlīm », p. 48.

⁶³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 318, 352.

mihrab, la 'anza n'est pas matérialisée par un panneau de bois, mais uniquement par une échancrure creusée dans le seuil qui sépare le *ṣaḥn* de la salle de prière.

Le minaret, quant à lui, se dresse au nord-est du *ṣaḥn*, et fait face à la salle de prière. La tour est bâtie sur un plan carré et couronnée de merlons dentelés (fig. 48) ; les quatre façades sont quasi-identiques, et ornementées de trois registres superposés à fond lisse, inscrits dans des encadrements rectangulaires ; le registre inférieur renferme deux arcatures brisées légèrement outrepassées qui sont juxtaposées et se séparent par des moulures en saillie ; celui-ci est surmonté d'un registre médian composé de deux arcatures festonnées, lui-même surhaussé d'un registre supérieur qui est garni de deux arcatures à lambrequin. Le sommet de la tour est lisse et dépourvu de décoration, et supporte un lanternon (*al-'azrī*) qui est de proportions minuscules et est coiffé de merlons en dents de scie. Les quatre façades de celui-ci sont analogues et sont garnies d'une arcature brisée enveloppée dans un encadrement rectangulaire. Le point culminant du lanternon est occupé par un *ḡāmūr* qui se compose de trois boules sphériques (*tuffāḥāt*) en bronze, enfilées dans une potence de fer. De grande taille par rapport au lanternon, une barre de fer est implantée sur le toit de la tour ; celle-ci était destinée à porter un drapeau blanc qui servait à annoncer les heures prières du jour, et était également hissé durant la matinée du vendredi.

Les biens habous de cette mosquée-mausolée ont été initialement constitués en faveur de la mosquée médiévale al-Bazzāz, certainement à une date précédant l'édification du mausolée dans son voisinage immédiat ; ces propriétés mainmortes figurent dans la *ḥawāla* des biens habous des petites mosquées de Meknès⁶⁵ et se présentent comme suit :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	14	10 : <i>Bāb al-Ġdīd</i> 1 : Souk al-Daqqāqīn 3 : ?
Lots de terrains (maisons)	3	Voisinage de la mosquée-mausolée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā
<i>Ṭirāz</i>	1	Voisinage de la mosquée-mausolée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā
Lots de terrains arables	3	Région de Meknès : 1 : Sīdī 'Alī Maṣṣūr 1 : <i>Bāb Ġammāl</i> à proximité de Ġnān al-'Arīfa : la localité de Banū Mūsā. 1 : ?

⁶⁴ Pour la biographie de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā', cf. A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 329.

⁶⁵ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 315, 350.

Mosquée de Sīdī ‘Amr Ibn ‘Uwwāda

Située dans la rue de Sīdī Muḥammad Bū ‘Uwwāda, cette mosquée tire son appellation du nom du saint du 16^e siècle Sīdī ‘Amr Ibn Muḥammad Ibn ‘Uwwāda al-‘Uṭmanī dont la date de mort se situe dans l’année 1006 H./1597 J.C.³¹. La date de construction de cette mosquée n’est pas précisée par les sources, ni dans les *ḥawāla-s* des biens habous, mais il y a tout lieu de croire que l’édifice aurait été édifié sous les soins de Sīdī ‘Amr Ibn Muḥammad Ibn ‘Uwwāda al-‘Uṭmanī, au cours du 16^e siècle. Durant le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1912-1927 J.C.) qui coïncide avec les débuts du Protectorat français au Maroc, l’édifice a fait l’objet de plusieurs travaux de rénovation et de restauration : le mur de la *qibla* et la salle d’ablutions-latrines furent reconstruits et rénovés, les plafonds des nefs furent refaits, et le sol de toute la mosquée fut tapissé de zellij⁶⁶. Fermé au public, l’édifice actuel compte 209 m² de superficie et n’abrite pas, de nos jours, les cinq prières quotidiennes.

Mosquée de Sīdī al-Bandūrī

Située dans une impasse perpendiculaire à la grande rue de Sīdī Muḥammad La‘nāya à proximité du quartier de Bāb al-Ġdīd, la mosquée de Sīdī al-Bandūrī est attribuée, comme pourrait l’indiquer son nom, au saint Sīdī Qāsīm al-Bandūrī dont la biographie reste inconnue. La date précise de la fondation de cette mosquée médiévale est difficile à déterminer, mais doit certainement remonter, du fait de son emplacement au sein de la médina, à une époque bien postérieure au règne almoravide. D’une superficie totale de 66 m², l’édifice devient, de nos jours, une maison pour les personnes âgées et n’abrite plus, par conséquent, les cinq prières quotidiennes.

Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès (*ḥawālat aḥbās al-masāḡid al-ṣiġār*)⁶⁷, les biens habous de la mosquée de Sīdī al-Bandūrī sont extrêmement limités et se constituent d’une boutique, de deux lots de terrain sur lesquels sont bâtis deux écuries (*buq‘at Rwā*), de deux forêts d’oliviers et d’un champ agricole. La localisation précise de ces propriétés se présentent comme suit :

- Boutique : Souk al-‘Aṭṭārīn

³¹ al-Ṭayyīb al-Ḥarrīf, « Masāḡid Maknās wa al-iqlīm », p. 34 ; l’historien A. Ibn Zaydān place, dans son *Iḥāf* (t. 5), la date de mort de Sīdī ‘Amr Ibn Muḥammad Ibn ‘Uwwāda al-‘Uṭmanī aux débuts du 11^e siècle de l’hégire (16^e siècle J.C.), cf. R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 227, note 56.

⁶⁶ A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 223.

⁶⁷ Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 314, 350.

- Lots de terrains (écuries) : 1 (Souk al-Ġazzārīn) ; 1 (*Bāb al-Ġdīd*, en face de la porte de la mosquée de *Sīdī al-Bandūrī*).
- Forêts d'oliviers : elles se situent aux environs de Meknès, la première dans l'endroit dit al-Rmīla, et la deuxième dans la localité de Ḥdīda.
- Champ agricole : la localité de Marġ al-Klāb, aux alentours de la médina de Meknès.

Mosquée de Sīdī Ḥmāmūš

Cette mosquée se dresse dans la rue de Bayn al-'Arašī et porte le surnom du saint du 15^e-16^e siècle Abū al-Ḥasan 'Alī dont la date de mort est fixée à la deuxième décennie du 16^e siècle. Il est fort probable que celle-ci aurait été élevée sur l'initiative de ce saint, à une date qui demeure indéterminée, mais qui aurait éventuellement remonté à la deuxième moitié du 15^e siècle ou les débuts du 16^e siècle. D'une superficie totale de 180 m², l'édifice n'est actuellement pas ouvert au culte, et a été transformé de nos jours en une crèche coranique (*kuttāb qur'ānī*).

Mosquée de Sīdī al-Ḥrīšī

Bâtie sur un terrain ayant 192 m² de superficie, la mosquée de Sīdī al-Ḥrīšī se situe dans la rue de 'Aqabat al-Zarqā', au voisinage de la mosquée al-Zarqā'. Comme le dénote son appellation, celle-ci porte le nom du savant Sīdī al-Ḥrīšī⁶⁸. La période exacte de la construction de ce bâtiment religieux reste inconnue, mais son attribution à ce 'ālim de Meknès donne à croire que celui-ci aurait été fondé au cours du 15^e siècle, certainement durant les derniers temps du règne mérinide, à l'image de la mosquée voisine d'al-Zarqā'.

Implantées dans le voisinage immédiat de l'édifice, les propriétés immobilières qui furent constituées en habous au profit de cette mosquée ne sont pas nombreuses et se composent seulement de trois maisons et d'une pièce d'habitation⁶⁹.

Mosquée de Sīdī al-Naġġār

D'une superficie totale de 150 m², la mosquée de Sīdī al-Naġġār⁷⁰ se trouve dans la rue dite Zuqāq al-Qarmūnī qui dessert également la mosquée de Sīdī al-Ṣabbāġ et débouche sur le quartier de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma. Elle pourrait tirer son appellation du

⁶⁸ Sīdī al-Ḥrīšī est l'un des grands savants de Meknès ; cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 64.

⁶⁹ Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 361.

⁷⁰ Il est intéressant de signaler que cette mosquée n'a rien à voir avec la mosquée alaouite détruite de Sīdī al-Naġġār qui se situait dans la *qaṣba* royale du sultan alaouite Mūlāy Ismā' īl à Meknès, dans le voisinage du palais de la Dār al-Kabīra ; cf. Al-Ṭayyīb al-Ḥarīf, « Masājid Maknās wa al-iqlīm »..., p. 33.

nom du savant en sciences astronomiques et religieuses Muḥammad Ibn Yaḥyā Ibn al-Nağğār al-Tilimsānī dont la date de mort se place dans l'année 749 H./1348 J.C.⁷¹. Les sources et les documents d'archives ne se prononcent pas sur la date exacte de sa construction ; mais on est tout de même en droit de penser que l'édifice aurait été élevé, comme l'indique son nom, sous les soins du *faqīh* et savant Ibn al-Nağğār, à une date qui pourrait se situer dans la première moitié du 14^e siècle, c'est-à-dire sous le règne de la dynastie mérinide. Cette mosquée médiévale subsiste jusqu'à nos jours, mais n'abrite pas les cinq prières quotidiennes et est devenue récemment une crèche coranique (*kuttāb qur'ānī*).

Seule la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès mentionne l'édifice et souligne que celui-ci partage ses biens habous avec la mosquée voisine de Sīdī al-Ṣabbāğ. Les propriétés immobilières de ces deux mosquées se localisent dans la médina, et aux alentours immédiats de la ville de Meknès⁷². Les biens situés au sein de la médina sont constitués sur 25 boutiques qui sont réparties dans les endroits suivants : la *qaysariya* de Qarṣūn, souk al-Tayyālīn, *Simāt* al-Šhūd, souk al-Ṣabbāğīn, souk al-Ḥaddārīn et souk al-Fahhārīn. Les biens habous situés aux régions rurales avoisinantes Meknès se constituent, quant à eux, de propriétés agricoles et forestières :

- Un terrain arable : la localité des Banū Mūsā.
- Un *ğnān* : la localité de Sīdī 'Alī Ibn Maṣṣūr.
- Deux forêts d'oliviers : la première se situe dans la localité de Ḥdīda, alors que l'emplacement de la deuxième reste imprécis.

Mosquée Sīdī al-Ṣabbāğ

La mosquée de Sīdī al-Ṣabbāğ est implantée dans l'impasse de Sīdī Haddī qui se dresse à proximité de Zuqāq al Qarmūnī et du quartier de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma. Elle tire son nom du *faqīh* mérinide Muḥammad Ibn Muḥammad Ibn al-Ṣabbāğ al-Ḥazrağī al-Maknāsī dont la date de mort se situe dans l'année 749 H./1348 J.C.⁷³. La dénomination Sīdī al-Ṣabbāğ ne subsiste plus maintenant et n'apparaît que dans les registres des biens

⁷¹ Comme pourrait l'indiquer sa nisba, Muḥammad Ibn Yaḥyā Ibn al-Nağğār al-Tilimsānī est originaire de Tlemcen. Disciple du célèbre savant de Tlemcen Muḥammad al-Ābilī, ce ālim résida à Fès, puis s'installa à Marrakech où il assista aux séminaires du grand astronome et mathématicien du 13^e-14^e siècle Ibn al-Bannā' al-Murrākuṣī dont le nom complet est Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn 'Uṣmān al-Azādī ; cf. Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 302.

⁷² R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 317, 348.

⁷³ Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 301.

habous ; comme l'impasse où elle se localise, cette mosquée porte, de nos jours, le nom du saint Sīdī Haddī dont la biographie reste inconnue. De très faibles proportions, cette mosquée compte 72 m² de superficie et se compose d'une simple salle de prière non-hypostyle et d'une salle d'ablutions-latrines⁷⁴.

L'édifice partage ses biens habous avec la mosquée mérinide voisine de Sīdī al-Naġġār qui se situe, comme on l'a signalé, dans le *zuqāq* al-Qarmūnī. De nature immobilière, les propriétés sont inscrites dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès⁷⁵ :

Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	25	Ces boutiques sont réparties dans les endroits suivants : la <i>qayṣariya</i> de la rue de Qarṣṭūn, al-Tayyālīn, al-Šhūd, al-Šabbāġīn, al-Ḥaḍḍārīn, al-Faḥḥārīn, etc.
Terrain arable	1	Banū Mūsā, à environ 2 km au nord-ouest de la médina.
Forêts d'oliviers	2	1 : Ḥdīda, à moins de 4 km au nord-est de la médina. 1 : ?
Ġnān	1	Sīdī 'Alī Ibn Maṣṣūr, à côté de l'oued du même nom, au nord-ouest de la médina

À toutes ces propriétés mainmortes s'ajoute un terrain agricole qui se dresse dans la localité de Marġ al-Klāb, et appartient exclusivement à la mosquée de Sīdī al-Šabbāġ⁷⁶.

Mosquée de Sīdī al-Šfiṣr

De très faibles proportions, la mosquée de Sīdī al-Šfiṣr est sise dans le *darb* de Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār et ne mesure que 47,84 m² de superficie. Comme le montre sa dénomination, cette mosquée est dédiée au saint Sīdī al-Šfiṣr dont la biographie n'est pas mentionnée dans les sources. L'édifice est certainement érigé durant la période médiévale, mais la date exacte de sa fondation est très difficile à déterminer : son aspect originel fut partiellement altéré et modifié en raison de sérieux travaux de restauration et de rénovation qui touchaient son architecture et son décor durant les premières années du Protectorat

⁷⁴ La mosquée de Sīdī al-Šabbāġ fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique.

⁷⁵ Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 317, 348.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 312.

français au Maroc, sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf⁷⁷ (1331-1346 H./1912-1927 J.C.). En 1975, l'édifice a connu, de nouveau, des travaux de restauration qui devaient défigurer et déformer son allure médiévale. Connue actuellement sous le nom « *al-Balābil* », la mosquée Sīdī al-Şfīr n'abrite pas les cinq prières quotidiennes, et a été transformée, de nos jours, en une crèche coranique.

Enregistrées dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès⁷⁸, les propriétés habous de cette mosquée sont constituées de six boutiques au sein de la médina, trois forêts d'oliviers et un terrain agricole aux environs de Meknès. L'emplacement précis de ces biens immobiliers se présente comme suit :

- Boutiques : 2 (Raḥbat al-Zra' al-Qdīma) ; 1 (Souk al-Sammārīn) ; 1 (*Tarbī 'at al-Sbīṭriyīn*) ; 1 (*Bāb al-Mšāwriyīn*) ; 1 (Souk al-Şabbāgīn).
- Forêts d'oliviers : 2 (al-Ġabġūniya) ; 1 ('Ayn al-Maqbī).
- 1 terrain agricole : al-Rmīla.

Mosquée de Sīdī Slāma

D'une superficie totale de 80 m², la mosquée de Sīdī Slāma se situe dans le quartier du même nom. Elle est dédiée au saint Sīdī Slāma dont le tombeau est implanté dans ses alentours immédiats ; les sources ne se prononcent pas sur l'époque précise de sa construction, ni sur la biographie de son éventuel fondateur Sīdī Slāma. Compte tenu de son emplacement au sein de la médina de Meknès, l'édifice ne semble pas avoir été érigé sous la dynastie almoravide, et remonte certainement à une époque postérieure à la chute de cette dynastie, et à une période bien antérieure à la décomposition de l'État mérinide. Ce bâtiment religieux d'époque médiévale est actuellement fermé au culte, et se trouve dans un état de dégradation et de délabrement très accentué.

Par ailleurs, les biens habous de cette mosquée sont extrêmement limités et se composent d'une maison située dans ses alentours immédiats et du *ġazā*⁷⁹ d'un lot de terrain immobilier dont la propriété est attribuée à un certain Abū 'Abdallāh al-Şrīf⁸⁰.

⁷⁷ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 223.

⁷⁸ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 313, 348.

⁷⁹ Le terme arabe *ġazā*' (ou *gzā* en arabe dialectal marocain) émane du verbe *ġazzā* qui peut être expliqué par *Iktarā* et *Ista'ġara* c'est-à-dire louer, et désigne, dans certains cas, le loyer. Dans leur article intitulé « La guelsa et le gza », E. Michaux-Bellaire et P. Paquignon définissent le *ġazā*' (*gzā*) comme étant un droit de jouissance et non de propriété sur une parcelle du territoire musulman : les détenteur du *ġazā*' ont donc le droit de posséder un immeuble, d'en jouir, d'en tirer profit, sans cependant en être le propriétaire, et mais doit payer, en contrepartie, un loyer vis-à-vis du propriétaire du sol pour pouvoir exercer son droit. Selon les règles du droit coutumier (*al-'urf*), ces détenteurs bénéficient d'une occupation permanente de l'endroit loué, en vertu du droit du premier occupant. Ce droit est, à l'origine, le droit de conquête, le *mancipium* des temps

Mosquée de Sīdī al-Yābūrī

Ayant 187 m² de superficie, la mosquée de Sīdī al-Yābūrī est située dans la rue d'al-Anwār, aux alentours de souk al-Ḥaddādīn, et porte le nom du célèbre saint soufi du 13^e siècle Abū Muḥammad Abdallāh al-Yābūrī dont les dates de naissance et de mort restent imprécises. Comme l'indique sa *nisba*, ce saint est originaire de la localité de Yābūra (Evora) qui est implantée au sud-ouest d'al-Andalus (Algarve), dans le territoire du Portugal actuel. Les sources arabes médiévales et post-médiévales restent muettes quant à la biographie de ce saint, et n'évoquent son nom que lorsqu'elles traitent de la biographie du *faqīh* andalou du 14^e siècle Sīdī Aḥmad Ibn 'Āšir. Ainsi, l'auteur du dictionnaire biographique mérinide du *Salsal al-'Aḏb* nous fournit une note très concise indiquant que Sīdī 'Abdallāh al-Yābūra fonda une *zāwiya* dans la ville de Ribāṭ al-Faṭḥ⁸¹, et meurt dans la même ville, à une date qui se place, selon l'auteur de la source alaouite du *Itḥāf al-waḡīz*, dans les débuts du 14^e siècle⁸², période correspondant au règne du deuxième souverain mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf (685-706 H./1286-1307 J.C.)⁸³.

primitifs du droit romain. Il a ici un caractère particulier en ce sens qu'il s'applique à des biens déjà conquis et dont la propriété est parfaitement établie ; il ne peut donc s'exercer sur cette propriété elle-même, mais sur la jouissance de sa possession. Pour plus de détails sur la notion du *ḡazā'*, cf. E. Michaux-Bellaire et P. Paquignon (1911), *La guelsa et le gza*, Extrait de la Revue du Monde Musulman, vol. XIII, Février, n° 11, p. 1-52 ; R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, t. 1, p. 116-119 ; A. Hénia (1999), *Propriété et stratégies sociales à Tunis à l'époque moderne (XVI^e-XIX^e siècles)*, Université Tunis I, vol. XXXIV, p. 85.

⁸⁰ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 362.

⁸¹ Muḥammad Ibn Abī Bakr Al-Ḥaḍramī, *Al-Salsal al-'Aḏb*, annoté par Muṣṭafa al-Naḡḡār, éd. Manšūrāt al-Ḥizāna al-'ilmiya al-Šbīhiya, Salé, s.d., p. 20.

⁸² La date de mort du saint Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī est fournie par Muṣṭafa al-Naḡḡār, l'annotateur de la source d'*al-Salsal al-'Aḏb*, qui puise son information dans la source tardive d'*al-Itḥāf al-waḡīz* ; cf. Muḥammad Ibn Abī Bakr Al-Ḥaḍramī, *Al-Salsal al-'Aḏb...*, p. 20, note 14.

⁸³ Le mausolée de Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī se localise sur la côte maritime de Rabat, au bas du cimetière d'al-'Alū. Dans son enquête ethnographique menée au début du 20^e siècle sur le phénomène de la sainteté à Rabat, L. Brunot note que Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī était vénéré par la population de Rabat, notamment les marins, et était considéré comme le patron de la rade (*mūl al-marsā*). Le même auteur souligne que ce saint était l'objet d'une fête patronale annuelle (*mawsim*) de la part des marins, et décrit le cérémonial organisé lors de ce *mawsim* : « ...Le jour fixé, on hisse un drapeau à la porte de la qoubba. Vers dix heures du matin, les marins arrivent accompagnés de tambours et de musettes ; ils égorgent un bœuf quelconque dont ils font apporter une partie de la chair aux descendants du saint et aussi aux haddaoua, confrérie dont nous parlerons plus loin. Puis ils procèdent à la zīara traditionnelle qui procure argent, bougies et huile à la caisse du moqaddem. Le soir, à l'acer, les délégations des congrégations se livrent à des exercices rituels qui doivent amener l'extase. Vers six heures, la viande du bœuf égorgé est préparée ; on l'apporte accompagné de nombreux plats de couscous. On partage le tout entre les convives qui, après s'être rassasiés, se dispersent. Alors, la nuit venue, les marins arrivent avec les descendants du saint et les heddaoua. Le couscous est servi, avec du thè. On passe la nuit à jouer de la musique et à boire du thè. Les gens de la famille du saint se partagent le lendemain le montant des aumônes pieuses. » ; à cette fête patronale annuelle s'ajoutent d'autres nuits de réjouissances organisées par les marins de Rabat en faveur de Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī ; le but de ces nuits était de se rapprocher de ce saint et de lui demander de calmer la mer, quand elle avait été trop longtemps mauvaise ; pour plus d'informations d'ordre ethnographique sur le personnage de Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī, voir L. Bruno (1920), *La mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé*, pub. de l'Ecole Supérieure de Langue Arabe et de Dialectes de Rabat, éd. Ernest Leroux, Paris, p. 52-54.

Munie d'un minaret bâti en briques, la mosquée de Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī a subi des restaurations et des remaniements au fil du temps, et ne conserve pas, de nos jours, son allure typiquement médiévale. La salle de prière est actuellement couverte d'un plafond en béton armé, et semble garder, néanmoins, son plan originel : elle est constituée de quatre nefs parallèles au mur de *qibla*, délimitées par des piliers quadrangulaires. A l'inverse de la salle de prière, le minaret n'a pas fait l'objet de modifications, ni d'altérations, et comporte une tour à plan carré, et un lanternon embrassant la même forme : la partie inférieure du minaret est lisse et dépourvue de décor. Les quatre façades de la tour sont quasi-identiques et garnies de trois registres superposés qui sont inscrits dans un encadrement rectangulaire ; le registre inférieur se compose de deux arcs à lambrequin ; seule la façade sud est dénuée du registre inférieur à cause des toits de la mosquée ; le registre médian renferme deux arcs en plein cintre outrepassé qui sont juxtaposés et délimités par deux encadrements rectangulaires ; le registre supérieur est fait de deux arcs polylobés juxtaposés qui sont séparés par deux encadrements rectangulaires. Coiffée de merlons en dents de scie, la partie supérieure de la tour supporte un lanternon (*al-'azrī*) à plan carré dont les quatre façades sont identiques : chacune d'elles est décorée d'une arcature en plein cintre à fond plat, enveloppé dans un double encadrement rectangulaire qui est couronné de merlons dentelés. Le lanternon est surélevé d'un *ḡamūr* qui se compose de trois boules sphériques (*tuffāḥāt*), enfilées dans une potence de fer dont le sommet est pourvu d'une étoile à cinq étoiles et d'un croissant. A côté de celui-ci se dresse une barre de fer, destinée à porter un drapeau blanc qui servait, comme on l'a déjà dit, à annoncer les heures de prière du jour.

L'analyse de la morphologie externe du minaret donne à croire que le décor mis en œuvre par les maîtres-maçons s'apparente à celui du minaret de la mosquée de *Ṣābāṭ* Ibn Zaḡbūš dont la date de construction remonterait, comme on l'a signalé, à l'époque almohade. Ce minaret semble avoir été fondé à une époque peu postérieure à celui de la mosquée de *Ṣābāṭ* Ibn Zaḡbūš, mais la période exacte de sa fondation reste difficile à déterminer. Cependant, il y a tout lieu de penser que celui-ci pourrait appartenir à une école architecturale qui fait la transition entre l'art almohade et l'art mérinide. Cet essai de datation concorde bien avec les données chronologiques relatives à la biographie du célèbre saint Sīdī 'Abdallāh al-Yābūrī qui aurait été à l'origine de la fondation de l'édifice. De ce qui précède, il ressort que la mosquée de Sīdī al-Yābūrī aurait été édifiée au cours du 13^e siècle, éventuellement à une date qui se situe entre les derniers temps de la période almohade et les premières décennies de l'époque mérinide.

Les biens habous de la mosquée sont enregistrés, comme la majorité de ceux des petites mosquées de Meknès, dans les registres habous dénommés « *ḥawālāt aḥbās al-masāğid al-ṣiğār* » ; ces propriétés immobilières sont majoritairement implantées au sein de la médina de Meknès et se présentent comme suit :

- Au sein de la médina : treize boutiques dont dix se répartissent dans les souks al-Ḥayyāfīn, al-Fahḥārīn, al-Ḥaddādīn et al-Ḥaḍḍārīn, et trois maisons qui se situent dans le voisinage immédiat de la mosquée de Sīdī al-Yābūrī⁸⁴.
- Aux environs de Meknès : une forêt d'oliviers à proximité du minaret de Šāna⁸⁵ dont l'emplacement reste inconnu, mais doit se situer dans les localités anciennes qui constituaient le noyau primitif de Maknāsata al-Zaytūn.

Mosquée de Sīdī Zagrān

D'une superficie totale de 104,50 m², la mosquée de Sīdī Zagrān est implantée au voisinage du quartier de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā', non loin de l'ancienne mosquée d'al-Bazzāz ; elle est attribuée, comme pourrait l'indiquer son appellation, au saint Sīdī Zagrān qui est un personnage inconnu et énigmatique ; l'édifice est connu sous le nom *masğid Sīdī Zakrār* dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, mais la dénomination la plus fréquemment utilisée par la population locale est celle de *masğid Sīdī Zagrān*. Les sources restent muettes et silencieuses quant à la date exacte de sa fondation, mais il est bien certain que ce bâtiment religieux fut érigé à une époque bien postérieure à la désintégration de la dynastie almoravide. Les biens habous de la mosquée ne sont pas nombreux, et se limitent à trois boutiques et la *ğalsa*⁸⁶ d'une boutique ; ceux-ci se dressent au sein de la médina de Meknès et se présentent comme suit :

- Trois boutiques : deux se situent à côté de Sīdī 'Ubayd al-Maḍlūm et la troisième boutique est sise à côté du mausolée de Sīdī al-Qurašī, non loin de Bāb al-Ġdīd.

⁸⁴ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 314, 349.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Etymologiquement parlant, le terme « *ğalsa* » provient du verbe *ğalasa* qui veut dire être assis. A l'image de la notion de *ğazā'*, la *ğalsa* est le droit de posséder un immeuble sans cependant en être le propriétaire ; ce droit est couramment appelé au Maroc le droit de clef, ou simplement la clef. Le détenteur de la *ğalsa* comme celui du *gza* doivent payer un loyer vis-à-vis du propriétaire du sol pour pouvoir exercer leurs droits, et obtiennent, par la coutume, une occupation permanente de l'endroit loué, en vertu du droit du premier occupant. La *ğalsa* ou droit de clef s'exerce presque exclusivement sur les biens habous et sur les biens de l'Etat et très rarement sur les propriétés particulières. Comme son nom l'indique, la *ğalsa* est le droit qui est obtenu par le fait d'être assis (de *ğalasa*) dans un endroit. C'est un droit de possession acquis, non moyennant une somme d'argent versée au propriétaire, mais par le seul fait d'être resté un certain temps dans l'endroit loué. Il permet à celui qui en jouit de louer ou de vendre à un tiers la jouissance ainsi obtenue, à

- La quatrième boutique (la *ğalsa*) est sise dans le *darb* al-Šurafā', dans l'ancien souk du sel (*Sahb al-Malḥ*)⁸⁷.

Mosquée de Sīdī Zarrūq

Comptant 218,40 m² de superficie, la mosquée Sīdī Zarrūq se situe dans la rue al-Aḥwağ au voisinage de souk al-Qabbābīn ; l'appellation Sīdī Zarrūq correspond au surnom du grand savant de Meknès Aḥmad Ibn Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn 'Īsā al-Baransī. Comme le dénote sa *nisba* (al-Baransī), Sīdī Zarrūq est originaire de la tribu berbère d'al-Barānis dont le territoire se situe dans le nord-ouest de Taza⁸⁸. Si l'on en croit le témoignage de l'auteur de *Ğadwat al-iqtibās*, ce 'ālim est né à Fès le 28 Muḥarram de l'année 846 H./1442 J.C. et mort en 899 H./1493 J.C. dans la localité d'Azlītan qui se trouve sur le territoire de la Libye actuelle, à proximité de la ville de Tripoli⁸⁹. L'attribution de l'édifice à ce *faqīh* mérinide laisse entendre que celui-ci se serait installé à Meknès durant son vivant, et aurait présenté des séminaires portant éventuellement, comme le montre sa biographie, sur le *fiqh* et le soufisme dans cette mosquée. Compte tenu de ce qui précède, il y a tout lieu de penser que Sīdī Zarrūq fut à l'origine de la construction du bâtiment en question qui aurait été élevé au cours de la deuxième moitié du 15^e siècle.

Selon la *ḥawāla* des biens habous des petites mosquées de Meknès⁹⁰, les donations pieuses constituées en faveur de la mosquée de Sīdī Zarrūq sont les suivantes :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	7	3 : <i>Darb</i> Bū al-Zayt, à proximité de la mosquée de Sīdī Zarrūq. 2 : A proximité de la rue de Ğarwāğ 1 : <i>Bāb</i> al-Ġdīd 1 : <i>Sahb</i> al-Malḥ
Maisons	1	<i>Darb</i> Bū al-Zayt, à proximité de la mosquée de Sīdī Zarrūq.
<i>Ṭirāz</i>	1	<i>Darb</i> Bū al-Zayt, à proximité de la mosquée de Sīdī Zarrūq.
Forêts d'oliviers	2	Région de Meknès:

condition pour ce tiers de continuer à payer au propriétaire de l'immeuble le droit de loyer qui lui revient ; cf. E. Michaux-Bellaire et P. Paquignon (1911), *La ğalsa et le gza...*, p. 1, 6-8.

⁸⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 362.

⁸⁸ Selon l'historien marocain 'Abd al-Wahhāb Ibn Maṣṣūr, la tribu des Barānis se compose de plusieurs fractions dont les plus connues sont les suivantes : Banū Fakkūs, al-Ṭāyfa, Banū Buya'lā, Warba ; cf. Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ğadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 129, note 164.

⁸⁹ Pour plus d'informations sur la biographie de Sīdī Zarrūq, cf. *Ibid.*, p. 129-131.

⁹⁰ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 322, 358.

		1 : al-Matrab 1 : Ḥadīda
Terrains agricoles	2	1 : Mašra‘ al-Ṭalāta 1 : Sīdī ‘Alī Maṣṣūr

Mosquée de Sīdī al-Zrār

Située dans le *darb* d'al-Slāwī, à proximité du mausolée de Sīdī ‘Abd al-Raḥmān al-Qarmūnī et de l'école primaire d'al-Rašād, la mosquée de Sīdī al-Zrār aurait été bâtie, comme l'indique son appellation, par les soins du saint Sīdī al-Zrār dont la biographie n'est pas signalée par les sources, ni par les documents d'archives. L'édifice est élevé sur un long *ṣabāṭ*, et se présente sous la forme d'une grande salle non-hypostyle ayant 150 m² de superficie. La construction de l'édifice remonte certainement à une date bien postérieure à l'effondrement de la dynastie almoravide, et devait éventuellement se situer dans la période allant de l'avènement de l'État almohade à la chute de la dynastie mérinide.

Par ailleurs, les biens habous constitués en faveur de la mosquée de Sīdī al-Zrār sont répartis au sein de la médina de Meknès⁹¹ ; ceux-ci ne sont pas nombreux et se limitent aux propriétés immobilières suivantes :

- Trois boutiques : deux d'entre elles se situent dans le quartier de Ġnāḥ al-Amān, et la troisième est sise dans le souk al-Ḥaddādīn, à côté de la rue d'Awlād Ḥusayn.
- un lot de terrain (*buq‘a*) sur lequel est construit l'écurie d'un certain ‘Alī Ibn al-Qāḍī qui se situe à proximité de la mosquée de Sīdī al-Ḥārī.
- Trois maisons dont la situation urbaine au sein de la médina reste indéterminée (*dār* Awlād al-Sahlī, le *ġazā‘* de *dār* al-Kātib ‘Abd al-Wāḥid, et le *ġazā‘* de *dār* Ḥakīma).

Mosquée de Sitti Gallīna

La mosquée de Sitti Gallīna est implantée à côté du mausolée de Sīdī Buṭayyab, au voisinage du quartier de la *zāwiya* de Sīdī Qaddūr al-‘Alamī. De très petites dimensions, elle se déploie sur un rectangle irrégulier comptant 32 m² de superficie. Durant le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1912-1927 J.C.), l'édifice a subi des rénovations et restaurations⁹² qui n'ont pas altéré son aspect proprement médiéval.

⁹¹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 361.

⁹² A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 219.

Par ailleurs, les revenus de la mosquée de Sitti Gallīna provenaient de ses biens habous qui sont inscrits dans les registres des petites mosquées de Meknès ; ils sont variés et se présentent selon le tableau suivant⁹³ :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	6	2 : <i>Tarbī'at al-Ḥayyāṭīn</i> 2 : <i>Sahb al-Malḥ</i> 1 : <i>Qaysāriya</i> de la rue de <i>Qarṣṭūn</i> 1 : Souk al- <i>Ḥaḍḍārīn</i> , à proximité de la grande mosquée
Lots de terrains	2	?
Forêt d'oliviers	1	al- <i>Ġaġbūniya</i> , à quelques kilomètres au nord de la médina

Mosquée de Tibarbārīn

La mosquée de Tibarbārīn est implantée, comme pourrait le signaler sa dénomination, dans la rue portant le même nom qui aurait été conçue dans les premiers temps de la fondation et l'occupation du noyau primitif de Tāgrārt par les Almoravides⁹⁴ ; les sources relatives à l'histoire de Meknès ne se prononcent pas sur la période exacte de la construction de cette mosquée qui aurait été construit sous le règne de la dynastie almoravide⁹⁵.

Inscrites dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les propriétés habous de la mosquée de Tibarbārīn sont de nature immobilière, et se situent au sein de la médina et dans les régions rurales avoisinantes⁹⁶ ; celles-ci sont variées et relativement nombreuses, et se présentent comme suit :

⁹³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 313, 348-349.

⁹⁴ Dans son article intitulé « Al-Taḥḥīṭ al-mi'māri li madīnat Maknās 'abra arba'at 'uṣūr », l'historien marocain M. al-Mannūnī considère la rue de Tibarbārīn comme faisant partie du secteur militaire almoravide du *ḥiṣn* Tāgrārt. M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥḥīṭ al-mi'māri... », p. 23.

⁹⁵ Pour plus d'informations historiques et et archéologiques sur la mosquée de Tibarbārīn, voir l'étude monographique réservée, plus loin, à cet édifice religieux.

⁹⁶ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 312 ; 345-346.

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	7	2 : <i>Darb</i> al-Ṣabbāgīn 1 : Souk al-Ḥaddādīn 1 : Souk al-Sammārīn 1 : Souk al-Ḥarrāzīn 1 : Souk al-Qaṭṭānīn 1 : Voisinage de la porte de souk al-Ġzal
Maisons	1	<i>Darb</i> Tibarbārīn
Four à pain	1	<i>Darb</i> Tibarbārīn, à proximité de la mosquée de Tibarbārīn
Four à chaux (<i>kūša</i>)	1	Quartier d'al-Kudya, à proximité de hammam al-Bālī
Terrains agricoles (<i>arḍ</i>)	1	Région de Meknès (?)
Forêts d'oliviers	1	Région de Meknès : al-Šlūkī

Mosquée de Tūta

La mosquée de Tūta est sise dans la rue du même nom qui remonterait, selon l'historien M. al-Mannūnī, à l'époque almoravide⁹⁷. La date exacte de la fondation de cette mosquée n'est pas connue dans les sources historiques, ni dans les documents des biens habous ; à l'instar d'une bonne partie des mosquées médiévales et post-médiévales de Meknès, l'édifice en question a récemment subi plusieurs restaurations et remaniements, ce qui a partiellement défiguré son aspect originel⁹⁸.

Par ailleurs, les biens habous de la mosquée de Tūta, nombreux et variés, se dressent dans la médina de Meknès, et dans les zones rurales environnantes⁹⁹. De nature immobilière, ils s'inscrivent dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	23	11 : Quartier de Tūta 4 : Souk al-Ḥarrāzīn 2 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 2 : <i>Bāb</i> al-Brād'iyīn 1 : Al-Ṣaḥḥāfīn 1 : Al-Ḥaddādīn 1 : Rue de Qarstūn 1 : <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn
Forêts d'oliviers	3	Région de Meknès: 1 : 'Ayn al-Ġizlān. 1 : Al-Šlūkī, à environ 5 km à l'est de

⁹⁷ M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥṭīṭ al-mi'mārī... », p. 25.

⁹⁸ Cette mosquée fait l'objet, plus loin, d'une étude monographique.

⁹⁹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 323, 359.

		la médina 1 : Al-Rmīla
Terrains agricoles (<i>mawḍī'</i>)	1	Banū Mūsā, à environ 2 km au nord-ouest de la médina

Mosquée al-Zarqā'

De très faibles proportions (124,80 m²), la petite mosquée al-Zarqā' se dresse dans la rue al-'Aqaba al-Zarqā' au nord-est de la médina. Cette mosquée médiévale a subi plusieurs remaniements et altérations à une période très tardive et ne garde plus son aspect originel : la salle de prière fut complètement reconstruite en maçonnerie de béton armé ; seuls la porte principale et le minaret sont épargnés et conservent leur allure initiale. La date exacte de la construction de l'édifice est, de ce fait, difficile à préciser ; d'autant plus que les sources restent muettes quant à cette question.

Le minaret se compose d'une tour à plan carré et d'un lanternon qui est coiffé d'une coupole sur laquelle repose un *ḡamūr* constitué de trois boules sphériques de couleur verte, enfilées dans une potence de fer. Couronnées de merlons en dents de scie, les quatre façades du minaret sont quasiment lisses et se creusent uniquement de quelques baies d'aération et d'éclairage. Bref, ce minaret se caractérise par une sobriété extrême, et n'est pas sans présenter des analogies avec le minaret de la mosquée mérinide de Lāllā Ġrība à Fès¹⁰⁰ dont la date de fondation se situe vers 810 H./1408 J.C., c'est-à-dire sous le règne de l'avant dernier souverain mérinide Abū Sa'īd III (800-823 H./1398-1420 J.C.)¹⁰¹. Il y a donc tout lieu de croire que la mosquée al-Zarqā' aurait été bâtie par des artisans appartenant à la même école architecturale et artistique que ceux qui édifièrent la mosquée de Lāllā Ġrība à Fès, et pourrait éventuellement remonter à la fin du 14^e ou durant les débuts du 15^e siècle J.C.

Les propriétés ḡabous de la mosquée d'al-Zarqā' sont extrêmement nombreuses et variées, et inscrites dans les registres ḡabous dénommés « *ḡawālat aḡbās al-masāḡid al-ḡigār* »¹⁰², à l'image de la quasi-totalité des mosquées de petites dimensions de Meknès ;

¹⁰⁰ La mosquée de Lāllā Ġrība se situe dans le quartier des Zabbāla, à l'est de la ville royale mérinide de Fās Ġdīd, non loin du vieux rempart mérinide.

¹⁰¹ Il est intéressant de noter que les biens ḡabous de la mosquée de Lāllā Ġrība sont indiqués, comme on l'a déjà signalé, sur une table de marbre (0,60 m x 0,85 m) scellée contre la façade orientale du minaret qui donne directement sur la rue, à plus de 2,50 m au-dessus de la chaussée : ces pieuses donations étaient l'œuvre du cadī Abū Muḡammad 'Abdallāh al-Ṭrīfī qui occupait la charge de chambellan (*ḡāḡib*) aux temps du sultan mérinide Abū Sa'īd III. Pour l'étude détaillée de l'inscription des biens ḡabous de cette mosquée, cf. A. Bel (1917), « Les inscriptions arabes de Fès », *J. A.*, X, Juillet-Août, p. 117-126.

¹⁰² R. Balmḡaddam (1993), *Awḡāf...*, p. 318-319, 353.

elles se composent de boutiques, maisons, *ṭirāz-s* et de domaines agricoles et forestiers, et sont récapitulées selon le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	2	<i>Swīqat al-Ġam‘a</i>
<i>Ṭirāz-s</i>	5	1 : A côté de la mosquée al-Zarqā’. 1 : <i>Darb al-Ġannān</i> 1 : <i>Darb al-Šarkī</i> 1 : <i>Darb Sittī Hannū</i> 1 : ?
Maisons	2	1 : <i>Darb al-Ġannān</i> 1 : <i>Darb Sittī Hannū</i>
Forêts d’oliviers	3	Région de Meknès : 1 : al-Ġabġūniya 1 : al-Rmīla 1 : Voisinage de Ḥdīda
Terrains agricoles	2	<i>Warzīgā</i> : Abū Qašba
<i>Faddān</i>	1	<i>Warzīgā</i> : les alentours de l’endroit dénommé Abū Qašba
<i>‘Aršā</i>	1	<i>Warzīga</i>
<i>Walġa</i>	1	<i>Warzīga</i> : Abū Qašba

À toutes les mosquées citées ci-dessus s’ajoute celle qui fut bâtie sous le règne du souverain mérinide Abū al-Ḥasan ; cette mosquée s’inscrit dans l’ensemble des mosquées fondées sous l’ordre de ce souverain dans les villes les plus importantes du Magrib al-Aqṣā : Tanger, Salé, Chella, Taza et Marrakech¹⁰³. L’édifice demeure inconnue, et on ne connaît pas, par conséquent, son emplacement au sein de la ville. En l’absence d’indices archéologiques, on est en droit de se demander si celui-ci ne porte pas aujourd’hui le nom de son fondateur, et correspond donc à l’une des mosquées mérinides que nous avons déjà présentées. Signalons enfin que la liste des mosquées médiévales de Meknès englobe également les salles de prière des trois madrasas mérinides de cette ville : al-Fīlāliya, al-Bū‘nāniya et al-‘Udūl¹⁰⁴.

Le tableau suivant présente un récapitulatif des mosquées médiévales et anté-alaouites de Meknès étudiées ci-dessus, et note si elles possèdent des minarets ou non, et précise leurs dates de construction, et leurs emplacements dans de la ville :

¹⁰³ Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 402.

¹⁰⁴ Les salles de prière de ces trois madrasas mérinides de Meknès font, plus loin, l’objet d’une étude monographique.

Noms de mosquées	Date de construction	Minarets	Localisation
Grande mosquée de Meknès	Époque almohade : 12 ^e siècle	Oui	Voisinage de Qubbat al-Sūq
Mosquée d'Abū al-Hasan	Période mérinide : 4 ^e ou 5 ^e décennie du 14 ^e siècle	?	?
Mosquée de Barrāka	Époque almohade ?	Oui	Rue de Barrāka
Mosquée de <i>darb</i> al-Fityān	Règne de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf ?	Non	Rue de Sīdī Bilāl, dans le <i>darb</i> al-Fityān
Mosquée al-Ġannan	Période mérinide	Non	<i>Darb</i> al-Wus'a, aux alentours de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā'
Mosquée al-Ḥaddārīn	? (époque post-almoravide)	Non	Raḥbat al-Zra' al-Qdīma
Mosquée al-Ḥaššāyīn	? (époque post-almoravide)	Non	Rue al-Qannūt, à proximité de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma
Mosquée d'Ibn Mu'ī	Époque mérinide : 14 ^e siècle	Non	Quartier de Tūta
Grande mosquée de Lāllā 'Ūda	Époque mérinide : 13 ^e siècle	Oui	La <i>qaṣba</i> royale ismā'īlienne, au sud de la médina
Mosquée de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad	Époque mérinide : 14 ^e ou 15 ^e siècle	Non	Rue de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad
Mosquée al-Naġġārīn	Période almoravide : 1 ^{er} moitié du 12 ^e siècle	Oui	Voisinage de souk al-Naġġārīn
Mosquée al-Ṣāba	Dynastie almohade ?	Oui	<i>Darb</i> al-Ṣāba
Mosquée al-Ṣabbāġīn	Époque almoravide ?	Non	Rue al-Ṣabbāġīn
Mosquée de Ṣadrāta al-'Ulya	Date postérieure au 13 ^e siècle	Non	<i>Darb</i> Ṣadrāta, non loin de 'Aqabat al-Zayyādīn
Mosquée de Saḥb al-Malḥ (Ibn 'Azzū)	14 ^e ou 15 ^e siècle	Oui	<i>Swīqat</i> al-Malḥa
Mosquée de Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār	Première moitié du 17 ^e siècle	Non	<i>Darb</i> Sīdī 'Abdallāh al-Ġazzār
Mosquée de Sīdī Aḥmad al-Ḥārī	? (période post-almoravide)	Non	Rue de la <i>zāwiya</i> al-Tiġaniya, à côté de souk al-Qabbābin
Mosquée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā	Période almohade ?	Oui	Quartier de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā
Mosquée de Sīdī 'Amr Ibn 'Uwwāda	16 ^e siècle	Non	Rue de Sīdī Muḥammad Bū 'Uwwāda
Mosquée de Sīdī al-Bandūrī	? (époque post-almoravide)	Non	Voisinage de la rue de Sīdī Muḥammad La'nāya
Mosquée de Sīdī	Deuxième moitié du 15 ^e	Non	Rue de Bayn al-'Araṣī

Hmāmūš	siècle ou débuts du 16 ^e siècle		
Mosquée de Sīdī al-Ḥrišī	15 ^e siècle	Non	Rue de ‘Aqabat al-Zarqā’
Mosquée de Sīdī al-Naġġār	Première moitié du 14 ^e siècle	Non	Rue de Zuqāq al-Qarmūnī
Mosquée de Sīdī al-Ṣabbāġ	Première moitié du 14 ^e siècle	Non	Impasse de Sīdī Haddī, non loin de Zuqāq al-Qarmūnī
Mosquée de Sīdī al-Ṣfīr	? (époque post-almoravide)	Non	<i>Darb</i> Sīdī ‘Abdallāh al-Ġazzār
Mosquée de Sīdī Slāma	Époque almohade ou mérinide	Non	<i>Darb</i> Sīdī Slāma
Mosquée de Sīdī al-Yābūrī	Fin d’époque almohade ou débuts de la période mérinide	Oui	Rue d’al-Anwār, aux alentours de souk al-Ḥaddādīn
Mosquée de Mūlāy Yaḥyā	Époque wattasside ou époque alaouite (règne de Mūlāy Ismā‘īl)	Non	Voisinage de <i>Bāb</i> al-Ġdīd, à côté de Ġnāḥ Lamān
Mosquée de Sīdī Zagrān	? (époque post-almoravide)	Non	voisinage du quartier de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā’
Mosquée Sīdī Zarrūq	15 ^e siècle	Non	Rue d’al-Aḥwaġ, au voisinage de souk al-Qabbābīn
Mosquée de Sīdī al-Zrār	Époque almohade ou mérinide	Non	<i>Darb</i> al-Slāwī
Mosquée de Sītti Gallīna	? (période post-almoravide)	Non	Voisinage du mausolé de Sīdī Buṭayyab
Mosquée de Tībarbārīn	Époque almoravide ?	Non	Rue de Tībarbārīn
Mosquée de Tūta	? (époque post-almoravide)	Oui	Rue de Tūta
Mosquée al-Zarqā’	Fin du 14 ^e ou débuts du 15 ^e siècle	Oui	Rue d’al-‘Aqaba al-Zarqā’
Oratoire de la madrasa al-Bū‘nāniya	Époque mérinide : 1335 J.C.	Non	Rue de Qubbat al-Sūq
Oratoire de la madrasa al-Fīlāliya	Époque mérinide : entre 1271 J.C. et 1286 J.C.	Non	Rue de Qarstūn
Oratoire de la madrasa al-‘Udūl	Époque mérinide : entre 1348 J.C. et 1358 J.C.	Non	Rue al-‘Udūl

1-2 Mosquées bâties sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Ismā‘īl

À côté des travaux de rénovations entrepris par Mūlāy Ismā‘īl dans quelques mosquées médiévales, ce sultan alaouite fonda de nombreuses mosquées, aussi bien dans l’ancienne médina que dans les *qaṣba-s* qui lui sont attribuées. Ces édifices religieux

ismā'īliens sont au nombre de six, et leurs noms se présentent comme suit : la mosquée al-Anwār, la mosquée de *Bāb al-Brād'iyīn*, mosquée de la *qaṣba* de Barrīma, la mosquée al-Ḥuġġāġ, la mosquée de la *qaṣba* de Hadrāš, la mosquée de la *qaṣba* de Sīdī Sa'īd et la mosquée al-Zaytūna.

Mosquée al-Anwār

La mosquée al-Anwār est implantée dans le voisinage de l'actuel souk al-Ṣabbāṭ (marché des chaussures), à proximité de la rue de Tūta (fig. 44). L'appellation « al-Anwār » est très peu connue de la population locale, et ne subsiste que dans les sources et les documents d'archives : la mosquée est actuellement désignée sous le nom de *Masġid Sūq al-Ṣabbāṭ*. Les sources et les indices archéologiques sont unanimes sur le fait que l'édifice fut fondé par un certain Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Muḥammad al-Kātib al-Qaysī vers 1122 H./1710 J.C., c'est-à-dire sous le règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'il (1083-1140 H./1672-1727 J.C.)¹⁰⁵. D'une superficie totale de 214,70 m, ce bâtiment religieux a récemment subi plusieurs restaurations, touchant principalement la décoration, et plus particulièrement le zellij.

L'édifice est dépourvu de minaret et comporte une salle de prière couverte de plafond en solives et voliges à structures apparentes, d'un *ṣaḥn* et d'une salle d'ablutions-latrines. Desservie par la rue de souk al-Ṣabbāṭ, la porte d'accès est fermée à l'aide de deux vantaux de bois, et ombragée par un auvent saillant en bois dont le toit est revêtu de plusieurs rangées de tuiles vertes ; celle-ci est large de 1,36 m et donne sur un vestibule qui débouche directement sur un *ṣaḥn* rectangulaire à ciel ouvert dont le sol est tapissé de zellij bicolore (blanc et bleu), certainement d'époque tardive. Le côté est de ce *ṣaḥn* communique avec la salle de prière qui se déploie sur un trapèze très irrégulier et se compose de trois nefs transversales ; le mur de la *qibla* est creusé d'un mihrab dont la niche est large de 1,26 m et présente une forme heptagonale : l'arc d'ouverture est brisé outrepassé et s'inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont timbrés de motifs floraux variés ciselés sur plâtre. L'orientation de ce mihrab fut établie par quatre spécialistes en sciences astronomiques : Muḥammad Ibn 'Abd al-Raḥmān al-Murābiṭ, al-'Arbī Ibn 'Abd al-Salām al-Fāsī, Ḥusayn al-Kāmil et Muḥammad Ibn Sulaymān

¹⁰⁵ A. Ibn Zaydan, *Al-Manza' al-laṭif...*, p. 304 ; A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 162-164. La date de construction de la mosquée al-Anwār est attestée par une inscription sculptée en écriture cursive et gravée sur une plaque de marbre scellée contre le mur nord de la salle de prière.

al'Awṇī¹⁰⁶. La salle d'ablutions-latrines se dresse, quant à elle, dans le côté ouest de l'édifice et donne sur le *ṣaḥn* par le biais d'un double vestibule disposé en chicane : celle-ci renferme quatre cabinets qui donnent sur une courette dont le sol est pavé de pièces étoilées de zellij bicolore (blanc et vert) et le plafond est refait en béton armé ; les portes d'accès aux cabinets s'ouvrent en arcs brisés légèrement outrepassés qui sont surélevés de baies rectangulaires dont le but est de procurer l'aération et l'éclairage aux édifices. Le côté nord-est de la courette est occupé par un répartiteur hydraulique (*ma'da*) et un bassin rectangulaire dont les parois externes sont revêtues de pièces étoilées de zellij analogues à celles tapissant le sol.

Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les biens habous de la mosquée al-Anwār sont variés et récapitulés selon le tableau suivant¹⁰⁷ :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	12	4 : Souk al-Ḥarrāzīn, à côté de la mosquée d'al-Anwār 2 : Voisinage de la mosquée al-Anwār 4 : Souk al-Ṣaqqāfīn 1 : Souk al-Qaṭṭānīn 1 : Souk al-Daqqāqīn
Maisons	1	Ḥawmat masġid al-'Arab
Forêts d'oliviers	1	Région de Meknès : Ḥdīda
Terrains agricoles	2	1 : Localité de l'oued Innāwn 1 : Région de Meknès : 'Ayn al-Fallāḥ al-Ṣuġrā

Mosquée de *Bāb al-Brād'iyīn*

Comme pourrait l'indiquer son appellation, l'édifice est implanté au voisinage de la porte monumentale dite al-Brād'iyīn¹⁰⁸, à l'extrémité nord de la médina (fig. 44) ; cette appellation dénote que plusieurs boutiques spécialisées dans la fabrication et la vente des bâts (*al-Brād'iyīn*) se situaient dans les alentours immédiats de cette mosquée. D'après une inscription constituée de trois vers et ciselée sur le vantail en bois de la porte donnant accès

¹⁰⁶ Pour plus de détails sur l'orientation de la mosquée d'al-Anwār, voir, plus loin, le chapitre consacré à l'orientation des édifices religieux.

¹⁰⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 326-328, 363-364.

¹⁰⁸ L'auteur du *Iḥāf* nous indique que la construction de la porte ismā'īlienne de Bāb al-Brād'iyīn date de l'année 1107 H./1695 J.C., c'est-à-dire à une date peu antérieure à la fondation de la mosquée du même nom ; cf. A. Ibn Zaydan, *Iḥaf...*, t. 1, p. 159.

à la salle de remise du minbar, les travaux de construction de l'édifice furent dirigés par le grand chef berbère 'Alī Ibn Yaššū al-Yazgī¹⁰⁹ et furent définitivement terminés vers l'année 1121 H./ 1709 J.C.¹¹⁰, date correspondant au règne du troisième souverain alaouite Mūlāy Ismā'īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.). Les masses architecturales et les panneaux décoratifs ont successivement subi des rénovations et des restaurations sous le règne des deux sultans alaouites Sīdī Muḥammad Ibn 'Abdallāh¹¹¹ (1171-1205 H./1757-1790 J.C.) et Mūlāy Yūsuf¹¹² (1331-1346 H./1912-1927 J.C.).

L'édifice se déploie sur une superficie de 620 m², et est constitué d'une salle de prière renfermant trois nefs parallèles au mur de *qibla* et d'un *ṣaḥn* qui sépare les deux premières nefs de la troisième ; la position du *ṣaḥn* semble être étrange et inhabituelle et avait pour but de fournir plus d'aération et d'éclairage aux nefs de la salle de prière. Le minaret, quant à lui, est de grande taille par rapport aux minarets des mosquées médiévales de la médina (fig. 50) ; celui-ci est bâti en briques et se dresse sur le côté sud-ouest du bâtiment, et se compose d'une tour carrée dont la partie inférieure est dénuée de décoration, et d'un lanternon à plan carré construit au-dessus de celle-ci. Les quatre façades de la tour sont quasi-identiques, et garnies de cinq registres décoratifs superposés, symétriquement disposés. Les registres inférieur et supérieur sont analogues et renferment trois arcatures brisées juxtaposées à fond lisse, inscrites dans trois encadrements rectangulaires ; les deuxième et quatrième registres sont semblables et se composent de trois arcatures festonnées qui sont juxtaposées et circonscrites dans trois encadrements rectangulaires ; ceux-ci sont séparés par le troisième registre qui se constitue de trois arcatures à lambrequin divisées par des encadrements rectangulaires. Le parapet de la tour est dépourvu de décoration et couronné de merlons en dents de scie qui déroulent sur les quatre façades. Le lanternon est allégé par la plateforme de la tour, et coiffé, à l'image du sommet de la tour, de merlons dentelés qui couronnent les quatre façades : celles-ci sont quasiment semblables, et garnies d'une arcature festonnée à fond lisse qui est de dimensions plus larges que celles des deuxième et quatrième registres de la tour, et enveloppée dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont démunis de décoration. Le tout est surélevé d'un *ḡāmūr* constitué de trois boules sphériques en bronze qui sont de trois tailles différentes, s'amenuisent en partant de la base au sommet, et sont

¹⁰⁹ Pour la biographie de 'Alī Ibn Yaššū al-Yazgī, cf. A. Ibn Zaydan, *Ithaf...*, t. 1, p. 269.

¹¹⁰ L'année 1121 de l'hégire est signalée à la fin de cette inscription, et indiquée par le mot « *šāqīq* ». cf. *Ibid.*, p. 159, A. Ibn Zaydan, *Al-Manza' al-laḥf...*, p. 306.

¹¹¹ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 198.

enfilées dans une potence de fer. De grande taille par rapport au lanternon, une barre de fer se dresse au dessus de la plateforme de la tour, et s'incurve vers le sommet pour pouvoir porter un drapeau blanc dont la fonction résidait principalement dans l'annonce des cinq prières quotidiennes.

Les biens ḥabous de la grande mosquée d'al-Brād'iyīn ne sont pas nombreux, et se présentent comme suit :

* Au sein de la médina de Meknès : une boutique située à côté de Bāb al-Brād'iyīn et un atelier du savon (*dār al-ṣābūn*) sis à côté du quartier ismā'īlienne de Ğnāḥ al-Amān, à proximité du fondouk 'Alī Ibn Yaššū.

* Dans la région de Meknès : deux terrains agricoles, l'un se situe à Sīdī 'Alī Mansūr, alors que l'autre est implanté à Sīdī 'Alī Ulḥāġ¹¹³.

Mosquée de Barrīma

Cette mosquée est sise, comme pourrait l'indiquer son nom, dans la *qaṣba* ismā'īlienne de Barrīma (fig. 44) qui se situe au voisinage de souk al-Sallālīn (marché des vaniers) au sud-ouest de l'ancienne médina. Cette *qaṣba* (fig. 40 et 51) fut construite au cours de l'année 1112 H./1700 J.C., sur un terrain appartenant aux propriétés immobilières de la grande mosquée d'al-ḥaḍrā' ; les travaux de sa fondation furent lancés par le sultan Mūlāy Ismā'īl, et dirigés par un certain Abū al-'Abbās Aḥmad, fils de Sīdī Abū Ya'zā al-'Arā'īšī¹¹⁴. D'une superficie totale de 700 m², la mosquée de Barrīma fut érigée sur l'ordre du même souverain alaouite, vers 1118 H./ 1706 J.C.¹¹⁵, c'est-à-dire six ans après le lancement des chantiers de construction de la *qaṣba* où elle se situe. Malheureusement, cette mosquée a connu de sérieux remaniements au fil du temps, ce qui a partiellement défiguré son aspect originel : l'édifice actuel est couvert d'un plafond en maçonnerie de béton armé.

La salle de prière se compose de quatre nefes parallèles au mur de *qibla* qui sont délimitées par sept travées dont les arcs sont allégés par des piliers quadrangulaires. Indiquant la direction de la ka'ba, la niche du mihrab occupe le centre du mur du fond et embrasse un plan pentagonal ; cette niche est délimitée de part et d'autre par deux portes, l'une donne accès à la chambre de l'imam alors que l'autre est destinée à la remise du

¹¹² *Ibid*, p. 219.

¹¹³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 324, 366.

¹¹⁴ A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 157-158, 170.

minbar. Le minaret, quant à lui, se compose d'une tour à plan carré et d'un lanternon de petite taille construit au-dessus de sa plateforme. Les quatre façades de la tour sont quasi-semblables et se caractérisent par une sobriété extrême ; celles-ci sont lisses et badigeonnées d'une couche de chaux : seul le parapet est ceinturé d'une bande de zellij monochrome de couleur verte, et couronné de merlons en dents de scie qui se déroulent sur les quatre façades. Le lanternon (fig. 51) est à plan carré et possède des façades identiques qui sont lisses et dépouillées de toute sorte de décoration, et coiffé de merlons dentelés ; le sommet de celui-ci est couvert d'une coupolette hémisphérique sur laquelle repose un *ḡāmūr* comportant trois boules sphériques en bronze de tailles différentes qui sont enfilées sur une potence de fer. Destinée à porter un drapeau blanc, une barre de fer de grande taille est implantée à côté du lanternon ; celle-ci est droite et verticale et s'incurve vers le sommet.

La liste des biens habous de la mosquée de Barrīma est enregistrée dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, et se présente selon le tableau suivant¹¹⁶ :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	15	5 : <i>Bāb</i> Barrīma 8 : <i>Bāb</i> al-Ḡdīd 1 : voisinage du cimetière d'al-Ḥāḡ al-Qadwa 1 : En face de <i>Bāb</i> al-Mallāḥ
Fondouks	1	?
Fours à chaux (<i>kūṣa</i>)	1	<i>Qaṣba</i> de Barrīma : à côté de la porte principale
<i>Ṭirāz-s</i>	2	<i>Qaṣba</i> de Barrīma : le premier à côté de la porte principale, et le deuxième à côté du hammam Barrīma

Mosquée de la *qaṣba* de Hadrāš

La mosquée de la *qaṣba* de Hadrāš (500 m²) est également connue sous l'appellation de *ḡāmi'* Lāllā Ḥadrā , qui n'est rien autre que le surnom d'une sainte femme, inhumée dans ses alentours immédiats. Comme l'indique son nom, celle-ci est implantée dans la *qaṣba* ismā'īlienne de Hadrāš¹¹⁷, à proximité du quartier d'Agdāl¹¹⁸, au sud-est de

¹¹⁵ Par erreur, Certains historiens ont attribué la construction de la mosquée de la *qaṣba* de Barrīma au sultan alaouite Sīdī Muḥammad Ibn 'Abdallāh, cf. R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 219-220.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 365-366.

¹¹⁷ L'auteur du *Itḥāf* attribue la fondation de la *qaṣba* de Hadrāš au troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā' īl ; cf. A. Ibn Zaydān, *Itḥāf*, t. 1, p. 170.

¹¹⁸ Le terme « *Agdāl* » provient de la racine GDL, et désigne au Maroc le terrain enclos d'un mur et contigu aux palais du sultan ; il est intimement lié au langage du pouvoir sultanien, et n'existe pas uniquement à

la *qašba* royale de Mūlāy Ismā‘īl (fig. 40). L’historien al-Zayyānī indique dans son *Bustān al-zarīf* que cette mosquée fut l’œuvre du sultan alaouite Sīdī Muḥammad Ibn ‘Abdallāh (1171-1205 H./1757-1790 J.C.) ; cette indication historique fut reprise par d’autres auteurs ultérieurs tels que al-Nāširī dans son *Istiqṣā* et l’auteur du *Ġayṣ al-‘Aramram*¹¹⁹ ; mais les informations contenues dans les registres des habous dénommés « *Hawālat al-Aḥbās al-Kubrā* » ne concordent pas avec le récit de ces chroniqueurs, et confirment que celle-ci fut construite par Mūlāy Ismā‘īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.), le fondateur de cette *qašba*, et ne laissent, par conséquent, aucune marge d’erreur pour son attribution à ce sultan¹²⁰. L’attribution à tort de l’édifice à Sīdī Muḥammad Ibn ‘Abdallāh donne à croire que celui-ci aurait été rénové ou partiellement reconstruit pendant la deuxième moitié du 18^e siècle, sous le règne de ce souverain alaouite.

Mosquée de Sīdī Sa‘īd

De grandes proportions, la mosquée de Sīdī Sa‘īd est incluse dans la *qašba* ismā‘īlienne du même nom qui se trouve au nord-ouest de Meknès¹²¹ (fig. 40), et porte le nom de l’un des saints de la ville au 16^e siècle, Abū ‘Uṭmān Sa‘īd Ibn Abī Bakr al-Muštarā‘ī, dont la *zāwiya*-mausolée est implantée dans la même *qašba*¹²². Comptant 2042,40 m² de superficie, cette mosquée a connu plusieurs restaurations au fil du temps, et n’a pas pu garder, par conséquent, son aspect originel. Dans ce sens, l’historien Ibn Zaydān signale dans son *Itḥāf* que celle-ci fit l’objet de travaux de reconstruction et de rénovation

Meknès, mais se trouve également dans deux autres villes impériales du Maroc : Rabat et Marrakech. Dans son article intitulé « L’habitation chez les transhumants du Maroc Central », E. Laoust souligne que ce terme est un legs des dynasties berbères, et signifie, en parler *tašalḥūt*, une prairie mise en réserve, clôturée ou non, frappée d’interdiction pendant un temps donné et ouverte à l’épuisement des autres pâturages. Durant l’époque médiévale, *Agdāl* semble avoir désigné un territoire de chasse réservé à des tribus de chasseurs, comme il désigne un pâturage réservé à des tribus pastorales. Le même mot correspond également au *ḥurm* d’un saint, c’est-à-dire le périmètre qui délimite le droit d’asile. La forme verbale « *gudel* » signifie protéger en parlant d’un personnage influent, alors que « *gdel* » signifie, chez les transhumants, « interdire un pâturage pour y laisser pousser l’herbe ». Il en ressort donc que l’idée contenue dans la racine GDL semble bien celle d’un lieu clos ou pratiquement réservé ou interdit. cf. E. Laoust (1934), « L’habitation chez les transhumants du Maroc Central », *Hespéris*, XVIII, p. 120-121.

¹¹⁹ Balmqaddam (1993), *Awqāf*..., p. 218.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ La *qašba* de Sīdī Sa‘īd est fondé par le sultan Mūlāy Ismā‘īl à une date qui reste indéterminée ; cf. A. Ibn Zaydān, *Itḥāf*..., t. 1, p. 170.

¹²² L’auteur du *Itḥāf* indique que la coupole couvrant le tombeau du saint Abū ‘Uṭmān Sa‘īd Ibn Abī Bakr al-Muštarā‘ī fut construite sous l’ordre du sultan alaouite Sīdī Muḥammad Ibn ‘Abdallāh ; cf. *Ibid.*, p. 196.

sous l'ordre du sultan Sīdī Muḥammad Ibn 'Abdallāh¹²³ et du prince Mūlāy Zīn al-'Ābidīn¹²⁴.

Mosquée al-Zaytūna

La grande mosquée al-Zaytūna est implantée dans la rue de *Ġāmi'* al-Zaytūna, à proximité de *darb* 'Aqabat al-Zayyādīn et du quartier Laḥbūl. Comme l'indique une inscription sculptée sur son minbar, cette mosquée fut édifée sous l'ordre du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl vers 1099 H./1687 J.C.¹²⁵. L'édifice correspond à un rectangle régulier, disposée en profondeur. La salle de prière se compose de six nefs parallèles au mur de la qībla, traversées au centre par une nef médiane qui occupe une place de choix dans l'architecture de l'édifice. La cour est encadrée par trois galeries, et dessine un rectangle plus large que profond dont le centre est pourvu d'un bassin octogonal. Le minaret, quant à lui, est une tour à plan carré surmontée d'un lanternon, et occupe l'angle nord-ouest de l'édifice. Les latrines sont implantées au nord-est de la mosquée et disposées autour d'une cour oblongue à bassin rectangulaire¹²⁶.

Inscrits dans les registres des petites mosquées de Meknès *Ḥāwālat aḥbās al-masāgīd al-ṣiḡār*, les biens habous de la grande mosquée al-Zaytūna sont situés au sein de la médina et dans les régions rurales environnantes¹²⁷. Ces propriétés immobilières sont nombreuses et variées, et se présentent comme suit :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	16	4 : Quartier d'al-Kudya 3 : <i>Tarbī'at</i> al-Ḥayyāṭīn 9 : <i>Qayṣariya</i> de Qarṣtūn, <i>Bāb</i> al-Brād'iyīn, Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā, al-Ġazzārīn, al-Ḥaddādīn
Maisons	3	Voisinage immédiat de la grande mosquée al-Zaytūna
<i>Tirāz</i>	1	<i>Darb</i> Sīdī 'Abdallāh Ibn Ḥamad
Forêts d'oliviers	5	Région de Meknès: 1 : Voisinage de la seguia d'al-Ġaḡbūniya

¹²³ A. Ibn Zaydan, *Ithaf...*, t. 1, p. 198.

¹²⁴ Le sol du complexe religieux de Sīdī Sa'īd al-Muṣṭarā'ī fut tapissé de carreaux de zellij sur l'ordre de Mūlāy Zīn al-'Ābidīn vers 1327 H./1909 J.C., c'est-à-dire sous le règne de son frère le sultan Mūlāy 'Abd al-Hafīd (1326-1331 H./1908-1912 J.C.). cf. *Ibid.*, p. 219.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 169.

¹²⁶ Pour plus de détails archéologiques et historiques sur la grande mosquée alaouite al-Zaytūna, voir, plus loin, l'étude monographique consacrée à ce *ḡāmi'*.

¹²⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 324, 359-360.

		1 : Al-Rmīla 2 : Al-Ḥanq 1 : Al-Šlūkī
Terrains agricoles	2	1 : ‘Ayn al-Maqbī 1 : Mašra‘ al-Talāta, sur la route reliant Meknès à Zerhoun

2- Les mosquées aujourd'hui inexistantes, connues seulement par les sources textuelles

Les mosquées étudiées ci-dessous ne subsistent pas de nos jours, et ne conservent que très rarement des traces sur le terrain ; celles-ci ne nous sont connues que par les mentions historiographiques relatées par les chroniqueurs médiévaux et post-médiévaux, et par les registres des biens habous (*al-ḥawālāt al-ḥabsiya*). Nous allons traiter, dans un premier temps, des mosquées détruites qui furent bâties durant la période médiévale, et, dans un deuxième temps, des édifices religieux, actuellement disparus, qui remontent au règne du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl.

2-1 Les mosquées médiévales et anté-alaouites

Nos connaissances sur les mosquées médiévales détruites sont limitées et sommaires, et se limitent, en grande partie, à des bribes contenues dans les sources et les *ḥawāla-s* ; les édifices étaient implantés dans les anciennes localités médiévales qui constituaient jadis Maknāsāt al-Zaytūn, et dans la médina ancienne. Les mosquées des anciennes bourgades sont connues à partir des brèves mentions des auteurs d'*al-Rawḍ al-hatūn*, d'*al-Istibṣār* et d'*al-tašawwuf*, et se localisent dans les endroits suivants : Banū Barnūs, Banū Marwān, Banū Mūsā, Banū Zayyād, al-Sūq al-Qadīm, Tāwrā, Warzīga. Les mosquées détruites qui étaient situées dans la médina ne figurent pas dans les sources, et sont uniquement mentionnées par les *ḥawāla-s* ; celles-ci sont nombreuses et leurs noms sont les suivants : Abū Hammū, *Darb Sīdī 'Abd al-Raḥīm*, al-Ḥayyāṭīn, Ṣadrāta al-Suflā, al-Ṣāga, Sīdī 'Abdallāh Maryāš, Sīdī Abū Zaytūna, Sīdī al-Dabbāg, Sīdī Ibn 'Āšir, Sīdī Sa'īd Utwāla, al-Zuraq et Zwāga.

Mosquée d'Abū Hammū

Les sources sont silencieuses quant à l'histoire, l'emplacement, l'aspect architectural décoratif de la mosquée d'Abū Ḥammū ; celle-ci aurait été fondée, comme l'indique son nom, par un certain Abū Ḥammū dont le nom complet et les dates de naissance et de mort ne sont pas indiqués par les sources, ni par les registres des biens habous. Seule la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès mentionne l'édifice et inventorie ses propriétés immobilières qui restent extrêmement minimes et se limitent à une boutique

située dans la 'Aqaba d'al-Zayyādīn¹²⁸. La pauvreté des revenus des biens mainmortes pourrait être expliquée par le fait que cette mosquée aurait été de très faibles proportions et aurait occupé une place secondaire parmi les édifices religieux de Meknès.

Mosquée de Banū Barnūs

Les informations historiques sur la localité ancienne de Banū Barnūs restent très sommaires, voire rares. Ibn Ġāzī la situe au nord-ouest de Tāgrārt (la médina actuelle), sur la rive ouest de l'oued Filfil (l'actuel l'oued de Boufekrane) ; elle se dressait dans le territoire compris entre Tāwrā et Banū Mūsā, et avoisinait les agglomérations disparues de Banū 'Aṭṭūš et Banū Šallūs¹²⁹ (fig. 37). Mais cet auteur du 15^e siècle ne fait pas état de la présence d'une mosquée dans cette localité ; seul l'auteur d'*al-Istibṣār* souligne la présence d'une mosquée, et le qualifie de *ġāmi'* à *ḥuṭba*, destiné à abriter la prière et la *ḥuṭba* hebdomadaires du vendredi¹³⁰.

Mosquée de Banū Marwān

Si l'on en croit l'auteur du *Rawḍ al-hatūn*, la bourgade de Banū Marwān était implantée, comme on l'a déjà signalé, à proximité de la région de Warzīga, au long de l'oued Wislān qui se trouve à l'est de l'oued Boufekrane¹³¹ (fig. 36), mais cet auteur reste muet quant à la mosquée de cette bourgade qui n'est mentionnée que par l'auteur d'*al-Istibṣār* ; celui-ci précise que l'édifice n'était pas uniquement réservé à célébrer les cinq prières du jour, mais était également destiné à abriter la prière et le prêche du vendredi¹³².

Mosquée de Banū Mūsā

La localité de Banū Mūsā était située, comme on l'a dit, au nord-ouest de la médina de Meknès, à l'extrémité nord du quartier de Sīdī Bābā (fig. 36 et 37). Seul Ibn Ġāzī note qu'elle fut dotée d'une mosquée à minaret dont la date de construction reste indéterminée, et doit se situer, au moins, à l'époque pré-almohade ; mais on sait bien que l'édifice fut démoli et abandonné au lendemain de l'accession des Mérinides au pouvoir du Maroc ; le

¹²⁸ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 351.

¹²⁹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 13.

¹³⁰ Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187.

¹³¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 14.

¹³² Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187.

minaret n'a pas été détruit durant cette époque et a pu rester debout jusqu'aux débuts du 16^e siècle¹³³.

Mosquée des Banū Zayyād

On est très peu renseigné sur la localité détruite de Banū Zayyād qui se localisait dans le nord-ouest de la médina actuelle, sur la rive ouest de l'oued Boufekrane ; elle se situait au nord-ouest de la médina, à mi-chemin entre Tāwrā et Banū Mūsa, et était pourvue, selon l'auteur d'*al-Istibṣār*, d'une grande mosquée, destinée à célébrer le prône hebdomadaire du vendredi¹³⁴. La date exacte de la fondation de ce *ḡāmi'* reste imprécise, mais doit incontestablement remonter à une époque bien antérieure à l'époque almohade. L'édifice fut détruit et ruiné à la suite de l'abandon et du dépeuplement de Banū Zayyād qui se produisaient immédiatement après la chute des Almohades et l'avènement de la dynastie mérinide : seul le minaret a pu résister et subsister jusqu'à l'époque d'Ibn Ḡāzī al-'Uṭmānī (15^e-16^e siècle)¹³⁵.

Mosquée de *Darb Sīdī 'Abd al-Raḥīm*

Nos connaissances historiques sur cette mosquée restent extrêmement limitées, voire rares. Le toponyme Sīdī 'Abd al-Rāḥīm n'existe pas aujourd'hui, et il est donc très difficile de localiser l'édifice au sein de la médina de Meknès. Seule la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès note l'existence du bâtiment concerné et catalogue ses biens habous¹³⁶ qui sont récapitulés selon le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	20	8 : <i>Darb Sīdī 'Abd al-Raḥīm</i> 4 : Souk al-Ṣabbāḡīn 2 : <i>Tarbī 'at al-Ḥayyāḡīn</i> 1 : Rue de Qarṣṭūn 1 : Souk al-Qaṭṭānīn 1 : Souk al-Tayyālīn 1 : <i>Simāṭ</i> al-Šhūd 1 : Souk al-Ḥarrāzīn 1 : Souk al-'Aṭṭārīn
Forêts d'oliviers	4	Région de Meknès (nord de la médina): 2 : 'Ayn al-Ġizlān (route reliant Meknès à Zerhoun)

¹³³ Ibn Ḡāzī, *Al-Rawḡ al-hatūn...*, p. 35-36.

¹³⁴ Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187.

¹³⁵ Ibn Ḡāzī, *Al-Rawḡ al-hatūn...*, p. 35-36.

¹³⁶ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 316-317, 352.

		1 : al-Qṣāyl (Warzīga) 1 : Ḥdīda (voisinage de Warzīga)
champ agricole	1	Région de Meknès (nord de la médina) : Ḥawḍ al-Naḍrūmī, non loin d'al-Mṭīmr
<i>Faddān</i>	1	Région de Meknès (nord de la médina) : Kudya d'al-'Ayyād

Mosquée al-Ḥayyāfīn

On est très mal informé sur la mosquée médiévale d'al-Ḥayyāfīn qui n'est connue qu'à partir de la ḥawāla des petites mosquées de Meknès ; l'emplacement de cette mosquée reste imprécis, mais devait se situer, comme pourrait l'indiquer son nom, dans le voisinage immédiat de souk al-Ḥayyāfīn (fig. 52). Les biens habous de ce bâtiment religieux renfermaient treize boutiques, une maison et deux forêts d'oliviers¹³⁷ ; ils se présentent comme suit :

- Boutiques : 3 (Souk al-Ḥayyāfīn) ; 2 (Souk al-Ṣabbāgīn) ; 4 (*Bāb 'Īsī*) ; 1 (Souk al-Ḥarrārīn) ; 1 (Souk al-'Aṭṭārīn) ; 1 ('Aqabat al-Zayyādīn).
- Maison : *Darb al-Ḥaḡḡārī*.
- Forêts d'oliviers : celles-ci se situaient dans la région de Meknès, la première se trouve à Warzīga, et la deuxième se dresse dans un endroit dit al-Qṣāyl.

Mosquée de Ṣadrāta al-Suflā

Rares sont les informations historiques portant sur la mosquée de Ṣadrāta al-Suflā dont la date de fondation et la situation urbaine au sein de la médina restent ignorées. Seule la ḥawāla des petites mosquées de Meknès mentionne l'édifice¹³⁸, et énumère ses biens habous qui sont présentés dans le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	13	3 : Souk al-Tayyālīn 2 : <i>Qaysāriya</i> de Qarṣūn 2 : Souk al-'Aṭṭārīn 1 : Souk al-Ṭarrāfīn 1 : Souk al-Ḥarrāzīn 1 : <i>Swīqat</i> al-Ġam'a 1 : Souk al-Ṣaḥḥāfīn 1 : <i>Simāṭ</i> al-Šhūd

¹³⁷ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 321, 356.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 321, 357.

		1 : Rue d'al-Kūša
Maisons	3	?
Lot de terrain d'une maison	1	?
Lot de terrain d'une écurie	1	<i>Darb al-Ṭāwūs</i>
Forêts d'oliviers	3	Région de Meknès: 1 : al-Šlūkī 2 : 'Ayn al-Maqbī
Terrain agricole	1	Région de Meknès : Al-Ḥanq

Mosquée al-Ṣāga

Les sources historiques et les registres des biens habous sont quasiment silencieux quant à l'histoire, la disposition architecturale et l'emplacement de la mosquée détruite d'al-Ṣāga dans de la médina de Meknès. Comme pourrait l'indiquer son nom, l'édifice aurait été bâti dans le voisinage immédiat de souk al-Ṣāga (marché des orfèvres) qui se dressait auparavant non loin de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma (fig. 52).

Mosquée de Sīdī 'Abdallāh Maryāš

Cette mosquée n'existe pas actuellement et se situait auparavant à proximité de *Darb al-Ġannān* (fig. 52). Elle aurait été élevée sous la direction de Sīdī 'Abdallāh Maryāš dont la biographie n'est pas signalée par les sources, ni par les documents d'archives. Faute d'indices archéologiques et de mentions historiques, la date exacte de la fondation de la mosquée de Sīdī 'Abdallāh Maryāš reste indéterminée. La seule mention de cet édifice religieux figure dans la *ḥawāla* des petites mosquée Meknès qui recense ses propriétés immobilières¹³⁹ dont la liste se présente comme suit :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	7	2 : <i>Swīqat al-Ġam'a</i> 2 : Rue Aḥarḍān 2 : <i>Bāb al-Brād'iyīn</i> 1 : <i>Tarbī 'at al-Ḥayyāṭīn</i>
Maisons	2	1 : Voisinage de la mosquée de Sīdī 'Abdallāh Maryāš 1 : ?
Forêts d'olives	1	Région de Meknès : voisinage de la Seguia d'al-'Ayn.

Mosquée de Sīdī Abū Zaytūna :

On possède très peu d'informations concernant la mosquée de Sīdī Abū Zaytūna qui n'est évoquée que par la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès ; elle se dressait jadis dans le voisinage de *Bāb 'Īsī* (fig. 52), et partageait ses revenus habous avec la mosquée voisine de Sīdī Sa'īd Utwāla¹⁴⁰. La liste détaillée des propriétés immobilières qui appartenaient à ces deux mosquées se présente comme suit :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	7	2 : Souk al-Ṣabbāgīn 1 : Souk al-Fahhārīn 1 : <i>Simāt</i> al-Šhūd 1 : Souk al-Ḥayyāṭīn 1 : Souk al-Saffāgīn 1 : Al-daqqāgīn
Maisons	1	Quartier de ḥammām al-ḥurra
Forêts d'oliviers	3	Région de Meknès : 1 : Mašra' al-Talāṭa 1 : Al-Rmīla 1 : Al-Šlūkī
Terrains agricoles	1	Région de Meknès: 'Ayn Kadḥ, à proximité de la localité d'al-Dḥāb

Mosquée de Sīdī al-Dabbāg

La situation urbaine de la mosquée de Sīdī al-Dabbāg reste inconnue, et ses biens habous se limitent à une boutique qui se dresse dans la *qaysāriya*, sise dans la rue de Qarṣṭūn, à côté de la grande mosquée¹⁴¹. Comme pourrait le suggérer son nom, l'édifice aurait été bâti par un certain Sīdī al-Dabbāg dont le nom complet n'est pas mentionné par les sources, ni connu par la population locale.

Mosquée de Sīdī Ibn 'Āšir

Les sources et les registres des biens habous sont silencieux quant à la mosquée de Sīdī Ibn 'Āšir, et seul l'auteur du *Rawḍ al-hatūn* fait état de son existence lorsqu'il traite de la biographie du célèbre saint et ascète andalou Sīdī Ahmad Ibn 'Āšir¹⁴² qui s'installa chez

¹³⁹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 320, 354-355.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 320, 355.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 351.

¹⁴² Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 56.

sa sœur à Meknès pour une bonne partie de sa vie¹⁴³. Comme l'indique sa dénomination, l'édifice aurait été bâti par les soins de Sīdī Aḥmad Ibn 'Āšir lors de son long séjour à Meknès, à une date bien antérieure à l'année 764 H./1362 J.C.

Mosquée de Sīdī Sa'īd Utwāla :

Les mentions historiques sur la mosquée de Sīdī Sa'īd Utwāla sont rares, quasi-inexistantes. Seuls les registres des biens habous indiquent que celle-ci se situait dans la *ḥawma* de Bāb 'Īsī (fig. 52), et partageait, comme on l'a signalé, ses biens immobiliers avec la mosquée voisine d'Abū Zaytūna¹⁴⁴.

Mosquée de Sūq al-Qadīm

Si l'on en croit Ibn Ġāzī, la localité de Sūq al-Qadīm était également dénommée al-Sūr al-Qadīm, et se situait au nord de la médina, dans le voisinage immédiat du Qaşr almoravide de Tirziġīn, et du cimetière des martyrs (*maqābir al-šuhadā'*) (fig. 37) dont l'aménagement remonte aux dernières années du règne almoravide à Meknès¹⁴⁵. Le même auteur nous apprend que cette localité fut munie d'une mosquée à minaret qui se trouvait à proximité de ce cimetière¹⁴⁶, et subsistait jusqu'aux débuts du 16^e siècle¹⁴⁷. L'édifice en question pourrait éventuellement correspondre à la mosquée, dénommée *Masġid* Abū Tamīm qui fut mentionnée par l'almohade al-Baydaq dans sa chronique consacrée au Mahdī Ibn Tūmart. L'auteur indique que le bâtiment fut dirigé par un certain al-Ḥasan Ibn 'Ašara et qu'al-Mahdī Ibn Tūmart y présenta quelques séminaires de *fiqh* et mena des débats scientifiques avec plusieurs étudiants brillants de Meknès dont les noms sont les suivants : Abū Bakr et Aḥmad Ibn Ḥarzūz, Aḥmad et 'Alī al-Zarhūnī, Bakkār Ibn Ismā'īl,

¹⁴³ Le nom complet de sīdī Ibn 'Āšir est Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn 'Umar al-Anṣārī. Originaire de la localité andalouse de Jimena (*Šamīna*), ce saint du 14^e siècles s'installa à Fès, à Meknès, puis à Ribāṭ al-Faṭḥ (Rabat) où il résida dans la *zāwiya* du célèbre saint de Ġarb al-Andalus Sīdī 'Aballāh al-Yābūrī, et enfin à Salé où il séjourna dans la *zāwiya* d'Abū Zakariā' qui se situait à côté de la grande mosquée, et dans la maison du *muqaddam* de cette *zāwiya* Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn 'Īsā. La date précise de sa mort est fixée dans le mois de *raġab* de l'année 764 H./1362 J.C., et sa dépouille fut inhumée à Salé dans l'endroit dit Warā' al-Ġāmi' qui pourrait éventuellement correspondre aux alentours immédiats de la grande mosquée de Salé. Le tombeau de ce saint andalou fut vénéré par la population locale durant l'époque de l'auteur du *Salsal al-'adb* (14^e siècle) et de l'auteur de la *Ġadwat al-iqtibās* (16^e siècle). Pour plus d'informations sur la biographie de Sīdī Aḥmad Ibn 'Āšir, cf. Muḥammad Ibn Abī Bakr Al-Ḥaḍramī, *al-Salsal al-'adb*, annoté par Muṣṭafa al-Naġġār, éd. Manšūrāt al-Hizāna al-'ilmiya al-Šbiḥiya, Salé, s.d., p. 19-30 ; Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 56 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-Iqtibās...*, t. 1, p. 153 ; A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 304-311.

¹⁴⁴ R. Balmqaddam, *Awqāf...*, p. 320, 355.

¹⁴⁵ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 18-19.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 19.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 35-36.

‘Abd al-Raḥmān Ibn Muḡāhid, Marwān et al-Ḥāḡ Maṣṣūr, al-Ḥāḡ Ḥammū, ‘Abd al-Raḥmān Ibn ‘Aryūš, Yaḥyā Ibn Gandāf et Muḡammad Ibn Zaḡbūš¹⁴⁸. Comme pourrait l’indiquer son nom, cette mosquée fut érigée par Abū Tamīm ‘Abd al-Wāḥid al-Aswad, disciple du grand et célèbre soufi du 11^e-12^e siècle Abū Ya‘zā Yilanūr¹⁴⁹, à une date qui n’est pas précisée par les sources ; al-Tādilī Ibn al-Zayyāt signale dans son *Tašawwuf* qu’Abū Tamīm meurt à Meknès à une période qui reste indéterminée, et fut inhumé dans le voisinage immédiat de cet édifice religieux¹⁵⁰. De ce qui précède, il semble que l’édifice ait été construit durant le règne de la dynastie almoravide, certainement bien avant la mort d’al-Mahdī Ibn Tūmart (524 H./1130 J.C.).

Mosquée de Tāwra

Située non loin de l’actuelle médina ancienne de Meknès, la localité de Tāwrā s’étendait sur les rives est et ouest de l’oued Boufekrane, et était constituée de plusieurs petites agglomérations : Banū ‘Īsā, Banū Yūnus, al-Ġahannamiya, Fās al-Ṣaḡīra, al-Ġnān al-Ṣaḡīr, Banū Abū Nuwwās et Banū Zaḡbūš¹⁵¹ (fig. 37). Elle disposait d’une grande mosquée (*masḡid ḡāmi’*) qui se dressait au lieu dit Banū Yūnus, dénommé également Tāwrā al-Fawqīya, sur la rive ouest de l’oued Boufekrane¹⁵². L’auteur du *Rawḍ al-hatūn* ne se prononce pas sur la date précise de sa construction, ni sur son fondateur, et ne fournit aucun détail susceptible de nous éclairer sur sa disposition architecturale et son allure décorative. Toutefois, on sait bien que l’édifice fut pourvu d’un minaret, et fut démoli et abandonné au lendemain de l’avènement de la dynastie mérinide au pouvoir du Maroc ; seul le minaret a pu subsister jusqu’à la première moitié du 15^e siècle et s’est complètement écroulé durant cette période¹⁵³. De ce qui précède, il semble que cette grande mosquée ait déjà existé durant la période almohade, et ait été érigé bien avant cette époque, éventuellement sous les Almoravides.

¹⁴⁸ Al-Baydaq, *Al-Mahdī Ibn Tūmart...*, p. 25.

¹⁴⁹ Originaire de la région de Haskūra, Abū Ya‘zā Yilanūr meurt à l’âge de 130 ans, et fut enterré dans une localité dénommée Ġabal Ayrūḡān, dans le mois de šawwāl de l’année 572 H./1176 J.C., c’est-à-dire sous le règne du deuxième calife almohade Abū Ya‘qūb Yūsuf (558-580 H./1163-1184 J.C.). Pour plus d’informations sur la biographie de ce saint soufi d’époque almoravido-almohade, cf. al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf ilā riḡāl...*, p. 213-222 ; A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 232-233.

¹⁵⁰ Pour la biographie d’Abū Tamīm ‘Abd al-Wāḥid al-Aswad, cf. al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf ilā riḡāl...*, p. 269.

¹⁵¹ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 16-17.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*, 35-36.

Mosquée de Warzīga

Le toponyme Warzīga subsiste jusqu'à nos jours, et désigne actuellement une région située au nord-est de la ville tout au long de l'oued Wīslān¹⁵⁴ (fig. 36). Warzīga est considérée, à vrai dire, comme la plus ancienne localité de Maknāsata al-Zaytūn, et son nom figure, comme on l'a déjà dit, dans des monnaies idrissides datant du 9^e siècle. Les sources restent muettes quant à la présence d'une mosquée dans cette localité, et seul l'auteur de la chronique almohade d'*al-Istibṣār* nous indique que celle-ci fut munie d'une grande mosquée, destinée à la célébration des cinq prières quotidiennes et de la *ḥuṭba* hebdomadaire du vendredi¹⁵⁵. Actuellement disparu, le *ḡāmi'* aurait été ruiné et détruit à la suite de l'abandon et du dépeuplement de Warzīga durant les premiers temps du règne mérinide¹⁵⁶, comme c'est le cas des autres localités anciennes de Meknès¹⁵⁷.

Mosquée al-Zūraq

Cette mosquée n'existe pas actuellement, et se situait jadis à proximité du pressoir à huile de Zuqāq al-Ḥaḡḡāmīn dont l'emplacement demeure imprécis. Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les biens habous qui appartenaient à l'édifice sont nombreux et variés, et sont récapitulés selon le tableau suivant¹⁵⁸ :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	8	3 : Souk al-Ḥarrāzīn 3 : <i>Swīqat</i> al-Ḡam'a 3 : <i>Tarbī'at</i> d'al-Ḥayyāfīn 2 : <i>Bāb</i> al-Brād'iyīn
Maisons	2	1 : En face de la mosquée al-Zūraq 1 : Voisinage de la mosquée al-Zūraq
<i>Tirāz</i>	1	Zuqāq al-Ḥaḡḡāmīn
Forêts d'olives	1	Région de Meknès (nord de la médina) : al-Ḥanq

Mosquée de Zwāga

Rares sont les informations historiques portant sur la mosquée médiévale de Zwāga qui n'est connue qu'à partir des informations émanant des documents d'archives et de la tradition orale ; l'auteur des débuts du 20^e siècle A. Ibn Zaydān situe son emplacement dans l'esplanade d'al-Ḥdīm, à côté de la fontaine publique (*saqqāya*) du même nom qui se

¹⁵⁴ Warzīga se situe à environ 5 km au nord-est de la médina, sur la route reliant Meknès à Sidi Kacem .

¹⁵⁵ Anonyme, *Al-Istibṣār*..., p. 187.

¹⁵⁶ Ibn Ḡāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn*..., p. 32.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 35-36.

localisait à proximité du musée ethnographique de Dār al-Ġām'ī (fig. 52), et note que ce petit *masġid* était ouvert au culte durant le règne du sultan Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1912-1927 J.C.)¹⁵⁹. Cette indication prouve que l'édifice a été rasé au cours du 20^e siècle, à une date bien postérieure au règne de ce souverain alaouite.

Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les biens habous de l'édifice sont localisés dans la médina de Meknès et dans les régions rurales qui l'avoisinent¹⁶⁰, et se présentent comme suit :

- Sept boutiques, réparties dans les endroits suivants : souk al-Sammārīn, souk al-Saqqāṭīn, *Bāb al-Ġdīd* et la *qayṣariya* qui se situe dans la rue de Qarṣṭūn.
- Une maison dans la *ḥawma* de Zwāga,
- Les lots de terrain (*buq'at dār*) de deux maisons : le premier se situe dans la *qaṣba* de Tīzimī¹⁶¹, alors que l'emplacement du deuxième reste indéterminé.
- Une forêt d'oliviers dans la localité de Mašra' al-Talāṭa.
- 3 terrains agricoles : deux se situent dans la localité de Banū Mūsā, et une dans la localité d'Abū Qaṣba, à côte de Warzīga.

À toutes les mosquées disparues, cités ci-dessus, s'ajoutent d'autres qui sont ignorées par la population de Meknès, et ne sont actuellement connues que par leurs noms : Sīdī Maymūn, Sūsān, al-Ḥamrā', al-Qaššāšin, al-'Arab et al-Aqwās¹⁶².

Le tableau ci-dessus présente un récapitulatif des mosquées médiévales détruites de l'ensemble des bourgades de Maknāsāt al-Zaytūn, et de la médina ancienne de Meknès :

Noms de mosquées	Date de construction	Localisation
Mosquée Abū Hammū	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée al-Aqwās	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée al-'Arab	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée de Banū Barnūs	Époque almoravide ou almohade	Localité disparue de Banū Barnūs, au nord de la médina
Mosquée de Banū Marwān	Époque almoravide ou almohade	Banū Marwān, à proximité de Warzīga
Mosquée de Banū Mūsā	Époque almoravide	Banū Mūsā, non loin du

¹⁵⁸ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 316, 351.

¹⁵⁹ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 220-221.

¹⁶⁰ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 314-315, 350.

¹⁶¹ Bâtie par le troisième souverain alaouite Mūlāy Ismā' īl, la *qaṣba* de Tīzimī se situe à l'extérieur de la porte ancienne médiévale dite *Bāb al-Brād'iyīn* en direction des localités anciennes de Maknāsāt al-Zaytūn ; elle est comprise entre la porte médiévale et la porte ismā'īlienne d'al-Brād'iyīn. Cette *qaṣba* tire son nom de la tribu de Tīzimī qui, originaire de Siġilmāsa, s'y installa à l'époque de Mūlāy Ismā' īl ; cf. A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 170, 225.

¹⁶² R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 226-228.

		quartier de <i>Sīdī Bābā</i>
Mosquée de Banū Zayyād	Époque almoravide	Banū Zayyād, entre <i>Tāwrā</i> et Banū Mūsā
Mosquée de <i>Darb Sīdī ‘Abd al-Rahīm</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée al- <i>Hamrā’</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée al- <i>Hayyātīn</i>	?	Souk al- <i>Hayyātīn</i>
Mosquée al- <i>Qaššāšin</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée de <i>Ṣadrāta al-Suflā</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée al- <i>Ṣāga</i>	?	Souk al- <i>Ṣāga</i> (marché des orfèvres)
Mosquée de <i>Sīdī ‘Abdallāh Maryāš</i>	?	<i>Darb al-Ġannān</i>
Mosquée de <i>Sīdī Abū Zaytūna</i>	?	Voisinage de <i>Bāb ‘Īsī</i>
Mosquée de <i>Sīdī al-Dabbāg</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée de <i>Sīdī Ibn ‘Āšir</i>	Époque mérinide : date antérieure à 1362 J.C.	Médina ancienne : rue ?
Mosquée de <i>Sīdī Sa‘īd Utwāla</i>	?	<i>Hawmat Bāb ‘Īsī</i>
Mosquée de <i>Sīdī Maymūn</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée d’al- <i>Sūq al-Qadīm</i>	Époque almoravide	al- <i>Sūq al-Qadīm</i> , à côté du cimetière al- <i>Ṣuhadā’</i> , à moins de 500 m au nord de <i>Bāb al-Brād‘iyīn</i>
Mosquée de <i>Sūsān</i>	?	Médina ancienne : rue ?
Mosquée de <i>Tāwrā</i>	Époque almoravide	<i>Tāwrā</i> , à moins de 1,5 km au nord de <i>Bāb al-Brād‘iyīn</i>
Mosquée de <i>Warzīga</i>	Époque anté-almohade	<i>Warzīga</i> , à environ 5 km de la médina
Mosquée al- <i>Zūraq</i>	?	<i>Zuqāq al-Ḥaġġāmīn</i>
Mosquée de <i>Zwāga</i>	?	Esplanade d’al- <i>Ḥdīm</i> , à côté du musée ethnographique de <i>Dār al-Ġām‘ī</i>

2-2 Les mosquées de *Mūlāy Ismā‘īl*

Nombreuses sont les mosquées ismā‘īliennes qui furent détruites durant la période d’anarchie (1138-1168 H./ 1727-1757 J.C.) qui suivit la mort du sultan *Mūlāy Ismā‘īl*. Les mosquées mentionnées par les sources et les *ḥawala-s* ne représentent pas la totalité des édifices religieux rasés pendant cette période critique, et se présentent comme suit : grande mosquée al-*Anwār* (*al-Ġāmi‘ al-Aḥḍar*), grande mosquée de *Riyyāḍ al-‘Anbarī* et la mosquée al-*Ruhām*.

Ġāmi' al-Anwār

Cette grande mosquée fut implantée au nord de la *qaṣba* royale de Mūlāy Ismā'īl, à proximité du célèbre *Bāb Maṣūr La'laġ*¹⁶³ (fig. 52), et porte la même appellation que celle de la mosquée ismā'īlienne dite « *Masġid al-Anwār* » qui se situe, on l'a dit plus haut, dans le souk al-Ṣabbāṭ, au sein de l'ancienne médina. Elle est également connue sous deux autres dénominations, *al-Ġāmi' al-Aḥḍar* et *Ġāmi' al-Hadrā'*, qui désignent la grande mosquée verte : l'auteur du *Ithāf* nous indique que ces deux noms proviennent du fait que ce ġāmi' fut doté d'une coupole revêtue de tuiles vertes (*al-qubba al-ḥaḍrā'*)¹⁶⁴. Les travaux de sa construction furent réalisés vers 1110 H./ 1698 J.C., sous la direction du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl¹⁶⁵. Si l'on en croit le récit du chroniqueur alaouite Abū al-Qāsim al-Zayyānī, le ġāmi' fut muni d'une cour luxueuse, tapissée de marbre et dont le centre fut occupé par une vasque en marbre, couverte par une coupole reposant sur des colonnes de marbre ; le passage du carré de base à la coupole se faisait par l'intermédiaire de quatre pendentifs, garnis de bois peint. Les arcades de la salle de prière retombèrent sur deux cents colonnes à chapiteaux en marbre¹⁶⁶. Le même édifice renfermait également un minaret, une bibliothèque et une salle d'ablutions, dont la courette était occupée au centre par un bassin rectangulaire, et entourée d'un ensemble de latrines¹⁶⁷. En outre, l'auteur du *Ithāf* signale que la porte d'accès à l'édifice était creusée dans la muraille de la *qaṣba*, et comprise entre les deux portes de *Bāb Maṣūr La'laġ* et de *Zīn al-'Ābidīn* ; cette porte a subi des travaux de décoration dans l'année 1146 H./1733 J.C.¹⁶⁸, c'est-à-dire sous le règne du sultan Mūlāy 'Abdallāh (1141-1171 H./1728-1757 J.C.)¹⁶⁹.

Quoi qu'il en soit, les raisons de l'édification de la grande mosquée d'al-Anwār au sein de la *qaṣba* royale de Mūlāy Ismā'īl pourraient s'expliquer par le fait que cette *qaṣba* était fort peuplée pendant l'époque ismā'īlienne, et que l'ancienne grande mosquée de Lāllā 'Ūdā (*Ġāmi' al-Qaṣaba*) ne pouvait pas, à elle seule, recevoir le nombre croissant des fidèles au moment de la prière et la *ḥuṭba* du vendredi. En revanche, la destruction et l'abandon de ce ġāmi' durant la période post-ismā'īlienne témoignent certainement de la primauté du ġāmi' Lāllā 'Ūdā qui reste la grande mosquée principale et officielle de cette

¹⁶³ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 159 ; A. Ibn Zaydan, *Al-Manza' al-laṭīf...*, p. 302-303.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 162.

¹⁶⁵ R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 211.

¹⁶⁶ A. Ibn Zaydan, *Ithāf...*, t. 1, p. 159-160.

¹⁶⁷ A. Ibn Zaydan, *Al-Manza' al-laṭīf...*, p. 303.

¹⁶⁸ La date de ces travaux est désignée par le mot « *mašūq* » qui correspond à 1146 de l'hégire (1733 J.C.)

¹⁶⁹ A. Ibn Zaydan, *Ithāf...*, t. 1, p. 189-190.

qaṣba royale, et de la décroissance remarquable du nombre des fidèles qui la fréquentaient au fil du temps¹⁷⁰.

Inscrits dans la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, les biens habous de la grande mosquée d'al-Anwār se situaient à Meknès et ses environs immédiats¹⁷¹, et se présentent selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	37	5 : <i>Bāb al-Ġdīd</i> 2 : <i>Swīqat Bāb 'Īsī</i> 1 : Souk al-Ġazzārīn 1 : A côté de la rue de Fondouk Karkūš 29 : voisinage du mausolée de Sīdī 'Abd al-Raḥmān al-Quraṣī.
Forêts d'oliviers	1	Warzīga.
' <i>Arṣa</i>	1	Al-'Ayn al-Kabīr.
Terrain agricole (<i>arḍ</i>)	1	'Ayn Kdah, aux alentours d'al-Ḍbāb

Sept terrains arables situés dans le territoire de la tribu du Ḥyāyna, s'ajoutent aux propriétés immobilières citées ci-dessus, et se localisent dans les endroits suivants : 'Ayn Būmū, Awlād 'Umar, Tāhla, al-Hġāhġa, Waṣfān al-Dār al-'alya, al-Bġāġī, Tifliwīn. Ces terrains furent annexés aux biens habous du ġāmi' al-Anwār par le régisseur de l'administration habous (*nāzīr*) Muḥammad al-Kātib al-Andalusī, dans les débuts du mois de ramadan de l'année 1118 H./1706 J.C.

Grande mosquée de Riyyād al-'Anbarī

Cette grande mosquée se situait en plein centre de la cité de Riyyād al-'Anbarī qui fut construite, comme on l'a déjà dit, pour les grands administrateurs les plus proches du sultan Mūlāy Ismā'īl au sud-ouest de la médina¹⁷² (fig. 41). Selon la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès, l'édifice fut érigé sous l'ordre de ce troisième sultan alaouite dans l'année 1088 H./1668 J.C.¹⁷³, et fut munie d'une crèche coranique et d'une fontaine publique ; les ouvrages hydrauliques furent alimentés en eau par le biais de canaux souterrains¹⁷⁴ reliés à la source de Tāgma¹⁷⁵.

¹⁷⁰ Pour plus de détails historiques sur la grande mosquée détruite d'al-Anwār, cf. A. Ibn Zaydan, *Ithaf...*, t. 1, p. 159-162.

¹⁷¹ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 361, 325-326.

¹⁷² A. Ibn Zaydān, *Al-Manza' al-laḥf...*, p. 307-311.

¹⁷³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 208.

¹⁷⁴ A. Ibn Zaydān, *Ithaf...*, t. 1, p. 153-155.

Les biens habous de la grande mosquée de cette cite ismā'īlienne disparue sont nombreux et divers¹⁷⁶, et peuvent être récapitulés selon le tableau suivant :

Types de Biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	120	34 : <i>Madīnat</i> Riyāḍ al-'Anbarī 40 : Voisiange de la <i>qaṣba</i> de Barrīma, non loin de <i>Bāb</i> al-Mšāwriyīn. 12 : à proximité du cimetière de Sīdī 'Abd al-Raḥmān al-Quraṣī qui se situe non loin de la <i>qaṣba</i> de Barrīma. 34 : Voisinage du <i>Mallāḥ</i> des Juifs.
Hammams	1	A proximité de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī (côté sud).
Fondouk	1	<i>Madīnat</i> Riyāḍ al-'Anbarī.
Fours	1	A proximité de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī (côté sud).
<i>Ṭirāz</i>	1	A proximité de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī.
Maisons	3	2 : A proximité de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī. (côtés est et ouest). 1 : A proximité du souk de <i>Madīnat</i> Riyāḍ al-'Anbarī
Ateliers de charpenterie	1	Voisinage immédiat de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī.
Pièce d'habitation	1	A côté de la salle d'ablutions-latrines de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī.
Forêts d'oliviers	2	Région de Meknès : 1 : Mašra' al-Talāta 1 : Warzīga
Terrains agricoles (<i>Blād</i>)	1	Région de Meknès (nord-ouest de la médina) : Marġ al-Klāb

Mosquée al-Ruḥām

La mosquée al-Ruḥām (la mosquée de marbre) se dressait dans la *qaṣba* royale de Mūlāy Ismā'īl, au sud-est de la médina : une telle appellation s'explique par le fait que celle-ci fut dotée de colonnes en marbre ; cette mosquée était également connue sous deux autres dénominations, *masġid* al-Qaṣaba al-Sa'īda et *masġid* Sīdī 'Abd al-Raḥmān al-Maġdūb¹⁷⁷. Elle fut d'un aspect luxueux et occupa une place de choix parmi toutes les mosquées de Meknès. Si l'on en croit le témoignage de l'historien des débuts du 20^e siècle

¹⁷⁵ L'ancienne source de 'Ayn Tāgmā changea de nom à l'époque de Mūlāy Ismā'īl et fut connue sous l'appellation « al-'Ayn al-Bayḍā' » (la source blanche). A. Ibn Zaydān, *Al-Manza' al-Laḥf...*, p. 310.

¹⁷⁶ R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 309, 363. Pour plus de détails sur la liste des biens habous de la grande mosquée de Riyāḍ al-'Anbarī, cf. A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 1, p. 148-157.

¹⁷⁷ R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 213-214.

A. Ibn Zaydan, l'édifice se déployait sur un rectangle, renfermant une salle de prière qui est constituée de neuf nefes dont le sens est inconnu et les arcs reposent sur des colonnes en marbre, et un *ṣaḥn* qui est occupé au centre par un bassin somptueux¹⁷⁸. Le même historien indique que ce bâtiment religieux était destiné à la célébration des cinq prières quotidiennes, et n'abritait pas la *ḥuṭba* du vendredi¹⁷⁹. Actuellement disparue, la mosquée al-Ruḥām fut ruinée et son espace fut divisé en deux parties : l'une devint un passage d'entrée pour le mausolée de Mūlāy Ismā'īl, et l'autre fut transformée en cimetière¹⁸⁰.

Les biens habous de la mosquée al-Ruḥām, qui se situaient au sein de la médina, se composaient de huit boutiques qui se dressaient dans le voisinage immédiat de Bāb al-Brād'iyīn, et d'un fondouk qui était implanté dans le souk d'al-Harrāzīn, à proximité de *darb* al-Tūmī¹⁸¹. Les propriétés immobilières implantées en dehors du territoire de Meknès, n'étaient pas nombreuses, et se limitaient à quelques champs agricoles, situés dans le pays de Šrāga, aux environs de Fès¹⁸²; ces champs furent constitués en habous dans les débuts du mois de *rabi'* II de l'année 1112 H./1700 J.C. par des membres de la famille chérifienne d'al-Maqrī dont les noms sont les suivants : 'Alī Ibn Ibrāhīm, 'Umar Ibn Muḥammad, Sulaymān Ibn Muḥammad, 'Abd al-Qādir Ḥamīd, 'Abdallāh Ibn Ibrāhīm, 'Abd al-Salām Ibn 'Alī, Muḥammad Ibn Muḥammad et Aḥmad Ibn Muḥammad¹⁸³.

À toutes ces mosquées s'ajoutent celles des rues de la ville de Riyyād al-'Anbarī, dont le nombre reste indéterminé¹⁸⁴ ainsi que les soixante-quinze mosquées du quartier de Wġah 'Arūs¹⁸⁵ qui furent énumérées par le chroniqueur alaouite al-Ḍu'ayyif al-Ribāṭī dans son ouvrage *al-Dawla al-Saida*¹⁸⁶. Le récit du Ḍu'ayyif al-Ribāṭī n'est pas exempt d'erreur, ni d'exagération, mais dénote, néanmoins, que le quartier de Wġah 'Arūs fut muni d'un nombre considérable de mosquées, destinées à la célébration des cinq prières quotidiennes.

L'inventaire que nous avons présenté ci-dessus n'a aucunement la prétention d'être complet et exhaustif, car il ne prend pas en compte les salles de prière des *zāwiya-s* et des mausolées post-ismā'īliennes de Meknès, et des palais du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl.

¹⁷⁸ A. Ibn Zaydan, *Ithāf...*, t. 1, p. 128.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 128-129.

¹⁸¹ R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 366.

¹⁸² *Ibid.*, p. 325.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 325.

¹⁸⁴ A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, p. 148.

¹⁸⁵ Le quartier de Wġah 'Arūs se situe à environ 1 km, au nord-ouest de Bāb al-Brād'iyīn, dans le voisinage de la localité ancienne de Tāwra et de l'actuel quartier de Sīdī Bābā.

De plus, les sources et les documents des biens habous ne mentionnent pas toutes les mosquées de Meknès et demeurent discrètes à l'égard de certains petits oratoires qui auraient été édifiés, sous initiative privée, dans les ruelles et les souks.

¹⁸⁶ R. Balmaqaddam (1993), *Awqāf...*, p. 228.

Chapitre III.

**Mosquées et oratoires de Meknès :
quelques études de cas**

1- *Ġāmi'* al-Naġġārīn

La grande mosquée al-Naġġārīn est située au sud-ouest de la médina, dans le voisinage immédiat de souk al-Naġġārīn (souk des menuisiers), et tire donc son nom actuel de celui de ce souk¹ (fig. 44). Pendant la période médiévale, elle était anciennement connue sous deux autres appellations : *Masġid al-Ḥiṣn*² et *Ġāmi' al-Ḥuṭba al-Qadīma*³. La première appellation date de l'époque almoravide et reflète le fait que le bâtiment était localisé dans le *ḥiṣn* de Tāgrārt, édifié, comme on l'a dit précédemment, par les Almoravides pour se protéger des raids offensifs de l'armée almohade. La deuxième appellation, très significative, dénote que cet édifice religieux était la plus ancienne grande mosquée de la médina de Meknès. La date exacte de la fondation de l'édifice est indéterminée, mais pourrait se situer peu après la fondation de *ḥiṣn* Tāgrārt, durant la deuxième moitié du 12^e siècle et antérieurement à l'année 540 H./1145 J.C.

Ayant subi plusieurs réfections et ajouts au fil des siècles, notamment au cours du 20^e siècle, la mosquée al-Naġġārīn n'a pas gardé son allure proprement almoravide⁴. Dans son article inédit intitulé « Masāġid Maknās wa al-iqlīm », al-Ṭayyib al-Ṭayyib indique que ce *ġāmi'* fut le théâtre de plusieurs modifications et restaurations pendant le règne du roi Hassan II (1961-1999 J.C.) : celles-ci ont porté aussi bien sur son architecture que sur son décor. Ainsi, une salle des femmes a été adjointe à l'édifice dans le côté nord-est, le *ṣaḥn* et ses annexes ont été tapissés de zellij, les plafonds à deux pentes de la salle de prière ont été rénovés et repeints, le décor sur plâtre du mihrab a été refait et toutes les portes de la mosquée ont été rénovées ; à tous ces travaux de restauration s'ajoutèrent d'autres petites retouches portant essentiellement sur l'architecture et le décor⁵.

1-1 Étude du plan

Plus profonde que large, la mosquée al-Naġġārīn (fig. 53) comporte les masses architecturales suivantes : une salle de prière, une cour, une salle des femmes, deux salles d'ablutions et un minaret.

¹ L'appellation *al-Naġġārīn* était utilisée pendant l'époque médiévale, et remonte, au moins, au 15^e siècle ; cf. Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 31.

² *Ibid.*, p. 19 ; Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 187.

³ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 31.

⁴ L'édifice a connu des travaux de restauration et de reconstruction sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf, A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 219.

⁵ Al-Ṭayyib al-Ḥarīf, « Masāġid... », p. 6.

La salle de prière se déploie sur un rectangle comptant 20 m de largeur et 17,10 m de profondeur ; elle renferme quatre nefs parallèles au mur de la *qibla*, bordées aux extrémités par deux nefs longitudinales. La largeur des nefs transversales va de 3,2 m à 3,8 m alors que leur longueur est de 13,21 m. Couverte par un plafond en bois à deux pentes, chaque nef est délimitée par trois arcs brisés qui retombent sur deux piliers presque carrés et deux autres en forme de T. La disposition transversale des nefs est déjà attestée dans les premières mosquées marocaines de l'époque pré-almoravide, en particulier les mosquées de la Qarawiyyīn (fig. 2 et 3) et des Andalous à Fès (fig. 8). Comptant 16,45 m de profondeur, les deux nefs longitudinales extrêmes sont bordées par trois piliers à dosseret qui soutiennent quatre arcs brisés outrepassés. Le mihrab est percé au centre du mur de *qibla* et embrasse une forme pentagonale. De part et d'autre de cette niche s'ouvrent deux portes d'une largeur de 1,10 m ; la première, du côté droit, donne accès à la salle du minbar alors que la seconde, à gauche, dessert la chambre de l'imam. Large de 2,25 m, une armoire destinée au rangement des corans et des livres est creusée dans la maçonnerie du mur de *qibla*. Une salle funéraire (*Bayt al-Mawtā* ou *ġāmi' al-ġanā'iz*), large de 8,30 m, est aménagée derrière le même mur pour recevoir les cercueils des morts, et communique par le biais de trois portes avec la rue de Tirbi'īn, la salle de prière et la salle du minbar. Cette salle n'est pas spécifique à la grande mosquée d'al-Naġġārīn, mais se trouve dans plusieurs mosquées marocaines : *ġāmi' al-ġanā'iz* apparaît dans la grande mosquée de la Qarawiyyīn à Fès, sous le règne de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf (fig. 5).

Au nord-est de la salle de prière se dresse une salle des femmes, bâtie en maçonnerie de béton armé, qui fut récemment ajoutée à l'ensemble du *ġāmi'*. Cette salle se déploie selon un plan trapézoïdal, dont la largeur est de 7,45 m et la longueur maximale est de 3,26 m ; elle est séparée de la salle de prière par une cloison de bois ; elle s'ouvre sur la rue par une porte qui, large de 0,90 m, donne également sur un long vestibule d'entrée : celui-ci est profond de 11,42 m et relie la porte est de l'édifice avec la cour. L'aménagement de cette salle fut entrepris dans le but de permettre aux femmes de faire leurs prières dans la mosquée au même titre que les hommes.

Le *ṣaḥn* épouse une forme barlongue et mesure 12,55 m de largeur pour une profondeur de 7,42 m. À ciel ouvert, elle communique avec la salle de prière par trois portes d'entrée, dont celle du centre est plus large (3,90 m) que celles qui la bordent (2,40 m). Une telle disposition se manifeste également dans les madrasas al-Fīlāliya et al-Bū'nāniya à Meknès, les madrasas al-Sahrīġ et al-Šarrāfīn à Fès et la madrasa d'Ibn Yūsuf à Marrakech. Le sol est pavé de zellij polychrome, dont la composition de base est formée

par des carrés, disposés sur la pointe, alignés et séparés par de petits carrés étoilés (*mdawdab bil qfīb maqṣūm bil drihm*) (fig. 54). Une échancrure de forme polygonale est entaillée au centre du seuil d'entrée à la salle de prière et sert de mihrab secondaire aux fidèles qui font leurs prières dans la cour. Le côté ouest du *ṣaḥn* est occupé par une salle d'ablutions de forme rectangulaire alors que dans l'angle nord-ouest, une autre salle d'ablutions, munie d'une vasque cylindrique en marbre, embrasse une forme trapézoïdale ; le sol et les lambris sont revêtus de zellij bichrome (blanc et vert). L'existence de deux salles d'ablutions pourrait expliquer l'absence du bassin d'ablutions dans la cour : la vasque fut enlevée du *ṣaḥn* pour être déplacée dans la salle d'ablution nord-ouest, au cours des travaux qui ont été entrepris durant le règne du roi Hassan II⁶.

Le côté est de la cour est occupé par un minaret de plan carré qui s'ouvre sur celle-ci par une porte mesurant 0,82 m de largeur. Une fois cette porte franchie, on accède à un petit couloir qui mène à un escalier droit, constitué de quatorze volets se développant autour d'un noyau central en maçonnerie de *tābiya*. Chaque volet comporte cinq marches et les angles sont occupés par des paliers de repos, dont la longueur est de 0,82 m et la largeur est de 0,77 m. Dans la plupart des minarets almohades, l'escalier est remplacé par des rampes sans gradins qui tournent autour d'un noyau central, contrairement au minaret de cette grande mosquée almoravide. L'accès à la plateforme de la tour se fait par un escalier à sept marches qui surmonte le noyau central ; le centre de cette plateforme est occupé par un lanternon de plan carré, dont le parapet est couronné de merlons en dents de scie comme c'est déjà le cas pour la plate-forme de la tour. L'éclairage et la ventilation se font par l'intermédiaire de plusieurs ouvertures pratiquées dans les quatre façades, tandis que la couverture de l'escalier est faite de voûtes d'arêtes (fig. 55) et surtout de voûtes en berceau (fig. 56).

1-2 Les ensembles décoratifs

A- Les portes d'entrée

Donnant sur la rue al-Nağğārīn, la porte principale (fig. 57) est fermée à l'aide de deux battants de bois, cloutés et pourvus de deux heurtoirs. Celle-ci s'ouvre en arc brisé outrepassé qui retombe sur deux pieds-droits, lambrissés de zellij tricolore (miel, vert et blanc), dont le motif de base est connu sous le nom générique de *Ṣgal Bān* (ouvrage

⁶ Al-Ṭayyib al-Ḥarrīf, « Masāğīd... », p. 6.

transparent). La clef de l'arc est garnie d'un médaillon tandis que les écoinçons sont décorés d'un entrelacs floral et s'inscrivent dans un encadrement orthogonal lisse qui est, lui-même, circonscrit par un encadrement floral. Le tout est surhaussé d'un bandeau géométrique dont la composition de base est réalisée par l'alternance de l'étoile à huit pointes et l'étoile à six pointes ; celui-ci est semblable à la composition géométrique garnissant le revêtement en bronze de la porte principale de la madrasa al-Bū'nāniya à Meknès. De part et d'autre de la porte s'engagent deux piliers, garnis d'un entrelacs floral, dont les mailles sont remplies par des fleurons. Outre leur rôle décoratif, ces piliers soutiennent un auvent de bois dont la partie inférieure est sculptée d'une série d'arcatures à muqarnas. Revêtue par des tuiles vertes de forme demi-ronde, la toiture est soutenue par des consoles et fait saillie sur le tout.

Située à proximité du fondouk al-Nağğārīn, la porte latérale est (fig. 58) a été construite suivant le même style architectural et décoratif que la porte principale, mais elle est beaucoup plus élancée et moins large que celle-ci. Elle s'en diffère également par la présence d'un cercle garni au centre d'une étoile à huit branches au lieu du médaillon et par l'absence de l'encadrement rectangulaire lisse qui est peint par une couche de chaux jaune.

B- Les façades de la cour

Les façades nord et sud sont agencées selon les mêmes partis architecturaux à l'exception de quelques détails (fig. 59 et 60). La porte principale s'ouvre en arc brisé outrepassé, enveloppé par un autre arc similaire. De part et d'autre de celle-ci s'ouvrent deux portes latérales moins imposantes dont les arcs sont également brisés outrepassés. À la différence des arcs de la façade sud, ceux de la façade nord sont aveugles. Chacune des trois portes est inscrite dans un encadrement rectangulaire dont la partie inférieure est revêtue du même type de zellij que celui qui lambrisse les deux pied-droits des deux portes d'entrée de l'édifice, décrites ci-dessus. Le tout est surmonté d'une frise lisse, elle-même surmontée d'une série de consoles qui soutiennent un auvent en maçonnerie, couvert de plusieurs rangées de tuiles vertes.

La façade ouest (fig. 61) est recouverte dans sa partie inférieure d'un zellij analogue à celui des trois autres façades de la cour. Deux colonnes octogonales, recouvertes de bois dans leur partie supérieure, supportent trois arcs brisés outrepassés. Le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire et recouvert d'une couche de chaux. La partie supérieure est

munie d'une frise lisse, surélevée d'un auvent en maçonnerie, à l'image des autres façades du *ṣaḥn*.

C- Le mihrab

Lambrissé de zellij bichrome, le mihrab (fig. 62) affecte une forme pentagonale et s'ouvre en arc en plein cintre légèrement outrepassé, enveloppé par un arc festonné qui est, à son tour, circonscrit par un arc en plein cintre. Les écoinçons sont garnis de motifs floraux variés, constitués essentiellement de palmes simples lisses, de palmes doubles à enroulements convexes et de palmes doubles à enroulements concaves et convexes. L'axe des écoinçons est garni d'une courte inscription (Allah) dont les caractères sont ciselés en coufique biseauté. Le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire qui est surhaussé d'un bandeau décoratif à entrelacs floral. Ce bandeau est surmonté de trois faux claustra (*šammāsiyāt*), ciselés en plâtre, dont l'élément médian est rempli d'un entrelacs floral alors que les deux latéraux sont garnis de deux rosaces à trente-deux branches. De part et d'autre des claustra, règnent deux panneaux décoratifs ornés d'un entrelacs losangé dont les mailles sont remplies de palmes simples et doubles à lobes digités et percés d'œilletons.

D- Les façades du minaret

Le minaret de la mosquée al-Naḡḡārīn est composé de deux parties à l'image de la quasi-totalité des minarets du Magrib al-Aqṣā : une tour de plan carré et un lanternon (*'azrī*) couvert d'une coupole hémisphérique, surmontée d'un *ḡāmūr* à quatre boules décroissantes en bronze (fig. 63, 64 et 65).

À quelques exceptions près, les quatre façades du minaret sont conçues selon les mêmes dispositifs et reçoivent leur décoration à partir du niveau des toits et des terrasses de la mosquée. Quatre registres superposés sont séparés par des frises lisses. Le registre inférieur comprend deux panneaux qui s'inscrivent dans des encadrements rectangulaires, chacun d'eux étant garni de deux arcatures polylobées en légère saillie. Seule la façade sud est dénuée du registre inférieur puisque son niveau est occupé par une salle construite en béton armé et destinée aujourd'hui à l'appel à la prière. Le deuxième registre est découpé en trois arcatures à lambrequin juxtaposées, légèrement en saillie par rapport au fond. Les deux registres supérieurs sont sculptés de trois arcatures polylobées, à l'exemple du registre inférieur. La façade sud se différencie des autres façades au niveau du registre médian qui est constitué de trois arcatures dont celle du centre est polylobée, alors que les deux autres sont en plein cintre. Dans la partie supérieure de la tour s'étale une frise mince

et lisse, surmontée d'un parapet que couronne un ensemble de merlons en dents de scie ; le parapet du lanternon est coiffé du même motif : les façades sud, est et ouest de ce lanternon sont garnies d'une arcature à sept lobes, tandis que sa façade nord est décorée d'une arcature en accolade.

1-3 Le mobilier religieux

A- Le minbar

Le minbar ancien de la mosquée al-Nağğārīn est rangé dans la salle de remise des minbars et ne sert plus actuellement à la *ḥuṭba* hebdomadaire du vendredi. Le prédicateur (*ḥaḏīb*) prêche aujourd'hui à partir d'un minbar en bois, fabriqué à une époque très tardive.

Dans un état de conservation assez critique, ce minbar ancien (fig. 66 et 67) se compose de sept marches qui mesurent 0,22 m de hauteur et de longueur, et 0,62 m de largeur, et qui sont pourvues à leurs extrémités, précisément à l'angle des décrochements des marches, de bobéchons. À cause des injures du temps, chaque marche a perdu l'un de ses deux bobéchons. La face externe est bordée de deux panneaux latéraux supportés par deux baguettes de bois et encastrés dans le socle des deux marches inférieures. Les contremarches sont peintes dans leur partie médiane de fleurons, de palmes simples à tige et calice, et de rinceaux. La plateforme du minbar formant le siège du *ḥaḏīb*, longue de 0,89 m et large de 0,62 m, est munie de deux arcatures latérales outrepassées qui s'inscrivent dans un encadrement rectangulaire (0,51 x 0,33 m) dont le sommet était pourvu dans ses deux extrémités de deux bobéchons, en très mauvais état de conservation. Les arcatures de la partie supérieure sont reliées aux arcades de la partie inférieure du minbar par deux tirants disposés en biais dont la longueur est de 1,44 m. Le dossier prend la forme d'un tympan en plein cintre dont la hauteur maximale est de 0,92 m⁷ ; celui-ci est décoré de rubans entrelacés formant des étoiles à huit branches qui sont défoncées au centre d'une étoile à huit pointes et aux côtés latéraux d'étoiles à six pointes, et le tout est enveloppé dans un arc strié de moulures, lui-même inscrit dans un arc lisse (fig. 68). Le dossier est bordé d'un parapet qui est garni dans sa partie externe de quatre arcatures recti-curvilignes polychromes (ocre, noir et jaune) supportées par des colonnettes engagées reposant sur un socle rectangulaire. Ces arcatures se dégagent d'un fond coloré de motifs floraux à base de fleurons et de palmes simples à calice.

⁷ Cette mesure est prise jusqu'à la clef du tympan.

L'arc d'ouverture de la face centrale des arcades inférieures est plein cintre outrepassé et s'enroule au niveau de sa retombée en spirale (fig. 67) ; sa clef se trouve à 1,52 m de la première marche du minbar. Cet arc est enserré dans un arc festonné, lui-même inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés d'un ensemble d'éléments floraux : palmes simples à calice, palmes doubles à deux lobes inégaux et à enroulements convexes ; cet encadrement est circonscrit dans un autre encadrement rectangulaire délimité par deux listels et incisé de motifs géométriques disposés en léger retrait par rapport aux rubans qui sont tressés en nœuds et relient les polygones les uns aux autres : ceux-ci sont tous à six pointes, mais taillées de trois façons différentes, et forment des combinaisons géométriques délicatement nuancées par un jeu d'alternance. Cet encadrement géométrique se prolonge vers la partie supérieure du minbar et circonscrit trois registres géométriques disposés horizontalement ; ceux des deux côtés latéraux sont ciselés d'une composition géométrique à base de rubans entrelacés ; elle est constituée d'une étoile à huit pointes (sceau de salomon : *hātam al-sīlīmānī*) qui s'inscrit dans un carré et se prolonge, au niveau des quatre pointes décrochées, de quatre motifs losangés : les losanges sont parfois inachevés, car ils sont délimités et mutilés par un encadrement carré, et n'empiètent pas sur les rubans de celui-ci. Les mêmes registres sont bordés de part et d'autre de deux rectangles défoncés lisses qui sont colorés d'une couche de vernis, et sont séparés par un registre médian s'inscrivant dans un encadrement carré : celui-ci porte une formule épigraphique « بركة محمد : bénédiction de Muḥammad », ciselée en coufique rectangulaire, à l'instar de celle incisée sur le tympan des parapets de bois de la façade ouest de la madrasa al-Bu'nāniya de Meknès. Au sommet du minbar, deux listels moulurés de stries obliques sont séparés par une rainure lisse ; le tout étant surmonté de merlons dentés qui sont à 1,95 m de la première marche et s'étalent sur toute la largeur de la face externe.

Les côtés latéraux des arcades inférieures du minbar sont munis d'une arcature brisée outrepassée sur laquelle repose un panneau géométrique ciselé d'un réseau d'entrelacs losangé recti-curviligne rappelant les façades des minarets almohades, notamment le lanternon du minaret de la Kutubiya. Les baguettes encadrant ces panneaux décoratifs sont découpées de plusieurs types de polygones étoilés à six pointes disposés verticalement.

Les plats, hauts de 1,82 m et large de 2,52 m, sont défoncés d'un entrelacs polygonal construit grâce à l'alternance des étoiles à huit pointes (sceau de salomon : *hātam al-sīlīmānī*) avec des étoiles à six pointes. Le jeu de cette composition géométrique

recherchée est obtenu grâce à l'entrelacement de rubans légèrement en saillie par rapport aux motifs taillés ; les contours qui soulignent les motifs en creux, présentent une taille oblique et forment une légère saillie sur la surface du motif défoncé ; les rubans et les compartiments sont polychromes et ciselés dans le bois. L'usage de l'entrelacs polygonal est attesté dans le minbar almoravide de la Kutubiya où les motifs étoilés sont agencés selon une disposition identique à celle des éléments géométriques garnissant les plats du minbar de la mosquée al-Nağğārīn. Toutefois, le minbar de la Kutubiya se singularise de celui-ci par la technique de marqueterie d'ivoire et de bois précieux rehaussant les brins de l'entrelacs qui couvre les plats, et par le décor végétal qui meuble les compartiments de l'entrelacs. La mise en œuvre de l'entrelacs polygonal ne se limite pas aux plats de ces deux minbars, mais se manifeste également dans d'autres minbars du Magrib al-Aqṣā, notamment ceux de la grande mosquée almohade de la *Qaṣba* de Marrakech, et de la grande mosquée almohado-mérinide de Taza ; ce dernier a été fabriqué en 692-693 H./1292-1293, sous le règne du souverain mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb. Son décor ne va pas sans présenter des analogies avec celui du minbar d'al-Nağğārīn : les plats sont ornés d'un réseau polygonal, dans lequel quatre étoiles irrégulières à six pointes délimitent l'étoile à huit pointes⁸.

B- La chaire d'enseignant

La chaire d'enseignant (fig. 69 et 70) est composée de deux marches inégales mesurant respectivement 32 cm et 20,5 cm de hauteur, et d'une plateforme faisant 21 cm de hauteur et 71 cm de profondeur ; les deux marches font 20,50 cm de profondeur et 81 cm de largeur. Le dossier contre lequel s'adosse l'enseignant dessine un tympan en plein cintre ; le registre inférieur de celui-ci se creuse de trois arcatures polylobées qui s'inscrivent dans des encadrements rectangulaires garnis d'entrelacs dessinant des étoiles polygonales. Suite aux injures du temps, le registre latéral du côté droit a perdu une partie de ses lobes. Le même type d'encadrement enferme une série de petites pièces de bois tourné s'étendant sur la même largeur que les trois arcatures polylobées. La partie inférieure du registre supérieur correspondant au tympan est peinte d'un ensemble d'éléments géométriques répétitifs qui rappellent les crénelures (*šarrāfa*) couronnant les lambris de zellij. Elle est, en outre, surmontée d'une demi-étoile à 36 branches qui est

⁸ C. Cambazard-Amahan (1989), *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès...*, p. 165.

enveloppée dans un arc décoratif peint d'un entrelacs à base d'étoile à six branches, analogue à celui qui garnit la face externe du minbar.

Le siège de l'enseignant est délimité par deux parapets qui sont garnis de trois registres horizontaux ; le registre médian est ciselé d'une arcature tressée dont les écoinçons sont meublés de fleurons, et l'intérieur est garni d'un motif géométrique de forme bulbeuse se terminant aux pointes par des fleurons. Les deux registres latéraux sont décorés de motifs triangulaires zigzagés formant un cercle dont le centre est occupé par une rosace à quatre branches. Les faces latérales de la chaire sont défoncées de plusieurs combinaisons géométriques polychromes (jaune, ocre et marron), variées et se composées essentiellement d'étoiles à huit pointes, à cinq branches et à six pointes. Le décor peint et ciselé de cette chaire présente des analogies si frappantes avec celui du minbar, ce qui laisse supposer que ces deux meubles datent de la même époque et proviennent du même atelier de fabrication.

2- Grande Mosquée (*al-ğāmi' al-kabīr*)

La grande mosquée de Meknès est connue sous le nom d'*al-Ğāmi' al-Kabīr* à l'exemple des grandes mosquées des autres villes marocaines. Elle est implantée, comme on l'a mentionné plus haut, au cœur de la médina ancienne, au voisinage des trois madrasas mérinides : al-Fīlāliya, al-Bū'nāniya et al-'Udūl (fig. 44 et 45). Par ses entrées multiples, elle donne sur trois rues, à savoir Qubbat al-Sūq⁹, Qarstūn et al-'Udūl. La date exacte de son édification demeure imprécise, mais on sait bien qu'elle fut bâtie à une époque postérieure à la mosquée al-Nağğārīn. Il est bien certain qu'elle ne pouvait pas être édifée durant la période almoravide, car l'actuelle mosquée d'al-Nağğārīn était le *ğāmi'* officiel du pouvoir almoravide à Meknès. En outre, la multiplication des grandes mosquées au sein d'une même ville était, excepté l'exemple de la ville double de Fès, un phénomène très restreint et quasi-inexistant au Maroc pendant cette époque ; elle n'était pas recommandée par les autorités politico-religieuses centrales et locales, qui visaient, par la politique de la non-multiplication des *ğāmi'*-s à *huṭba*, l'unité de la population et la non-division de la communauté musulmane.

Si l'on en croit le récit de l'auteur du *Rawḍ al-hatūn*, la grande mosquée de Meknès était bien ouverte au culte pendant l'époque almohade et subissait des travaux d'agrandissement vers 600 H./1203 J.C., sous le règne du quatrième souverain almohade Muḥammad al-Nāṣir (595-613 H./1199-1213 J.C.)¹⁰. Cette indication historique prouve que le *ğāmi'* fut incontestablement érigé à une période bien antérieure à l'avènement d'al-Nāṣir. Il est fort probable que l'édifice fut l'œuvre du premier sultan almohade 'Abd al-Mu'min (524-558 H./1130-1163 J.C.). En effet, ce calife aurait ordonné à ses représentants à Meknès de fonder le *ğāmi'* afin d'instaurer une politique religieuse purement almohade dans cette ville très attachée au régime almoravide, et d'abandonner, et même de fermer au culte l'ancien *ğāmi'* d'al-Nağğārīn, considéré comme le signe de la propagande religieuse de la dynastie déchue des Almoravides.

⁹ Cette rue est anciennement dénommée souk al-'Aṭṭārīn (marché des épiciers). L'appellation *Qubbat al-Sūq* apparaît tardivement et tire incontestablement son origine de la coupole (*qubba*) qui surmonte le porche d'entrée de la madrasa al-Bu'nāniya. L'historien A. Ibn Zaydān signale que cette *qubba* fut construite durant l'année 1109 H./1697 J.C., c'est-à-dire sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl, cf. A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 168.

¹⁰ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 28.

Pendant le règne du même al-Nāṣir, une salle d'ablutions-latrines (*dār al-wuḍū'*) fut érigée à proximité de l'édifice¹¹, dans l'actuelle rue de Qarṣūn, afin de répondre aux exigences rituelles et hygiéniques des fidèles. L'auteur du *Rawḍ al-hatūn* nous apprend que cette *mīḍā* fut bâtie dans un style identique à celui de la grande mosquée de la Qarawiyān à Fès¹². Durant la période post-almohade, la grande mosquée de Meknès a subi plusieurs travaux de reconstruction et de rénovation. Sous les Mérinides, le minaret a été reconstruit sur l'ordre du célèbre *faqīh* de Meknès Mūsā Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī¹³, suite à l'effondrement de quelques parties de sa maçonnerie. L'auteur du *Rawḍ al-hatūn* indique que ce minaret fut partiellement détruit lors du vivant de ce *faqīh* mérinide, et son écroulement se produisit pendant la tenue de la prière de l'après-midi (*ṣalāt al-ʿaṣr*) et causa la mort de sept personnes ; mais l'auteur ne précise pas la date exacte de cet incident et des travaux de la reconstruction du minaret. Il est certain que ces travaux remontent à une période bien antérieure à l'année 776 H./1374 J.C., date de mort de Mūsā Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī¹⁴. Sous le règne de l'émir wattasside Abū Zakariyā', une salle fut édiflée au-dessus du *ṣabāṭ* al-Sbū' pour être adjointe au *ḡāmi*¹⁵ ; ouverte sur la rue de Qarṣūn, à l'est de la grande mosquée, elle servait, comme l'indique son nom, de lieu de réunion hebdomadaire pour les gens désireux de lire et réciter le coran¹⁶. durant la même période, la porte dite *Bāb al-Ḥfā* (la porte des pieds-nus) jadis située au nord de l'édifice, fut déplacée du côté est, à proximité de *dār al-wuḍū'*¹⁷ afin que les fidèles effectuant leurs ablutions dans cette salle puissent entrer directement dans la salle de prière, sans passer par l'ancienne rue d'al-ʿAṭṭārīn (l'actuelle rue de *Qubbat al-Sūq*). La salle d'ablutions-latrines était liée à *Bāb al-Ḥfā* par une rigole d'eau¹⁸ qui permettait aux fidèles d'entrer dans la mosquée pieds nus, et de ne pas porter atteinte à la propreté du *ḡāmi*.

Sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Ismāʿīl, l'édifice connut à nouveau des travaux de rénovation qui, selon l'inscription de la porte de la salle de l'imam, débutèrent vers 1107 H./1695 J.C. pour être achevés vers 1109 H./1697 J.C.¹⁹. Le sultan Sīdī

¹¹ Ibn Ḡāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 28.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, p. 39.

¹⁴ Pour la biographie de Mūsā Ibn Mu'ṭī al-Abdūsī et de la famille de Banū Mu'ṭī, cf. *Ibid.*, p. 34-35.

¹⁵ *Ibid.*, p. 40.

¹⁶ A l'époque du sultan alaouite Sīdī Muḥammad Ibn ʿAbdallāh, *Maḡlis* al-Sbū' fut destiné à la lecture de la totalité du coran pendant une semaine. On commença la lecture le samedi et on finit le dernier 1/7 du coran avant la *ḥuḍba* du vendredi. cf. A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 106-107.

¹⁷ Ibn Ḡāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 41.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Les textes arabe et français de cette inscription ismāʿīlienne sont présentés ci-dessous.

Muḥammad Ibn ‘Abdallāh, quant à lui, ordonna la restaurations et la reconstruction du minaret de la mosquée vers 1170 H./ 1756 J.C., comme l’indique une inscription excisée dans une plaque de zellij à tonalité noire, scellée contre la partie inférieure de la façade nord du *ṣaḥn*¹². Enfin, le sultan Mūlāy Yūsuf lança l’ordre pour entreprendre des travaux de rénovation et de consolidation des structures de l’édifice ; ces chantiers portèrent essentiellement sur le pavage de *daṣṣ* (mélange de sable et de chaux) de la salle de prière et le pavage de zellij des galeries qui bordent le *ṣaḥn*, ainsi que sur la décoration sur plâtre de tout l’édifice¹³.

2-1 Étude du plan

L’accès à la grande mosquée de Meknès (fig. 71) se fait par l’intermédiaire de dix portes, qui sont précédées par des avants-corps, ce qui est le cas pour la quasi-totalité des mosquées almohades. La façade nord de l’édifice est percée d’une seule porte, à savoir *Bāb al-Ḥfā*, qui donne sur la rue de Qubbat al-Sūq²⁰. À l’est, la façade est pourvue de cinq portes dont les noms sont les suivants : *Bāb al-Zrār’iyīn*, *Bāb al-Ḥaḍḍārīn*, *Bāb al-Qayṣariya* (ou *Bāb Tarbī‘at al-Dahab*), *Bāb Sīdī al-Ḥadīr* et *Bāb al-Ḥaḡar* (ou *Bāb Sabāṭ al-Sbū‘*). Le mur ouest de l’édifice est percé de quatre portes : *Bāb al-Nisā’*, *Bāb al-‘Udūl*, *Bāb al-Kutub* et *Bāb al-Mawtā* (ou *Bāb al-Ġanā’iz*). À toutes ces portes s’ajoute celle de *Bāb al-Kannīf*, ouverte sur la rue de Qarṣūn, puis bouchée à une époque inconnue²¹.

L’édifice (fig. 71) embrasse une forme presque rectangulaire et est constituée d’une salle de prière, d’une cour, d’une salle des morts et d’un minaret. La salle de prière est inscrite dans un rectangle de 37,50 m de longueur pour une largeur moyenne de 40 m. Elle compte neuf nefs parallèles au mur de *qibla*, délimitées par des piliers quadrangulaires qui soutiennent un ensemble d’arcs brisés outrepassés. Ces nefs sont recoupées au centre par une nef médiane (fig. 72) à sept travées qui, occupant une place de choix dans l’architecture de la mosquée, est bordée par des piliers cruciformes dont les dossierets supportent des arcs brisés outrepassés et servent de base aux plafonds à quatre pentes (fig. 73). Couverte par un plafond polychrome à quatre versants, la nef qui longe le mur de

¹² Pour les textes arabe et français de cette inscription alaouite du 18^e siècle, voir ci-dessous le passage consacré à la description décorative des façades du minaret.

¹³ A. Ibn Zaydan, *Iḥāf...*, t. 1, p. 219.

²⁰ La porte principale de la grande mosquée garde encore son appellation originelle « *Bāb al-Ḥfā* » (la porte des pieds-nus), bien que la porte servant pour la rentrée des pieds-nus ait été déplacée, comme on l’a déjà signalé, du côté nord au côté est de ce *ġāmi‘* à l’époque de l’émir wattasside Abū Zakariyā’.

²¹ A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 98.

qibla est plus large que les autres nefs et compte 6,05 m de profondeur. Percé dans la maçonnerie du mur de *qibla*, le mihrab affecte une forme polygonale, couvert d'une coupole hémisphérique qui retombe sur un tambour octogonal ; il est flanqué de deux colonnes accouplées et engagées sur lesquelles retombe un arc brisé outrepassé. De part et d'autre de ce mihrab s'ouvrent deux chambres : l'une est destinée à la remise du minbar tandis que l'autre est réservée à l'imam. Le vantail de la porte donnant accès à la chambre de l'imam est gravé d'une inscription historique qui commémore, comme on l'a dit plus haut, les travaux de rénovation entrepris par le sultan Mūlāy Ismā'īl dans la grande mosquée (fig. 74). Le texte complet de cette inscription ismā'īlienne est le suivant :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم يا أيها الذين آمنوا
اركعوا واسجدوا واعبدوا ربكم وافعلوا الخير لعلكم تفلحون. صدق الله العظيم
وبلغ رسوله المصطفى الكريم صلى الله عليه وعلى آله وصحبه وسلم تسليما أمر
بتجديد هذا المسجد الأعظم مولانا إسماعيل ابن مولانا الشريف أيده الله عام سبعة
ومائة وألف وكان الفراغ منه عام تسعة ومائة وألف.

Un essai de traduction : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre satan le maudit. Au nom d'Allah, le bienfaiteur, le miséricordieux. Croyants, prosterner-vous, adorez votre Seigneur, faites le bien, dans l'espoir de triompher (Coran, 22, verset 77)²², Allah a dit la vérité et son prophète, son élu, la propage. Bénédiction et paix parfaite d'Allah soient sur notre maître Muḥammad et sur sa famille. L'ordre de la restauration de cette grande mosquée a été donné par le sultan My Ismā'īl en l'an 1107 de l'hégire (1695 J.C.); les travaux furent terminés vers 1109 de l'hégire (1697 J.C.) ».

Cette inscription est dorée et s'inscrit dans un portail décoratif de couleur marron dont l'arc d'ouverture dessine des lobes ondulés, retombe sur deux colonnettes et est enveloppé par un encadrement orthogonal ; la clef de cet arc est coiffée d'un nœud circulaire qui fait la liaison entre l'arc et son encadrement ; les écoinçons sont meublés de motifs végétaux à tonalité noire. Légèrement en saillie par rapport au support d'écriture, les caractères et les points diacritiques sont dorés et se découpent selon le style cursif (*al-ḥaṭṭ al-nashī*) ; les vides sont remplis par des motifs floraux variés : palmes simples à culot, palmes doubles à deux enroulements convexes, des bourgeons et des fleurons.

Dans le même mur de *qibla*, sont aménagées deux niches qui servent d'armoires pour le rangement des corans et des livres religieux. En arrière de ce mur, se dresse une

²² J. Berque (1995), *Le Coran*, éd. Sindbad, Paris, p. 360.

salle funéraire (*ġāmi' al-ġanā'iz* ou *bayt al-mawtā*) qui épouse une forme barlongue et communique avec la salle de prière par une porte de 2,17 m de largeur et avec la rue par une porte de 1,50 m de largeur. Couverte par un plafond à deux pentes à structures apparentes, cette salle est, par rapport au niveau de la salle de prière, surélevée de deux marches mesurant respectivement 0,22 m et 0,25 m. Sur le côté ouest de l'édifice s'élève une salle rectangulaire servant jadis de tribunal. Longue de 14,40 m et large de 4,20 m, elle occupe la largeur de quatre nefs et est délimitée par trois piliers à décochements qui supportent quatre arcs brisés ; son sol est supérieur à celui de la salle de prière par deux marches mesurant respectivement 0,21 m et 0,23 m. À l'exception de la nef axiale, les nefs de la salle de prière sont couvertes de plafonds en bois de cèdre à deux versants dont le toit est revêtu de plusieurs rangées de tuiles vertes de forme demi-ronde (fig. 94).

Occupée au centre par un bassin octogonal, le *ṣaḥn* (fig. 75), de plan rectangulaire, mesure 19,36 m de longueur sur 16,22 m de largeur. Elle est bordée, sur ses côtés est et ouest, de deux galeries à multiples nefs longitudinales, couvertes par des toits à deux versants et à structures apparentes. Par la disposition des nefs de la salle de prière, la grande mosquée n'adopte pas le plan des mosquées almohades, mais ressemble plutôt à la mosquée de la Qarawiyīn à Fès. La direction de la *qibla* est indiquée par une 'anza de section pentagonale, pratiquée dans le seuil séparant la salle de prière de la cour. Un même axe de symétrie traverse cette échancrure, la porte d'entrée principale (*Bab al-Ḥfā*), le bassin du *ṣaḥn*, la nef axiale et le mihrab. Les piliers qui bordent la cour sont en forme de T, à l'instar de ceux de la "galerie-nartex", alors que ceux des nefs longitudinales des galeries sont de section carrée. Dans le côté nord-ouest de la cour se dressent des fontaines murales qui sont revêtues de zellij polychrome et grillagées par des barreaux de fer ; la partie nord-est de ce *ṣaḥn* est occupée par le minaret de l'édifice.

La façade nord du *ṣaḥn* est dotée d'un cadran solaire gravé dans une plaque de marbre mesurant 0,30 m de hauteur et 0,32 m de largeur, et se situant à 2,43 m du sol de la cour (fig. 76). Ce cadran s'inscrit dans un encadrement carré lisse, lui-même rehaussé d'un demi-cercle qui enserme un entrelacs de carrés étoilés et de petits éléments floraux découpés en plâtre ; le tout étant circonscrit dans un arc ciselé de stries obliques. Sa situation n'est pas fortuite, mais lui permet de recevoir les rayons du soleil du matin et de midi afin de déterminer l'heure de la prière de midi (*al-zuhr*). Ce cadran se découpe en 36 hachures qui vont de six heures du matin à trois heures de l'après-midi, et convergent vers un point focal au niveau duquel est scellée une petite pièce de fer en forme de triangle qui

se plaque par l'un de ses pieds sur le tiers de la hachure correspondant à 09h15 : chaque hachure correspond à un quart d'heure. L'extrémité de la partie supérieure de la pièce de fer est dentée et sert à préciser les heures par l'ombre qu'elle porte. Les hachures traversent deux encadrements inégaux en forme de porte, dont le plus grand est couronné d'un demi-cercle.

La façade est du *ṣaḥn*, quant à elle, est également pourvue d'un cadran solaire qui se situe à 2,46 m du sol, et est ciselé sur une plaque de marbre de forme rectangulaire comptant 0,41 m de hauteur et 0,27 m de largeur (fig. 77). Destiné à préciser l'heure de la prière de l'après-midi (*ṣalāt al- 'aṣr*), ce cadran est fabriqué selon le même principe que celui de la façade nord ; il se découpe en un ensemble de hachures qui vont de midi à sept heure du soir, et qui sont délimitées par un encadrement rectangulaire. Quatre traits doubles et circulaires s'entrecroisent avec les hachures indiquant les différentes heures de l'après-midi. La détermination de ces heures est réalisée par un jeu d'ombre, fait grâce à une pièce de fer dentée de forme triangulaire implantée au niveau de la hachure correspondant à cinq heure de l'après-midi. Ce cadran reste donc sans aucune utilité pendant le matin et midi, car la façade ouest ne reçoit le soleil que durant l'après-midi, et l'inverse est valable pour le cadran de la façade nord qui ne fonctionne que pendant le matin et midi, et demeure sans aucun rôle pendant l'après-midi.

Implanté au nord-est du *ṣaḥn*, le minaret présente un plan carré et se compose de deux parties : une tour principale et un lanternon. On y accède par une petite porte qui mesure 0,95 m de largeur. L'escalier comprend dix-huit volets droits, séparés par des paliers de repos, qui se développent autour d'un noyau central de section carrée, mesurant 1,80 m de côté ; il est couvert par différents types de coupoles et de voûtes qui sont tantôt horizontales, tantôt rampantes : coupoles octogonales, coupoles dodécagonales, coupoles à nervures, voûtes en berceau et voûtes d'arêtes. L'accès à la plateforme de la tour principale se fait par un escalier de dix marches, qui se développe au-dessus du noyau central.

La salle d'ablutions-latrines se dresse en dehors de la mosquée et donne sur la rue de Qarṣṭūn par le biais d'une porte mesurant 0,85 m de largeur. L'accès à cet édifice indépendant se fait par une entrée en chicane, constituée par deux vestibules dont le premier dessert une pièce rectangulaire mesurant 2,28 m de longueur et 2,85 m de largeur, tandis que le deuxième donne directement sur la cour. La construction d'une salle d'ablutions indépendante fut entreprise dans le but d'éviter les odeurs désagréables de celle-ci, et de garder, par conséquent, la pureté et la propreté de la mosquée. De forme rectangulaire, cette salle (fig. 78), large de 4,81 m et longue de 8,45 m, est occupée au

centre par un bassin rectangulaire pour les ablutions, revêtu de zellij à deux tonalités (miel et noir) ; elle est actuellement entourée de quatorze cabinets de petite taille qui sont couverts de voûtes en berceau ; deux latrines furent bouchées, sur le côté sud, à une époque inconnue. Chaque réduit s'ouvre sur la cour par une porte à arc brisé légèrement outrepassé qui est surmontée d'une meurtrière (fig. 79). L'éclairage et la ventilation de la cour sont réalisés par dix-huit baies qui s'ouvrent en arcs en plein cintre non-outrepassés, tandis que la couverture se fait par un plafond à quatre pentes (*barsla*), soutenu par des tirants et orné d'une série d'étoiles à huit pointes (sceau de Salomon : *hātam al-slīmānī*) et d'étoiles à six pointes (fig. 80). Par sa disposition architecturale, la *dār al-wuḍū'* de la grande mosquée est presque similaire à celles de la plupart des madrasas mérinides de Fès, de la madrasa al-Bū'nāniya de Meknès²³ et de la quasi-totalité des grandes mosquées marocaines.

La salle du *muwaqqit*, quant à elle, s'élève sur la terrasse de l'extrémité ouest de la façade nord, et se dresse à côté de la façade ouest du minaret, comme c'est le cas à la grande mosquée de la Qarawiyīn à Fès²⁴. Couverte d'une terrasse, cette salle embrasse un plan rectangulaire ; son mur sud s'ajoute de deux fenêtres rectangulaires, munies de deux panneaux de bois et percées de deux arcatures géminées couvertes de vitraux. Les murs extérieurs sont badigeonnés d'une couche de chaux et ombragés par un auvent dont la toiture est couverte de tuiles vertes. À l'instar de la salle du *muwaqqit* de la grande mosquée de la Qarawiyīn²⁵, elle servait de logement pour le *muwaqqit*, et abritait jadis des horloges, des astrolabes et des sabliers : ces instruments astronomiques permettaient de déterminer les heures des cinq prières du jour. La salle en question devait être aménagée à une époque postérieure à l'époque almohade, car l'institution du *mīqāt* dans le sens proprement dit du terme n'apparaît au Maroc que durant la période mérinide. Pendant l'époque anté-mérinide, la tâche du *muwaqqit* était le plus souvent déléguée au muezzin de la grande mosquée de la ville²⁶ qui devait avoir des connaissances élémentaires astronomie populaire. Il n'utilisait ni les tables mathématiques, ni les instruments astronomiques pour déterminer les heures de prières ; il devait simplement connaître les ombres au moment des

²³ Pour la salle d'ablutions-latrines de la madrasa al-Bū'nāniya à Meknès, cf. A. El Khammar (2002), « Les madrasas mérinides de Meknès », *A.I.*, 11, p. 123.

²⁴ Si l'on en croit l'auteur de la *Zahrāt al-ās*, la salle du *muwaqqit* fut annexée à la grande mosquée de la Qarawiyīn vers 685 H./1286 J.C., c'est-à-dire dans l'année transitoire reliant le règne du souverain mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb (656-685 H./ 1258-1286 J.C.) à celui de son successeur Abū Ya'qūb Yūsuf (685-706 H./ 1286-1307 J.C.) ; cf. 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 51-52.

²⁵ Pour la description de la salle du *muwaqqit* de la grande mosquée de la Qarawiyīn, cf. H. Terrasse, *La mosquée de la Qaraouiyyin...*, p. 62.

²⁶ Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanṣarīsī, *Al-Mī'yār...*, t. 7, p. 170-171.

prières de midi (*al-ẓuhr*) et de l'après-midi (*al-'aṣr*) pour chaque mois, et savoir quelle maison lunaire se levait au point du jour et se couchait à la tombée de la nuit²⁷.

À côté de la salle du *muwaqqit* se dressent deux cadrans solaires taillés en marbre qui étaient destinés à préciser les heures des prières de midi et de l'après-midi (*ṣalāt al-ẓuhr* et *ṣalāt al-'aṣr*). Le premier cadran date de l'année 1288 H./1871 J.C., et dessine un cercle parfait dont le rayon égale 0,59 m (fig. 81); la date de sa mise en place est gravée dans le marbre. Le deuxième cadran dessine une forme tout à fait différente du premier, et se découpe selon la forme d'une mosquée à mihrab : la plaque de marbre servant de support pour ce cadran est de forme rectangulaire, mesurant 0,41 m de longueur sur 0,37 m de largeur (fig. 82). L'existence de la salle du *muwaqqit*, de deux cadrans solaires à sa proximité, et de deux autres cadrans solaires dans le *ṣaḥn* donnent à croire que la tâche du calcul des heures de prière de la médina de Meknès pendant les périodes médiévale et post-médiévale semble avoir été confiée à l'institution du *mīqāt* de la grande mosquée. Cette tradition est également attestée à la médina de Fès où le muezzin de la Qarawiyīn était le premier à appeler les fidèles aux cinq prières du jour ; les muezzins des autres mosquées de Fès n'étaient autorisés à lancer l'appel à la prière qu'après son *aẓān*²⁸.

2-2 Les ensembles décoratifs

A- Les portes d'entrée

La porte principale (*Bab al-Ḥfā*) est fermée par deux battants de bois ; elle est surmontée de deux linteaux superposés, garnis d'une série d'arceaux floraux. Le tout est couvert par un auvent en légère saillie, revêtu de plusieurs rangées de tuiles demi-rondes qui sont disposées en pente pour faciliter l'évacuation des eaux pluviales.

La porte de Sīdī al-Ḥadīr s'ouvre par un arc en plein cintre légèrement outrepassé qui est enveloppé par un arc polylobé ; l'espace compris entre ces deux arcs est ciselé d'une série de claveaux rayonnants dont les trames sont remplies par des rinceaux. Le tout est inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont timbrés de motifs floraux divers, constitués essentiellement de palmes doubles symétriques et dissymétriques, qui s'enlèvent sur un fond de rinceaux. Au-dessus de l'encadrement règne

²⁷ D. King (1997), « Astronomie et société musulmane : qibla, gnomique, miqat », *Histoire des sciences arabes*, vol.1, éd. Seuil, Paris, p. 210.

²⁸ 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 50 ; Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanṣarīsī, *Al-Mi'yār...*, t. 7, p. 170-171.

un panneau géométrique qui se compose de trois étoiles à douze branches. Ces éléments s'inscrivent dans deux encadrements épigraphiques superposés à courte eulogie (العافية : santé). De part et d'autre de la porte s'engagent deux piliers qui supportent un auvent en bois dont la toiture plate est soutenue par des consoles et recouverte par des rangées de tuiles vertes.

La porte al-Ḥaḡar (*Bāb Ṣabāṭ al-Sbū'*) fait face à la porte d'entrée de la madrasa al-Fīlāliya. Retombant sur deux pieds-droits lisses, l'arc d'ouverture est en plein cintre outrepassé, enveloppé par un arc recti-curviligne (*darġ wa ktaf*) qui est, à son tour, circonscrit par un arc festonné. Le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont garnis de motifs floraux variés, composés principalement de palmes simples et doubles à limbes lisses qui se détachent d'un arrière-plan de rinceaux ; celui-ci est, lui-même, enveloppé par un encadrement épigraphique à courte eulogie (العافية : santé) dont les caractères sont sculptés selon l'écriture coufique. La porte est flanquée de deux piliers engagés, finement décorés, dont la partie supérieure est pourvue de deux pseudo-chapiteaux à encorbellements de muqarnas. Ils supportent un auvent de bois dont la toiture est recouverte de tuiles vertes, disposées en pente.

La porte al-Kutub (fig. 83) s'ouvre par un arc en plein cintre outrepassé qui repose sur deux piedroits, badigeonnés d'une couche de chaux ; celui-ci est circonscrit par un arc polylobé à muqarnas qui s'enveloppe dans un arc lisse, légèrement brisé ; l'espace compris entre ces deux arcs est garni de pommes de pin à œillets qui sont juxtaposées par des fleurons et des rinceaux. Les écoinçons sont timbrés par deux palmettes de forme ovale. Le tout est inscrit dans un encadrement orthogonal qui est surmonté de deux frises épigraphiques superposées dont la première est incisée de pseudo-caractères coufiques tandis que la deuxième est porteuse d'une formule eulogique célèbre (العز : la puissance est à Dieu) qui est découpée en caractères cursifs. Cet ensemble d'éléments est surhaussé d'un bandeau géométrique qui est formé par la répétition de carrés étoilés. De part et d'autre de la porte s'engagent deux pilastres qui soutiennent un auvent de bois peint et polychrome dont la toiture est plate et revêtue par plusieurs rangées de tuiles vertes.

La porte al-Mawtā (ou *Bāb al-Ġanā'iz*) (fig. 84) fait face à la porte de la mosquée al-Huġġāġ qui s'ouvre sur la rue de Hammam al-Ġdīd. Elle est fermée à l'aide de deux battants de bois et surmontée par deux linteaux superposés dont le premier est orné d'un ensemble d'arceaux floraux qui délimitent des pseudo-caractères épigraphiques tandis que le deuxième est porteur d'une inscription qui, sculptée en caractères cursifs, se détache sur un fond floral à base de palmes doubles, dissymétriques et lisses. Le tout est ombragé par

un auvent à toiture plate qui est supportée par des consoles de bois et recouverte de tuiles vertes.

B- Le registre principal de la façade sud du *ṣaḥn*

Le registre principal de la façade sud de la cour (fig. 85) s'ouvre par un arc brisé outrepassé qui retombe sur deux piedroits, revêtus de zellij bicolore (bleu et blanc). L'arc d'ouverture est découpé à l'intrados de motifs floraux divers, alors que l'extrados est enveloppé par un autre arc brisé ; l'espace compris entre ces deux arcs brisés est sculpté de palmes simples et doubles à lobes lisses, qui se détachent sur un fond de rinceaux. Un arc brisé outrepassé et en légère saillie circonscrit cet ensemble d'arcs. Le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont décorés de palmes simples, palmes doubles et fleurons ; celui-ci est surmonté d'une frise florale, elle-même surhaussée par une frise épigraphique dont les caractères se développent en écriture cursive. De part et d'autre de la porte s'engagent deux piliers parallélépipédiques dont la partie inférieure est lambrissée de zellij bichrome, analogue à celui des piedroits, tandis que la partie supérieure se compose de trois registres superposés à décor floral. Au-dessus de tous ces registres règnent des colonnettes bicolores (rouge et vert) sur lesquelles repose un encorbellement de muqarnas polychrome qui fait saillie sur le tout.

C- Le mihrab

De forme pentagonale, la niche du mihrab (fig. 86) est lambrissée de zellij bicolore (blanc et bleu), au-dessus duquel règne un ensemble d'arcatures recti-curvilignes découpées en plâtre, dont l'intérieur est rempli de divers motifs floraux et géométriques. L'arc d'ouverture est brisé outrepassé, soutenu par deux colonnes accouplées et engagées en marbre dont le fût est surmonté de deux boudins et d'un parallélépipède lisse ; cet arc est circonscrit par un autre arc brisé à claveaux rayonnants bichromes (blanc et miel). Le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire qui est enveloppé dans un encadrement épigraphique dont le texte est coranique (Coran, 3 « sūrat āli 'imrān », versets 18-19) et se présente comme suit :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم شهد الله أنه لا إله إلا هو
والملائكة وأولو العلم و القانمين بالقسط لا إله إلا هو العزيز الحكيم . إن
الدين عند الله الإسلام . صدق الله العظيم .

Un essai de traduction : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre satan le maudit. Au nom d'Allah, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Dieu témoigne qu'il n'est de dieu que Lui.

(comme en témoignent) aussi les anges et les êtres de science, (et c'est là de Sa part) accomplir l'équité.- Il n'est de dieu que Lui, le Tout-Puissant, le Sage. La religion en Dieu est l'Islam²⁹. Allah a dit la vérité. ».

Cette inscription coranique se découpe en caractères cursifs et se détache sur un fond de rinceaux. Au-dessus du mihrab règne un ensemble de faux claustra (*šammāsiyat*), remplis tantôt par des motifs floraux, tantôt par des motifs géométriques reprenant le dessin de l'étoile à vingt-quatre branches. La partie supérieure est occupée par deux frises épigraphiques superposées qui courent sur tout le mur de *qibla* ; la première est ciselée en pseudo-caractères, tandis que la deuxième est découpée en caractères cursifs.

D- Les façades du minaret

Comme on l'a signalé précédemment, le minaret de la grande mosquée de Meknès n'a pas gardé son aspect proprement almohade, car il a subi des travaux de reconstruction et de rénovation pendant l'époque mérinide, sous la direction du grand *faqīh* de Meknès Mūsā Ibn Mu'ī al-'Abdūsī, et pendant l'époque alaouite, sous le règne du sultan Sīdī Muḥammad Ibn 'Abdallāh. Ces derniers travaux sont archéologiquement attestés par une inscription dont le texte complet est le suivant :

الحمد لله وحده والصلاة والسلام على من لا نبي بعده
بنى هذا المنار أمير صدق
محمد الرضى في عام (عشق)
وجدد فيه مسجده فحازت
به مكناسة قصبات سبق

Un essai de traduction : « Louange à Dieu Seul ! Bénédiction et paix parfaite d'Allah sur celui après lequel il n'y aura plus de prophète. Ce minaret fut construit sous le règne de l'émir véritable Muḥammad Ibn 'Abdallāh en l'an *Išq* ; à cette date la mosquée fut également réparée. Ce fut alors le plus bel édifice que possédât Meknès. »³⁰.

Située dans la base de la façade sud du minaret, l'inscription (fig. 87) est enveloppée dans un portail décoratif dont l'arc d'ouverture s'ouvre en lobes entrelacés et repose sur deux colonnettes. Les caractères et les points diacritiques se découpent selon le style cursif, et sont champlévés dans une plaque de zellij à tonalité noire dont le fond est nu et dépourvu de décoration. La date de ces travaux est indiquée par le mot '*išq* qui correspond à l'année 1170 de l'hégire (1756 J.C.) ; '*Išq* est le seul mot de l'inscription à

²⁹ J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 72.

³⁰ Traduction de M. Emonet, cf. H. Saladin (1917), « La grande mosquée... », p. 173-174.

recevoir les signes diacritiques indiquant les voyelles, et à être excisé sur un fond de zellij à tonalité verte.

Quoi qu'il en soit, le minaret de la grande mosquée (fig. 88) est constitué, à l'image de la majorité des minarets maghrébins, de deux parties superposées : une tour parallélépipédique et un lanternon de plan carré. La partie inférieure est lisse et la décoration ne commence qu'à partir du toit de la mosquée. La tour mesure 5,50 m de côté et 24,90 m de hauteur³¹ ; ses quatre façades sont presque identiques et ne se différencient les unes des autres que par l'emplacement des baies d'aération. Chaque façade est recouverte de zellij à tonalité verte, et percée de deux arcatures géminées qui se séparent par une colonnette et une ouverture à arc en plein cintre. Le zellij s'inscrit dans un encadrement rectangulaire lisse et en légère saillie, surhaussé d'un parapet coiffé de merlons dentelés. Le lanternon (*al-'azrī*), quant à lui, est de petites dimensions par rapport à la tour principale, et compte 2,90 m de côté pour 6,50 m de hauteur³². Les quatre murs sont percés de petites baies, qui s'ouvrent toutes en arc en plein cintre outrepassé : elles visent à aérer et éclairer cet édicule. Il est revêtu de zellij vert et noir qui est excisé d'un entrelacs floral et s'inscrit dans un encadrement rectangulaire lisse. Le parapet est couronné de merlons en dents de scie comme la tour principale, alors que la plateforme est couverte d'une coupole hémisphérique, sur laquelle repose un *ḡāmūr* qui se compose de quatre petites boules dorées (*tuffāhāt*) à volumes divers, enfilées dans une tige de métal.

E- Les fontaines murales de la cour

On accède aux quatre fontaines de la cour par deux portes, surmontées de deux arcs en plein cintre outrepassé et s'inscrivant dans un encadrement rectangulaire lisse. Chaque fontaine est munie d'un arc brisé outrepassé, délimité par un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont timbrés par des palmettes multi-lobes ; le fond en est revêtu de zellij polychrome, orné d'étoiles à seize branches. Trois robinets versent l'eau dans un petit bassin rectangulaire dont les parois extérieures sont recouvertes de zellij multicolore (vert, noir, miel et blanc). Au-dessus des arcs court une frise épigraphique portant une formule eulogique si fréquente dans l'architecture islamique marocaine (الله الملك : la royauté est à Dieu), sculptée en caractères coufiques. Sur cette frise règne un ensemble d'arcatures festonnées à fond plat, supportées par des colonnettes et surmontées par un bandeau

³¹ T. Lounis (1998), *Les minarets de la ville de Meknès*, mémoire du 2^e cycle de l'I.N.S.A.P, Rabat, p. 57.

³² *Ibid.*

géométrique dont le motif de base est le carré étoilé. Le tout est surélevé d'une frise en bois polychrome, peinte de motifs floraux et de pseudo-chapiteaux, couronnés de crénelures (*šarrāfa*) dentelées. Le plafond qui couvre ces *saqqāya-s* est plat, construit avec solives et voliges, et dissimulé par une plaque multicolore. Ces fontaines murales sont aménagées sous le règne du sultan Mūlāy Ismā'īl comme l'indique une inscription excisée en zellij à tonalité noire, et scellée contre le mur du fond des *saqqāya-s* (fig. 89) ; les caractères sont sculptés selon le style cursif (*al-ḥaṭṭ al-nashī*) et enveloppés dans une arcature ondulée en plein cintre qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de motifs végétaux. Le texte complet de cette inscription historique se compose de six vers poétiques et se présente comme suit :

وصل على محمد الشفيح	تأمل بعد حمد الله حسني
أذكر زهر أيام الربيع	فما أبصرت في الدنيا كشكلي
فلي فخر بذاك على الجميع	وللوراد أسقي سلسيلا
علا شرفي بجانبها المنيع	بجامعنا الكبير سموت فخرا
بنائي الرائق الأبهي الرفيع	بأمر إمامنا المنصور شادوا
وقاك الله من ظمأ وجوع	وتاريخي أمعطاش هنيئا

Un essai de traduction : « Louange à Dieu seul. Bénédiction et paix parfaite d'Allah sur celui après lequel il n'y aura pas de prophète. Après avoir glorifié Dieu, contemple, ô fidèle, ma beauté et demande à Dieu sa bénédiction sur Muhammad l'intercesseur. As-tu vu dans l'univers une fontaine qui m'égalait en beauté ? Je te rappelle les parterres fleuris aux jours de printemps. C'est de l'eau du *salsabil*³³ que se désaltèrent ceux qui viennent s'abreuver chez moi. Je possède cet honneur entre toutes les fontaines, et c'est ma gloire d'être située dans la grande mosquée. Ma noblesse s'exalte du fait que je suis aux côtés de cette mosquée, exempte de toute souillure. Par ordre de notre imam le victorieux, ma construction est grandiose, belle, éclatante et supérieure. Je date de « *ami'ṭāš* », ô fidèle, tu vins éteindre paisiblement ta soif. »³⁴.

Il en ressort donc que la date exacte de la fondation de ces fontaines murales du *ṣaḥn* se situe dans l'année *Ami'ṭāš* qui correspond à 1121 de l'hégire (1709 J.C.), c'est-à-dire vers la fin des chantiers de reconstruction et de rénovation qui furent entrepris, comme on l'a déjà signalé, sur l'ordre du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl.

³³ *Salsabil* est une fontaine du Paradis dont l'eau sert à abreuver les élus.

³⁴ Traduction de M. Emonet, cf. H. Saladin (1917), « La grande mosquée... », p. 178.

2-3 Le mobilier religieux

A- Le minbar

Le minbar almohade de la grande mosquée de Meknès n'existe pas de nos jours, et on n'est malheureusement pas renseigné sur les circonstances de sa disparition. Les sources et les documents d'archives sont complètement muets et ne font aucune allusion à ce mobilier.

Le minbar actuel du *ḡāmi'* date du règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl, et sa date de fabrication remonte, selon les dires de l'auteur d'*al-Itḥāf*, au mois de *Du al-Ḥiḡḡa* de l'année 1112 H./1700 J.C.³⁵, c'est-à-dire trois ans après la fin des travaux de reconstruction et de rénovation qui furent lancés, comme on l'a dit, par le même sultan. Ce minbar (fig. 90), souvent remis dans la salle qui lui est destinée, dans le mur de *qibla*, n'est utilisé que pour la célébration de la *ḥuṭba* hebdomadaire du vendredi. Fait en bois, il se compose de sept marches qui aboutissent au siège du prédicateur dont la longueur est supérieure à celle des marches ; le fond est muni d'un dossier qui dessine un tympan. Les contre-marches sont garnies d'un entrelacs géométrique composé de quatre étoiles à huit pointes (sceau de Salomon : *ḥātam al-sīmānī*) qui s'inscrivent dans un encadrement rectangulaire disposé horizontalement et s'enlèvent sur un fond troué de carrés étoilés. L'arc d'ouverture du minbar dessine un fer à cheval parfait et est enveloppé dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés de motifs floraux fort divers (palmes simples, palmes doubles, fleurons, etc.). Cet encadrement est surélevé d'un panneau géométrique, de forme rectangulaire, sculpté de trois carrés réguliers reliés les uns aux autres par des carrés étoilés ; les motifs sont en légère saillie par rapport au fond qui est troué de minuscules carrés, comme c'est le cas de celui des contre-marches. Le tout s'inscrit dans un encadrement rectangulaire qui s'étend sur toute la longueur de la face externe, et est découpé d'un entrelacs polygonal dont le motif principal est l'étoile à six pointes ; les compartiments servent de logis à des formes florales très variées. La partie supérieure de ce minbar ismā'īlien est couronnée de crénelures en dents de scie.

B- La 'anza du bois

La 'anza de la grande mosquée de Meknès, en bois de cèdre, est implantée dans la nef axiale, devant la porte centrale permettant la communication entre la "galerie-nartex" et

le *ṣaḥn*. La façade sud de la 'anza fait face au mihrab de la salle de prière, et est garnie de motifs décoratifs différents de ceux garnissant la façade nord.

Façade sud de la 'anza (fig. 91)

Large de 3,74 m, la partie inférieure de la 'anza est décorée de trois registres. Le registre médian compte 0,98 m de largeur, et est bordé de part et d'autre par deux registres latéraux symétriquement disposés qui font 1,38 m de largeur. Ceux-ci sont percés de deux portillons, mesurant 0,49 m de largeur sur 1,37 m de hauteur (mesure prise jusqu'à la clef de l'arc d'ouverture). Les trois registres sont garnis de compositions géométriques variées dont les motifs sont en creux et délimités par des rubans entrelacés légèrement en saillie ; les éléments géométriques de base sont l'étoile à huit pointes et le polygone étoilé. La partie supérieure médiane de la 'anza est munie d'un tympan dont la clef se trouve à 3,38 m par rapport au sol de la salle de prière ; celui-ci est garni d'un entrelacs géométrique à base d'hexagones et d'étoile à six pointes, et est couronné de merlons en dents de scie d'une hauteur de 14 cm, d'une largeur maximale de 9 cm et d'une largeur minimale de 5 cm. Le même tympan est découpé d'une inscription coranique tirée de la sourate « āli 'imrān » (Coran, 3, verset 133-134) :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد
سارعوا إلى مغفرة من ربكم وجنة عرضها السماوات والأرض أعدت للمتقين الذين
ينفقون في السراء والضراء والكاظمين الغيظ والعافين عن الناس والله يحب
المحسنين .

Un essai de traduction : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre satan le maudit. Au nom d'Allah, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Bénédiction paix parfaite d'Allah soient sur notre maître Muḥammad. Faites assaut en vue d'obtenir de votre Seigneur un pardon, un jardin à l'échelle des cieux et de la terre, déjà prêt pour ceux qui prémunissent. Ceux qui font dépense en temps de largesse et temps de dureté, ceux qui contiennent leur ressentiment, ceux qui effacent l'injure subie...Dieu aime les bel-agissants³⁶ ».

Les caractères de cette inscription sont ciselés selon le style coufique fleuri et tressé, et s'enlèvent sur un fond de rinceaux ; les motifs floraux sont sur le même plan que les caractères, et les hampes de ceux-ci se terminent en biseau. De part et d'autre du tympan s'étalent deux panneaux rectangulaires (33 cm x 44 cm) qui servent de logis à de courtes eulogies incisées en coufique biseauté et rectangulaire ; ils sont surmontées d'un

³⁵ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 167-168.

parapet couronné de merlons dentelés, identiques à ceux qui surhaussent le tympan. La partie supérieure de cette 'anza semble s'apparenter à celle des 'anza-s mérinides en général³⁷ et du paravent en bois du côté ouest de la cour centrale de la madrasa al-Bū'nāniya à Meknès ; le tympan du paravent de cette madrasa mérinide dessine un arc brisé et surhaussé, et encadre une courte eulogie (بركة محمد : bénédiction de Muḥammad) qui s'enlève sur un fond de bois tourné et se découpe en coufique rectangulaire ; la partie supérieure de ce tympan est coiffée de merlons en dents de scie qui courent sur les deux côtés latéraux du paravent.

Façade nord de la 'anza (fig. 92)

Ayant les mêmes mesures que la façade sud, la façade nord de la 'anza donne sur le *ṣaḥn*, et se compose, elle aussi, de deux panneaux décoratifs superposés. Le panneau inférieur est formé de trois registres juxtaposés qui ne sont pas décorés de la même façon ; le registre médian est muni d'une inscription historique dont les caractères se découpent en cursif fleuri, se dégagent d'un fond de rinceaux, et juxtaposent un ensemble de motifs végétaux, composés principalement de palmes simples et doubles, de fleurons et de nodosités (fig. 93). Le texte complet de cette inscription est le suivant :

فصل على يسر الوجود محمد	لك الحمد يا الله والأمر كله
نبي أتى بالخمس في كل مسجد	إمام الورى طرا وقبله آدم
فطوبى لمن يتلوه عند تهجد	ومعجزة القرآن أكبر آية
بمكناسة دار الإمام المؤيد	على العنزات الفضل لى لتفرري
فكم حله من عالم متعبد	وجامعه أكرم بيت الالهنا
وحسيني فشامجد نراه بمشهد	وتاريخ انشاءي وإظهار بهجتي
على أحمد الهادي وأشرف سيد	وصل إله العرش في كل لحظة

Un essai de traduction : « Louange à Toi, ô Dieu entre les mains de qui je me remet entièrement. Comble de tes bénédictions Muhammad, la perfection de l'espèce humaine, le guide des hommes, la *qibla* d'Adam, prophète qui est venu avec les cinq prières pour être dites dans chaque mosquée et a révélé le Coran, le plus grand des miracles. Heureux celui qui lit le Coran à haute voix ! Mon mérite sur les 'anza-s est de m'être fixé à Meknès, la demeure du souverain victorieux, dont la mosquée est la plus honorée parce qu'elle est une des maisons préférées de Dieu que de savants ne sont-ils pas venus ici adorer le Seigneur.

³⁶ J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 85.

³⁷ M. Terrasse (1976), « Le mobilier liturgique mérinide », *B.A.M.*, X, p. 187.

Fašāmağdin est l'année de mon érection, ou l'on me vit resplendissante dans toute ma beauté »³⁸.

Il en ressort donc que la *'anza* fut fabriquée dans l'année *Fašāmağdin* qui correspond à l'année 1127 de l'hégire (1715 J.C.), sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl. L'inscription en question s'inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de motifs floraux variés ; celui-ci s'enveloppe, lui-même, dans un encadrement rectangulaire, garni d'un entrelacs polygonal : les compartiments des polygones à six pointes servent de logis à des palmettes et d'autres combinaisons florales. Le tout est délimité par un troisième encadrement rectangulaire, orné d'un entrelacs géométrique à base d'étoiles à huit pointes et de carrés étoilés, ainsi que de formules épigraphiques en très mauvais état de conservation. Les caractères sont découpés en coufique rectangulaire et biseauté. De part et d'autre du registre médian sont répartis deux registres latéraux identiques. Ceux-ci sont creusés de deux portillons, sculptés d'un entrelacs géométrique construit à base d'étoiles dodécagonales et d'étoiles à huit pointes (sceau de Salomon) ; les deux motifs s'alternent et sont liés les uns aux autres par l'intermédiaire d'un nœud en forme de carré étoilé. Ce type d'entrelacs est également attesté au minbar de la Kutubiya de Marrakech, aux vantaux en bronze de la madrasa al-Bū'nāniya à Meknès, et aux registres en plâtre de la salle de prière de la madrasa al-Fīlāliya à Meknès. Les compartiments des étoiles sont légèrement en retrait par rapport aux rubans entrelacés, et sont remplis par des formes florales géométrisées. L'arc d'ouverture de chaque portillon est en plein cintre légèrement outrepassé et s'inscrit dans un encadrement rectangulaire garni d'un entrelacs polygonal dont les trames servent de compartiments à des motifs végétaux schématisés. Les écoinçons sont meublés de combinaisons florales variées qui s'enlèvent sur un arrière-plan de rinceaux ; le même encadrement se prolonge au dessus de l'arc du portillon et enveloppe un bandeau géométrique, découpé d'étoiles polygonales.

Couronné de merlons en dents de scie, le tympan de la partie supérieure de la face nord est décoré d'un entrelacs polygonal à base d'étoiles à six pointes et d'étoiles à huit pointes, identique à celui qui garnit la face sud de ce tympan. Les bordures de la face nord du tympan sont ciselées d'une inscription épigraphique dont les caractères se découpent selon le style cursif, juxtaposent des motifs végétaux, et se dégagent d'un fond de rinceaux.

³⁸ Traduction de M. Emonet, cf. H. Saladin (1917), « La grande mosquée... », p. 172.

Le texte de cette inscription est coranique et tiré de la sourate al-An'ām (Coran, 6, verset 59) :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد
وعلى آله وعنده مفاتيح الغيب لا يعلمها إلا هو ويعلم ما في البر والبحر وما
تسقط من ورقة إلا يعلمها ولا حبة في ظلمات الأرض ولا رطب ولا يابس إلا في كتاب
مبين .

Un essai de traduction : « Je cherche refuge auprès d'Allah contre satan le maudit. Au nom d'Allah, le Bienfaiteur, le Miséricodieux. Bénédiction et paix parfaite d'Allah soient sur notre maître Muhammad et sur sa famille. Il tient les clefs du mystère ; Il est seul à les connaître ; Il sait ce qui habite la terre ferme et la mer. Pas de feuille qui tombe sans qu'Il ne le sache ; ni de grains dans les ténèbres du sol, ni rien de sec ni d'humide qui ne s'inscrive au Livre explicité³⁹. ».

Le tympan est bordé de part et d'autre par deux encadrements rectangulaires qui circonscrivent une courte eulogie, si chère aux calligraphes du Magrib al-Aqṣā (الملك لله : la royauté est à Dieu) ; les caractères se découpent en coufique architecturale et biseauté, et s'enlèvent sur un fond troué d'un entrelacs de petits carrés étoilés. Cet encadrement est doublé d'un autre encadrement géométrique qui, couronné de merlons dentelés, enveloppe l'arc du tympan et s'étend sur la partie supérieure des parapets latéraux de la 'anza.

³⁹ J. Berque (1990), *Le Coran...*, p. 147.

3- *Ġāmi' Lāllā 'Ūda*

La grande mosquée de Lāllā 'Ūda est située au sud de la médina ancienne de Meknès, au sein de la *qaṣba* mérinide qui fut érigée, comme on l'a déjà dit, par le sultan Abū Yūsuf Ya'qūb en 674 H./1276 J.C.⁴⁰ (fig. 44); celle-ci est contemporaine de la ville blanche (*al-madīna al-bayḍā'*) de Fās Ġdīd⁴¹. Selon le témoignage d'Ibn Abī Zar', les travaux de construction de cette grande mosquée furent lancés sur l'ordre du même Abū Yūsuf Ya'qūb, éventuellement au cours de l'année 674 H./1276 J.C.⁴². Dénommé *Ġāmi' al-Qaṣaba*, l'édifice occupait une place de choix dans l'urbanisme de la *qaṣba*, et servait, comme l'indique son nom, de grande mosquée pour cette cité royale mérinide. L'appellation Lāllā 'Ūda n'aurait fait son apparition qu'à une époque ultérieure, éventuellement sous les Saâdiens ou les Alaouites.

La date de fondation de l'édifice soulève encore des polémiques entre historiens et archéologues. La majorité des auteurs ne sont pas persuadés que celui-ci pourrait remonter à l'époque mérinide. Certains parmi eux pensent qu'il ait été construite sur l'ordre de Mas'ūda al-Wazkītiya⁴³, la mère du sultan saâdien al-Manṣūr, alors que d'autres l'attribuent au souverain Mūlāy Ismā'īl. H. Terrasse indique que le *ġāmi'* en question fut l'œuvre de ce sultan alaouite, et que les travaux de sa fondation allaient de l'année 1082 H./1672 J.C. jusqu'à l'année 1088 H./1678 J.C.⁴⁴; la datation proposée par cet auteur s'appuie sur le croisement d'une mention relatée par le chroniqueur alaouite Abū al-Qāsim al-Zayyānī⁴⁵ avec une inscription épigraphique découpée sur le parapet central de la *maqṣūra* du bâtiment⁴⁶. Les arguments avancés par H. Terrasse pour dater l'édifice sont peu probants, car ils font abstraction des mentions textuelles contenues dans les chroniques mérinides du *Rawḍ al-qirṭās* et de la *Dahīra al-sāniya*, et se basent sur des indications textuelles et épigraphiques relativement tardives.

⁴⁰ La *qaṣba* mérinide de Meknès aurait été détruite sur l'ordre du sultan Mūlāy Ismā'īl; son emplacement servait de terrain pour la fondation de la cité royale de ce souverain alaouite.

⁴¹ Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās*..., p. 322. Voir aussi Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Dahīra al-sāniya*..., p. 162.

⁴² *Ibid.*

⁴³ R. Balmqaddam (1993), *Awqāf*..., p. 139.

⁴⁴ H. Terrasse (1938), « La mosquée de Lalla Aouda à Meknès »..., p. 595.

⁴⁵ Abū al-Qāsim al-Zayyānī ne signale pas la date exacte de la fondation de la grande mosquée de Lāllā 'Ūdā, mais note, en revanche, que les travaux de construction de la Dār al-Kbīra, l'un des palais les somptueux de la *qaṣba* royale de Mūlāy Ismā'īl, allaient de 1082 H./1672 J.C. jusqu'à 1090 H./1680 J.C.; cf. *Ibid.*

⁴⁶ Selon cette inscription, la *maqṣūra* de la grande mosquée de Lāllā 'Ūdā a été aménagée au cours de l'année 1088 H./1677 J.C.

D'après ce qui précède, il semble que la grande mosquée de Lällā 'Ūdā ait été fondée en 674 H./1276 J.C. par le souverain mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb, et ait été agrandie et réaménagée au cours de la deuxième moitié du 17^e siècle, sous le règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl (1082-1140 H./ 1672-1727 J.C.). Au lendemain de son accession au pouvoir, Mūlāy Ismā'īl ne fonda pas une grande mosquée de toute pièce dans sa propre *qaṣba* royale, mais décida plutôt d'agrandir et d'embellir l'édifice mérinide qui continuait à être la grande mosquée de cette cité royale. Ainsi, le *ḡāmi'* fut relié au palais de la Dār al-Kbīra par un passage voûté ; cette disposition rappelle une tradition andalouse très ancienne datant de l'époque califale, attestée dans la grande mosquée de Cordoue. Ce bâtiment religieux royal est enclavé dans la masse des palais dans le souci de ne pas mêler le souverain à la foule de ses sujets, et de le protéger de tout attentat. Les règles de sécurité s'appliquent à toute la *qaṣba* sultanienne de Mūlāy Ismā'īl qui, par son architecture et son style défensif, se sépare du mode de vie tumultueux et commerçant de la médina médiévale (fig. 40 et 41).

Sous le règne du sultan Mūlāy Yūsuf (1912-1927 J.C.), la grande mosquée de Lällā 'Ūdā fit l'objet de travaux de rénovation et de restauration qui portèrent essentiellement sur le pavage du *ṣaḥn* donnant sur l'esplanade de Lällā 'Ūdā⁴⁷. Actuellement, l'édifice ne cesse d'être l'unique grande mosquée de l'ancienne cité impériale de Mūlāy Ismā'īl, et continue à abriter la *ḥuḍba* hebdomadaire du vendredi.

3-1 Étude du plan

De très grandes proportions, la grande mosquée de Lällā 'Ūdā (fig. 95) renferme les masses architecturales suivantes : deux salles de prières, deux *ṣaḥn-s*, une salle d'ablutions-latrines, un minaret et une salle du *muwaqqit*. L'accès au *ḡāmi'* se fait par trois portes : deux sont creusées dans le rempart nord-ouest du *miṣwār*, et une est percée dans le mur extérieur qui se trouve derrière le mur de *qibla* de la salle de prière. Sous le règne de Mūlāy Ismā'īl, le sultan et son entourage accédaient à la *maqṣūra* de la mosquée par cette dernière entrée qui était reliée au *Qaṣr al-Sṭīniya*, l'un des palais du complexe sultanien de la Dār al-Kbīra, par l'intermédiaire d'un passage voûté. Les deux portes du mur nord-ouest donnent sur l'esplanade de Lällā 'Ūdā et sont destinées à la foule des fidèles.

D'une allure monumentale, la porte d'accès centrale est percée dans un bastion en saillie, et s'ouvre en arc brisé outrepassé qui retombe sur deux piliers et s'inscrit dans

deux encadrements rectangulaires lisses en saillie ; sur ceux-ci s'étale une moulure en cavet supportant une corniche parallélépipédique lisse, couverte d'un auvent de tuiles vertes dont la disposition est en pente et facilite, de ce fait, l'évacuation des eaux pluviales. Cette porte donne sur un petit vestibule qui, pavé de pièces rectangulaires de zellij (*baġmāt*), dessert un portique couvert dont les arcs sont brisés outrepassés (la retombée de l'arc est à 1,55 m du sol de la cour) et le plafond est fait en solives et voliges (*warqa wa gāyza*). Le premier *ṣaḥn* se trouve à un niveau supérieur (0,70 m) par rapport au vestibule d'entrée ; on a aménagé cinq marches (0,14 m de hauteur sur 2,16 m de largeur) pour remédier aux irrégularités de la topographie du terrain.

La porte d'accès latérale, quant à elle, est beaucoup plus somptueuse que la porte centrale décrite ci-dessus. Elle s'ouvre en arc brisé outrepassé et est aménagée à un niveau surélevé (0,20 m) par rapport au sol de la rue. Une fois cette porte franchie, on accède à un double vestibule coudé débouchant sur le premier *ṣaḥn* de l'édifice. Les irrégularités imposées par la nature du terrain sont régularisées par deux marches dont chacune mesure 0,20 m de hauteur.

Le premier *ṣaḥn* ne date pas de la période mérinide et semble avoir été aménagé durant les travaux d'agrandissement entrepris sur l'ordre du sultan Mūlāy Ismā'īl. À ciel ouvert, ce *ṣaḥn* dessine un rectangle légèrement plus large que profonde, comptant 24,70 m de profondeur sur 26,95 m de largeur. Le sol est pavé de pièces rectangulaires de terre cuite (15 cm x 5 cm) qui se disposent en épi (*baġmāt*) ; il est planté de quelques arbres d'orangers ; la culture d'arbres n'est pas spécifique à ce *ṣaḥn*, mais se rencontre également dans la cour de la grande mosquée ismā'īlienne de Zaytūna à Meknès. L'usage de cette pratique reste très limité dans les *ṣaḥn-s* des mosquées maghrébines, et se manifeste surtout dans les mosquées d'al-Andalus. Le côté sud-est du *ṣaḥn* est pourvu d'une fontaine murale (*saqqāya*) revêtue de zellij bicolore (vert et blanc) de type *mdawdab bi al-qfīb wa al-hātam*, et couverte par un auvent de tuiles vertes. Profond de 0,50 m, le bassin de cette *saqqāya* est surmonté d'un arc brisé outrepassé (la retombée de l'arc se trouve à 0,87 m de la clef) qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire (fig. 96).

Le côté sud-ouest du *ṣaḥn* est occupé par une petite salle de prière qui fut aménagée au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, et se substitua à une ancienne madrasa qui figure dans le plan relevé par H. Terrasse durant les années 1930. Sur cette madrasa aujourd'hui disparue, H. Terrasse nous laisse le témoignage suivant : « la medersa est

⁴⁷ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, 1, p. 219.

aujourd'hui mutilée : toute sa partie S.-O. a été démolie pour aménager le passage de droite, évidemment dû à un remaniement. Une série de cellules ouvraient sur un vaste patio »⁴⁸. Datant d'une période très tardive, la salle de prière présente un plan rectangulaire et compte 11,09 m de profondeur sur 8,19 m de largeur. Le mihrab, de forme pentagonale, s'ouvre en arc outrepassé légèrement brisé qui est souligné par un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés de pommes de pin trapues et pointues. Cet arc est surélevé de trois faux claustra qui s'ouvrent en arcatures striées de rainures obliques et sont délimités par un encadrement rectangulaire. Le claustrum médian se découpe en entrelacs géométrique à base d'étoiles à six pointes, alors que les deux claustra latéraux sont garnis d'étoiles à huit pointes ; la clef des arcatures est surmontée de rosaces en forme de cercle, et le tout est encadré par une frise géométrique qui s'étale sur la partie supérieure des murs de l'oratoire ; cette frise est ciselée d'une série d'étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) qui s'entrelacent et alternent, par l'intermédiaire de nœuds de forme ovale, avec de petits carrés étoilés.

Les murs sont couverts dans leur partie inférieure de nattes qui sont surmontés d'une bande de bois, elle-même surélevée d'étagères destinées à la remise des chaussures. L'aération et l'éclairage se font par des fenêtres rectangulaires délimitées par des encadrements de bois à vitraux. Le plafond est aménagé en solives et voliges à structures apparentes, soutenues par des poutres maîtresses.

À côté de cette salle de prière moderne se dresse une petite salle d'ablutions qui donne sur le *ṣaḥn* ismā'īlien et se compose de deux cabinets et d'un petit bassin scellé contre le mur nord-est. La *mīdā* proprement dite se trouve dans le côté nord-est du *ṣaḥn*. Pour y accéder à partir de celui-ci, il faut franchir un ensemble de portes, et traverser deux couloirs et une entrée en chicane. Le premier couloir est à ciel ouvert et doté d'un bassin rectangulaire revêtu de zellij bicolore (blanc et vert). Il s'ouvre sur un second long couloir qui communique avec la *dār al-wuḍū'*, le minaret, l'escalier permettant l'accès à la salle du *muwaqqit* et les trois portes donnant sur la mosquée proprement dite. On doit donc tourner à gauche et traverser trois marches de 0,13 m de hauteur pour arriver au fond de ce deuxième couloir qui est couvert d'une coupole octogonale dont le tambour repose sur quatre pendentifs. On descend ensuite un seuil de 0,14 m et on traverse une porte qui, s'ouvrant en arc en plein cintre outrepassé, débouche sur un vestibule coudé ; celui-ci est

⁴⁸ H. Terrasse (1938), « La mosquée de Lalla Aouda à Meknès »..., p. 597.

couvert de voûtes en arêtes de poisson et donne sur la cour de la *mīdā* proprement dite qui se trouve à un niveau inférieur (0,13 m) par rapport au sol du vestibule.

À ciel ouvert, la salle d'ablutions (fig. 97) est tapissée de pièces rectangulaires bicolores de zellij (blanc et vert) disposées en épi, de type *baġmāt*. Elle est pourvue en son milieu d'un bassin rectangulaire faisant 3,74 m de longueur, 1,57 m de largeur et 0,49 m de profondeur ; celui-ci est revêtu de carrés étoilés de zellij bicolore (blanc et vert), et muni de deux trous carrés de tailles différentes (0,29 m x 0,29 m) (0,16 m x 0,16 m) servant à évacuer les eaux d'ablutions. La cour de la *dār al-wuḍū'* est entourée de treize latrines de différentes dimensions ; l'accès à chacune d'elles se fait par une porte de petites dimensions (largeur moyenne : 0,67 m) qui s'ouvre en arc brisé outrepassé dont la retombée se trouve à 1,70 m du sol. Couverts de voûtes en berceau, les édicules sont aérés par des baies rectangulaires en forme de meurtrière et sont pourvues de cuvettes datant certainement d'époque tardive : le sol ne conserve pas son pavage originel, et est récemment tapissé de pièces carrées bicolores de zellij (miel et blanc).

Le minaret, quant à lui, se dresse dans l'extrémité droite du grand couloir précédant la galerie nord de la salle de prière proprement dite. On y accède par deux portes desservies par ce couloir ; l'une est large de 0,91 m et haute de 1,63 m, tandis que l'autre est large de 0,77 m et haute de 1,72 m. L'escalier de la tour se compose de dix-neuf volets qui se développent autour d'un noyau central. Les dix-sept premiers volets comprennent cinq marches et un palier de repos ; chacune d'elles mesure 0,18 m de hauteur et est pavée de pièces rectangulaires de brique (0,26 m x 0,12 m), délimitées par une baguette de bois (*dabla*). Le dix-huitième volet renferme deux marches et un palier de repos, alors que le dix-neuvième volet comporte neuf marches dont la hauteur moyenne est de 0,29 m. Ces deux derniers volets débouchent directement sur la plateforme de la tour du minaret qui est ceinturée d'un parapet dont la partie supérieure est coiffée de merlons en dents de scie. Concernant les éléments de couverture, les treize premiers et le seizième volets sont couverts de voûtes en berceau, alors que les autres volets sont ombragés par des voûtes d'arêtes.

La salle du *muwaqqit* est desservie par un escalier donnant, comme celui du minaret, sur le long couloir précédant la galerie nord-ouest du *ṣaḥn* proprement dit. Cet escalier se compose de six volets : les marches et les paliers de repos sont pavés de pièces rectangulaires de terre cuite (26 x 12 cm), et soutenus aux bordures par des baguettes de bois (*dabla-s*). Ces volets sont couverts par des plafonds plats en solives et voliges (*warqa wa gāyza*). Les cinq premiers volets sont droits tandis que le sixième volet embrasse une

forme tournante : celui-ci débouche sur une porte, large de 0,91 m et haute de 1,68 m, donnant sur une salle rectangulaire, couverte d'un plafond de bois en solives et voliges à structures apparentes. Cette salle dessert un petit escalier de bois qui se compose de sept marches : chacune d'elles fait 0,26 m de hauteur, 0,26 m de hauteur et 0,62 m de longueur, et communique avec une porte qui, large de 0,79 m et haute de 1,73 m, donne sur la salle du *muwaqqit*. Celle-ci est des plus simples, et se déploie sur un rectangle très régulier mesurant 6,48 de profondeur sur 3,90 m de largeur ; son sol est pavé de pièces carrées de terre cuite (10 x 10 cm) bordées aux angles par quatre petites pièces carrées (*drihm*) (5 x 5 cm). Les murs sont blanchis de chaux et soutiennent un plafond en bois à quatre pentes et à structures apparentes en solives et voliges. L'éclairage et l'aération de cette salle sont assurés par une fenêtre rectangulaire (1,47 m x 1,08 m) munie de deux arcatures brisées et géminées ; celles-ci reposent sur un registre garni d'une série d'étoiles à huit pointe (sceaux de Salomon : *hātam al-slīmānī*).

La mosquée proprement dite communique avec le long couloir déjà cité par trois portes monumentales s'ouvrant en arcs brisés outrepassés dont la retombée repose sur des piedroits plus hauts que les arcs eux-mêmes. La salle de prière (fig. 95) est plus large que profonde, et comporte quatre nefs parallèles au mur de *qibla*, traversées au centre par une nef médiane (fig. 98) qui, composée de quatre travées, se trouve dans le même axe de symétrie que la niche du mihrab et le bassin du *ṣaḥn*. Les quatre nefs transversales sont divisées par neuf travées qui sont délimitées, sauf les travées axiales, par des piliers quadrangulaires sur lesquels reposent des arcs brisés outrepassés dont la retombée se trouve à 3,63 m du sol ; les piliers sont blanchis à la chaux et couverts de nattes jusqu'à 1,51 m du sol. Ces nefs sont couvertes de plafonds à deux pentes et à pignons triangulaires (fig. 99). Les solives et voliges (*warqa wa gāyza*) sont à structures apparentes et soutenues à la base par des tirants symétriquement espacés dont la base est renforcée par des blochets en forme de pseudo-chapiteaux. Le toit est revêtu de rangées de tuiles demi-rondes à tonalité verte.

Les travées de la nef axiale sont délimitées par des piliers cruciformes qui sont beaucoup plus imposants que les piliers quadrangulaires ; les décrochements servent de reposoirs à la retombée d'un ensemble d'arcs brisés outrepassés. Elles dessinent des quadrilatères réguliers couverts de plafonds peints en bois à quatre pentes ; les voliges et les solives des *baršla-s* sont garnies de motifs géométriques, composés essentiellement d'étoiles à huit branches (sceaux de Salomon : *hātam al-Slīmānī*), d'étoiles à six pointes et

de motifs zigzagüés. Les toits sont à quatre versants et couverts de tuiles identiques à celles qui revêtent les toits à deux pentes des nefes transversales du *ġāmi'*.

Le mur de *qibla* est badigeonné d'une couche de chaux et lambrissé de nattes qui sont surmontés par des étagères en bois, réservées à la remise des chaussures. Couverte d'une coupole octogonale, la niche du mihrab occupe le centre de ce mur et présente un plan pentagonal. La partie inférieure du mihrab est revêtue de zellij polychrome (miel, vert et blanc) ; deux colonnes accouplées et engagées à chapiteaux en marbre soutiennent son arc d'ouverture qui dessine un cintre outrepassé. De part et d'autre de ce mihrab sont aménagées deux portes communiquant avec deux salles de dimensions inégales ; l'une est destinée à la remise du minbar, alors l'autre est réservée à l'imam et communique avec le palais ismā'īlienne d'al-Stīniya par une petite porte creusée dans le mur extérieur ; c'est par l'intermédiaire de celle-ci que le sultan Mūlāy Ismā'īl accédait au *ġāmi'* Lāllā 'Ūdā. Le sultan et son entourage devaient traverser la salle de l'imam pour pouvoir accéder à la *maqṣūra* qui occupait toute la largeur de la travée quadrangulaire faisant face au mihrab.

Précédant la salle de prière, le *ṣaḥn* (fig. 100) dessine un rectangle parfait qui se déploie sur la largeur de cinq travées et sur la profondeur de trois nefes. Il embrasse une forme barlongue, et est pourvu au centre d'un bassin presque carré (5,88 m x 5,93 m) qui se trouve dans le même axe de symétrie que le mihrab de la salle de prière. À l'intérieur de ce bassin se dispose une vasque circulaire et côtelée en marbre, dont le diamètre est de 2,90 m ; l'approvisionnement en eau se fait par un orifice lié aux canalisations souterraines. Quatre chapiteaux en marbre sont encastrés dans le sol, et utilisés comme sièges pour les fidèles faisant leurs ablutions à côté du bassin. Le sol est tapissé de carrés étoilés de zellij tri-couleur (vert, miel et blanc) de type "carrés disposés sur la pointe alignés et séparés par de petits carrés étoilés" (*mdawdab bi al-qfīb maqṣūm bi al-driham*). Le *ṣaḥn* est bordé au nord-est par une longue galerie qui s'étale sur toute la largeur des nefes transversales, et au sud-est par la "galerie-nartex" de la salle de prière. Les galeries latérales sont dotées de deux salles de dimensions inégales ; l'accès à chacune d'elles se fait par des portes monumentales qui s'ouvrent en arcs brisés outrepassés. La salle du côté nord-est s'étale sur toute la largeur de la galerie gauche et servait de salle de prière pour les femmes. La salle du côté droit, de forme carrée, n'occupe pas toute la largeur de la galerie sud-ouest, et laisse un passage étroit communiquant avec la salle de prière ; elle est dotée de plusieurs armoires, et semble avoir été utilisée comme bibliothèque ou salle de cours. Couvertes de plafonds peints à quatre versants, les deux pièces rappellent, par leurs dispositions, les deux salles latérales qui s'ouvrent sur le *ṣaḥn* de la madrasa mérinide d'al-Bū'nāniya à

Fès ; une telle ordonnance semble s'apparenter aux *iwān-s* caractérisant l'architecture iranienne.

3-2 Les ensembles décoratifs

A- La porte d'entrée principale

Défoncée dans la muraille de la *qaṣba* de Mūlāy Ismā'īl, la porte d'entrée principale (fig. 101) s'ouvre en arc brisé outrepassé retombant sur deux piédroits et s'enveloppant dans un arc polylobé dont la clef est surmontée d'une rosace. Les écoinçons sont garnis de motifs floraux champlevés dans un fond de zellij noir, et inscrits dans deux encadrements rectangulaires légèrement en saillie qui enserrent un entrelacs losangé disposé sur un fond de zellij polychrome. Au-dessous du point de départ de cet entrelacs géométrique s'étalent deux petits panneaux géométriques polychromes, à base de motifs losangés et d'étoiles à seize branches. Tous ces éléments décoratifs sont surmontés d'une bande de zellij polychrome (miel, blanc, noir et vert) qui est garnie de motifs géométriques répétitifs à base d'étoiles à huit branches, et est délimitée dans sa partie supérieure par une moulure en légère saillie s'intercalant entre deux rainures lisses. Au dessus de cette moulure règne une frise épigraphique excisée sur un fond de zellij noir (fig. 102) dont le texte est le suivant :

الحمد حق حمده والصلاة والسلام على سيدنا محمد نبيه وعبده أمر بعمل هذا
الباب المبارك مولانا اسماعيل أمير المومنين أيده الله ونصره و كان الفراغ من
إنشائه أوائل جمادى الثاني سنة تسعين و ألف.

Un essai de traduction : « *Ḥamdala* et salut sur le Prophète Muḥammad. La construction de cette porte bénie a été ordonnée par notre maître, le commandant des croyants Ismā'īl, que Dieu l'assiste et le rende victorieux. Celle-ci a été achevée dans les débuts du mois de *ḡumādā* II de l'année 1090 (de l'hégire). ».

Comme l'indique cette inscription historique, la porte d'entrée a été aménagée sur l'ordre du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl, durant le mois de *ḡumādā* II de l'année 1090 H./1679 J.C., c'est-à-dire sept ans après son accession au pouvoir. Les caractères de ce texte épigraphique sont découpés selon le style cursif ; les hampes (*alif-s* et *lām-s*) sont allongées et souples, s'amenuisent du haut vers le bas et se chevauchent parfois avec le corps des caractères ; la terminaison supérieure des *alif-s* se développe en biseau à pointe renflée qui s'oriente à droite de la hampe, et sa terminaison inférieure présente une légère

incurvation concave. Les appendices des *lām-s*, *wāw-s* et *nūn-s* s'entrecroisent souvent avec les lettres qui les suivent ; ils s'incurvent le plus souvent en crochet et s'étalent sur le niveau inférieur de la ligne de base. Le champ d'écriture est rempli par des points diacritiques et des signes indiquant les voyelles (*al-šakl*), ainsi que par des motifs floraux variés : palmes doubles à lobes inégaux et à enroulements convexes, palmes doubles dissymétriques à enroulements divergents, fleurons et rinceaux.

La partie supérieure de la porte est couronnée de merlons en dents de scie qui surmonte une frise lisse, badigeonnée d'une couche de chaux. De part et d'autre de cette porte s'engagent deux piliers soutenant deux pseudo-chapiteaux surélevés de deux corniches parallélépipédique.

B- Les façades nord et sud du *ṣahn*

Les façades nord et sud sont munies de cinq portes imposantes de tailles et proportions identiques qui se ferment par des vantaux de bois grillé dont les compartiments sont remplis de vitraux. Les portes s'ouvrent en deux arcs brisés concentriques reposant sur des piliers quadrangulaires à décrochements légèrement en saillie dont la partie inférieure est revêtue de zellij polychrome (miel, vert et blanc). Les arcs d'ouverture s'inscrivent dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont lisses et badigeonnés d'une couche de chaux. Au-dessus de la partie supérieure des encadrements des portes règnent des consoles en maçonnerie disposées en encorbellement et déroulant sur les quatre façades de la cour ; celles-ci sont surélevées de deux frises lisses et inégales qui se disposent en cavet. La partie supérieure des quatre façades est ombragée par un auvent pentu de tuiles vertes.

C- Les façades est et ouest

La partie centrale de ces deux façades est creusée d'une porte qui s'ouvre en arc festonné légèrement outrepassé, inscrit dans un arc à rainures obliques, lui-même souligné par un encadrement rectangulaire ; les écoinçons sont meublés d'un ensemble de palmettes à limbes lisses qui se chevauchent avec des rinceaux. Cet encadrement est surmonté d'un panneau horizontal renfermant trois faux claustra, séparés les uns des autres par des colonnettes lisses. La partie centrale de chaque claustrum est garnie de deux étoiles superposées à seize branches découpées en stuc, et est entourée par une série de palmes simples à digitations, perforées d'œilletons, et de palmes doubles dissymétriques lisses à enroulements convexes, qui se dégagent sur un arrière-plan de rinceaux. Les arcatures à

rainures obliques des claustra sont surélevées, au niveau de la clef, de petites rosaces, et délimitées par un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont ajourés d'un entrelacs géométrique à base de cercles ; cet encadrement se compose de deux listels séparés par une rainure servant de logis pour l'étendue d'un entrelacs floral obtenu par la répétition de palmettes à limbes digités et à œillets.

Le tout est inscrit dans un encadrement épigraphique à courtes eulogies (العافية : santé) dont les caractères sont découpés selon le style cursif, et juxtaposés par des éléments floraux. De part et d'autre de la porte médiane s'ouvrent deux portes latérales, de tailles imposantes, identiques à celles des façades nord et sud. Les consoles et les auvents sont, quant eux, semblables à ceux surélevant la partie supérieure des façades nord et sud du *ṣalm*.

D- Les façades du minaret

Le minaret de la mosquée de Lāllā 'Ūdā (fig. 103) se compose de deux parties superposées : une tour parallélépipédique et un lanternon de plan carré. Les quatre façades sont quasi-analogues et ne se différencient les unes des autres que par l'emplacement des baies d'aération. Elles sont recouvertes de zellij à tonalité verte qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire lisse et en légère saillie. La façade nord est percée d'une arcature en plein cintre qui s'enveloppe dans un encadrement rectangulaire au-dessus duquel s'ajoutent deux arcatures géminées, séparées par une colonnette et inscrites dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont lisses. La façade sud est dotée de deux arcatures géminées, similaires à celles de la façade nord. Les façades est et ouest sont lisses et percées d'une lucarne de forme rectangulaire.

La plateforme de la tour est délimitée par un parapet coiffé de merlons en dents de scie (*šarrāfat šaq manšār*), et soutient un lanternon de plan carré. Les quatre façades de celui-ci sont, elles aussi, couronnées de merlons dentelés et ajourées de petites baies d'aération qui s'enveloppent dans des encadrements rectangulaires en saillie. Le *ḡāmūr* repose sur une coupolette hémisphérique et surbaissé, et englobe trois boules sphériques dorées (*tuffāḥāt*) de tailles différentes qui, enfilées dans une tige de métal, s'amenuisent en allant du bas vers le haut. À côté de ce lanternon se dresse une barre de fer, destinée à porter un drapeau blanc servant à indiquer les heures des cinq prières quotidiennes. Par sa morphologie architecturale et son aspect décoratif, le minaret de *ḡāmi' Lāllā 'Ūdā* est quasiment analogue à celui de la grande mosquée de Meknès (*al-ḡāmi' al-Kabīr*).

E- Le mihrab

La partie inférieure de la niche du mihrab (fig. 104) est lambrissée de zellij polychrome (miel, vert et blanc) qui, couronné de crénelures en dents de scie (*šarrāfat šaq manšār*), dessine une composition géométrique à base de motifs en *šgal bān* (ouvrage transparent). L'arc d'ouverture est en plein cintre outrepassé et retombe sur deux colonnes accouplées et engagées en marbre, qui sont coiffées de chapiteaux dont les bordures sont garnies de méandres d'acanthé. Cet arc est inscrit dans un arc festonné enveloppé dans un arc à claveaux rayonnants dont les mailles sont remplies de motifs floraux variés découpés en plâtre ; ce dernier arc est circonscrit, à son tour, dans un arc polylobé.

Le tout est délimité par un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés par des motifs végétaux divers, constitués principalement de fleurons, de rinceaux et de palmes simples à calices. L'encadrement orthogonal est inscrit dans une frise épigraphique à courte eulogie (العافية : santé) dont les caractères se découpent selon l'écriture cursive (*al-haṭṭ al-nashī*) ; les hampes s'amenuisent en allant du haut vers le bas et se terminent par un biseau à pointe renflée au niveau de leur partie supérieure. Cette frise est surélevée d'un registre décoratif disposé horizontalement et garni d'un entrelacs géométrique à base de sceaux de Salomon (*Hātam al-slīmānī*) et d'étoiles à huit branches ; il est, lui-même, surmonté de cinq faux claustra (*šammāsiyāt*) dont trois s'ajourent d'étoiles hexagonales et deux se découpent en motifs floraux entrelacés à base de palmes simples, de palmes doubles dissymétriques et de rinceaux. Ces claustra sont disposés en alternance et délimités par un encadrement rectangulaire strié de rainures obliques et répétitifs ; les écoinçons sont décorés d'un réseau de carrés étoilés. Les éléments cités ci-dessus sont enserrés dans un encadrement rectangulaire garni de sceaux de Salomon et d'étoiles à dix pointes ; ils sont surmontés d'un panneau géométrique s'interposant entre deux petites frises florales et se découpant d'un entrelacs à base d'étoiles à huit pointes et de carrés étoilés.

3-3 Le Mobilier religieux

A- Le minbar

Le minbar mérinide de la grande mosquée de Lāllā 'Udā ne subsiste pas actuellement et ne laisse aucune trace matérielle. Il est bien certain que ce mobilier médiéval cessa de fonctionner sous le règne de Mūlāy Ismā'īl ; ce sultan ordonna la fabrication d'un autre minbar qui ne sert pas actuellement à la *ḥuṭba* hebdomadaire du vendredi et n'est pas rangé dans la salle qui lui est destinée. Depuis 1977, celui-ci est

conservé dans le rez-de-chaussée du musée ethnographique de Dār al-Ġām'ī à Meknès⁴⁹ et se trouve dans un assez bon état de conservation⁵⁰.

Fabriqué en bois de cèdre, le minbar de la grande mosquée de Lāllā 'Ūdā (fig. 105, 106 et 107) est de vastes dimensions et fait 3,25 m de largeur et 2,57 m de hauteur. Il se compose de huit marches qui mesurent 0,30 m de hauteur et de longueur, et 0,84 m de largeur, et sont pourvues à leurs extrémités, précisément à l'angle des décrochements, de bobéchons comptant 0,12 m de hauteur : les bobéchons des sixième et septième marches sont mutilés. Les contre-marches sont garnies d'un entrelacs géométrique composé de trois étoiles à huit branches (sceaux de salomon : *hātam al-slīmānī*) (fig. 105). La plateforme du minbar formant le siège du prédicateur (*ḥaḏīb*), longue de 1,06 m et large de 0,84 m, est dotée dans ses côtés latéraux d'une arcature brisée, large de 0,19 m et haute de 0,42 m (mesure prise jusqu'à la clef de l'arc) ; celle-ci s'inscrit dans un encadrement rectangulaire (0,50 m x 0,39 m) dont le sommet est pourvu d'une seule bobéchon. Le dossier dessine un tympan en plein cintre dont la largeur est de 0,84 m et la hauteur maximale est de 1,09 m ; celui-ci est garni d'un entrelacs géométrique obtenu par le chevauchement d'un ensemble de rubans ; des étoiles à huit branches servent de logis à des sceaux de salomon et des polygones étoilés, et le tout s'enveloppe dans un arc strié de moulures (fig. 107).

Faisant face au tympan, la face externe centrale des arcades inférieures (fig. 105), large de 0,83 m et haute de 2,96 m, s'ouvre en arc en plein cintre légèrement outrepassé, inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de motifs floraux multi-couleurs (noir, marron, et blanc), constitués principalement de palmettes, palmes simples lisses à calices, palmes doubles lisses à lobes inégaux, fleurons et bourgeons. Le même encadrement se prolonge vers la partie supérieure de la face centrale du minbar et enveloppe un registre horizontal qui se découpe d'un entrelacs géométrique à base d'étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) ; les motifs géométriques de cet entrelacs sont identiques à ceux qui s'étalent sur les contre-marches. Au-dessus de ces éléments

⁴⁹ Le palais al-Ġām'ī fut construit en 1882 J.C. par Muḥtār Ibn al-'Arbī al-Ġām'ī, l'un des vizirs du sultan alaouite Mūlāy al-Ḥasan I : la sœur de ce vizir est la mère de ce souverain alaouite ; la date de fondation de l'édifice (1299 de l'hégire) est ciselée sur une frise épigraphique en plâtre qui se trouve à la salle de réception. Sous le Protectorat français au Maroc, ce palais fut concédé à l'inspection régionale des Beaux-Arts et fut réhabilité en musée ethnographique en 1920. Pour plus de détails sur cette institution muséale, cf. H. Cherradi (décembre 1994- Janvier 1995), « Les célèbres monuments de Meknès : le musée Dar Jama'ī », *La Tribune de Meknès*, n° 19, p. 36-39.

⁵⁰ Le minbar de *ġāmi'* Lāllā 'Ūdā porte le numéro d'inventaire « 77-177-1 ». H. Cherradi, ex-conservateur du musée de Dār al-Ġām'ī, consacre un petit paragraphe au minbar ismā'īlien de *ġāmi'* Lāllā 'Ūdā dans son article intitulé « L'arabesque au musée Dar Jama'ī une histoire, un art », 1995, n° 20, p. 46.

règne un petit parapet qui déroule sur les quatre faces des arcades inférieures ; celui-ci est ciselé de crénelures en dents de scie⁵¹ et sert, au niveau de ses angles, de reposoir à quatre bobéchons⁵². La face interne des arcades inférieures est construite selon le même rythme que celle de la face externe décrite ci-dessus ; seul le registre supérieur à entrelacs de sceaux de Salomon ne figure pas dans la face interne.

Les deux côtés latéraux des arcades inférieures du minbar offrent une hauteur de 2,96 m et une largeur de 0,39 m, et sont dotés d'une arcature en plein cintre, soulignée par un encadrement rectangulaire. Celle-ci est surmontée d'un registre rectangulaire (0,65 m x 0,23 m) qui se dispose verticalement et se découpe d'un entrelacs géométrique ; une étoile dodécagonale s'interpose entre deux étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) similaires à celles qui garnissent les contre-marches et le registre supérieur de la face externe. Il est, à son tour, surélevé d'un registre géométrique de forme carrée (0,23 m x 0,23 m) ciselé d'une seule étoile à huit pointes (sceau de Salomon). La partie supérieure est couronnée d'un petit parapet découpé en dents de scie, analogue à celui du sommet de la face centrale du minbar.

Les arcades inférieures sont reliées aux deux arcatures de la plateforme du minbar par deux tirants disposés en biais mesurant 2,31 m de longueur. Les plats (fig. 106), larges de 3,25 m et hautes de 2,57 m, sont décorés d'un entrelacs géométrique construit à base d'étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) et de polygones étoilés ; la liaison entre ces deux motifs est assurée par de petits carrés étoilés en forme de nœuds. Les trames de ces étoiles servent de logis à des palmettes nervées et des rosaces digitées à quatre pétales et à ceilletons. Cet entrelacs est agencé selon le même rythme que celui garnissant les plats du minbar de la mosquée almoravide d'al-Nağğārīn à Meknès ; le même motif se rencontre dans les plats de plusieurs minbars médiévaux du Magrib al-Aqsā comme ceux des grandes mosquées almohades de Marrakech et de Taza. Cependant, les rubans de cette composition géométrique classique sont peints (ocre, vert, jaune), et ne sont pas décorés de marqueterie d'ivoire, à l'inverse de ceux utilisés dans le minbar de la grande mosquée de la Kutubiya à Marrakech.

⁵¹ Les crénelures sont d'une hauteur de 9 cm, d'une largeur maximale de 9 cm et d'une largeur minimale de 4 cm.

⁵² La hauteur des bobéchons est de 15 cm, et la largeur de leurs socles est de 7,5 cm.

B- Le panneau central de la *maqšūra*

Réservée au souverain et à son entourage immédiat, la *maqšūra* de la grande mosquée de Lāllā ‘Ūdā se présentait sous forme d’une pièce isolée qui, encadrée de panneaux de bois, occupait toute la travée faisant face au mihrab. L’aménagement de cette *maqšūra* fut ordonné par l’ordre du sultan alaouite Mūlāy Ismā‘īl en 1088 H./1677 J.C., comme l’indique une inscription en coufique ciselée sur son bois. Le but de l’aménagement d’un tel dispositif était d’isoler ce souverain de la foule des fidèles et de le protéger de toute sorte d’attentat⁵³.

Cette œuvre n’existe pas aujourd’hui au sein de l’édifice ; seul son panneau central (fig. 108) subsiste, et est conservé, à l’image du minbar, dans le rez-de-chaussée du musée ethnographique de Dār al-Ġām‘ī à Meknès⁵⁴. Il se compose de trois registres, et compte 3,55 m de longueur, 3,14 m de hauteur et 6,5 cm d’épaisseur. Le registre central est percé d’un portillon qui s’ouvre en arc dentelé en plein cintre non-outrepassé, doublé d’un arc ondulé ; ces arcs sont soulignés par un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de palmes simples, palmes doubles dissymétriques et fleurons. Délimité par un encadrement géométrique à étoiles polygonales, ce portillon fait 0,61 m de largeur et 1,47 m de hauteur (mesure prise jusqu’à la clef de l’arc) ; il est pourvu de deux battants qui sont garnis d’un riche entrelacs polygonal et se ferment par une serrure en fer (*zagrūm*). Les deux registres latéraux sont identiques et ciselés d’un entrelacs géométrique, construit à base de divers types d’étoiles polygonales. Ces registres sont hauts de 1,99 m et couronnés de merlons en dents de scie (*šarrāfat šaq mansār*) dont la hauteur est de 0,11 m, la largeur maximale est de 0,13 m et la largeur minimale est de 0,06 m. La partie supérieure de cette *maqšūra* est dotée d’un rectangle mesurant 1,47 m de largeur sur 1,15 m de hauteur, et reposant parfaitement sur le registre central. Celui-ci est coiffé de merlons dentelés

⁵³ Comme on l’a déjà signalé, la *maqšūra* fut introduite dans l’architecture des mosquées dès les premières décennies de l’avènement de l’Islam pour prévenir les assassinats et les agressions contre les sultans. Les exemples d’attentats contre les hauts personnages de l’État musulman perpétrés dans les grandes mosquées sont nombreux. Le deuxième calife de l’Islam ‘Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb (13-23 H./634-644 J.C.) fut tué lors de la tenue de l’une des prières quotidiennes ; Mu‘āwiya Ibn Abī Sufyān, gouverneur de Damas à l’époque du deuxième calife de l’Islam ‘Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb, devait être agressé à coup de sabre au sein de la mosquée de Damas. ‘Amr Ibn al-‘Ās, gouverneur d’Egypte durant les premiers temps de l’Islam, faillit être victime d’un attentat dans sa propre mosquée à Fustāt. Le quatrième calife de l’Islam ‘Alī Ibn Abī Ṭālib fut l’objet d’une agression dans la grande mosquée de Kūfa. Cf. L. Golvin, *Essai sur l’architecture...*, t. 1, p. 233-235. Pour plus de détails sur les origines de la *maqšūra* et son adoption au Maġrib al-Aqṣā, voir Supra, p. 39-43.

⁵⁴ Le panneau central de la *maqšūra* de la grande mosquée de Lāllā ‘Ūdā se trouve dans un bon état de conservation et porte le numéro d’inventaire « 77-0-1658 ».

identiques à ceux des registres latéraux, et se découpe d'une inscription historico-coranique (fig. 109) dont le texte est le suivant :

يا أيها الذين آمنوا اركعوا و اسجدوا و اعبدوا ربكم و افعلوا الخير لعلكم
تفلحون صدق الله العظيم صنع هذا عام 88.

Un essai de traduction : « Croyants, prosternez-vous, adorez votre seigneur, faites le bien, dans l'espoir de triompher⁵⁵. Dieu a dit la vérité. Ceci (la *maqṣūra*) a été fabriqué en 88. ».

Cette inscription épigraphique est inscrite dans un encadrement à entrelacs polygonal comptant 0,81 m de hauteur et 0,40 m de largeur. Elle se découpe en coufique rectangulaire ; les caractères offrent une silhouette rigide et disposent sur un fond criblé d'un réseau de petits carrés étoilés ; les interlignes du champ épigraphique se caractérisent par la présence de points diacritiques et les signes indiquant les voyelles. Le texte se divise en deux parties ; la première est coranique et se compose de six lignes, tirées du verset 75 de la sourate *al-ḥağğ* (le pèlerinage) : il est présenté directement sans être prélué d'une *basmala* ou *ḥamdala* ; la deuxième se compose uniquement d'une seule ligne et précise la datation de la *maqṣūra* : la date est indiquée par le chiffre 88 qui ne paraît pas être authentique et semble avoir été mutilée et refait à une période antérieure au 20^e siècle. Cette date est présentée sous une forme abrégée et ne pourrait être rien autre que l'année 1088 de l'hégire (1677 J.C).

⁵⁵ Coran (XXII, 77) , voir J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 360.

4- Ġāmi‘ al-Zaytūna

La grande mosquée al-Zaytūna est implantée dans la rue de Ġāmi‘ al-Zaytūna, à proximité du *darb* ‘Aqabat al-Zayyādīn et du quartier de Laḥbūl (fig. 44). Le nom de son fondateur et la période de son ouverture au culte sont indiqués par une inscription sculptée sur le bois de son ancien minbar, mais la date exacte du lancement des chantiers de sa construction reste indéterminée. Le texte complet de cette inscription est présenté par l'historien A. Ibn Zaydān dans son *Ithāf*⁵⁶ :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا و
نبينا و مولانا محمد و على آله وصحبه وسلم تسليما يا أيها الذين آمنوا اتقوا
الله و قولوا قولا سديدا يملح لكم ذنوبكم و من يطع الله و رسوله فقد فاز فوزا
عظيما . صنع هذا المنبر المبارك عام تسع و تسعين و ألف .

Un essai de traduction : « Je cherche refuge auprès d’Allah contre satan le maudit. Au nom d’Allah, le bienfaiteur, le miséricordieux. Qu’Allāh réponde ses grâces sur notre Seigneur et Maître le Prophète Muḥammad, qu’Il lui accorde le salut, ainsi qu’à sa famille et à ses compagnons. Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, ne tenez que le propos adéquat. Qu’Il réforme vos actions, qu’Il vous pardonne vos péchés- Quiconque obéit à Dieu, à l’Envoyé, connaît le triomphe insigne. Ce minbar béni a été fabriqué dans l’année 1099 (de l’hégire). ».

Cette inscription se divise en deux parties distinctes ; la première est coranique et comporte la *basmala* et les versets 70-71 de la sourate al-Aḥzāb (les Factions)⁵⁷, alors que la deuxième est historique et indique que la date exacte de la fabrication du minbar se situe dans l’année 1099 H./1687 J.C., c’est-à-dire sous le règne du troisième sultan alaouite Mūlāy Ismā‘īl. Il en ressort donc que la grande mosquée al-Zaytūna commença à fonctionner et à organiser la *ḥuṭba* hebdomadaire du vendredi à partir de la même année, et que les travaux de son édification furent lancés sous le règne du même sultan, certainement bien avant l’année 1099 H./1687 J.C.

Durant la période du Protectorat Français, la mosquée al-Zaytūna a subi des travaux de rénovation portant sur son architecture et son décor⁵⁸. Dans son article dactylographié et inédit, intitulé « Masāğid maknās wa al-iqlīm », al-Ṭayyib al-Ḥarrīf souligne que l’édifice

⁵⁶ A. Ibn Zaydān, *Ithāf*..., t. 1, p. 169-170.

⁵⁷ Pour le texte français des versets 70-71 de la sourate *al-Aḥzāb* (Coran, 33), voir J. Berque (1995), *Le Coran*..., p. 455-456.

⁵⁸ A. Ibn Zaydān, *Ithāf*..., t. 1, p. 219.

a fait l'objet d'autres travaux de restauration vers l'année 1977 J.C. : ceux-ci ont porté sur le pavage de zellij, la décoration du mur de *qibla* et la salle funéraire⁵⁹.

4-1 Étude du plan

L'accès à la grande mosquée al-Zaytūna (fig. 110) se fait par quatre portes creusées dans les murs nord et sud de l'édifice. Desservie par la rue de 'Aqabat al-Zayyādīn, la porte d'entrée principale (fig. 111), large de 1,75 m, est percée dans le côté sud-est, derrière le mur de *qibla*, et donne sur deux vestibules successifs débouchant sur la salle de prière. Le premier vestibule, de forme oblongue, est large de 2,68 m et couvert d'un plafond plat à structures apparentes, aménagé en solives et voliges et soutenu par une poutre maîtresse. Il communique avec le deuxième vestibule par une porte qui, large de 0,92 m, s'ouvre en arc festonné dont les écoinçons sont meublés de pommes de pin bicolores (rose et vert) ; ce second vestibule embrasse une forme barlongue et se déploie sur une largeur de 5,06 m et une profondeur de 3,45 m ; celui-ci s'ouvre sur la salle de prière par une porte, large de 1,48 m, percée dans le mur de *qibla* ; il est tapissé de carrés étoilés bicolores de zellij (blanc et bleu) et couvert d'un plafond plat en solives et voliges (*warqa wa gayza*).

Desservies par la rue de *Ġāmi'* al-Zaytūna, les trois autres portes d'accès à l'édifice sont creusées dans le mur nord, et débouchent directement sur la galerie nord du *ṣaḥn*. La porte centrale est large de 1,63 et se trouve dans le même axe de symétrie que la vasque du *ṣaḥn*, la *'anza*, la nef axiale et le mihrab ; elle s'ouvre en arc en plein cintre outrepassé qui retombe sur deux piedroits lisses, et s'enveloppe dans un autre arc en plein cintre, lui-même inscrit dans un autre encadrement orthogonal dont les écoinçons sont lisses et peints d'une couche de chaux à tonalité jaune. De part et d'autre de cette entrée sont percées deux portes latérales symétriquement disposées. Celles-ci sont délimitées de deux piliers engagés revêtus d'une couche de chaux jaune, et ombragés par un auvent de tuiles vertes, légèrement en saillie, qui court sur tout le mur nord.

La salle de prière est pavée de pièces de terre cuite (10 cm x 10 cm), et inscrite dans un rectangle parfait, comptant 36,20 m de largeur sur 28,20 m de profondeur. Cette salle est hypostyle et se compose de six nefs transversales divisées par des piliers quadrangulaires (0,85 m x 0,85 m) sur lesquels reposent des arcs brisés dont l'encadrement et les écoinçons sont lisses et blanchis d'une couche de chaux. Celles-ci sont couvertes de

⁵⁹ Al-Ṭayyib al-Ḥarrīf, « Masāgid..., p. 25.

plafonds en bois de cèdre à deux pentes, dont les solives et les voliges sont renforcées par des tirants symétriquement espacés. La nef longeant le mur de *qibla* est la plus imposante et se déploie sur une profondeur de 5,40 m, alors que les cinq autres nefs sont identiques les unes aux autres, et ne comptent que 3,50 m de profondeur. Ces six nefs sont recoupées au centre par une nef axiale, divisée par cinq travées et située dans le même axe de symétrie que le mihrab, la vasque du *ṣaḥn* et la porte centrale du côté nord. Ces travées sont délimitées par des piliers cruciformes dont les dossierets soutiennent des arcs en plein cintres outrepassés, et sont couvertes par des plafonds à quatre versants, consolidés aux angles par des entretoises. La niche du mihrab, quant à elle, se creuse dans le centre du mur de *qibla* et compte 1,80 m de largeur ; elle présente un plan heptagonal, et est bordée de part et d'autre par deux portes dont l'une est large de 0,61 m et s'ouvre sur la salle de l'imam, alors que l'autre donne accès à la salle du minbar. Dans le côté ouest du mur de *qibla* est aménagée une petite bibliothèque, large de 1,60 m, destinée au rangement des Corans et des livres religieux. Derrière le même mur se dresse la salle funéraire (*Bayt al-Mawtā*) qui se déploie sur un rectangle parfait, comptant 13,10 m de largeur sur 3,42 m de profondeur, et communique avec la salle du minbar par le biais d'une petite porte, large de 0,93 m.

De forme barlongue, le *ṣaḥn* est implanté au nord de la salle de prière, et mesure 28,20 m de largeur sur 17,20 m de profondeur. Celui-ci est bordé au sud par les arcades de la "galerie-nartex" de la salle de prière, et aux autres côtés par trois galeries qui se trouvent, comme c'est le cas de la galerie-nartex, à un niveau légèrement supérieur (0,15 m) par rapport au sol du *ṣaḥn*. Ces galeries sont pavées de carrés étoilés bichromes (blanc et bleu) et couvertes de plafonds en bois de cèdre à deux pentes, identiques à ceux couvrant les six nefs transversales de la salle de prière. Elles sont délimitées par des arcades brisées outrepassées qui reposent sur des piliers à un seul dossieret en forme de T. Les arcades des quatre angles du *ṣaḥn* et des registres centraux de la galerie nord et de la "galerie-nartex" sont supportées par des piliers à plusieurs décrochements. Les deux galeries latérales, larges de 3,15 m, ne sont rien autres que le prolongement des nefs extrêmes de la salle de prière. La galerie est desservie par une porte, large de 0,88 m, qui communique avec une salle rectangulaire, mesurant 2,65 de largeur sur 9,65 m de profondeur. La galerie nord, large de 32,68 m et profonde de 3,42 m, est desservie par les trois portes du mur extérieur nord, s'ouvrant sur la rue de *Ġāmi' al-Zaytūna*.

Le sol du *ṣaḥn* est tapissé de zellij bicolore (bleu et blanc) de type *mdawdab bi al-qafib wa al-hātam* (carrés sur la pointe en lignes et étoiles), et occupé au centre par un bassin octogonal à l'intérieur duquel se dresse une vasque côtelée en marbre qui se trouve, comme on l'a dit, dans le même axe de symétrie que la porte centrale du côté nord, la nef axiale de la salle de prière et le mihrab. Ce bassin est entouré de quatre arbres plantés dans le sol du *ṣaḥn* (fig. 112) ; cette pratique n'est pas répandue dans les mosquées du Maroc, et ne se manifeste que dans très peu d'édifices, comme c'est le cas de *ḡāmi' Lāllā 'Ūdā* à Meknès. L'absence quasi-systématique des arbres dans les *ṣaḥn-s* des grandes mosquées marocaines trouve son explication dans le fait que le malikisme maghrébin est hostile à cette tradition tolérée dans les mosquées médiévales du monde andalou et de plusieurs pays d'Orient musulman comme la Syrie et l'Irak. Le seuil reliant le *ṣaḥn* à la salle de prière est taillé dans sa partie centrale d'une échancrure pentagonale servant de mihrab secondaire aux fidèles faisant leurs prières dans le *ṣāḥn* ; celle-ci se situe dans le même axe de symétrie que le bassin octogonal de la cour, l'arcade centrale de la galerie nord, le mihrab et les travées de la nef médiane de la salle de prière.

Le minaret se dresse dans l'angle nord-ouest de l'édifice et communique avec la galerie ouest du *ṣaḥn* par une petite porte, large de 0,55 m. L'accès à la plateforme supérieure de la tour se fait par un escalier, composé de 22 volets tournant autour d'un noyau central de forme carrée. Le premier volet comprend trois marches qui, hautes de 0,21 m, sont pavées de pièces rectangulaires de brique (0,26 m x 0,12 m) ; l'embranchement est consolidé par une baguette de bois (*dabla*) ; ce volet est couvert d'un plafond à quatre pentes, alors que le palier de repos est couvert d'une coupole à douze pans, soutenue aux angles par quatre pendentifs. Les dix-neuf volets qui succèdent au premier sont quasi-semblables et ne se différencient les uns aux autres que par leur mode de couverture ; ils comportent quatre marches et un palier de repos. Les deuxième, cinquième et septième volets sont couverts de voûtes d'arêtes. Les sixième, huitième, onzième, treizième, quatorzième, quinzième, dix-septième et vingtième volets sont ombragés par des voûtes en berceau. Le troisième volet est couvert d'une terrasse et d'une coupole octogonale soutenue aux angles par des trompes en forme de coquille. La couverture du quatrième volet se fait par une terrasse décorée d'une étoile à huit branches (sceau de Salomon : *hātam al-slīmānī*). Le neuvième volet est protégé par une terrasse, alors que le dixième est couvert d'une voûte rampante en berceau et d'une voûte d'arêtes. Le douzième volet est ombragé par une coupole soutenue aux angles par des pendentifs. La

couverture du seizième volet est réalisée par une coupole à huit pans, étayée aux angles par des pendentifs découpés en muqarnas. La couverture du dix-hitième volet se fait par un plafond de maçonnerie à quatre pentes, alors que celle du dix-neuvième volet est réalisée par une voûte en berceau et une voûte d'arêtes. Le 21^e volet, quant à lui, se compose de cinq marches couvertes d'une voûte en berceau, et d'un palier de repos qui est couvert d'une voûte d'arêtes et débouche sur une porte, large de 0,86 m ; celle-ci donne sur une petite chambre, couverte d'une voûte en berceau, comptant 3,43 m de longueur sur 0,96 m de largeur. Le 22^e volet débouche directement sur la plateforme supérieure de la tour ; celui-ci renferme huit grandes marches qui comptent 0,29 m de hauteur sur 0,62 m de largeur, et sont respectivement couvertes d'une voûte d'arêtes et d'une voûte en berceau ; la gage d'escalier est beaucoup plus étroite que celle des autres volets.

La salle d'ablutions-latrines (fig. 110) est implantée dans le côté nord-est de l'édifice, et forme une entité relativement indépendante par rapport aux autres masses architecturales de la grande mosquée al-Zaytūna. Elle communique avec le reste du *ḡāmi'* par une petite porte, large de 0,98 m, qui s'ouvre sur la galerie est du *ṣaḥn*, et avec la rue de *Ḡāmi'* al-Zaytūna par une porte mesurant 1,55 m de largeur. Les deux entrées donnent sur deux vestibules inégaux et successifs disposés en chicane ; le premier est couvert de deux voûtes en berceau et d'une voûte d'arêtes, alors que le deuxième est ombragé par une voûte en berceau, et donne sur la salle d'ablutions par une porte, large de 1,01 m. Une fois cette porte franchie, on accède à une cour rectangulaire, ayant 4,53 m de largeur et 11,40 m de longueur, dont le sol est actuellement pavé de mosaïque moderne et ne conserve pas donc son aspect primitif. Cette cour est couverte par un plafond à quatre pentes et à structures apparentes (*baršla*), dont la partie horizontale (*bsāṭ*) est soutenue par cinq poutres maîtresses, et les angles sont renforcés par quatre entretoises. Les murs sont blanchis de chaux, et creusés dans leur partie supérieure par six ouvertures en plein cintre non-outrepassé servant à aérer et éclairer la salle d'ablutions. Le centre de la *mīdā* est occupé par un bassin rectangulaire mesurant 2,32 m de largeur, 7,54 m de longueur et 0,56 m de profondeur (fig. 113). Les bordures de ce bassin ont récemment subi des remaniements, et ont été refaites en mosaïque moderne, tandis que le fond garde encore son aspect initial, et est revêtu de carrés étoilés de zellij bicolore (blanc et vert), disposés sur la pointe. Dix-sept cabinets de dimensions inégales s'organisent autour de cette salle d'ablutions. Ceux-ci sont desservis par des portes inégales qui vont de 0,63 m à 0,90 m de largeur, et sont fermées par des vantaux en bois de cèdre ; les arcs d'ouverture sont brisés légèrement outrepassés et surmontés de baies rectangulaires, en forme de meurtrières,

servant à aérer et éclairer les cabinets. La couverture de ces latrines est faite de voûtes en berceau, et les murs sont revêtus de carrés blancs de zellij, datant certainement d'une période très tardive.

4-2 Les ensembles décoratifs

A- La porte d'entrée principale

Donnant sur la rue de 'Aqabat al-Zayyādīn, la porte d'entrée principale (fig. 111) est fermée par deux battants de bois de cèdre. Son arc d'ouverture est brisé outrepassé et retombe sur deux piedsroits lisses ; il s'enveloppe dans un arc décoratif découpé en muqarnas, lui-même inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont ciselés de palmes doubles digitées à enroulements convexes et concaves, de palmes simples et de palmettes à limbes digités ; ces motifs floraux s'enlèvent sur un arrière-plan de rinceaux. L'encadrement orthogonal est circonscrit dans un autre encadrement, légèrement en saillie, qui se découpe d'un entrelacs d'arcatures fleuries ; les pointes de celles-ci s'entrelacent avec les rubans qui contournent l'encadrement, et les compartiments servent de logis à des palmettes qui sont découpées en digitations et perforées de deux œilletons. Le tout est enserré dans un encadrement orthogonal disposé en saillie par rapport aux deux autres encadrements, et garni d'un entrelacs floral à base de motifs végétaux perforés d'œilletons. Cet encadrement est surmonté d'une petite frise géométrique meublée d'un entrelacs à base de polygones à six pointes, dont les mailles sont remplies, elles aussi, de polygones.

Cette porte est ombragée par un auvent en bois de cèdre disposé en pente et revêtu de plusieurs rangées de tuiles vertes ; celles-ci reposent sur une terrasse soutenue par douze consoles et deux pseudo-chapiteaux dont l'intrados est taillé d'un encorbellement de muqarnas. L'espace compris entre les consoles et la frise frontale qui les surmonte, est ciselé de combinaisons florales variées.

B- Le mihrab

De section heptagonale, la niche du mihrab (fig. 114) est couverte d'une coupole hémisphérique à tambour dodécagonale et lambrissée de zellij bicolore (vert et blanc) de type *mdawdab bi al-qfīb wa al-hātam* (carrés sur la pointe en lignes et étoiles). La partie supérieure des lambris est couronnée d'une bande de crénelures (*šarrāfa*) de type « *unq mqarmaṭ* » (cou découpé), et surélevée de deux bandes décoratives en plâtre, garnies de

motifs géométriques et floraux. Celles-ci sont surmontées de faux claustra décorés de compositions géométriques et séparés par des colonnettes. La clef de chaque claustrum est surélevée d'une rosace à quatre pétales ; les frises supérieures de la niche sont découpées de combinaisons géométriques délicatement nuancées.

L'arc du mihrab prend naissance à 2,30 m par rapport au niveau du sol, et dessine un cintre légèrement outrepassé. Il s'inscrit dans un arc décoratif à muqarnas, lui-même, enveloppé dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont garnis d'un entrelacs géométrique à base de motifs losangés. Cet encadrement est bordé de deux panneaux rectangulaires symétriquement disposés, dont l'intérieur est ciselé de deux étoiles à 48 branches, inscrites dans un arc à lambrequin ; les écoinçons sont meublés d'un entrelacs losangé analogue à celui meublant les écoinçons de l'encadrement du mihrab. De part et d'autre de la niche du mihrab s'ouvrent deux portes qui se ferment par deux vantaux en bois. La porte du côté est donne accès à la salle de l'imam alors que celle du côté ouest sert de logis pour le minbar. Au-dessus de ces deux portes se déploie un panneau géométrique rectangulaire qui se découpe d'un entrelacs polygonal. Les éléments décrits ci-dessus sont inscrits dans des encadrements rectangulaires, découpés d'un entrelacs géométrique à base de polygones à six pointes, de cercles et de losanges ; les compartiments de ces motifs géométriques sont remplis de motifs floraux variés. Trois claustra à vitraux et quatre faux claustra s'étendent sur la partie supérieure du mihrab. Les claustra sont garnis de rosaces à vingt-quatre branches et alternent avec les faux claustra qui se découpent d'étoiles à seize branches ; ceux-ci sont circonscrits dans deux encadrements rectangulaires semblables, dont l'intérieur est ciselé d'un entrelacs géométrique polygonal. L'espace compris entre ces deux encadrements s'étale sur une large surface, meublée d'un entrelacs losangé dont les mailles sont meublées d'étoiles polygonales et reliées les unes aux autres par des carrés étoilés.

C- La morphologie externe du minaret

La partie inférieure du minaret est lisse, et la décoration des quatre façades ne commence qu'à partir du niveau correspondant aux terrasses et aux toits de la mosquée. Les façades nord et ouest sont semblables et ne se différencient les unes aux autres que par la disposition des ouvertures d'aération (fig. 115 et 116). Bâties en brique, elles se composent de cinq registres superposés. Le registre inférieur est constitué de trois arcatures recti-curvilignes (*darğ wa ktaf*) qui s'inscrivent dans trois encadrements rectangulaires légèrement en saillie ; le fond est lisse et badigeonné d'une couche de chaux jaune. Ce

registre est surmonté par un autre registren dont les arcatures sont à lambrequin et rappellent, par leur décor, l'arcade de la nef axiale faisant face au mihrab de la mosquée de Tinmel. Une rainure lisse légèrement en retrait sépare les deux registres inférieurs des trois registres supérieurs qui sont décorés selon le même style. Les troisième et cinquième registres sont quasi-analogues et ressemblent au registre inférieur ; les trois arcatures se découpent en motifs recti-curvilignes et sont soulignées par trois encadrements rectangulaires légèrement en saillie par rapport au fond qui est dénué de décoration. Le quatrième registre, quant à lui, est garni de trois arcatures à lambrequin à fond aveugle, identiques à celles du deuxième registre. La partie supérieure de la tour est lisse et munie d'une bande garnie de petites pièces de brique disposées en épi ; le parapet est couronné de merlons en dents de scie.

Les façades sud (fig. 116) et est sont dépourvues du registre inférieur, car le niveau correspondant à celui-ci est occupé par les toits à deux pentes des plafonds de la mosquée, et par une pièce qui s'appuie contre la façade est du minaret. Ces façades comportent donc quatre registres, identiques aux quatre registres supérieurs des façades nord et ouest. Elles sont construites suivant le même style que celles décrites ci-dessus, et s'en distinguent par un petit détail décoratif : le panneau médian du deuxième registre de la façade est et du troisième registre de la façade sud sont ajourés d'une arcature géminée.

Le lanternon est de plan carré et repose sur la plateforme de la tour (fig. 115 et 116) ; les façades sont décorées d'une arcature polylobée et percées de baies d'aération. Il est coiffé d'un *ḡāmūr* qui se compose de quatre boules sphériques en bronze (*tuffāḥāt*) ; elles sont décroissantes et enfilées dans une tige de fer. À côté de ce *ḡāmūr* se dispose une tige de fer à sommet incurvé qui était destiné, à l'image de celles des autres minarets de Meknès, à porter un drapeau blanc indiquant les heures de prières du jour.

D- Les quatre façades du *ṣaḥn*

Les façades est et ouest sont construites selon le même rythme et se composent de quatre arcades brisées outrepassées retombant sur des piliers à décrochements blanchis à la chaux et revêtus dans leur partie inférieure de zellij bicolore (vert et blanc), analogue à celui lambrissant la niche du mihrab. Les écoinçons sont lisses et badigeonnés d'une couche chaux à tonalité blanche. Les arcades sont séparées et délimitées par les décrochements des piliers qui les soutiennent. La partie supérieure des façades est munie de deux moulures superposées et ombragées par un auvent de tuiles vertes, aménagé en

pente et supporté par une terrasse, elle-même soutenue par des consoles découpées en maçonnerie.

La façade sud renferme sept arcades quasi-analogues à celles des façades est et ouest. Seule l'arcade centrale s'en distingue par son aspect monumental et décoratif (fig. 117) ; celle-ci se trouve dans le même axe que le mihrab et le bassin du *ṣaḥn*, et s'ouvre en arc brisé légèrement outrepassé qui retombe sur deux piliers à décrochements dont la partie inférieure est revêtue de zellij bichrome (blanc et vert). L'arc d'ouverture s'enserme dans un arc festonné, lui-même enveloppé dans un arc polylobé dont la clef est surmontée d'un petit cercle. Ces différents arcs sont inscrits dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont timbrés de deux palmettes à quatorze pétales qui s'enfoncent sur un fond meublé d'un entrelacs losangé ; les mailles des losanges sont remplies de deux pommes de pin perforées d'œilletons. Ces éléments décoratifs s'inscrivent dans un large encadrement floro-géométrique garni d'étoiles multi-branches, de rubans entrelacés et de palmes simples et doubles à digitations ; celui-ci est, lui-même, circonscrit dans un encadrement rectangulaire saillant meublé d'un entrelacs géométrique à base de losanges recti-curveilignes dont les compartiments sont meublés de palmes simples digitées à calice. Au-dessus de ces encadrements courent trois frises superposées et légèrement en saillie, ciselées respectivement d'arcatures en muqarnas et d'arcatures brisées qui sont délimitées par deux bandes géométriques à base de polygones à cinq pointes. Le tout est surélevé d'un bandeau géométrique découpé d'un entrelacs polygonal, construit à base d'étoiles à six pointes. Disposé en pente, un toit de tuiles demi-rondes achève et protège la partie supérieure de cet ensemble décoratif.

La façade nord se compose de cinq arcades relativement semblables à celles des façades est et ouest. L'arcade médiane est de la même largeur que celle de la façade sud, mais ne reçoit pas la même décoration. Elle est badigeonnée d'une couche de chaux à tonalité blanche, et bordée de part et d'autre de quatre arcades beaucoup plus imposantes que celles de la façade sud. La partie supérieure est disposée selon le même style que les trois autres façades.

5- Mosquée de Tūta

La mosquée de Tūta est située dans la rue du même nom (fig. 44), qui aurait été aménagée, comme on l'a dit plus haut, durant l'époque almoravide⁶⁰ ; elle côtoie le hammam et la fontaine publique (*saqqāya*) de Tūta. Les renseignements historiques contenus dans les sources et les documents des biens habous sont indigents, et ne permettent pas de dater cette mosquée de quartier, ni d'avoir une idée globale et claire sur ce que fut son aspect architectural et décoratif pendant la période médiévale. Dans son article intitulé « al-Taḥṭīṭ al-mi'mārī limadīnat maknās 'abra arba'at 'uṣūr », l'historien marocain M. al-Mannūnī souligne que l'édifice pourrait dater de l'époque mérinide et devrait correspondre à la mosquée du sultan Abū al-Ḥasan, mentionnée par Ibn Marzūq dans son *Musnad al-ṣaḥīḥ*⁶¹. Malheureusement, ce bâtiment religieux a subi plusieurs altérations et ajouts au fil du temps, et n'a gardé, par conséquent, qu'une partie de son aspect proprement médiéval. Ainsi, la datation de l'édifice est très difficile à déterminer, mais il est certain que celui-ci fut érigé à une date postérieure à l'époque almoravide.

5-1 Étude du plan

Plus profonde que large, la mosquée de Tūta se compose d'une salle de prière, d'une cour couverte par un plafond à quatre pentes en bois (*artesonados*), d'un minaret de plan carré et d'une salle d'ablutions-latrines (fig. 118 et 119).

La salle de prière se déploie selon un rectangle presque régulier, comptant 9,43 m de profondeur et 9 m de largeur. Elle est actuellement constituée de deux nefs perpendiculaires au mur de la *qibla* (fig. 119). À la suite à plusieurs remaniements, la première est actuellement profonde de 5,80 m et couverte d'un plafond en béton armé (fig. 120). À l'origine, elle était subdivisée en deux nefs transversales, séparées par trois arcades qui retombaient sur deux piliers de forme carrée et deux semi-piliers engagés dans les murs extérieurs (fig. 118). Chacune des nefs était alors large de 2,60 m et couverte d'un plafond à deux versants, dont le toit était revêtu de plusieurs rangées de tuiles demi-rondes. La seconde, en revanche, conserve son aspect originel et comporte trois travées séparées entre

⁶⁰ M. al-Mannūnī (1972), « Al-Taḥṭīṭ al-mi'mārī... », p. 25 ; M. al-Mannūnī avance cette information sans aller loin dans l'argumentation. L'hypothèse de cet historien est sujette à caution, car elle ne se base pas sur une analyse méticuleuse et munitieuse des trames urbaines, et reste donc un constat qui nécessite une étude urbaine très poussée sur le terrain.

⁶¹ *Ibid.*, p. 41.

elles par des arcs brisés, retombant sur deux piliers carrés et deux autres en forme de T ; les travées sont couvertes de trois plafonds à quatre pentes protégés par des toits recouverts de tuiles. Large de 0,65 m, le mihrab offre une forme pentagonale et s'ouvre en un arc en fer à cheval outrepassé (fig. 121). De part et d'autre de ce mihrab, deux niches, larges de 0,76 m et profondes de 0,30 m, sont creusées dans la maçonnerie du mur de *qibla* et servent d'armoires pour le rangement des corans et des livres religieux. La "galerie-nartex" séparant la salle de prière de la cour comporte deux piliers à simple dosseret et deux piliers engagés à plusieurs décrochements qui soutiennent trois arcs brisés légèrement outrepassés.

La cour est l'élément central et organisateur de toutes les masses architecturales de l'édifice. De forme trapézoïdale, celle-ci donne sur la salle de prière, le minaret et la salle d'ablutions ; avant d'y parvenir en utilisant la seule porte d'entrée existante, on traverse un vestibule d'une profondeur de 1,47 m. À l'inverse des cours de la mosquée al-Nağğārīn et de la grande mosquée, elle n'est pas à ciel ouvert, mais couverte par un plafond à quatre versants, soutenu aux angles par quatre entretoises et défoncé dans sa partie supérieure et horizontale (*bsāf*) par des étoiles à huit branches. Le sol est tapissé de zellij polychrome et se trouve à un niveau inférieur par rapport à celui de la salle de prière, afin d'éviter la stagnation des eaux pluviales. L'aération et l'éclairage sont assurés par six baies qui s'ouvrent en arcs en plein cintre et sont pratiquées dans la partie supérieure des murs latéraux. Une échancrure polygonale est taillée dans le seuil d'accès à la salle de prière et sert, par conséquent, de mihrab secondaire pour les fidèles qui font leurs prières dans la cour.

À l'extrémité ouest de la cour est aménagée une salle d'ablutions, entourée par deux cloisons, hautes de 2,09 m, dont la partie supérieure est couronnée de merlons dentelés. Cette salle est pourvue d'un bassin sphérique et côtelé en marbre (fig. 122) et communique, d'une part, avec le *ṣalm* par une porte, large de 0,68 m, et, d'autre part, avec une seconde salle d'ablutions par une porte qui compte 0,82 m de largeur. En face de cette dernière porte se dresse, dans le mur du fond, une fontaine murale qui s'ouvre en arc brisé, légèrement outrepassé, et est pourvue d'un robinet moderne qui verse l'eau dans un bassin rectangulaire dont les parois extérieures sont revêtues de zellij multicolore analogue à celui de la fontaine murale. La courette, quant à elle, est pavée du même type de zellij (fig. 122) et couverte de deux voûtes dont la première est en berceau tandis que la deuxième est en arêtes de poisson. À l'origine, cette courette desservait trois latrines de petite taille, qui étaient aménagées dans le côté sud-est. Malheureusement, elle a partiellement perdu son

aspect initial et donne actuellement sur deux toilettes modernes, dont l'une se dresse dans l'extrémité ouest, alors que l'autre est de très petites dimensions et occupe l'extrémité sud-est.

Bâti selon un plan carré, le minaret s'ouvre sur la cour de l'édifice par une petite porte, d'une largeur de 0,76 m. L'escalier se compose de douze volets droits séparés par des paliers de repos et se développant autour d'un noyau central en maçonnerie ; chaque volet est constitué de quatre marches égales qui, ayant une hauteur de 0,25 m, sont pavées par des pièces rectangulaires de terre cuite mesurant 0,11 m sur 0,22 m ; les contremarches sont renforcées par des baguettes de bois (*dabla-s*). Les volets sont couverts de voûtes en berceau ; seuls les dixième et onzième sont couverts d'une toiture plate ; la couverture des paliers de repos est réalisée par des voûtes d'arêtes (troisième et quatrième paliers), une coupole hémisphérique à tambour octogonal (premier palier) et surtout par des voûtes en berceau. Constitué de six marches, le douzième volet donne accès à la plateforme de la tour, qui est entourée d'un parapet à merlons dentelés et communique par une petite ouverture avec un lanteron de plan carré. L'aération et l'éclairage de la tour et du lanteron se font par des baies pratiquées dans les murs des façades.

5-2 Les ensembles décoratifs

A- La porte d'entrée

Large de 1,41 m, la porte d'entrée de la mosquée de Tūta (fig. 123) s'ouvre en arc brisé outrepassé retombant sur deux pieds-droits, revêtus de zellij bichrome (bleu et blanc), et s'inscrivant dans un arc festonné. Ces deux arcs sont, eux-mêmes, enserrés dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés par un ensemble de palmes doubles lisses. Le tout est surmonté d'un bandeau géométrique à base d'étoiles à huit branches. De part et d'autre de cette porte, s'engagent dans le mur deux piliers lisses, badigeonnés d'une couche de chaux, dont la partie supérieure est couronnée de deux pseudo-chapiteaux sur lesquels retombe un auvent de bois qui ombrage la porte d'entrée. La toiture de celui-ci est supportée au milieu par sept consoles dont la partie supérieure est coiffée de huit arcatures polylobées ; les consoles sont délimitées aux extrémités par deux pseudo-chapiteaux dont l'intrados est découpé en muqarnas. L'espace compris entre les consoles est découpé de motifs floraux variés qui s'enlèvent sur un fond de rinceaux. Cette toiture est disposée en pente, et recouverte de plusieurs rangées de tuiles vertes de forme

demi-ronde. Le décor de cet auvent rappelle les motifs décoratifs mérinides de la madrasa al-Bū'nāniya.

B- Le mihrab

L'arc d'ouverture du mihrab (fig. 121) est en fer à cheval outrepassé, et s'inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont garnis de pommes de pin pointues ; celui-ci est délimité par un autre encadrement orthogonal qui, garni d'une chaîne de carrés étoilés, est surmonté de trois faux claustra (*šammāsiyāt*) dont le claustrum médian est rempli de petites étoiles multi-pétales, tandis que les deux autres sont décorés de deux étoiles à vingt-quatre branches ; ces claustra sont délimités par deux registres rectangulaires, ornés d'un entrelacs floral. Ces éléments sont enveloppés dans un encadrement rectangulaire à base de carrés étoilés.

C- Les façades du minaret

La partie inférieure du minaret est lisse, badigeonnée d'une couche de chaux, et la décoration ne débute qu'à partir du toit de la mosquée (fig. 124). Les quatre façades de la tour sont identiques et ne se différencient les unes des autres que par l'emplacement des ouvertures d'aération et d'éclairage. Chacune d'elles est garnie de trois registres superposés, à l'exception de la façade sud qui est dépourvue du registre inférieur ; celui-ci se compose de deux arcatures polylobées qui sont inscrites dans deux encadrements rectangulaires légèrement en saillie, et ne vont pas sans présenter des analogies avec celles des registres médians des minarets de la mosquée de Barrāka et de la mosquée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā', et du registre supérieur du minaret de la mosquée al-Šāba. Le registre médian se compose de deux arcatures à lambrequin qui sont relativement comparables à celles du registre inférieur du minaret de la mosquée de Sīdī Yābūrī, du registre médian du minaret de la mosquée al-Šāba et du registre supérieur du minaret de la mosquée de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥadrā' ; le registre supérieur est découpé en deux arcatures festonnées.

La partie supérieure de la tour est ceinturée d'une moulure en cavet, rehaussée d'un bandeau lisse, sur lequel repose une corniche que coiffent des merlons en dents de scie. Sur la plateforme de la tour, repose un lanternon à plan carré, dont les quatre façades sont identiques ; chacune d'elles est décorée d'une arcature polylobée, légèrement en retrait qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire. La partie supérieure du lanternon est munie d'une corniche qui sert de base à la retombée d'une coupole hémisphérique ; celle-ci est

coiffée d'un *ḡāmūr* à trois boules sphériques de tailles différentes enfilées dans une tige de métal.

6- Mosquée de Tibarbārīn

La mosquée de Tibarbārīn est implantée dans la rue du même nom qui se trouve au sud-ouest de la médina actuelle (fig. 44) ; cette rue aurait été aménagée, comme on l'a déjà dit, durant l'époque almoravide, éventuellement peu après la fondation de l'ancien *ḥiṣn* de Tāgrārt. Les sources sont quasiment silencieuses quant à l'histoire et l'allure architecturale et décorative du *masǧid*, et ne se prononcent pas sur la date exacte de sa construction. Seule la *ḥawāla* des petites mosquées de Meknès mentionne l'édifice, et le considère comme un bâtiment médiéval. En se basant sur la situation urbaine de l'édifice, M. al-Mannūnī note que la mosquée en question pourrait remonter à l'époque almoravide⁶², sans préciser l'année de son édification. Cet essai de datation est sujet à caution, car il ne s'appuie pas sur une indication historique précise, ni sur les résultats d'une analyse archéologique entreprise sur le terrain. L'édifice a connu plusieurs travaux de restauration et de rénovation au fil du temps, notamment à l'époque du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1912-1927 J.C.), et a pu garder, néanmoins, beaucoup de son aspect proprement médiéval⁶³. Ce bâtiment religieux est devenu une école coranique et n'abrite actuellement que les deux dernières prières du jour : *ṣalāt al-maǧrib* (prière du coucher de soleil) et *ṣalāt al-ʿiṣāʾ* (prière de la nuit).

6-1 Étude du plan

Dépourvue de minaret, la mosquée de Tibarbārīn est l'un des petits oratoires de Meknès, et comporte une salle de prière et une petite cour à ciel ouvert, servant de salle d'ablutions. L'accès à l'édifice se fait par une seule porte, large de 1,50 m, qui s'ouvre sur la rue de Tibarbārīn (fig. 125). Cette porte est percée dans le mur sud (mur de *qibla*), ce qui n'est pas le cas pour la majorité des mosquées de Meknès, et constitue donc une particularité de l'édifice (fig. 126). On monte deux marches mesurant respectivement 0,20 m et 0,15 m pour accéder au vestibule d'entrée qui se trouve à 0,35 m au-dessus du niveau de la rue et compte 1,80 de profondeur ; ce dénivelé par rapport au niveau de la rue correspond à la nécessité de remédier aux anomalies du terrain. Le vestibule donne directement sur une salle de prière de forme irrégulière (fig. 126), plus large que profonde, dont le sol est tapissé de zellij polychrome de type *mǧaddaǧ ʿalā ḥarfū* en très mauvais état

⁶² M. Al-Mannūnī (1972), « Al-taḥtīt al-miʿmārī... », p. 23.

⁶³ A. Ibn Zaydān, *Iṭḥāf...*, t. 1, p. 222.

de conservation. Elle se compose de trois nefs transversales, parallèles au mur de *qibla*, qui sont délimitées par des arcs brisés, inscrits dans des encadrements rectangulaires lisses, et sont soutenues par des piliers carrés (56 cm x 56 cm). La nef longeant le mur de *qibla* (fig. 127) est profonde de 2,68 m et compte une largeur moyenne de 12,70 m ; elle est légèrement plus profonde et large que les deux autres nefs qui comptent 2,60 m de profondeur et présentent une largeur inégale, allant de 12,35 m à 11,50 m. Ces trois nefs sont toutes couvertes d'un plafond plat, à structures apparentes en voliges et solives (*warqa wa gāyza*), contrairement aux nefs de la mosquée al-Nağğārīn et de la grande mosquée qui sont couvertes par des plafonds à deux ou à quatre pentes. De forme polygonale, le mihrab est creusé dans le mur de *qibla* et s'ouvre en arc brisé outrepassé, inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont lisses (fig. 128). De part et d'autre du mihrab, s'ouvrent deux niches rectangulaires qui servent d'armoires pour le rangement des corans et des livres religieux.

Au fond de la salle de prière, est aménagée une courette de forme presque triangulaire à ciel ouvert, pavée de zellij polychrome analogue à celui qui tapisse le sol de la salle d'ablutions de la mosquée de Tūta, et pourvue d'un bassin rectangulaire (2 m x 0,90 m) qui est adossé au mur de fond (fig. 129). Destinée actuellement aux ablutions, cette courette, à ciel ouvert, dessert une petite toilette moderne de forme trapézoïdale, et joue un rôle de premier ordre dans l'éclairage et l'aération de l'édifice. À noter également qu'elle ne précède pas la salle de prière et n'est pas desservie par la porte d'entrée principale, contrairement aux cours de la grande mosquée et des mosquées d'al-Nağğārīn et de Tūta.

6-2 La décoration de la porte d'entrée

Large de 1,50 m, la porte d'entrée (fig. 125) s'ouvre en arc brisé, légèrement outrepassé qui repose sur deux pieds droits dont les côtés latéraux sont revêtus de zellij polychrome ; la composition géométrique est faite à base d'étoiles à vingt-quatre branches. Les écoinçons de l'encadrement rectangulaire sont meublés par des pommes de pin lisses à ceilletons, qui se dégagent d'un arrière plan de rinceaux. Au-dessus de cet encadrement, s'étend un bandeau géométrique, lui-même surmonté d'un encadrement épigraphique porteur d'une formule eulogique très connue dans l'architecture islamique marocaine (**المالك** : la royauté est à Dieu), dont les caractères sont sculptés en coufique biseauté. De part et d'autre de la porte d'entrée existent deux colonnes engagées qui supportent deux pilastres,

ornés d'un entrelacs recti-curviligne, sur lesquels repose un auvent en bois dont la toiture est soutenue par des consoles et couverte par plusieurs rangées de tuiles vertes.

7- Mosquée al-Ġannān

D'une exigüité extrême, la mosquée al-Ġannān est située, comme on l'a déjà signalé, dans le *darb* du même nom, à proximité de *darb* al-Wus'a et du quartier de Sīdī Aḥmad Ibn Ḥaḍrā' (fig. 44). Elle tire son nom du célèbre *faqīh* mérinide du 14^e siècle Abū Ġa'far Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Awsī al-Ġannān⁶⁴. La date précise de la fondation de cette mosquée reste inconnue en raison du mutisme quasi-totale des sources et des documents d'archives, mais il y a tout lieu de croire que ce *faqīh* aurait été à l'origine de son édification.

L'accès à la mosquée al-Ġannān se fait par une porte (fig. 130) qui, large de 1,35 m, est fermée par deux battants en bois de cèdre, et s'ouvre en arc en plein cintre ; celui-ci s'inscrit dans un encadrement orthogonal en saillie dont les écoinçons sont lisses et dénués de toute sorte de décoration. Cet encadrement prend naissance à partir de la retombée de l'arc qui est à 2,21 m du sol de la rue ; sa partie supérieure est dotée de deux moulures superposées. Une fois les vantaux de la porte ouverts, on descend un seuil de 0,25 m et on accède au sol de la mosquée qui, pavé de petits carreaux miels en terre cuite (10 cm x 10 cm), se trouve à un niveau légèrement inférieur par rapport à celui de la rue.

Couvert d'un plafond à structures apparentes en solives et voliges (*warqa wa garza*), l'édifice (fig. 131) dessine un rectangle plus profond que large, mesurant 5,90 m de largeur sur 7,80 m de profondeur. Elle se compose d'un vestibule d'entrée, d'une salle de prière et d'une salle d'ablutions-latrines ; les murs et les piliers sont bâtis par des pièces rectangulaires de brique (25 cm x 11,50 m) qui sont liées avec un mortier de chaux et de sable ; ils sont badigeonnés d'une couche de chaux, tantôt à tonalité blanche, tantôt à tonalité jaune.

L'oratoire renferme deux nefs transversales délimitées par trois travées. La nef de *qibla*, longue de 2,25 m, est délimitée par deux piliers quadrangulaires (0,60 m x 0,56 m) qui supportent trois arcs brisés outrepassés dont la retombée est à 1,58 m du sol ; l'arc central est beaucoup plus large et imposant que les arcs latéraux. Cette nef est aérée et éclairée par une baie rectangulaire, large de 1,23 m, qui s'ouvre sur la rue. La deuxième

⁶⁴ Le *faqīh* al-Ġannān est l'auteur d'un ouvrage en trois tomes, intitulé *al-Manhal al-Mawrūd fī šarḥ al-Maqṣad al-maḥmūd*. Pour plus d'informations sur la biographie du *faqīh* de Meknès Abū Ġa'far Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Awsī al-Ġannān, cf. Ibn Ġāzī al-'Uṭmānī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 47-50 ; L. Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḥḍat al-ġirāb...*, p. 376 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 152 ; A. Ibn Zaydān, *Iḥāf...*, t. 1, p. 322-324.

nef est, elle aussi, longue de 2,25 m, et délimitée au sud par des arcades brisées outrepassées qui reposent sur deux piliers quadrangulaires, et au nord par des arcades en plein cintre outrepassées qui sont supportées par deux piliers à six angles ; elle s'ouvre sur la rue par une fenêtre rectangulaire qui, comparable à celle de la nef de *qibla*, se creuse dans le mur extérieur est. Le côté nord-ouest de l'édifice est occupé par une seule travée qui compte 1,63 m de profondeur sur 1,15 m de largeur. Celle-ci est délimitée à l'ouest par le mur extérieur, au sud par un pilier à six angles et au nord par un pilier quadrangulaire engagé dans le mur extérieur nord ; ces deux piliers sont destinés à supporter des arcs en plein cintre outrepassés dont la partie supérieure est lisse et badigeonnée d'une couche de chaux à tonalité jaune. L'aération et l'éclairage de cette travée se fait par une ouverture qui, large de 0,71 m et haute de 0,76 m, est percée dans le mur ouest.

Destinée à indiquer la direction de la Ka'ba, la niche du mihrab (fig. 132), large de 0,81 m, occupe presque le centre du mur de *qibla* et se trouve dans le même axe que celui de la porte d'entrée à la mosquée ; elle dessine un plan pentagonal et fait saillie sur le mur extérieur. L'arc d'ouverture du mihrab est en fer à cheval légèrement outrepassé et repose sur deux piedsroits en saillie par rapport au mur de *qibla* ; il s'inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont lisses et peints d'une couche de jaune ; la retombée de cet arc se trouve à 1,61 m par rapport au niveau du sol.

Implantée dans le côté nord-est de l'édifice, la salle d'ablutions-latrines communique avec le vestibule d'entrée par une porte qui mesure 0,61 m de largeur. Elle donne sur une courette qui dessert un petit cabinet, se déployant sur une profondeur de 0,75 m et une largeur maximale de 2,10 m. Le côté sud-est du mur de la courette est occupé par un bassin rectangulaire qui, profond de 0,33 m, s'adosse contre le mur sud de la deuxième nef. L'aération et l'éclairage de cette salle sont réalisés par deux fenêtres rectangulaires : l'une (0,60 m x 0,53 m) est percée dans le mur nord alors que l'autre (0,79 m x 0,66 m) est creusée dans le mur est.

8- Mosquée de Sīdī al-Ṣabbāg

La mosquée de Sīdī al-Ṣabbāg se trouve dans l'impasse de Sīdī Haddī qui est implantée à proximité de zuqāq al-Qarmūnī, non loin du quartier de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma (fig. 44). Elle tire son nom, comme on l'a déjà dit, de celui du *faqīh* mérinide du 14^e siècle Sīdī al-Ṣabbāg dont le nom complet est Muḥammad Ibn Muḥammad Ibn al-Ṣabbāg al-Hazraḡī al-Maknāsī. Selon l'auteur de la *Ġadwat al-iqtibās*, Sīdī al-Ṣabbāg faisait sa formation universitaire à Fès et était le disciple d'un certain Abū 'Abdallāh al-Ābilī ; il excellait dans les sciences du *ḥadīth*, et dans le *Muwaḡḡa*' de l'imam Mālik⁶⁵. Comme pourrait l'indiquer son appellation, l'édifice aurait été bâti sous les soins de Sīdī al-Ṣabbāg, certainement à une date bien antérieure à l'année 749 H./1348 J.C. Cette dénomination ne subsiste pas maintenant et n'apparaît que dans les registres des biens habous. La mosquée est actuellement connue sous le nom de Sīdī Haddī.

L'accès à la mosquée de Sīdī al-Ṣabbāg se fait par une porte (fig. 133) qui, large de 1,26 m, s'ouvre en arc en plein cintre outrepassé qui retombe sur deux piedsroits badigeonnés d'une couche de chaux à tonalité jaune, et s'inscrit dans un encadrement orthogonal lisse légèrement en retrait par rapport au mur extérieur. L'édifice dessine une forme irrégulière (fig. 134), et se déploie sur une largeur moyenne de 7,54 m sur une profondeur maximale de 6,97 m. La salle de prière, longue de 4,40 m, est délimitée, du côté est au côté ouest, par un pilier engagé (0,42 m x 0,16 m) et deux piliers carrés de tailles différentes ; le premier pilier (0,41 m x 0,41 m) est à une distance de 1,55 m du pilier engagé, et le deuxième pilier (0,65 m x 0,65 m) se trouve à 5,20 m du mur est, et à 1,67 m du mur ouest. Les lambris des murs sont couverts de nattes, et le sol est tapissé de zellij qui se découpe selon deux compositions géométriques ; la première porte le nom générique *šgal bān* (ouvrage transparent), et la deuxième dessine des grandes carrés étoilés (0,10 m x 0,10 m) qui sont bordées par de petites pièces carrées (*al-drihm* : 5,5 cm x 5,5 cm). Le plafond de l'édifice est à structures apparentes en solives et voliges (*warqa wa gāyza*), et est soutenu à la base par deux poutres maîtresses.

⁶⁵ Contemporain du règne du sultan mérinide Abū al-Ḥasan, ce *faqīh* meurt noyé dans la côte tunisienne, et fut l'une des victimes du célèbre naufrage du navire de ce sultan, qui a eu lieu en 749 H./1348 J.C ; cf. Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 301. Pour plus de détails sur la biographique du *faqīh* mérinide Sīdī al-Ṣabbāg, voir aussi Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 42-44.

Large de 1,11 m, la niche du mihrab (fig. 135), de section pentagonale, est aménagée dans le centre du mur de *qibla* et se trouve dans le même axe que la porte d'entrée. L'arc d'ouverture est en plein cintre outrepassé et retombe sur deux piedsroits ; il est enveloppé dans un arc floral bicolore (vert et jaune), lui-même circonscrit par un arc strié de rainures obliques ; le tout s'inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de deux palmettes minuscules disposées en biais. Cet encadrement est délimité par trois frises épigraphiques dont les caractères se découpent selon le style cursif : le champ épigraphique est rempli de motifs végétaux ; le texte qui court sur celles-ci est coranique et se présente comme suit :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم شهد الله أنه لا إله إلا هو و الملائكة وأولوا العلم
و أولوا القسط لا إله إلا الله العليم الحكيم إن الدين عند الله الاسلام . (سورة آل
عمران ، الآية 18-19)

Un essai de traduction : « Dieu témoigne qu'il n'est de Dieu que Lui, (comme en témoignent) aussi les anges et les êtres de science, (et c'est là de sa part) accomplir l'équité. Il n'est de Dieu que Lui, le Tout-Puissant, le Sage. La religion en Dieu est l'Islam. » (Coran, 3, versets 18-19)⁶⁶.

De part et d'autre des deux frises verticales se disposent deux panneaux décoratifs symétriques divisés en deux registres ; le premier est garni d'une rosace polylobée à quatre pétales qui enserre une étoile dodécagonale, et le deuxième se présente sous forme de faux claustra dont l'intérieur est garni de motifs floraux tricolores, composés essentiellement de palmes doubles à lobes inégaux, de fleurons et de rinceaux. Ces registres sont surmontés de cinq faux claustra qui sont séparés entre eux par des colonnettes sur lesquelles reposent des arcatures décorées de stries obliques. Le claustrum médian est garni d'une combinaison florale nuancée, constituée à base de pommes de pin à tige, de palmettes, de fleurons et de nodosités. Celui-ci est bordé de part et d'autre par deux claustra semblables qui s'ajoutent de compositions géométriques obtenues par l'entrelacement des rubans ; sur celles-ci s'enlèvent des fleurons et des coquilles défoncées de cinq cannelures. Ces deux claustra sont bordés dans leurs deux extrémités de deux autres claustra identiques, garnis par des rosaces à seize branches et par des petites rosaces à huit branches. La clef de chacune des cinq arcatures est couronnée d'une rosace ; les écoinçons se découpent de compositions florales très enchevêtrées. Au-dessus de ceux-ci règne une frise florale ponctuée de motifs géométriques polygonaux symétriquement espacés. Le tout est inscrit dans un encadrement

⁶⁶ J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 72.

rectangulaire à base de trois frises épigraphiques dont les caractères sont ciselés selon le style coufique ; le champ d'écriture est rempli de palmes simples à calice, de palmes doubles dissymétriques et de fleurons. Une moulure en cavet règne sur la partie supérieure et déroule sur tout le mur de *qibla* (fig. 135).

La salle d'ablutions-latrines se dresse dans le côté nord-ouest du bâtiment à côté de la porte d'entrée. On y accède par une porte qui, large de 1,10 m, fait face à un petit bassin rectangulaire (1,45 m x 0,50 m), s'adossant contre le mur ouest. Elle est de très faibles dimensions et dessine un quadrilatère irrégulier qui se déploie sur une profondeur de 1,70 m. L'irrégularité du plan de cette salle s'explique par le fait que le mur nord-ouest du bâtiment est incliné par rapport aux autres murs du bâtiment. Cette *mīḍā* a perdu beaucoup de son allure primitive, et semble avoir été réaménagée et remaniée à une époque très récente. L'inclinaison et l'irrégularité de son côté nord pourraient être dues à des travaux d'élargissement de l'impasse de Sīdī de Haddī.

9- Mosquée al-Haddārīn

La mosquée al-Haddārīn est située dans le quartier de Raḥbat al-Zra' al-Qdīma, aux alentours de la *zāwiya* al-Kattāniya (fig. 44). L'appellation *al-Haddārīn* est méconnue par la population locale et ne subsiste pas de nos jours ; cette ancienne dénomination indique qu'un souk de légumes était implanté dans les alentours immédiats de la mosquée, à une période qui reste indéterminée. L'édifice est actuellement appelé *masġid* Raḥbat al-Zra' al-Qdīma en raison de son emplacement à proximité de l'ancien marché du blé qui se serait substitué au souk des légumes. Les sources et les documents d'archives sont quasiment silencieux quant à cette mosquée, et ne font aucune allusion à la date exacte de sa fondation, ni à son aspect architectural et décoratif. Mais il est bien certain qu'elle remonte à l'époque médiévale, et fut bâtie à une période bien postérieure au déclin de la dynastie almoravide : elle aurait été fondée sous les Almohades ou les Mérinides. Le bâtiment en question a beaucoup souffert des injures du temps et se trouve actuellement dans un état de délabrement très accentué. Il est momentanément fermé au culte, et n'abrite pas aujourd'hui les cinq prières quotidiennes.

Large de 1,25 m, la porte d'entrée de la mosquée al-Haddārīn (fig. 136) s'ouvre en arc en plein cintre légèrement outrepassé qui repose sur deux piedroits lisses peints d'une couche de chaux jaune, et s'inscrit dans un encadrement orthogonal en saillie dont les écoinçons sont lisses et dépourvus de décoration. De part et d'autre de cette porte se disposent deux piliers engagés qui supportent un auvent de bois dont la toiture est soutenue par six consoles symétriquement espacées et deux pseudo-chapiteaux ; l'extrados de ceux-ci se découpe dans sa face médiane d'une arcature recti-curve et dans ses deux côtés latéraux de deux arcatures polylobées ; l'intrados est peint de compositions géométriques et florales richement variées. Les intervalles entre les consoles sont légèrement en retrait et peints d'un entrelacs losangé dont les compartiments sont meublés de combinaisons géométriques délicatement nuancées. La partie supérieure plate de l'auvent est recouverte de plusieurs rangées de tuiles vertes.

Une fois les vantaux de la porte d'entrée ouverts, on monte une marche mesurant 0,20 m de hauteur pour accéder au vestibule d'entrée qui compte 2,05 m de profondeur et se trouve à un niveau légèrement supérieur par rapport au sol de la rue. Pavé de petites pièces carrées (5,5 cm x 5,5 cm) de zellij bicolore (blanc et vert), analogues à celles de la

mosquée de Mūlāy Yaḥyā, ce vestibule dessert la salle de prière, la salle d'ablutions-latrines et la 'anza de bois, et se trouve dans le même axe que le mihrab (fig. 137).

Couverte d'un plafond en solives et voliges (*warqa wa gayza*) à structures apparentes, la salle de prière se compose de deux nefs inégales parallèles au mur de *qibla*, aérées par deux fenêtres rectangulaires grillagées de barreaux de fer : l'une est creusée dans le mur ouest et l'autre est percée dans le mur est. Desservie par le vestibule d'entrée, la première nef se déploie sur une profondeur moyenne de 2,35 m et une largeur moyenne de 7,50 m ; elle est délimitée au sud par deux piliers quadrangulaires soutenant deux arcs en plein cintre outrepassé et un arc brisé outrepassé, et au nord par un pilier carré et un pilier engagé sur lesquels reposent deux arcs en plein cintre outrepassés et un arc brisé outrepassé. La deuxième nef s'étend sur tout le mur de *qibla*, et se déploie sur une largeur de 11,36 m et sur une profondeur moyenne de 2,20 m. Elle est séparée de la première nef par deux piliers quadrangulaires qui supportent deux arcs en plein cintre outrepassés et un arc brisé outrepassé ; elle semble avoir subi un agrandissement de 3 à 3,50 mètres du côté ouest et ne garde pas, par conséquent, son allure originelle ; la date précise de ces remaniements introduits dans l'édifice reste indéterminée. Cet élargissement est à l'origine de l'irrégularité du plan actuel de l'édifice, et agissait sur l'emplacement initial du mihrab qui semble avoir occupé l'axe du mur de la *qibla* (fig. 137).

De section pentagonale, la niche du mihrab (fig. 138) est large de 0,78 m et n'occupe pas, comme on l'a dit, le centre du mur du fond ; elle est bordée de part et d'autre par deux piliers engagés qui font une légère saillie sur le mur de *qibla* (0,28 m). L'arc d'ouverture du mihrab est en plein cintre légèrement outrepassé et s'inscrit dans un arc strié, lui-même enveloppé dans un arc en plein cintre ; la clef de cet arc d'ouverture est surmontée d'une pseudo-rosace en forme de cercle. Les arcs décoratifs sont délimités par un encadrement orthogonal dont la rainure est garnie d'une chaîne de carrés étoilés et s'intercale entre deux listels ; les écoinçons sont meublés de motifs végétaux entrelacés, composés de palmes doubles lisses et de rinceaux. Le jeu de lumière et d'ombre est quasi-absent, car les motifs s'étalent sur le même niveau et ne sont pas hiérarchisés en plans successifs. Deux palmettes disposées en biais par rapport à l'axe médian du mihrab juxtaposent les motifs floraux qui garnissent les écoinçons ; le tout est délimité par un encadrement orthogonal teint d'une couche de peinture verte ; celui-ci est lui-même encadré par un panneau décoratif ciselé d'un entrelacs floral à base de palmes doubles lisses à limbes minces et divergents. Ces panneaux sont surmontés de trois frises épigraphiques à courtes eulogies : les caractères sont découpés en cursif fleuri. Celles-ci

encadrent deux registres décoratifs horizontaux et superposés. Le registre inférieur se compose de trois faux claustra reliés entre eux par des colonnettes et ciselés d'un entrelacs floral. Le claustrum médian est garni de palmes doubles lisses à deux lobes inégaux et à enroulements convexes, de rinceaux et de nodosités. Les claustra latéraux sont meublés d'un entrelacs floral à base de palmettes ; les écoinçons sont timbrés de palmes doubles lisses dont les limbes sont sveltes et présentent des enroulement convexes. Le deuxième registre, quant à lui, est décoré d'un entrelacs géométrique qui résulte du chevauchement de trois étoiles à huit branches en forme de rosaces : celles-ci sont reliées les unes aux autres par des rubans et servent de logis à des fleurons.

La salle d'ablutions-latrines est desservie, comme on l'a signalé, par le vestibule d'entrée, et occupe le côté nord-ouest de l'édifice. Une fois la porte d'entrée franchie, on descend deux marches mesurant respectivement 0,28 m et 0,25 m pour accéder au sol de cette salle qui, tapissé de petites pièces carrées (5,5 cm x 5,5 cm) de zellij polychrome (vert, miel, blanc et noir), se trouve à un niveau inférieur (0,53 m) par rapport au pavage de la salle de prière. L'aménagement de ces deux marches avait pour but de remédier au dénivelé du terrain et pallier les irrégularités des niveaux imposées par les contraintes topographiques. La porte d'accès à la courette de la salle d'ablutions fait face à un grand bassin rectangulaire qui s'étale sur toute la largeur du mur ouest, et compte 3,55 m de largeur, 0,65 m de longueur et 0,40 m de profondeur. Ce bassin est alimenté en eau par un répartiteur hydraulique (*ma'da*) encastré dans l'angle des murs nord et ouest de la courette (fig. 139) ; celle-ci s'ouvre sur deux petites latrines qui, de dimensions inégales, occupent le côté est de la *mīḍā* et présentent une forme presque rectangulaire. Excepté le mur ouest, les murs délimitant l'espace de cette *dār al-wuḍū'* présentent une légère inclinaison qui pourrait s'expliquer par la nature topographique du terrain et les difficultés urbaines dictées par les règles du voisinage. L'aération et l'éclairage des cabinets et de la courette se font par deux fenêtres, l'une s'ouvre en arc en plein cintre non-outrepassé et l'autre est rectangulaire et grillagée en barreaux de fer. Dénué de toute sorte de décoration, le plafond est fabriqué en bois de cèdre, et aménagé en solives et voliges (*warqa wa gāyza*) à structures apparentes

10- Mosquée de Sitti Gallīna

La mosquée de Sitti Gallīna est implantée au voisinage du quartier de la *zāwiya* de Sīdī Qaddūr al-‘Alamī, à côté du mausolée de Sīdī Buṭayyab (fig. 44). Les sources et les documents d’archives sont très discrets sur cet oratoire de quartier, et ne se prononcent pas sur la date exacte de sa fondation, ni sur son aspect architectural et son allure décorative. Toutefois, les *ḥawāla-s* de Meknès le mentionnent et font allusion au fait qu’elle existait bien avant le règne du sultan Mūlāy Ismā‘īl (1083-1140 H./1672-1727 J.C.), et a fait l’objet de restaurations sur l’ordre de ce troisième souverain alaouite. À ces travaux de rénovation s’ajoutent d’autres qui y ont été entrepris, souligne l’historien A. Ibn Zaydān, durant le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf (1331-1346 H./1912-1927 J.C.)⁶⁷. L’analyse de la porte d’entrée et des registres décoratifs qui bordent et surmontent l’arc du mihrab, donne à croire que la mosquée de Sitti Gallīna pourrait être édifée durant l’époque mérinide⁶⁸.

10-1 Étude du plan

De très faibles dimensions, la mosquée de Sitti Gallīna est une simple salle de prière qui se déploie sur un rectangle presque régulier, mesurant 8,11 m de largeur sur une profondeur moyenne de 4,08 m (fig. 140). Elle est fermée au culte et n’abrite pas les cinq prières quotidiennes, et devient de nos jours un espace destiné à l’inhumation des morts ; la date exacte de la conversion de ce petit *masġid* en mausolée reste imprécise, mais doit se situer au cours du 20^e siècle, certainement bien après la mort du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf. L’accès à l’édifice se fait par une porte unique, large de 0,87 m, qui est creusée dans le côté nord-est du mur extérieur, et débouche directement sur un petit vestibule de forme barlongue, ayant 0,66 m de profondeur sur 1,09 m de largeur. Le centre du mur de *qibla* est pourvu d’un mihrab à arc en fer à cheval légèrement outrepassé dont la niche, de section pentagonale, fait 0,79 m de largeur et 0,48 m de profondeur et ne se trouve pas dans le même axe que la porte d’entrée. Ce mihrab fait face à un petit bassin rectangulaire qui, faisant 0,82 m de largeur sur 0,42 m de longueur, s’adosse contre le mur nord et servait aux ablutions.

⁶⁷ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 219.

⁶⁸ Voir ci-dessous l’étude décorative de la porte d’entrée et du mihrab.

Le sol ne garde pas aujourd'hui son aspect initial, car il est transformé en un petit cimetière, et creusé de plusieurs tombes revêtues de zellij. Les restes du pavage originel ne subsistent qu'à côté du mihrab et occupent une petite surface ; ce pavage est fait de grandes pièces carrées de zellij (10,50 cm x 10,50 cm) qui sont bordées par de petits carrés étoilés (5,50 cm x 5,50 cm) ; la composition géométrique construite par ces carreaux de zellij polychrome (miel, noir et blanc) est connue sous l'expression générique *mğaddağ 'alā harfū*. Les murs sont lisses, dénués de toute sorte de décoration et badigeonnés de chaux ; les lambris sont couverts de nattes (*ħaṣīr*), jusqu'à 1,50 m par rapport au niveau du sol. Ils sont pourvus d'étagères qui s'élèvent à 1,75 m par rapport au sol, et sont aménagés dans l'édifice pour permettre aux fidèles de ranger leurs chaussures. Le plafond, quant à lui, est plat et à structures apparentes, construit en solives et voliges (*warqa wa gayza*) dont la base est soutenue par trois poutres maîtresses à blochets.

10-2 Les ensembles décoratifs

A- La porte d'entrée

Fermée par deux vantaux en bois de cèdre, la porte d'entrée (fig. 141) s'ouvre en arc brisé légèrement outrepassé retombant sur deux piédroits lambrissés de zellij bicolore (bleu et blanc). La retombée de l'arc est à 2,05 m par rapport au pavage de la rue ; cet arc d'ouverture s'inscrit dans un arc strié enveloppé, lui-même, dans deux arcs concentriques. Les écoinçons sont meublés de motifs floraux variés, constitués principalement de palmes doubles lisses à limbes minces et à lobes dissymétriques. La clef de l'arc est surmontée d'une rosace dont l'intérieur est rempli de fleurons. Les éléments décrits ci-dessus sont inscrits dans un encadrement rectangulaire légèrement en saillie, badigeonné d'une couche de chaux jaune, et délimité, à son tour, par deux encadrements géométriques légèrement en saillie. Le tout est encadré par trois bandeaux décoratifs dont le motif principal est un entrelacs géométrique à base d'étoile à huit pointes ; le jeu d'entrelacs produit des mailles qui sont meublées tantôt par des rosaces à huit pétales, tantôt par des étoiles digitées à écailles.

La porte est ombragée par un auvent de bois richement décoré reposant sur deux pilastres garnis de fleurons dont l'arrière-plan est rempli de rinceaux. La base de l'auvent est garnie d'un motif en muqarnas légèrement en saillie qui se découpe sur un fond de bois peint ; sur cette base repose huit consoles symétriquement espacées dont les intervalles sont ornés par des motifs végétaux divers ciselés en bois, et sont coiffés dans leur partie

supérieure d'une série d'arcatures polylobées. Les deux extrémités de l'auvent sont occupées par deux pseudo-chapiteaux en bois supportés par deux pilastres et découpés dans leur intrados de muqarnas. Tous ces éléments de support servent de reposoir pour la plateforme de l'auvent qui est en saillie par rapport à l'entrée, et couverte d'un toit de tuiles vertes. La décoration de cette porte d'entrée semble avoir été aménagée par des artisans mérinides, étant donné que les motifs et les registres utilisés sont comparables à ceux mis en œuvre dans les ouvrages architecturaux mérinides.

B- Le mihrab

De forme pentagonale, la niche du mihrab (fig. 142) est lambrissée, jusqu'à une hauteur de 1,47 m par rapport au niveau du sol, de zellij bicolore (vert et blanc) découpé en carrés étoilés et couronné de crénelures (*šarrāfa*) de type *'unq baṭṭa*. Elle s'ouvre en arc en fer à cheval légèrement outrepassé, circonscrit par deux arcs concentriques dont la base s'enroule en motifs serpentiformes ; ces arcs sont enveloppés dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont garnis essentiellement de palmes doubles lisses à deux lobes dissymétriques et à enroulements convexes. La disposition de ces palmes crée des compartiments meublés de fleurons. Le tout est inscrit dans un autre encadrement orthogonal qui enserme des motifs floraux à base d'étoiles à quatre pointes et d'étoiles à six branches. La clef de l'arc d'ouverture est surmontée d'une rosace à quatre pétales, dont les mailles sont remplies par des fleurons.

Le tout est surmonté par trois faux claustra ; les deux latéraux sont garnis d'une série de palmes doubles lisses dissymétriques à enroulements convexes, dont les limbes sont minces et s'enlèvent sur un arrière-plan de rinceaux ; l'entrelacement de la plupart de ces palmes produit des entrelacs floraux de forme losangée. Le claustrum médian, quant à lui, est garni par deux entrelacs floraux constitués par des palmes doubles dissymétriques : la base est occupée par une pomme de pin à écailles. Les mailles des entrelacs servent de logis à des palmes doubles et des pseudo-caractères qui se terminent par des tresses et s'enlèvent sur un fond de palmes doubles à lobes inégaux et digités. Les motifs décoratifs des claustra sont enveloppés dans des arcatures striées reposant sur quatre colonnettes découpées en plâtre et surélevées par trois rosaces à quatre pétales.

L'ensemble de ces éléments décoratifs sont inscrits dans un encadrement épigraphique délimité par deux listels ; les caractères se découpent en coufique rectangulaire, se tressent et s'entrelacent pour créer des compartiments destinés à circonscrire des fleurons, des pommes de pin à écailles et des palmes simples à calice. De

part et d'autre de l'arc du mihrab s'étalent deux bandes épigraphiques verticales dont la partie inférieure est ciselée d'une courte eulogie si fréquente dans l'architecture islamique marocaine (بركة محمد : bénédiction de Muḥammad). Les compositions décoratives encadrant ce mihrab semblent dater de l'époque mérinide, car la physionomie et la ciselure des thèmes floraux, épigraphiques et géométriques mis en œuvre par les maîtres-artisans sont quasi-identiques à ceux qui garnissent les registres décoratifs des édifices mérinides du Maroc, notamment les madrasas de Fès et la madrasa al-Bū'nāniya de Meknès. La coloration des motifs (bleu, vert et rouge) date certainement d'une période très tardive, et aurait été appliquée lors des dernières restaurations de l'édifice, entreprises, comme on l'a signalé, par le sultan Mūlāy Yūsuf.

11- Mosquée de Mūlāy Yaḥyā

La mosquée de Mūlāy Yaḥyā est située dans le voisinage immédiat du quartier de Ġnāḥ Lamān, non loin de *Bāb al-Ġdīd* (fig. 44). Elle est construite au-dessus d'un passage couvert, et tire son nom actuel de celui de ce *ṣabāṭ* connu sous le nom de 'Aqqā (fig. 143 et 144). Ce *ṣabāṭ* est large de 3,68 m et couvert d'un plafond en solives et voliges à structures apparentes, soutenu, à la base, par des poutres maîtresses. L'appellation Mūlāy Yaḥyā ne subsiste pas aujourd'hui dans la tradition orale, et n'est actuellement connue que chez les gens s'intéressant à l'histoire de la médina.

Les sources et les documents d'archives sont quasiment muets quant à cette mosquée, et ne font aucune allusion à la date exacte de sa fondation, ni à son aspect architectural et décoratif. Seul l'historien des débuts du 20^e siècle A. Ibn Zaydan consacre un petit passage à Cet édifice religieux, et indique que celui-ci aurait été fondé, comme pourrait l'indiquer son nom, par l'émir wattasside Abū Zakariyā' Yaḥyā, vers 821 H./1418 J.C.²⁵, sur l'emplacement de la muraille almoravide, précisément sur les ruines de la tour dite *Burġ Laylā* qui aurait été démolie, selon le même auteur, vers l'année 795 H./1392 J.C., au cours des travaux d'extension de la médina vers le côté ouest⁶⁹. Cependant, cette indication est sujette à caution et n'est pas exempte d'erreur, car cet historien n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle *Burġ Laylā* aurait été rasé par le sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl en 1095 H./1683 J.C. ; cette incertitude est due au fait que l'auteur du manuscrit dans lequel A. Ibn Zaydān puise ses informations, ne mentionne pas l'année exacte en hégire, et se contente de noter que ce *burġ* fut détruit en 95, sans préciser le siècle⁷⁰. Il y a donc tout lieu de supposer que la construction de ce bâtiment religieux pourrait se situer à l'époque du sultan Mūlāy Ismā'īl. Mais, cette question reste difficile à résoudre, en raison du mutisme quasi-total des sources médiévales et post-médiévales ; d'autant plus que les indices archéologiques font défaut, car l'édifice n'a gardé qu'une partie de son aspect originel ; il a subi des rénovations sous le règne du sultan alaouite Mūlāy Yūsuf⁷¹, et des remaniements et des altérations à une période très tardive.

²⁵ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 92-93.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 92. Dans son article inédit intitulé « Masāġid maknās wa al-iqlīm », al-Ṭayyib al-Ḥarīf reprend les propos de l'historien A. Ibn Zaydān et note que ce *masġid* fut construit à une époque bien antérieure à la mort de l'émir wattasside Abū Zakariyā' (852 H./1447 J.C.) ; cf. Al-Ṭayyib al-Ḥarīf, « Masāġid... », p. 21.

⁷⁰ A. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 92-93.

⁷¹ *Ibid.*, p. 219.

La mosquée de Mūlāy Yaḥyā est aménagée au-dessus du plafond de *Ṣabāṭ* 'Aqqa qui est soutenu par deux arcs en plein cintre non-outrepassé dont les écoinçons sont lisses et peints de chaux blanc (fig. 143 et 144). L'accès à l'édifice se fait par une porte qui, large de 0,95 m et haute de 1,99 m, donne sur un escalier composé de quatre volets communiquant entre eux par des paliers de repos. Le premier volet comporte six marches qui, pavées de carreaux de terre cuite, mesurent 1,04 m de largeur sur 0,14 m de hauteur ; le deuxième et le troisième volets sont identiques et se composent de deux marches ; le quatrième volet se compose de six marches mesurant 0,16 m de hauteur, et communique avec une porte ayant 0,89 m de largeur et s'ouvrant en arc brisé outrepassé. Cette porte donne sur un long couloir qui, profond de 10,75 m, dessert une salle rectangulaire servant d'une école coranique, la salle de prière et la salle d'ablutions-latrines (fig. 145).

L'école coranique occupe le côté nord-est de l'édifice. On y accède par une porte mesurant 0,90 m de largeur ; on monte deux marches inégales (0,17 m et 0,08 m) pour accéder au sol de cette salle qui se trouve à un niveau supérieur (0,25 m) par rapport à celui du couloir. Elle se déploie sur un rectangle parfait, comptant 7,38 m de profondeur sur 4,30 m de largeur, et est aérée et éclairée par trois fenêtres inégales ajourées dans le mur extérieur. Ces baies sont délimitées par deux piliers engagés à un seul décrochement, et sont grillagées de panneaux de moucharabie qui se composent de trois registres et donnent sur la rue ; les registres inférieur et supérieur sont garnis de quatre rangées horizontales de carrés et d'octogones, alors que le registre médian est pourvu de deux arcatures en plein cintre légèrement outrepassé, séparées par un panneau de bois tourné et inscrites dans un encadrement rectangulaire lisse. Cette école coranique s'ouvre sur la salle de prière par une fenêtre, ayant 1,02 m de largeur

La salle de prière est accédée par deux entrées inégales comptant 0,81 m et 0,91 m de largeur, et s'ouvrant sur la rue par une baie, large de 1,38 m, creusée dans le mur extérieur. De forme barlongue, cette salle dessine un rectangle parfait, ayant 9,30 de largeur et 7,51 m de profondeur, et se trouve dans un état de remaniement très accentué. Elle est couverte d'un plafond en béton armé blanchi à la chaux et soutenu par deux piliers quadrangulaires (0,70 m x 0,60 m) bâtis, eux-aussi, en maçonnerie de béton armé et revêtus, jusqu'à mi-hauteur, de nattes. La niche du mihrab (fig. 146), large de 0,80 m, est de plan pentagonal, et fait saillie sur le mur extérieur ; elle est flanquée de part et d'autre par deux petits décrochements, et occupe presque le centre du mur de *qibla*. L'arc d'ouverture du mihrab est brisé outrepassé et s'inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont lisses et peints d'une couche de chaux à tonalité blanche et verte.

Les murs de cet oratoire sont lisses et badigeonnés d'une couche de chaux, et leurs lambris sont couverts de nattes.

L'accès à la salle d'ablutions-latrines se fait par une petite porte qui, large de 0,41 m, donne sur une courette de forme barlongue, ayant 3,70 m de largeur et 2,52 m de profondeur. Cette courette dessert un cabinet de plan rectangulaire (1,03 m x 3,51 m) dont l'entrée se fait par une porte comptant 0,98 m de largeur.

De très petites dimensions, l'édifice semble avoir été destiné pour les cinq prières quotidiennes, remplissant ainsi la fonction d'un oratoire de quartier. Il a souffert des injures du temps, et a perdu beaucoup de son allure initiale ; ce constat se manifeste dans le fait que le plafond et les cloisons sont entièrement refaits en maçonnerie de béton armé. Seuls les murs extérieurs conservent leur aspect originel, et sont construits en pièces rectangulaires de briques cuites (25 cm x 11,50 cm) qui sont liées avec un mortier de chaux et de sable. Ces murs sont badigeonnés de chaux jaune et construits selon trois types d'appareillage de briques qui se disposent en alternance :

- Briques mises en isodome régulier : des briques disposées en boutisses alternent avec des briques disposées sur leur chant.
- Briques disposées en biais.
- Briques disposées en arêtes de poisson.

12- Les lieux de prière des madrasas mérinides

La médina ancienne de Meknès est dotée de trois madrasas médiévales qui datent toutes de l'époque mérinide : al-Filāliya, al-Bū'nāniya et al-'Udūl⁷². À l'instar des autres madrasas du Mağrib al-Aqṣā⁷³, ces institutions universitaires étaient destinées à l'hébergement des étudiants étrangers à la ville et à l'organisation des séminaires. Elles sont pourvues de deux niveaux ; le rez-de-chaussée se compose d'une cour à ciel ouvert occupée au centre par un bassin d'ablutions en marbre, d'une salle de prière, de chambres d'étudiants, d'une salle d'ablutions-latrines (*mīḍā-s*) et de quelques autres annexes ; la salle de prière et les chambres d'étudiants s'ordonnent autour de la cour et s'ouvrent sur celle-ci. L'étage est principalement réservé aux cellules des *ṭalaba-s*. Ce n'est pas question ici d'étudier l'architecture de toute la madrasa, mais d'analyser l'ordonnance architecturale et l'aspect décoratif des espaces que l'on retrouve dans l'architecture des mosquées, à savoir la salle de prière et la salle d'ablutions-latrines.

12-1 La madrasa al-Filāliya

La madrasa al-Filāliya est située en plein centre de l'ancienne médina de Meknès, dans la rue de Qarṣūn, à proximité de la grande mosquée (fig. 45). Son unique entrée fait face à *Bāb al-Ḥağar*, l'une des trois portes orientales du *ğāmi'*, et donne sur le *ṣabāṭ al-Sbū'*. Nos connaissances historiques sur la madrasa demeurent limitées, en raison du silence quasi-totale des sources. Seul Ibn Ġāzī la mentionne, et nous apprend qu'elle fut élevée sous le règne du souverain mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb (656-685 H./1258-1286 J.C.)⁷⁴, certainement à une époque postérieure à l'édification de la madrasa al-Ṣaffārīn, considérée, à n'en pas douter, comme la plus ancienne madrasa mérinide, attestée historiquement et archéologiquement. À l'époque médiévale, elle fut connue sous deux

⁷² Pour plus de détails sur ces trois madrasas ; cf. A. EL KHAMMAR (2001), « Les madrasas mérinides de Meknès », *A.I.*, 11, p. 111-140.

⁷³ Les origines de la madrasa marocaine ne sont pas bien déterminées. Dans l'état actuel de nos connaissances, la plus ancienne madrasa connue jusqu'à présent est celle qu'a fondée l'avant-dernier calife almohade al-Murtāḍa. Cet édifice date de l'année 658 H./1259 J.C. et n'est connu qu'à partir d'une *waqfiya* datant de cette époque, publiée par le regretté Muḥammad al-Mannūnī dans la revue marocaine d'*al-Baḥṭ al-'ilmī* (numéro 1, 1964, p. 147). L'institution de la madrasa n'a connu son plein épanouissement que sous les Mérinides qui l'ont diffusée dans plusieurs centres urbains du Mağrib al-Aqṣā : Fès, Meknès, Salé, Sabta, Taza, Safi, Anfa, al-Qṣar al-Kbīr, Safi, etc. Cependant, une bonne partie de ces établissements n'ont pas résisté aux injures du temps et ne laissent aucune trace archéologique ; seules dix madrasas sont intactes et subsistent jusqu'à nos jours : six à Fès (al-Ṣaffārīn, al-Ṣaḥriğ-Sbi'iyīn, al-'Aṭṭārīn, al-Miṣbaḥiyya, Dār al-Maḥzan et al-Bū'nāniya), trois à Meknès (al-Filāliya, al-Bū'nāniya et 'Udūl) et une à Salé (Abū al-Ḥasan).

appellations : *al-Šhūd*⁷⁵ (les témoins) et *al-Qāḍī*⁷⁶ (le juge). Son nom actuel *al-Fīlāliya* est d'apparition tardive et trouve son origine dans le fait qu'elle a, à une époque imprécise, hébergé des étudiants originaires de la région de Tāfilālt⁷⁷. En raison de l'état délabré de la construction mérinide, Mūlāy Ismā'īl, troisième sultan de la dynastie alaouite, entreprit des travaux de rénovation en 1130 H./1717 J.C., comme l'indique une inscription excisée dans une plaque de zellij vert et scellée contre le côté droit de la façade sud⁷⁸ (fig. 147). Réhabilité en centre de formation professionnelle, l'édifice a subi, tout au long de son histoire, plusieurs ajouts et restaurations et n'a pas gardé, par conséquent, son aspect purement mérinide, notamment en ce qui concerne sa décoration.

L'accès à la madrasa (fig. 148) se fait, comme on l'a déjà dit, par une seule porte percée dans le mur ouest. Celle-ci, large de 1,70 m, s'ouvre par un arc en plein cintre outrepassé qui repose sur deux piedroits badigeonnés d'une couche de chaux, et s'inscrit dans un encadrement orthogonal, lui-même surmonté d'un auvent en bois. Deux marches de 0,24 m et 0,23 m permettent d'accéder au vestibule qui dessine un rectangle ayant 4,50 m de longueur sur 2,30 m de largeur. Le dénivelé du vestibule par rapport au niveau de la rue permet de remédier aux irrégularités du terrain. À 1,60 m de l'entrée est établie dans le mur sud une porte, large de 0,70 m, qui dessert une cellule de forme presque carrée, certainement destiné à l'abri du gardien. Le vestibule d'entrée est aménagé en chicane et pavé de zellij de type *baḡmāt* bichrome (vert et blanc) disposé en chevrons, et communique avec la cour par une porte dont l'arc est en plein cintre légèrement outrepassé. Plus large que profonde, la cour embrasse une forme rectangulaire et mesure 11,60 m de largeur et 8,60 m de profondeur. À ciel ouvert, elle est munie d'une vasque circulaire en marbre qui n'occupe pas exactement son centre, à l'inverse des autres madrasas mérinides.

⁷⁴ Ibn al-Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 36.

⁷⁵ L'appellation « *al-Šhūd* » tire son origine du fait que l'actuelle rue de Qarṣūn qui dessert actuellement la madrasa al-Fīlāliya, était occupée par des boutiques des témoins et notaires (*Simāḥ al-Šhūd*) durant l'époque mérinide. cf. *Ibid.*

⁷⁶ L'appellation « *al-Qāḍī* » est attribuée au célèbre cadī mérinide de Meknès Abū al-Ḥasan Ibn 'Aṭīyya al-Waṣārīsī qui était l'un des enseignants les plus connus et réputés de la madrasa al-Fīlāliya ; cf. *Ibid.* Le nom complet de ce cadī est al-Ḥasan Ibn 'Uṭmān Ibn 'Aṭīyya Al-Tiġānī al-Waṣārīsī al-Maknāsī. L'auteur de la *Ġadwat al-iqtibās* place la date de sa naissance en 724 H./1323 J.C., et nous indique, en outre, qu'il n'était pas uniquement juge, mais également *faqīh*, poète, notaire et mathématicien. Pour la biographie de ce savant de Meknès, cf. Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās*, t. 1, p. 179-180 ; Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 46.

⁷⁷ A. Ibn Zaydan, *Ithāf...*, t. 1, p. 117-118 ; cf. A. Ibn Zaydān, *Al-Manza'*..., p. 328.

⁷⁸ Le texte complet de l'inscription est publié par A. Ibn Zaydān dans son *Ithāf...*, t. 1, p. 166-167.

La salle de prière est accédée par trois entrées percées dans la façade sud de la cour. Faisant face à la niche du mihrab, la porte centrale, large de 3 mètres, s'ouvre en arc outrepassé légèrement brisé, et est bordée de part et d'autre de deux portes latérales moins imposantes s'ouvrant en arc légèrement brisé et outrepassé, et mesurant 1,30 m de largeur. Cette disposition architecturale se voit dans d'autres madrasas mérinides comme c'est le cas de la Bu'nāniya à Meknès et d'al-Şahrīġ à Fès, ainsi que dans des madrasas post-mérinides, comme celles d'Ibn Yūsuf à Marrakech et d'al-Şarrāṭīn à Fès.

Donnant directement sur la salle de prière, la porte centrale de la façade sud de la cour de la madrasa s'ouvre, comme on l'a dit, en arc outrepassé légèrement brisé qui repose sur deux piedsroits. La partie inférieure de ceux-ci est lambrissée de zellij polychrome qui se découpe en carreaux disposés sur leur bordure (*mġaddaġ 'alā harfū*) et coiffés d'une bande de crénelures en vide et plein (*şarrāfa dyāl hāwī wa 'āmr*). Cet arc est enveloppé par un arc recti-curve légèrement en saillie, délimité par un arc en plein cintre non-outrepassé. Le tout est inscrit dans un encadrement orthogonal, surmonté, lui-même, d'une bande décorative découpée en plâtre. Les écoinçons sont timbrés de deux coquilles à seize pétales disposés en relief par rapport aux autres motifs floraux qui se répartissent de part et d'autre de la bissectrice ; ces motifs se composent essentiellement de pommes de pin trapues perforées d'un ensemble de trous, et s'enlevant sur un arrière plan de rinceaux.

Les deux portes latérales de la façade sud sont fermées par des vantaux de bois vitrés et ne s'ouvrent pas actuellement sur la salle de prière. Elles sont munies d'un arc outrepassé légèrement brisé soutenu par deux piedsroits dont la partie inférieure est revêtue de zellij polychrome ; cet arc s'inscrit dans un arc en plein cintre outrepassé, supporté par deux piliers engagés. Ces deux arcs sont surmontés de deux niches à fond plat légèrement en saillie dont l'arc d'ouverture est outrepassé légèrement brisé et prend appui sur deux pilastres. La niche du côté ouest encadre une inscription qui, découpée en caractères cursifs, indique la rénovation de la madrasa par le sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl. Cette inscription est champlevée dans une plaque de zellij à tonalité verte, et est bordée par un encadrement rectangulaire en zellij blanc s'inscrivant dans un encadrement en zellij à tonalité bleue, lui-même, surélevé d'une bande de crénelure de type vide et plein « *hāwī wa 'āmr* ». La niche est enveloppée dans un encadrement rectangulaire, délimité par deux listels et surmonté d'une arcature légèrement brisée qui enveloppe un panneau floral ciselé en plâtre ; celui-ci est garni de pommes de pin à œillets, de palmes doubles lisses et de palmes simples lisses à calices. La niche du côté est, identique à celle du côté ouest,

enveloppe une fenêtre rectangulaire grillagée de barreaux de fer. Une large frise de bois court sur la partie supérieure et s'étale sur les trois autres façades de la cour ; elle est surmontée d'une corniche soutenue par des consoles en très mauvais état de conservation et recouverte de plusieurs rangées de tuiles vertes.

Surélevé par rapport au sol de la cour, la salle de prière est pavée de *dasš* (mélange de sable et de chaux), et couverte d'un plafond *artesonados* en bois à quatre pentes (*barsla*) dont le toit est revêtu de rangées de tuiles vertes. Elle dessine un rectangle beaucoup plus large que profond, comptant 9,20 m de largeur et 4,15 m de profondeur, et ressemble, de par sa forme, à la salle de prière de plusieurs madrasas mérinides comme celles d'al-Šahrīg, al-Bū'nāniya et Dār al-Mahzan à Fès, d'Abū al-Ḥasan à Salé et de Šālla à Rabat. La niche du mihrab (fig. 149) est creusée dans le centre du mur du fond et fait saillie sur celui-ci ; elle embrasse une forme hémisphérique, à l'inverse des mihrabs des autres madrasas marocaines qui s'ouvrent en niches polygonales. Large de 1,35 m, le mihrab s'ouvre par un arc en plein cintre outrepassé garni d'une voussure de faux claveaux et circonscrit par deux arcs concentriques polylobés ; la clef de l'arc supérieur se prolonge vers le haut par une sorte de médaillon. Ces deux arcs sont enveloppés, quant à eux, par un arc à lambrequin, et l'espace compris entre ceux-ci est décoré de motifs floraux variés. Deux arcs surhaussés et brisés soulignent tous ces éléments architectoniques et s'inscrivent, eux-mêmes, dans un encadrement orthogonal qui s'insère, lui-même, dans un encadrement épigraphique dont les caractères sont ciselés selon le style cursif, et se détachent sur un fond de rinceaux. Le texte de cette inscription épigraphique est coranique, et tiré la sourate *al-Baqara* (la Vache : le verset 255) ; il est incomplet et se trouve dans un mauvais état de conservation :

أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم لا إله إلا هو الحي...
(سورة البقرة، الآية 255)

Un essai de traduction : « Je recherche refuge auprès d'Allah contre satan le maudit. Au nom d'Allah, le bienfaiteur, le miséricordieux. Dieu : il n'est de dieu que Lui, le Vivant⁷⁹... ».

Les écoinçons sont timbrés de deux palmettes ; sur celui-ci court une frise florale ciselée de palmes doubles dissymétriques à digitations et de fleurons, et surélevée d'un bandeau épigraphique qui est bordé de part et d'autre de trois faux claustra. Délimités par deux frises épigraphiques à courtes eulogies (la puissance est à Dieu : العز لله), des

claustra règnent au-dessus de tous ces éléments et s'étendent sur les trois autres murs de la salle de prière. Le tout est surmonté d'un large bandeau géométrique orné d'un entrelacs à base d'étoiles à huit pointes et d'étoiles dodécagonales.

La salle d'ablutions-latrines se situe dans le côté nord de la cour et fait face à la salle de prière ; elle permettait, bien sûr, aux étudiants désireux de prier dans l'oratoire de la madrasa de faire leurs ablutions avant la célébration de chacune des cinq prières quotidiennes. On monte deux marches mesurant respectivement 0,10 m et 0,17 m pour y pénétrer. La porte d'accès est d'une largeur de 1,04 m et d'une hauteur de 2,09 m (mesure prise jusqu'à la clef de l'arc), et s'ouvre en arc brisé outrepassé. Les toilettes sont desservies par une courette rectangulaire partiellement à ciel ouvert ; l'accès à chacune d'elles se fait par une porte qui s'ouvre en arc outrepassé légèrement brisé, surmonté d'une petite baie rectangulaire assurant l'éclairage et l'aération. Pavé d'un sol de *ḍaṣṣ*, chaque édicule est muni d'une cuvette en maçonnerie, alimentée en eau par une canalisation noyée dans le mur. Le bassin d'ablutions est revêtu d'un carrelage de zellij polychrome et se déploie sur toute la largeur du mur du fond.

12-2 La madrasa al-Bū'nāniya

La madrasa al-Bū'nāniya est implantée dans l'ancienne rue d'al-'Attārīn qui est actuellement connue sous le nom de Qubbat al-Sūq, dans les alentours immédiats de la grande mosquée (fig. 45). Les indications historiques concernant cette madrasa sont sommaires, et ne permettent pas d'avoir une idée globale et claire sur son histoire et son aspect architectural et décoratif. Elle n'est pas l'œuvre, comme pourrait le suggérer son nom actuel, du sultan mérinide Abū 'Inān, mais a été édifée sur l'ordre de son père Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351)⁷⁹. Comme l'indique une inscription ciselée en marbre et encadrée par deux niches aveugles qui se trouvent de part et d'autre du mihrab de la salle de prière, les travaux de sa construction furent ordonnés par ce sultan mérinide en 736 H./1335 J.C., et furent dirigés par le cadī de Meknès 'Abdallāh Ibn Abī al-Ġamr⁸¹ (fig. 151). Durant l'époque médiévale, l'édifice n'était pas dénommé al-Bū'nāniya, et était connue sous le nom *al-ḡadīda* (la nouvelle madrasa). Ce toponyme est très significatif et révélateur d'une réalité historique : *al-ḡadīda* (la nouvelle) fait allusion à l'existence d'une

⁷⁹ (Coran, 2, verset 255), voir J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 62.

⁸⁰ Ibn Ġāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 37.

⁸¹ Pour le texte complet de cette inscription, voir, plus loin, le passage consacré à l'étude décorative du mihrab de la salle de prière.

ancienne madrasa qui ne peut être rien autre que celle d'al-Fīlāliya qu'a bâtie le souverain mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb durant la deuxième moitié du 13^e siècle. L'appellation « al-Bū'nāniya » ne figure pas dans les sources médiévales et post-médiévales, et ne semble se substituer au toponyme ancien « *al-ġadīda* » qu'à une époque très tardive.

L'accès à la madrasa (fig. 152) est assuré par deux portes : une entrée principale s'ouvrant sur la rue de Qubbat al-Sūq et une entrée secondaire donnant directement sur la salle d'ablutions-latrines. Faisant face à la rue d'al-'Udūl, l'entrée principale se signale par un porche imposant qui s'étend sur toute la largeur de la rue de Qubbat al-Sūq. Celui-ci dessine un carré parfait (3,90 m pour chaque côté) dont les angles sont délimités par des piliers engagés soutenant trois arcs outrepassés légèrement brisés ; ce périmètre quadrangulaire est surmonté par un tambour à douze pans coupés, et coiffé, par l'intermédiaire de quatre pendentifs, d'une coupole hémisphérique côtelée dont la construction est attribuée, note l'auteur d'*al-Itḥāf*, au sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl⁸². D'une allure monumentale, la porte d'entrée compte 2,23 m de largeur et 2,99 m de hauteur et se ferme à l'aide de deux battants en bois dont la face extérieure est garnie d'un entrelacs géométrique ciselé en bronze.

On descend deux marches inégales en brique pour accéder au vestibule d'entrée qui mesure 15,20 m de profondeur sur 2,55 m de largeur. Celui-ci dessert deux cellules de dimensions inégales qui ont certainement servi de salles de gardiens, et communique avec la cour de la madrasa par un petit hall presque carré formant un coude. Bordée de trois galeries aux paravents de moucharabie et d'une salle de prière, la cour est sous forme d'un rectangle parfait qui se déploie sur une profondeur de 11,50 m et une largeur de 7,50 m. Elle est tapissée de carreaux de zellij polychromes et est occupée au centre par un bassin carré (3 m × 3 m) dans lequel se dresse une vasque de marbre située dans l'intersection de deux axes principaux traversant la cour ; elle se trouve, d'une part, dans le même axe de symétrie que le registre central de la façade nord, la porte principale d'accès à la salle de prière et la niche du mihrab et, d'autre part, dans un autre axe de symétrie déterminé par les deux registres centraux des façades est et ouest, et le bassin des latrines.

L'entrée à la salle de prière est assurée par une porte centrale creusée dans le mur de la façade sud, et est bordée de part et d'autre de deux entrées latérales (fig. 153) ; la même disposition se manifeste également dans la madrasa al-Fīlāliya à Meknès, la madrasa

⁸² Cette coupole fut construite en 1109 H./1697 J.C., cf. Ibn Zaydān, *Itḥāf...*, t. 1, p. 168.

al-Šahrīġ à Fès, la madrasa saâdienne d'Ibn Yūsuf à Marrakech et la madrasa alaouite d'al-Šarrāīn à Fès.

Large de 2,30 m, la porte centrale donnant accès à la salle de prière s'ouvre par un arc à lambrequin dont l'intrados est découpé en muqarnas ; il est enveloppé par un arc festonné, lui-même, inscrit dans un encadrement rectangulaire. Les écoinçons sont timbrés par deux palmettes à neuf pétales en forme de coquilles, et leurs bissectrices servent d'axes pour l'étendue d'un décor floral riche, constitué de palmes simples à calices, de fleurons et de palmes doubles asymétriques à enroulement convexes ; ces motifs végétaux disposent sur un fond de rinceaux. Le tout est bordé d'un encadrement rectangulaire composé de trois frises épigraphiques, sculptées en cursif fleuri. L'arrière plan des caractères est couvert de palmes simples digitées à calices, de fleurons et de palmes doubles dissymétriques, s'enlevant sur un fond de rinceaux. De part et d'autre de cet encadrement règnent deux panneaux décoratifs ciselés en plâtre et divisés en deux registres ; le premier est garni d'une inscription épigraphique qui se découpe en caractères cursifs, alors que le deuxième est garni d'un entrelacs recti-curviligne dont les compartiments sont meublés de remplissages floraux variés.

Le tout est surélevé de trois arcatures à fond plat inscrites dans un encadrement épigraphique identique à celui qui enveloppe les deux fenêtres du registre central de la façade nord. L'arcature centrale est décorée d'un entrelacs recti-curviligne, et est bordée de deux arcatures latérales légèrement en retrait. Un arc brisé et gaufré en bois enveloppe le tout, et retombe sur deux blochets, soutenus à leur tour par deux pseudo-chapiteaux ciselés en plâtre ; l'espace qui s'interpose entre ce tympan de bois et les trois arcatures aveugles, est meublé de motifs végétaux divers, composés essentiellement de palmes doubles à deux lobes inégaux et de fleurons. Les écoinçons de l'arc gaufré sont historiés d'un entrelacs recti-curviligne dont les trames servent de logis à des pommes de pin de forme trapue, et des pseudo-hampes tressés. Au-dessus de ce niveau court une large frise épigraphique sculptée en bois et découpée en cursif fleuri. Celle-ci déroule sur les trois autres façades de la cour et reproduit un long verset coranique ; les hampes sont allongées et souples et se terminent vers la partie supérieure par un demi-fleuron ; les espaces vides entre les caractères sont remplis de palmes doubles lisses et de palmes simples étirées à calices. Les caractères épigraphiques et les motifs floraux se détachent sur un arrière plan sculpté de pommes de pin à écailles et de palmes doubles digitées qui s'enlèvent, à leurs tours, sur un fond de rinceaux. Des consoles symétriquement espacées règnent sur la partie supérieure de la façade, et les intervalles vides sont garnis d'un ensemble d'arcatures polylobées. Un

auvent saillant en bois recouvert de plusieurs rangées de tuiles vertes achèvent les différents composants de la façade sud.

Les deux portes latérales sont moins imposantes que la porte principale décrite ci-dessus, et donnent sur la salle de prière ; elles s'ouvrent en arc festonné, inscrit dans un encadrement orthogonal, lui-même souligné par un encadrement épigraphique dont les caractères sont ciselés selon l'écriture cursive (*al-haṭṭ al-nashī*). Le tout est surmonté d'un arc brisé et gaufré découpé en plâtre qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont timbrés de deux coquilles à cinq pétales et de palmes doubles à limbes digités. Cet encadrement est surélevé d'une niche aveugle en plâtre garnie d'un entrelacs recti-curviligne, et inscrite dans un encadrement orthogonal dont la partie supérieure est surmontée d'un motif en muqarnas découpé en plâtre. Une frise de bois composée de deux bandeaux décoratifs prend appui sur ces encorbellements en stalactites ; le premier est sculpté d'une série d'arceaux fleuris enserrant des pseudo-hampes, et le deuxième est ciselé de grands arceaux alternant avec d'autres relativement petits. Au-dessus de ce niveau court une large frise épigraphique découpée en cursif fleuri qui s'étale sur toute la façade sud. Les éléments de la partie supérieure des côtés latéraux de cette façade sont semblables à ceux qui surmontent la porte principale.

La salle de prière dessine un quadrilatère de forme barlongue qui s'étend sur une largeur de 12,30 m et une profondeur de 4,75 m. Large de 1,60 m, la niche du mihrab (fig. 154) est creusée dans l'axe médian du mur de *qibla* et fait saillie sur celui-ci ; elle embrasse une forme pentagonale et son cul-de-four est coiffé d'une coupole à muqarnas. Son arc d'ouverture est outrepassé, légèrement brisé, et retombe sur deux colonnes engagées dont les chapiteaux se composent de deux parties superposées : la corbeille et le tailloir ; la corbeille est garnie d'un bandeau plat qui se déroule en méandres verticaux de la feuille d'acanthe, et le tailloir se pare aux angles de deux volutes qui s'enroulent en spirale. Cet arc d'ouverture est bordé d'une voussure de claveaux rayonnants qui alternent avec de faux claveaux, légèrement en retrait, eux-mêmes enveloppés par deux arcs floraux concentriques. Le tout est inscrit dans un encadrement orthogonal, et la clef de l'arc floral supérieur est relié à celui-ci par une sorte de médaillon. Les écoinçons sont timbrés de deux coquilles à huit pétales légèrement en saillie, bordées de palmes doubles lisses qui se dégagent d'un arrière plan de rinceaux.

L'encadrement orthogonal de l'arc du mihrab est surélevé d'une frise florale, elle-même inscrite dans un encadrement rectangulaire qui se compose de trois bandes

épigraphiques ; les caractères sont ciselés selon le style cursif et les expressions sont puisées dans le Coran :

La bande verticale droite : أعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمن الرحيم

Je cherche refuge auprès d'Allāh contre satan le maudit. Au nom d'Allah le bienfaiteur, le miséricordieux.

La bande horizontale : حافظوا على الصلوات و الصلاة الوسطى و قوموا لله قانتين. (سورة البقرة, الآية 238)

Soyez assidus aux prières, surtout à la prière médiane. Dressez-vous vers Dieu en dévotion (Coran, 2, verset 238)⁸³.

La bande verticale gauche : و ما توفيقي إلا بالله عليه توكلت و إليه أنيب (سورة هود, الآية 88)

...et réussir ne tient pour moi qu'à Dieu, et je m'en remets à Lui, et vers Lui je retourne (Coran, 11, verset 88)⁸⁴.

De part et d'autre du mihrab se dressent deux niches aveugles qui circonscrivent une inscription épigraphique ciselée en marbre (fig. 151) dont le texte complet est le suivant :

أربت على كل سنى و نزهة	نزه جفونا منك في مدرسة
كروضة غب انسكاب ديمة	لقد تبدت في فنون و سيدها
فكمل الحسن بها و تمت	أكملها الباني على إشقانها
على العالي الندي الخليفة	بأمر مولانا المطاع أمره
و أظهر الحق بكل وجهة	من شرف العلم و أعلى قدره
ابن أبي الغمر حميد السيرة	على يدي قاضيه في مكناسة
من بعد سبعائة للهجرة	عام ثلاثين و ست خلت
مكناسة الغرب أتم نصرة	فنصر الرحمان من زان بها
بفضل جد و كريم نية	و نفع الذي أقام حسنها
و تلى الأذن لها بالرفعة	ما رفعت بيوته في أرضه

Cette inscription comprend dix vers poétiques, et se découpe en caractères cursifs qui s'enlèvent sur un fond nu. Les interlignes du champ épigraphique sont couverts par des signes diacritiques ; les cinq premiers vers occupent tout l'espace de la niche aveugle du côté droit du mihrab, tandis que les cinq derniers vers sont enveloppés par la niche aveugle du côté gauche du même mihrab. Le texte est d'une valeur historique inestimable dans la mesure elle nous permet de dater avec précision la madrasa. Les cinq premiers vers nous apprennent que l'édifice a été fondé sur l'ordre du sultan mérinide Abū al-Ḥasan qui a voulu, par cet acte mécène, mettre en valeur et ennoblir les gens de la science. Les sixième

⁸³ J. Berque (1995), *Le Coran...*, p. 60.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 240.

et septième vers indiquent que les travaux de sa construction furent dirigés, comme on l'a déjà dit, par le cadí d'Abū al-Ḥasan à Meknès Ibn Abī al-Ġamr, vers 736 de l'hégire (1335 J.C.). Les trois derniers vers souhaitent la victoire, la réussite parfaite et la bonne récompense pour le fondateur de cette madrasa mérinide de Meknès, à savoir le sultan Abū al-Ḥasan.

Les deux niches aveugles citées ci-dessus, surmontent deux panneaux géométriques découpés en plâtre et ornés d'une étoile centrale à seize branches délimitée par huit petites étoiles à huit pointes. Le tout est souligné par un encadrement rectangulaire à base de quatre frises épigraphiques dont les caractères se découpent en cursif fleuri. Une série de claustra (*šammāsiyāt*) courent sur la partie supérieure du mur de *qibla* ; une frise lisse en cavet surhausse le tout et s'étale sur toute la largeur de ce mur.

Les murs de la salle de prière sont lisses et badigeonnés d'une couche de chaux ; le sol est surélevé de 6 cm de celui de la cour et pavé de carreaux de terre cuite à vernis vert. Une plaque de marbre à tonalité rouge est scellée contre le mur ouest de l'oratoire et se trouve à 3,50 m du sol ; celle-ci se découpe d'une inscription historique qui n'est rien autre que celle énumérant les biens habous de la madrasa al-Bū'nāniya (fig. 150). La situation de cette table dans la salle de prière n'est pas originale, ni fortuite, mais se rencontre dans toutes les madrasas mérinides de Fès⁸⁵ ; le but de cet agencement est de préserver l'acte de habous et de le protéger de toute modification ou altération. Le texte complet de cette table des propriétés mainmortes se présente comme suit :

بسم الله الرحمن الرحيم , وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد تسمية ما حبسه مولانا
 أمير المسلمين , المجاهد في سبيل رب العالمين : أبو الحسن , بن مولانا أمير
 المسلمين , المجاهد في سبيل رب العالمين : أبوسعيد , ابن مولانا أمير المسلمين ,
 المجاهد في سبيل رب العالمين : أبو يوسف بن عيد الحق , خلد الله ملكهم وأيده ,
 وأعز نصرهم وأيده , على هذه المدرسة التي أمر - أعلى الله أمره - ببنائها ,
 وإكمال صنعها على حالتها المرثية وإتقانها .
 من الأملاك التي تذكر وهي التي بداخل مكناسة : منها سبعة عشر حانوتا : تسعة
 يقبلي هذه المدرسة , وثلاثة بشرقيها , وأربعة بعقبة الزيادين , وواحد بالسوق من
 الحومة العليا , ودار تعرف بدار ابن الأزرق بدار عقبة الزيادين , وبيت صغير
 بشركي المدرسة , وتربية هناك محملة على بعض حوانيت العطارين .
 وبخارج المدينة بيت لرحا بتاورا , وربع في بيت لرحا بمدشر ابن عبد الملك , وفي
 أملاك به وأشجار زيتون مفترقات بمنزل بير حيان من زرهون .

⁸⁵ Les tables des biens *waqf* des madrasas de Dār al-Mahzan et d'al-Šahrīg sont scellées contre le mur ouest de la salle de prière ; celle de la madrasa al-Šahrīg se trouve à 2,70 m du sol ; les tables des madrasas al-'Aṭṭārīn et al-Miṣbāḥiyya sont scellées contre le mur nord de la salle de prière, et se dressent respectivement à trois mètres et à 2,84 m du sol ; la dalle de la madrasa al-Bū'nāniya est agencée dans le mur est de la salle de

وشطر هذه الأملاك باسم المدرسة ... حبسا أمر - أيده الله - أن ينقش في رخامة ليكون بها للمدرسة محفوظا , وبعين الرعاية ملحوظا , على مرور الأزمان , وتعاقب الموان .

ضاعف الله لمولانا أمير المسلمين أجر هذا المقصد الاسني , وجزاء على أفعاله السنية ومقاصده المرضية بالحسنى , بمنه وفضله , وحوله وطوله , لا رب سواه , ولا معبود إلا إياه .
وذلك في شهر ذي قعدة , من عام إثنين وأربعين وسبع مائة .

Un essai de traduction :

« Au nom d'Allah Clément et Miséricordieux ! qu'Allah réponde ses grâces sur notre Seigneur et Maître Muḥammad. Voici la nomination de ce que fut constitué en habous au profit de cette madrasa par notre maître l'émir des Musulmans, le combattant pour la foi dans la voie du Maître des Mondes Abū al-Ḥasan, fils de notre commandant l'émir des Musulmans, le combattant pour la foi dans la voie du Maître des Mondes Abū Sa'īd, fils de notre maître l'émir des Musulmans, le combattant pour la foi dans la voie du Maître des Mondes Abū Yūsuf Ibn 'Abd al-Ḥaqq. Que Dieu fasse durer leur empire, les assiste et leur confère puissance et victoire. Ce souverain (Abū al-Ḥasan), qu'Allah rehausse son autorité, ordonna l'édification de cette madrasa et l'achèvement à bien des travaux de sa construction. Au sein de la médina, les propriétés qui sont constituées en habous au profit de la madrasa, se présentent comme suit :

Dix-sept boutiques : neuf au sud de la madrasa, trois à l'est du même édifice, et quatre dans la rampe... (peut-être al-Zayyādīn), et une autre dans le souk dit « al-Ḥawma al-'Ulyā ».

- Une maison : celle-ci est connue sous le nom d'Ibn al-Azraq et se situe dans le *darb* de la rampe al-Zayyādīn.

- Une pièce d'habitation (*bayt*) implantée à l'est de la madrasa.

- Un petit espace commercial (*tarbī'a*) qui s'élève au-dessus de quelques boutiques sises dans le souk al-'Aṭṭārīn.

À l'extérieur de la médina, les biens mainmortes de la madrasa sont les suivants :

- Le bâtiment d'un moulin à Tāwrā.

- Le 1/4 du bâtiment d'un moulin dans le *madšar* d'Ibn 'Abd al-Mālik.

- Arbres d'oliviers répartis dans l'endroit dit Bīrḥayyān à Zerhoun.

prière, à trois mètres du sol. cf. L. M. Aouni, (1991), *Etude des inscriptions mérinides de Fès*, thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Provence Aix-Marseille I, p. 32, 45, 78, 125-126, 164.

Ces biens furent constitués en habous au nom de la madrasa et...Le sultan « Abū al-Ḥasan » ordonna la sculpture de cet acte de habous sur une plaque de marbre afin qu'il soit conservé et protégé à l'abri des injures du temps et des pertes provoquées par la succession des époques.

Qu'Allah double la récompense à notre maître, l'émir des Musulmans « Abū al-Ḥasan », pour cette œuvre éminente, et le récompense également pour ses actes nobles et ses objectifs les mieux ciblés ; par sa faveur, sa grâce, sa puissance et sa grandeur, il n'y a d'autre Maître que Lui (Allah), et d'autre divinité que Lui.

Ceci (l'acte de habous) date du mois de *du al-qi'da* de l'année 742 (de l'hégire) ».

D'un point de vue paléographique, l'inscription est sculptée sur une dalle rectangulaire de marbre (0,53 m x 0,61 m) (fig. 150). Les dimensions de celle-ci restent beaucoup plus réduites que celles des tables habous des madrasas de Fès et de Salé⁸⁶. Le choix du marbre comme support d'écriture n'est pas fortuit, mais se justifie par le fait qu'il est un matériau dur et non-périssable ; il se conserve très bien et résiste aux injures du temps. Le texte est en assez bon état de conservation, et se compose de vingt et une lignes serrées : le champ épigraphique est très rempli. Les caractères sont découpés selon le style cursif (*al-haṭṭ al-nashī*), et légèrement en relief par rapport au fond du support d'écriture. La ligne de base est répartie sur deux niveaux. Les interlignes sont remplies par des points diacritiques qui ne sont pas systématiques pour tous les mots, et par des signes indiquant les voyelles (*al-šakl*) dont l'utilisation reste limité (on relève seulement les *fathā-s* et les *sukūn-s*). Les vides entre les caractères sont quelquefois occupés par des motifs floraux qui se concentrent surtout dans les deux premières lignes ; on constate la présence de petits fleurons et de palmes doubles, généralement à deux lobes inégaux à enroulements convexes et concaves. Toutefois, ces motifs décoratifs restent peu nombreux par rapport aux autres inscriptions de la madrasa, sculptées sur le bois, le plâtre et le zellij.

Les caractères sont de tailles variées, se prolongent et se rétrécissent en fonction de la nature des lignes. Les hampes (*alif* et *lām*) sont étirées et élastiques, et s'amenuisent en

⁸⁶ De forme rectangulaire, les tables des biens habous des madrasas et mosquées mérinides à Fès sont toutes en marbre et présentent les dimensions suivantes :
Table de la madrasa de Dār al-Maḥzan : 0,55 m x 1,01 m ; table de la madrasa al-Šahrīg : 0,62 m x 1,00 m ;
table de la madrasa al-'Aṭṭārīn : 0,40 m x 0,91 m ; table de la madrasa al-Miṣbāḥiyya : 0,54 m x 1,35 m ; table
de la madrasa al-Bū'nāniyya : 0,64 m x 1,76 m ; table de la mosquée de Lāllā Gṛība : 0,60 m x 0,85 m. Voir
les articles de A. Bel, intitulés « Les inscriptions arabes de Fès », publiés dans le Journal Asiatique entre
1917 et 1919 ; cf. aussi L. M. Aouni, (1991), *Etude des inscriptions mérinides de Fès...*, p. 32, 45, 78, 125-
126, 164.

partant du haut vers le bas ; la terminaison supérieure des *alif-s* se développe en biseau à pointe renflée qui s'oriente à droite de la hampe : la partie inférieure présente une légère incurvation concave et se prolonge parfois sous la ligne de base ; ces hampes se chevauchent parfois avec le corps des caractères. Les appendices de *rā'*, *wāw* et *yā'* sont allongés et larges et s'entrecroisent souvent avec les lettres qui les suivent ; ils s'incurvent le plus souvent en crochet et s'étalent sur le niveau inférieur de la ligne de base. On doit signaler, en outre, que le texte présente quelques imperfections au niveau de l'orthographe de quelques mots : l'absence totale de la *hamza*, et le manque du *alif* indiquant la voyelle longue pour le mot *al-Raḥmān* (1^{er} ligne) et du mot *al-'ālamīn* à deux reprises (2^e et 4^e lignes).

Pour les corps des caractères, les groupes de *ṣād*, *fā'* et *qāf* présentent une silhouette ovoïde ; les *mīm-s* offrent une forme presque circulaire, et parfois le cercle reste inachevé, comme c'est le cas du *mīm* d'*al-muslimīn*. Le groupe de '*ayn*, *ḡayn*, *hā'* et *ḡīm*, en position médiane, offrent une forme triangulaire. Le *hā'* isolé est sous forme d'un cercle, alors que le *hā'* en position médiane est formé de deux cavités. Les caractères à dents comme le *sīn* et le *ṣīn* sont parfois dépourvus de la dent médiane comme c'est le cas du *sīn* de « *Bismi* : بِسْمِ », de « *sabīl* : سَبِيلِ » ou de « *tasmiya* : تَسْمِيَةِ » ; les *ṣīn-s* sont parfois démunis de points diacritiques.

L'inscription en question se présente selon un schéma qui s'articule autour de neuf points :

- Une formule d'inauguration : La *basmla* et le salut sur le Prophète Muḥammad.
- Déclarer la nature du texte (acte de habous) et présenter le nom du donateur des biens et sa filiation⁸⁷.

⁸⁷ L'auteur précise la nature du texte : il s'agit d'un acte de habous (*tasmiyat mā ḥabbasahu*), c'est-à-dire la nomination de ce que fut constitué en habous au profit de la madrasa par le sultan Abū al-Ḥasan. En définissant cet acte, l'auteur présente le nom du donateur et sa filiation, à savoir le père et le grand-père du sultan mérinide Abū al-Ḥasan dont les noms sont précédés par deux titres honorifiques : *Mawlāna amīr al-muslimīn* (notre Maître l'émir des Musulmans) et *al-muḡāhid fī sabīl rabbi al-'ālamīn* (le combattant pour la foi dans la voie du Maître des Mondes). Le prénom du donateur « 'Alī » ne figure pas dans cette inscription, et on se contente de présenter sa kunya « Abū al-Ḥasan » qui est précédée par sa titulature protocolaire. En ce qui concerne la titulature d'*amīr al-muslimīn*, celle-ci est portée par le sultan Abū al-Ḥasan qui l'avait hérité de ses prédécesseurs ; l'emploi de ce *laqab* est attesté dans d'autres tables habous du temps d'Abū al-Ḥasan, à savoir celles de la madrasa d'Abū al-Ḥasan à Salé et de la mosquée de Mostaganem qui furent établies dans la même année que celle de la madrasa al-Bū'nāniya de Meknès. Jusqu'à 1341 J.C., Abū al-Ḥasan n'avait pas l'intention de changer ce titre honorifique à l'inverse de son fils Abū 'Inān qui, dès son accession au pouvoir, porta le titre d'amir al-mu'minīn. Quant au *laqab* d'*al-muḡāhid fī sabīl rabbi al-'ālamīn* (le combattant pour la foi dans la voie du Maître des Mondes), celui-ci est révélateur d'une réalité historique très profonde et témoigne des prétentions militaires d'Abū al-Ḥasan et ses prédécesseurs qui faisaient de la guerre sainte

- Demander Allah pour rendre le règne des sultans mérinides perpétuel.
- Signaler le fondateur de la madrasa
- Énumération des biens habous
- Mentionner le bénéficiaire des revenus habous
- Insister sur le but de la consignation par écrit de l'acte des habous et sa sculpture sur le marbre.
- Invoquer Dieu pour la récompense du donateur.
- Présenter la datation de cet acte de habous.

Les points traités dans cette inscription apparaissent systématiquement dans la plupart des tables habous des madrasas et mosquées mérinides de Fès, Salé, Tlemcen et Mostaganem⁸⁸, et la différence entre celles-ci réside surtout dans l'ordre des phrases et les formules employées. La rédaction de cet acte de habous remonte au mois de *du al-qi'da* de l'année 742 H./1341 J.C., c'est-à-dire six ans après le lancement des travaux de construction de la madrasa par le cadī 'Abdallāh Ibn Abī al-Ġamr en 736 H./1335 J.C. ; la madrasa aurait été inaugurée par le sultan Abū al-Ḥasan, peu après la consignation par écrit de cette inscription. Les propriétés constituées en habous au profit de cette institution universitaire sont variées et récapitulées selon le tableau suivant :

Types de biens habous	Nombre	Localisation
Boutiques	17	12 : voisinage immédiat de la madrasa al-Ġadīda (9 au sud et 3 à l'est de la madrasa). 4 : 'Aqabat al-Zayyādīn. 1 : Souk al-Ḥawma al-'Ulya
Maison (Ibn al-Azraq)	1	'Aqabat al-Zayyādīn.
Pièce d'habitation	1	Voisinage immédiat de la madrasa al-Ġadīda : côté est

(*ġihād*) contre les Chrétiens de la Péninsule ibérique un thème principal de leur politique, et voulaient, à travers cette guerre sacrificatoire, se proclamer les défenseurs de l'Islam occidental ; le *ġihād* était un bon moyen pour légitimer leur règne et pallier le manque d'un projet politico-religieux au lendemain de leur accession au pouvoir ; la guerre sainte était un moyen qui leur fournissait le prestige religieux qui manquait au départ. Le souci du *ġihād* se dégage non seulement à travers cette table de habous, mais également dans les inscriptions victorieuses sculptées sur quelques frises en bois et en plâtre des quatre façades de la cour de la madrasa. La formule victorieuse et triomphale la plus significative est la suivante :

النصر و التمكين و الفتح المبين لمولانا أبي الحسن أمير المسلمين

« Victoire, réussite et conquête éclatante à notre Maître Abū al-Ḥasan, l'émir des Musulman. ».

⁸⁸ Pour les textes arabes et la traduction française des tables habous des madrasas de Fès et de la mosquée mérinide de Mostaganem, cf. A. Bel, (1917), « Inscriptions arabes de Fès », *J.A.*, Mars-Avril, p. 303-329 ; Juillet-Août, p. 81-170 et Septembre-Octobre, p. 189-267 ; (1918), « Inscriptions arabes de Fès », *J.A.*, Septembre-Octobre, p. 189-276 ; et Novembre-Décembre, p. 337-399 ; (1919), « Inscriptions arabes de Fès », *J.A.*, Janvier-Février, p. 5-87. Pour les textes arabes et français de la table des biens habous de la madrasa d'Abū al-Ḥasan à Salé, cf. M. Cohen et alii (1939), *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, t. 15, pub. L'I.F.A.O., Le Caire, p. 211-213.

<i>Tarbī'a</i> (espace commercial)	1	Souk al-'Aṭṭārīn, à proximité de la madrasa al-Ġadīda
Bâtiments de moulins	1 + 1/4	1 : Tāwrā 1/4: <i>Madšar</i> Ibn Abd al-Mālik
Arbres d'oliviers	?	Manzal Bīr Hayyān, dans la région de Zerhoun (26 km de Meknès)

La salle de prière est couverte d'un plafond *artesonados* en bois à quatre pentes (*baršla*) dont la base est munie de nombreux tirants parallèles et symétriquement espacés les uns aux autres. Les angles de celui-ci sont dotés de quatre entretoises posées horizontalement, et les chevrons des plans inclinés sont reliés au sommet par des entrails retroussés formant une surface horizontale appelée *bṣāṭ*. Le lattis jointif du voligeage recouvre les solives à partir des entrails jusqu'au sommet, et est recouvert, à son tour, par des briques posées à plat et noyées dans le mortier. Le toit de tout le plafond est revêtu de plusieurs rangées de tuiles vertes.

La salle d'ablutions-latrines⁸⁹ communiquait avec les autres organes de la madrasa par un double vestibule disposé en chicane dont l'accès est réalisé par le biais d'une porte faisant face à l'entrée principale de la madrasa. Le premier vestibule est de forme oblongue, et communique, par le biais d'une porte à arc en plein cintre outrepassé, avec un second, de forme barlongue, mesurant 1,75 m de profondeur sur 3,70 m de largeur ; il est couvert d'une voûte d'arêtes et doté d'un petit bassin rectangulaire recouvert de carreaux étoilés de zellij à tonalité verte et blanche ; il dessert deux pièces qui sont actuellement aménagées en toilettes et couvertes de voûtes en berceau. L'accès à la salle d'ablutions-latrines proprement dite se faisait jadis par une porte qui, actuellement bouchée, s'ouvrait en arc brisé outrepassé. La *mīḍā* n'est accessible aujourd'hui que par une petite porte, creusée dans l'extrémité sud-ouest de son mur extérieur.

Couverte d'un plafond à quatre versants (*baršla*), la *dār al-wuḍū'* de la madrasa al-Bū'nāniya renferme vingt-deux cabinets qui s'ordonnent autour d'une cour rectangulaire dont le sol est tapissé de petits carreaux étoilés polychromes (blanc, vert, miel et noir), et doté d'un bassin rectangulaire, ayant 6,11 m de longueur, 3,48 m de largeur et 0,55 m de profondeur. Les façades opposées de cette cour sont quasi-semblables et se construisent

⁸⁹ Actuellement, la salle d'ablutions-latrines de la madrasa al-Bū'nāniya est abandonnée et inusitée et se trouve dans un état de conservation assez critique. Cette annexe vitale de la madrasa devient de nos jours un édifice isolé, et séparé des autres masses architecturales de la madrasa ; elle sert de dépotoir pour la commune urbaine de Meknès al-Isma'īliya, et ne dépend plus de l'inspection des monuments historiques à Meknès.

selon la même disposition. Les façades nord et sud sont identiques, et chacune d'elles est creusée de sept portes donnant accès aux cabinets ; celles-ci sont larges de 0,72 m et s'ouvrent en arc brisé légèrement outrepassé, surélevé d'une petite baie rectangulaire. La partie supérieure de ces façades est percée de cinq ouvertures en plein cintre, ayant pour fonction de procurer l'éclairage à la cour, et de faire dégager les odeurs nauséabondes des latrines. Les façades est et ouest sont semblables, et chacune d'elle est munie de quatre édicules dont l'accès est réalisé par des portes similaires à celles donnant sur les cabinets des façades nord et sud. La partie supérieure de ces deux façades est ajourée de trois ouvertures en plein cintre, analogues à celles des façades nord et sud. Les cabinets sont desservis, comme on l'a dit, par la cour de cette *mīdā*, et couverts par des voûtes en berceau ; chaque cabinet est pourvu d'une cuvette de forme carrée (26 cm x 26 cm) qui s'alimentait en eau par un trou ovale pratiqué dans son mur extérieur. La logette de l'angle sud-ouest est dotée d'un répartiteur hydraulique (*ma'da*) qui était destiné à approvisionner en eau tous les bassins et les cuvettes de la madrasa.

12-3 La madrasa al-'Udūl

La madrasa al-'Udūl est située dans la rue du même nom, en plein centre de la médina ancienne, en face de *Bāb al-Ḥaḍḍārīn*, l'une des trois portes occidentales de la grande mosquée de Meknès⁹⁰ (fig. 45). L'appellation « *al-'Udūl* » tire son origine du nom de la rue desservant la madrasa, qui était occupée par des boutiques appartenant à des notaires (*'Udūl*) à une époque relativement tardive ; l'ancien *simāṭ al-'Udūl* n'occupait pas cette rue pendant l'époque mérinide, et se situait, comme on l'a déjà signalé, dans la rue de Qarṣūn, non loin de la madrasa al-Fīlāliya. L'édifice était anciennement connu sous deux autres appellations : la madrasa de Mūlāy 'Abdallāh Ibn Aḥmad⁹¹ et la madrasa al-Ḥaḍḍārīn⁹². La première est celle du grand *faqīh* mérinide du 14^e-15^e siècle 'Abdallāh Ibn Ḥamad dont le mausolée est vénéré par la population de Meknès ; celui-ci se situe dans le cimetière de *Bāb al-Sība*, à l'ouest de la *zāwiya*-mausolée du célèbre saint Muḥammad Ibn 'Īsā al-Fahdī (al-*ṣayh al-kāmil*), à moins de 400 m de *Bāb al-Brād'iyīn*⁹³. Cette appellation

⁹⁰ Actuellement, *Bāb al-Ḥaḍḍārīn* donne accès à la salle de prière des femmes, qui occupe le côté nord-ouest de la grande mosquée de Meknès.

⁹¹ A. Ibn Zaydān., *Ithāf...*, t. 1, p. 123.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Pour plus de détails sur la biographie de 'Abdallāh Ibn Ḥamad, cf. Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 2, p. 424-425 ; Ibn Ġāzī, *al-Rawḍ al-hatūn...*, p. 57 ; A. Ibn Zaydān, *Ithāf...*, t. 4, p. 498 ; R. Balmqaddam, *Awqāf...*, p. 287-288.

implique que la madrasa aurait bien existé à l'époque de 'Abdallāh Ibn Ḥamad. La deuxième dénomination « *al-Ḥaḍḍārīn* » provient certainement du souk des légumes qui était implanté à proximité de la madrasa à une date qui reste imprécise, mais remonte certainement à l'époque post-médiévale.

Par ailleurs, l'historien Ibn Ḡāzī ne mentionne pas la madrasa al-'Uḍūl dans son *Rawḍ al-hatūn*, et se contente seulement d'indiquer la présence de deux madrasas à Meknès, à savoir la Fīlāliya et la Bū'nāniya. Le récit d'Ibn Ḡāzī ne va pas avec les dires de Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaḍḍārī (713-776 H / 1313-1374) qui met l'accent sur l'existence de trois madrasas mérinides à Meknès dans son ouvrage intitulé *Nuḥḍāt al-ḡirāb fī 'ulālat al-iḡtirāb*, mais ne cite pas, malheureusement, leurs noms⁹⁴. Deux ans plus tard, la mention d'Ibn al-Ḥaḍḍārī est corroborée par Jean Léon l'Africain qui souligne, à son tour, la présence de trois madrasas dans cette ville⁹⁵. En se basant sur ces deux indications historiques, A. Ibn Zaydān note dans son *Iḥāf* que la troisième madrasa mérinide ne pourrait être que celle d'al-Ḥaḍḍārīn (actuellement al-'Uḍūl) dont le fondateur est un sultan mérinide anonyme⁹⁶. D'après ce qui précède, il semble que la madrasa al-'ūḍūl ait été édifiée sous le règne du souverain mérinide Abū 'Inān (749-760 H./1348-1358 J.C.) et que son appellation initiale « al-Bū'nāniya » ait été erronément attribuée à la madrasa al-Ḡādīda qui fut fondée, comme on l'a dit, par le cadī de Meknès 'Abdallāh Ibn Abī al-Ḡamr en 736 H./1335 J.C., sur l'ordre du sultan mérinide Abū al-Ḥasan.

L'accès à la madrasa al-'Uḍūl⁹⁷ (fig. 155) se fait par une seule porte percée dans le mur est et ayant 1,39 de largeur sur 2,42 m de hauteur ; elle donne directement sur la rue al-'Uḍūl sans être précédée ni par un auvent, ni par un porche, à l'inverse des entrées de la Fīlāliya et la Bū'nāniya. On descend deux marches pour accéder au vestibule d'entrée dont le sol se trouve à 0,30 m au-dessous du niveau de la rue al-'Uḍūl ; il dessine un rectangle oblong qui se déploie sur une longueur de 5,90 m et une largeur moyenne de 1,60 m, et met l'entrée en communication directe et sans aucun coude avec la cour de la madrasa, ce qui est également attesté à d'autres madrasas mérinides, en l'occurrence al-'Ubbād de Tlemcen, Fās Ḡdīd, al-Ṣahrīḡ et al-Bū'nāniya de Fès. La cour dessine un rectangle, mesurant 9,50 m de profondeur sur 7,70 m de largeur, et ne devient plus à ciel ouvert à

⁹⁴ Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaḍḍārī, *Nuḥḍāt al-ḡirāb*..., p. 372.

⁹⁵ Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*..., t. 1, p. 176.

⁹⁶ A. Ibn Zaydān., *Iḥāf*..., t. 1, p. 123.

⁹⁷ La madrasa al-'Uḍūl est actuellement réhabilitée en centre d'enseignement coranique, et souffre, de nos jours, d'un état d'altération et de mutilation très accentué ; son étage a été presque entièrement détruit, et plusieurs partis architecturaux ont été reconstruits en maçonnerie de béton armé.

cause des modifications qu'a subies la madrasa au fil du temps ; le plafond actuel est en béton armé et repose sur quatre piliers ; les galeries sont entièrement détruites et la cour est directement desservie par dix cellules qui se répartissent sur trois façades.

La façade sud de la cour est creusée d'une porte, large de 1,82, qui donne accès à la salle de prière ; cette porte est fermée par deux vantaux modernes en bois qui sont surmontés d'un tympan, meublé d'une étoile à cinq branches, et souligné par un arc festonné en plâtre ; celui-ci est, lui-même, inscrit dans un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont timbrés de deux coquilles minuscules. L'encadrement est surélevé de trois faux claustra ajourés en plâtre ; le claustrum médian est garni d'un entrelacs floral, et ne ressemble pas aux deux claustra latéraux qui sont identiques et ciselés en trois rosaces à 32 pétales. Ces panneaux décoratifs sont enveloppés dans un encadrement épigraphique dont les caractères se découpent en écriture cursive. De part et d'autre de l'arc de la porte d'accès à la salle de prière se dressent deux niches à fond plat dont l'arc d'ouverture est à lambrequin ; les écoinçons sont meublés de palmes symétriques et dissymétriques ; ces niches sont surélevées d'un panneau décoratif garni de motifs floraux variés, constitués de palmes simples et de palmes doubles. Le tout est enserré dans un grand arc brisé retombant sur deux piliers engagés. L'entrée à la salle de prière de la madrasa al-'Udūl se fait par la seule porte de la façade sud qui fait face au mihrab et à la vasque de la cour, comme c'est le cas de la madrasa de Šālla à Rabat et de la madrasa al-'Ubbad à Tlemcen.

La salle de prière de la madrasa se déploie sur un quadrilatère parfaitement carré, mesurant 4,15 m pour chaque côté. Elle est couverte d'un plafond *artesonados* à quatre versants (*barsla*) en bois, et ses quatre murs sont lambrissés de zellij certainement d'époque moderne. La forme carrée de cet oratoire ne va pas sans présenter des analogies avec les salles de prière des madrasas al-Šaffārīn à Fès, al-Miṣbāḥiya à Fès et al-'Ubbād à Tlemcen.

Large de 0,78 m, la niche du mihrab fait saillie sur le mur de *qibla* et présente un plan pentagonal à l'instar celle de la Bu'nāniya ; elle est revêtue dans sa partie inférieure de zellij polychrome garni d'un entrelacs losangé et surmonté d'une bande de crénelures de type vide et plein (*šarrāfa dyāl hāwī wa 'āmr*). L'arc du mihrab s'ouvre en plein cintre outrepassé et s'inscrit dans un arc décoratif strié de moulures ; l'espace entre ces deux arcs est garni de motifs floraux divers, composés essentiellement de palmes simples et de palmes doubles. Ces arcs sont soulignés par un encadrement orthogonal que surmonte une frise florale ciselée en plâtre. Ces éléments sont circonscrits par un encadrement orné d'un entrelacs de rosaces à quatre pétales, qui est, lui-même, délimité par un large encadrement

floral, garni essentiellement de palmes doubles lisses à œillets et de fleurons. Le tout est inscrit dans un encadrement épigraphique que surmontent trois faux claustra ajourés en stuc ; le claustrum médian est garni de motifs géométriques sobres que centralise une rosace multi-pétales, et les claustra latéraux sont ajourés de nombreuses rosaces à seize branches. Les écoinçons sont meublés de compositions florales diverses que dessinent des palmes simples et doubles à limbes lisses.

De part et d'autre de la niche du mihrab s'ouvrent deux pseudo-mihrabs à fond plat dont la partie inférieure est revêtue de zellij qui se dispose en carrés étoilés (damier régulier) et est coiffée en crénelures en vide et plein. L'arc de la niche du côté droit est plein cintre outrepassé, alors que celui de la niche du côté gauche est outrepassé légèrement brisé. Ils sont inscrits dans un encadrement lisse et surhaussés de deux faux claustra que meuble un entrelacs recti-curviligne. L'encadrement des faux claustra est surélevé d'un panneau géométrique, ajouré de rosaces à douze pétales ; le tout est inscrit dans un encadrement rectangulaire à base de quatre frises épigraphiques qui sont porteuses de courtes eulogies (المالك لله : la royauté est à Dieu) découpées en caractères cursifs. Une bande géométrique règne sur la partie supérieure du mur de *qibla* et court sur les trois autres murs de la salle de prière ; elle est découpée en rosaces à seize pétales, et délimitée par deux bandes florales garnies de plusieurs arceaux floraux.

De très faibles dimensions, la salle d'ablutions-latrines est implantée dans le côté sud-est de la madrasa, et desservie par un vestibule qui se compose de trois coudes successifs, s'ouvrant sur le vestibule d'entrée. Elle renferme quatre cabinets donnant sur une courette partiellement à ciel ouvert dont le côté nord est doté d'un petit bassin rectangulaire, destiné aux ablutions, qui fut alimenté en eau par un répartiteur hydraulique noyé jadis dans le mur extérieur de la madrasa. L'accès aux quatre édicules se fait par une porte qui mesure 0,70 m de largeur sur 2,12 m de hauteur (mesure prise jusqu'à la clef de l'arc d'ouverture), et s'ouvre en arc brisé légèrement outrepassé. Chaque cabinet est muni d'une cuvette carrée (29 cm x 29 cm) qui s'alimente en eau par un petit orifice pratiqué dans le mur, et aéré et éclairé par une baie rectangulaire percée au-dessus de l'arc d'ouverture.

13- Le *muṣallā* ancien

Le *muṣallā* ancien de Meknès est situé extra-muros de la médina, à proximité de la localité médiévale de Tāwrā qui se trouve à environ 1 km au nord de Bāb al-Brād'iyīn, l'une des portes les plus imposantes de l'enceinte de la médina (fig. 156). Il est tombé en désuétude, et a cessé, par conséquent, d'abriter les prières des deux fêtes majeures (*ṣalāt 'īd al-fiṭr* et *ṣalāt 'īd al-aḍḥā*), et la prière pour l'invocation de la pluie (*ṣalāt al-istisqā'*) ; il est converti en un espace d'enterrement des morts, et inclus, de nos jours, dans le cimetière de Sīdī Bābā, aménagé au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle (fig. 156 et 157). De nos jours, ces prières exceptionnelles sont organisées dans deux nouveaux *muṣallā-s*, le premier se situe dans le quartier d'al-Rwā, à environ 4 km au sud de la médina, et le deuxième est implanté dans le quartier de Wīslān qui se trouve sur la route menant à Fès, à environ 11 km à l'est de la médina.

Les sources et les documents d'archives sont muets sur cet ancien *muṣallā*, et ne fournissent aucun indice susceptible de nous renseigner sur la période de sa fondation. À l'instar de la quasi-totalité des *muṣallā-s* de l'Occident musulman, il se présente sous forme d'une vaste esplanade en plein air, destinée à recevoir des centaines de fidèles venant de tous les quartiers de la ville pour célébrer en commun les trois prières exceptionnelles déjà citées. D'une largeur moyenne de 50 m, il est délimité à l'est et à l'ouest par deux murailles en *fābiya* devraient remonter à l'époque du sultan alaouite Mūlāy Ismā'īl. La longueur totale de cet espace est indéterminée, car ses limites du côté nord sont indéfinies et sont très difficiles à préciser. Les limites du côté sud sont déterminées par le mur de *qibla* qui se trouve aujourd'hui dans un état de délabrement très accentué : une grande partie de celui-ci, y compris le mihrab, fut détruite ; seuls le tronçon sud-est, le pilier sud-ouest et le minbar subsistent jusqu'à nos jours (fig. 158 et 159).

Le tronçon sud-est du mur de *qibla* est construit en assises de moellons liées avec un mortier de terre et de chaux, et sont revêtues d'un enduit à fort pourcentage de chaux qui n'est conservé que partiellement ; il compte 2,11 m de longueur et 0,44 m d'épaisseur, et fait angle droit dans sa partie nord avec un décrochement régulier mesurant 1,50 m de longueur et 0,44 m d'épaisseur. Le pilier sud-ouest est quadrangulaire et s'adosse contre le minbar ; il est bâti en pièces rectangulaires de brique (0,24 m x 0,11 m) qui se disposent en lits superposés et en isodome régulier. Les briques sont liées par un mortier de chaux consistant et renforcées par quelques moellons vers le côté sud. La nudité du pilier est

dissimulée par un enduit de chaux qui n'est pas bien conservé. Un arc, quasiment rasé, s'adosait contre le côté est de ce pilier quadrangulaire et prenait naissance à partir de 1,20 m du sol (fig. 158). Le minbar (fig. 160) est bâti en briques (0,24 m x 0,11 m) et en moellons ; les lits de briques se disposent tantôt en isodome régulier, tantôt en épi, et alternent au niveau du soubassement du minbar avec des arases de moellons. Ce minbar est, bien évidemment, immobile et présente des dimensions beaucoup plus réduites que celles des minbars mobiles en bois des grandes mosquées du Maroc ; il est en assez bon état de conservation, et comporte cinq marches inégales mesurant respectivement 0,30 m, 0,24 m, 0,27 m, 0,25 m et 0,30 m de longueur, et présentent la même largeur (0,76 m) ; celles-ci sont délimitées de part et d'autre par deux petits murs pentus faisant 0,26 m d'épaisseur. Le siège du *haḫīb* (le prédicateur) est de dimensions beaucoup plus importantes que les marches (0,86 m de longueur sur 0,76 m de largeur), et occupe la plateforme supérieure du minbar ; le *haḫīb* prêchait et s'adressait aux fidèles de toute la ville à partir de ce siège.

À proximité du mur de *qibla* se dresse une pièce rectangulaire en état de ruine (fig. 158 et 159) qui dessine un plan presque carré, ayant 6,82 m de profondeur sur 6,92 m de largeur. Les murs sont partiellement mutilés et dénués de leur partie supérieure ; ils sont construits en lits superposés de briques qui se disposent tantôt en isodome régulier, tantôt en épi, et sont renforcés parfois par des moellons. La maçonnerie présente donc un appareillage hétérogène, et est consolidée par un mortier de terre et chaux, et couverte d'un enduit à fort pourcentage de chaux en mauvais état de conservation. Cette pièce semble correspondre aux restes d'une *qubba* funéraire qui aurait été couverte d'une coupole hémisphérique. Une telle hypothèse colle parfaitement avec la tradition orale : la *qubba* abrite la sépulture du saint *Sīdī Bābā* dont la biographie reste indéterminée. Comme il est de tradition au Maroc, la présence d'une *qubba* funéraire dans cet endroit serait à l'origine de l'implantation d'un cimetière qui porte le nom de ce saint et s'étend sur toute la largeur du *muṣallā*.

D'après ce qui précède, il semble que le mur de la *qibla*, y compris le minbar, compte 9,52 m de longueur et 0,44 m d'épaisseur, et se creuse d'une niche de mihrab servant à indiquer la direction de la Ka'ba ; le mihrab aurait occupé le centre de ce mur, et aurait été bordé vers son côté droit par une petite porte ; son arc d'ouverture est quasiment rasé et s'adosse, comme on l'a dit, contre le pilier quadrangulaire contigu au minbar. Le *muṣallā* paraît avoir été aménagé durant la période médiévale, et ne paraît pas avoir été délimité à l'origine par les murailles des côtés est et ouest ; celles-ci ne furent aménagées,